



**HAL**  
open science

# Transparence et contrôle des marges en Chine: une histoire politique du Yunnan (1992-2016)

Thibaut Bara

► **To cite this version:**

Thibaut Bara. Transparence et contrôle des marges en Chine: une histoire politique du Yunnan (1992-2016). Science politique. 2019. dumas-02637787

**HAL Id: dumas-02637787**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02637787>**

Submitted on 28 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE LYON

Institut d'Etudes Politiques de Lyon et Ecole Normale Supérieure de Lyon

**Transparence et contrôle des marges en Chine :**  
**une histoire politique du Yunnan**  
**(1992-2016).**

Thibaut BARA

Master Asie Orientale Contemporaine : parcours études  
2018/2019

Sous la direction de Stéphane CORCUFF, maître de conférences à Sciences Po Lyon et  
chercheur associé au Centre d'Etudes Français sur la Chine contemporaine.  
Avec comme membre du jury, Jean-Louis MARIE, professeur de sciences politiques à  
Sciences Po Lyon.



## Déclaration anti-plagiat

1. Je déclare que ce travail ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel.
2. A ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un auteur autre que moi est reprise de manière littérale).
3. L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

NOM : BARA            PRENOM : Thibaut  
DATE : le 3 septembre 2019

**Transparence et contrôle des marges en Chine :  
une histoire politique du Yunnan.  
(1992-2016)**

# Sommaire

Introduction.....	10
Contextualisation.....	10
Problématisation.....	13
Enjeux et Intérêt du sujet.....	20
Méthodologie.....	22
Etat de la littérature sur le Yunnan.....	35
I/ Le Yunnan jusqu'à 1992 : une province obscure et rebelle.....	39
A/ Histoire du Yunnan, de l'empire à la république populaire de Chine.....	40
1) Un territoire tardivement intégré à l'ensemble national.....	40
2) La révolte des Panthays et le XIXème siècle au Yunnan.....	42
3) Du seigneur de guerre Long Yun à l'intégration de la République Populaire de Chine.....	43
B/ Terreaux et ferments de contestation politique.....	47
1) Le mouvement du 12.1 一二一运动.....	47
2) Demander le retour des rééduqués.....	50
3) Factionnalisme provincial.....	52
C/ Un lieu de production intellectuelle critique.....	56
1) Fei Xiaotong 费教通 et le Yunnan.....	57
2) 王小波 Wang Xiaobo, la révolution au Yunnan.....	58
D/ Le Yunnan et ses frontières.....	63
1) Le Yunnan au sein de la <i>Zomia</i> .....	63
2) Un environnement régional sous tensions.....	69
3) Problématiques du Triangle d'or.....	71
Conclusion partie I.....	73
II/ Domestiquer le Yunnan : la stratégie de la transparence.....	75
A/ Une Hydropolitique de transparence : la construction de barrages au service de l'affirmation de l'Etat.....	78
1) Les sources de cette hydropolitique.....	80
2) Faire barrage aux barrages.....	84
3) Transformation du contrôle mais nouveaux défis.....	90
B/ Le tourisme de masse : moteur d'intégration culturelle.....	92
1) Stratégie de développement : rendre visible le Yunnan.....	92
2) La mise en vitrine du Yunnan.....	95

3) Le Yunnan : une province romantique et dangereuse.....	98
4) Un tourisme intérieur de masse, comme outil politique.....	100
C/ Le rôle de l'international dans la stratégie de contrôle.....	106
1) Les enjeux économiques du <i>Greater Mekong Subregion</i> . ....	108
2) Qu'est-ce qu'une tête de pont ?.....	113
Conclusion partie II.....	118
III / Résistances.....	119
A/ Tensions dues à l'international : la transformation des enjeux .....	119
1) Echec de la stratégie d'exportation des casinos .....	120
2) Persistance de l'instabilité aux frontières : le cas de la Birmanie. ....	124
3) Le Yunnan comme interface, une nouvelle cible sécuritaire. ....	128
B/ Aspérités politiques. ....	132
1) Analyse des visites politiques de dirigeants nationaux au Yunnan.....	132
2) La lutte anti-corruption au Yunnan. ....	135
3) Le Yunnan dans l'affaire Bo Xilai. ....	137
B/ Une province toujours marginale ?.....	139
1) Persistance d'un retard de développement.....	140
2) Un terreau de réflexion et de questionnement du développement chinois.....	145
Conclusion partie III.....	152
Conclusion .....	154
Bibliographie.....	161
Annexes.....	172

## Remerciements

L'écriture d'un mémoire est un processus solitaire qui pourtant est élaboré, inspiré et rendu possible uniquement par tout un ensemble de rencontres. Les racines de ce mémoire doivent leur existence notamment au professeur de géographie Mr. Perriaux qui m'a appris à approcher un espace de ses sols à ses mythes. Bruno Chabanas comme professeur puis comme guide a été le premier à me montrer l'intérêt d'une approche de la Chine par ses marges du sud-ouest, pour tous les voyages qui ont suivi je lui suis infiniment reconnaissant. Daniel m'a accueilli à Dali et nourri intellectuellement de ces projets et de ces rêves, ce fût précieux. La professeure Dong Yuwei 董毓葳 m'a invité à saisir la culture chinoise dans sa pluralité et son rapport à la mondialisation. Je suis très reconnaissant à Stéphane Corcuff qui a accepté de diriger ce travail, merci pour sa confiance. Lors de la rédaction des lignes qui vont suivre, une rencontre avec Gregory B. Lee a transformé ce que je croyais être le champ des possibles dans le monde académique notamment par sa conception du rôle du chercheur en sciences sociales et ses liens avec la littérature.

Je veux remercier toutes les personnes croisées sur les routes du Yunnan, du nord-Laos, de la Birmanie et du Sichuan qui m'ont ouvert les portes de la réflexion comme celles de l'hospitalité, souhaitant témoigner leur intérêt ou alors me confier des discours et leurs récits de vie : May pour la découverte de Kunming, Laris pour les champignons rouges du Yunnan qu'elle ramenait à Shanghai, 王鈺 pour les balades sur le campus de l'université du Yunnan, Tee Vang pour son hospitalité chez les Hmongs du Laos, Sophia pour sa conversation du Sichuan à Pékin, et tous les autres. L'ambassadeur de France en Birmanie Christian Lechervy a accordé du temps pour mes questions et offerts d'autres interrogations en retour. A Lyon, l'artiste yunnanaise Chen Xuefeng 陈雪峰 m'a accueilli dans son atelier et conté le Yunnan des artistes qu'elle a fini par quitter.

Enfin ce mémoire n'est qu'un fragment des multiples discussions et de l'émulation intellectuelle qui ont animé un groupe formidable constitué de Clémence De Gail, Raphaël Louvet, Huang Zitsong, Farid Vahid, Louis Bertrand, Jacques Carrot.



## Avant-propos

La Chine est en passe de devenir une superpuissance, peut-être un jour la première puissance mondiale. A Shanghai, Pékin ou Shenzhen une jeunesse urbaine, aisée, s'affirme. Les gratte-ciels s'empilent, les centres-commerciaux climatisés sont les nouvelles maisons de thé. Les *hutong* et *lilong* comptent leurs dernières heures. Les points de repères dans ces métropoles côtières sont devenus similaires à ceux des autres villes. Les smartphones et les jeans nous réunissent maintenant de Paris, New-York à Shanghai. La Chine ne semble pourtant pas en train de se banaliser. Les élites à Pékin ont toujours leurs cartes au Parti Communiste Chinois, la République Populaire de Chine va fêter ses 70ans en 2019, Karl Marx siège dans des parcs, sur des tableaux, le mot « socialisme » résonne dans les réunions de parti internes aux grandes banques publiques chinoises qui deviennent incontournables dans de nombreuses régions du monde : Europe de l'Est, Afrique subsaharienne, Asie du Sud-Est. Google et Facebook, aujourd'hui plus puissants que jamais sont interdits en Chine, la Chine a fabriqué ses propres géants.

La Chine reste un pays « en développement », un voyage dans les provinces de l'ouest ou dans les campagnes rurales éloignées des poumons économiques urbains expose une grande diversité interne chinoise. Cette diversité est géographique, économique, mais également culturelle et peut-être politique.

La Chine reste un pays totalitaire, le PCC ne partage pas le pouvoir en Chine. Cette grande transformation chinoise avant tout économique, n'a pas amené le libéralisme politique. La démocratie n'est pas l'espoir unique, ni même principal, de la jeunesse et des classes moyennes chinoises. <sup>1</sup>Le débat politique reste fermé au grand public, il serait toutefois faux de croire qu'il n'existe pas. Sinon comment comprendre les luttes intestines du Parti Communiste Chinois ? Ce n'est pas parce que la censure existe, et est efficace, qu'elle a anéanti tout débat et réflexion politique. Croire en une Chine unique, en une pensée unique serait constater la victoire complète

---

<sup>1</sup> Selon notamment le sociologue Jean-Louis Rocca, dans « En Chine, la démocratie... quand le peuple sera mûr. » *Le Monde Diplomatique*, mars 2017 consultable en ligne <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/03/ROCCA/57236>. mais également selon Wang Xiaobo 1996, 沉默的大多数 *chenmo daduoshu* paru dans le journal 东方 *Dongfang*, traduction par Luc Thominette et Bai Yunfei, 2014, *La majorité silencieuse et autres essais*, version bilingue, éditions You feng, 2014.

de l'autoritarisme en Chine, la réaliser peut-être. C'est à la recherche de débat, de nouvelles idées, de la diversité chinoise que nous sommes entrés dans l'étude de la Chine contemporaine.

Fuyant les mégapoles globales chinoises je me suis retrouvé en 2016 de l'autre côté de la frontière chinoise avec le Laos, face au Yunnan, devant un spectacle de montagnes, de mosaïque ethnique, religieuse, linguistique. En même temps se tenant du côté laotien de la frontière on me contait que le Yunnan était le canal par lequel le changement arrivait en Asie du Sud-Est, la modernité viendrait de là-bas. Il fallait partir explorer ce point de passage. Des Chinois de différents horizons dressaient le portrait du Yunnan comme celui d'une province aux deux qualificatifs : dangereuse, et romantique. Qu'en était-il vraiment ? Existait-il encore des horizons en Chine capables de faire émerger un autre débat, un autre regard sur la transformation chinoise contemporaine ?

Une fois rendu sur place en 2018, à Dali, au milieu d'une église chrétienne, sur les terres d'un ancien royaume musulman, entre un chanteur venu de Mongolie intérieure, une artiste-bohème en fin de pèlerinage, et une jeune yunnanaise devenue banquière à Shanghai, je décidai de dédier ce travail de fin d'étude à cette province. Car tout semblait signifier qu'elle était elle aussi engagée dans une transformation radicale. Les artistes s'exilaient, les minorités ethniques étaient déplacées, tous semblaient vouloir partir, sauf ces bus de touristes chinois stationnés devant des centres commerciaux ayant remplacés les maisons en bois de Dali. Les vitrines transparentes avaient remplacé les volutes obscures des foyers.

# Introduction

## Contextualisation

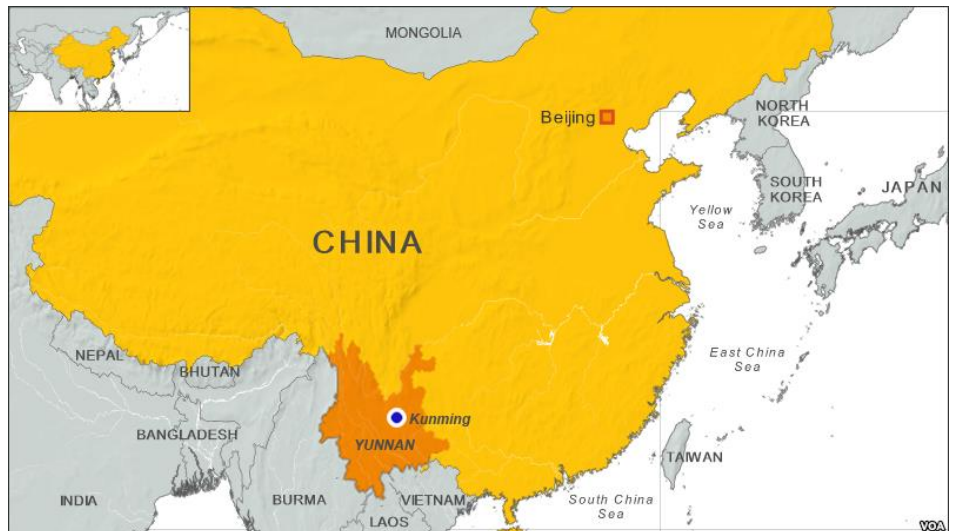


Figure 1 Le Yunnan dans la Chine Source: Voice of America

Le Yunnan est une province chinoise de 48 millions d'habitants<sup>2</sup>, située à l'extrême sud-ouest de la Chine. En 2016, la province se classait parmi les plus pauvres de Chine avec un PIB nominal de 222 milliards de dollars en 2016, soit la 9<sup>ème</sup> la plus pauvre sur 31 provinces, mais avec un taux de croissance du PIB autour de 10% par an. Le PIB par habitant se situe légèrement au-dessus de 5000 dollars par an, ce qui faisait en 2017 du Yunnan la deuxième province la plus pauvre en termes de PIB/habitant après le Gansu.<sup>3</sup> En 2010, le taux d'urbanisation n'atteignait que 36%. Son économie reste dépendante des matières premières, le Yunnan est une région de production de tabac, de transformation agricole et d'engrais, de mines, de barrages et de tourisme. Géographiquement, le Yunnan se partage entre des terres en altitude sous forme de plateaux, les marches du Tibet et sur des zones de forêts humides vers l'Asie du Sud-est. Les hauts-plateaux du Yunnan, culminant à 6500m d'altitude sur la frontière tibétaine, ont participé à l'enclavement de cette région. Jusqu'à la dynastie Ming, seuls 10 à 20% des plateaux du Yunnan étaient accessibles aux Hans. La région est très fertile avec 2 à 3 récoltes de riz par an, mais les terres restent, selon le relief, des espaces où l'agriculture ne peut être mécanisée.

<sup>2</sup> En 2016 selon la Banque Asiatique de Développement

<sup>3</sup> Statistiques nationales chinoises consultables sur : <http://data.stats.gov.cn/english/>

Le Yunnan est une région abritant des populations issues d'au moins 25 minorités nationales, aucun groupe n'est dominant, ce qui explique l'absence de statut régional autonome du Yunnan à la différence du Xinjiang, Tibet ou Guangxi. Au Yunnan le bouddhisme mais aussi l'islam et le christianisme sont représentés. Le Yunnan forme ainsi une mosaïque de minorités ethniques, à la source d'une grande diversité culturelle.

Le Yunnan est représenté en Chine, notamment depuis le lancement de la politique de réforme et d'ouverture de Deng Xiaoping, comme une province en marge du développement économique national, parmi les plus pauvres.

On voit ici un tableau par province représentant la durée moyenne de scolarisation et l'IDH par province en 1990. Le Yunnan se classait bien en dessous de la moyenne nationale selon ces deux critères. Les résultats en termes d'IDH et de scolarisation étaient en dessous même du Xinjiang et proche du Guizhou, provinces parmi les plus marginales économiquement.

Figure 2 Durée moyenne probable de la scolarité des jeunes entre 6 et 23 ans (en 1999, par province)

	Esperance de scolarité en année pour garçons	Esperance de scolarité en année pour filles	IDH
Beijing	13.12	12.69	0.873
Shanghai	11.56	11.95	0.88
Hunan	10.33	9.42	0.609
Xinjiang	9.39	9.55	0.63
<b>Yunnan</b>	<b>8.25</b>	<b>6.74</b>	<b>0.541</b>
Guangdong	11.12	9.5	0.801
Guizhou	8.67	6.74	0.502
Sichuan	9.53	8.55	0.574
Moyenne nationale	9.49	8.42	0.654

Source : A Fur, P. Gentelle et T. Pairault, 1999. *Economie et régions de la Chine*, Armand Colin

Le Yunnan fut le laboratoire de recherche du grand sociologue chinois Fei Jiaotong 费教通 dans les années 40. Intellectuel ayant voyagé aux Etats-Unis et observateur de la société chinoise en mutation il a livré à travers ses ouvrages une description du Yunnan traduite et citée par Lucien Bianco dans *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*. En 1940 au Yunnan selon lui chaque famille disposait en moyenne pour vivre de moins de 2/5 hectares. Le terroir d'un village yunnanais recouvrait la superficie d'une ferme du *Middle West* américain, lorsqu'aux Etats-Unis cette ferme abritait 6 personnes, au Yunnan 60 villageois se la partageaient. Fei Xiaotong fut le témoin à Kunming d'une ville universitaire et base militaire importante des troupes nationalistes de Chiang Kai-Shek, dans une province où la majorité de la population était paysanne, qu'elle soit Han ou issue des minorités ethniques. Selon Fei Xiaotong le voyageur y découvrait « tout le cours du développement culturel, des chasseurs de tête<sup>4</sup> aux citadins les plus évolués »<sup>5</sup>. Bianco reprend en décrivant :

« Dans Kunming éclairée au néon, des étudiants commentent *la République* de Platon, d'autres la théorie de la relativité. Dans la banlieue, des usines de munitions cernent de toutes parts les bases des « tigres volants ». A peine quittez-vous la vallée de Kunming, vous pouvez observer des cérémonies destinées à détourner les bombes et à chasser les esprits malins, qui propagent les épidémies. Que vous veniez à suivre jusqu'en leur village quelques-unes des montagnardes qui rentrent du marché et l'on vous fera les honneurs d'une « maison des célibataires » »<sup>6</sup>.

Fei Xiaotong concluait sur cet espace de contraste, entre Kunming et les campagnes, qu'il parcouru en 1942 en écrivant « en un jour de marche, vous avez voyagé de la Polynésie à New-York. »<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> À comprendre au sens littéral

<sup>5</sup> p247-248 de Bianco L., *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*.

<sup>6</sup> Idem

<sup>7</sup> Idem

# Problématisation

Si les autres provinces frontalières chinoises telles que le Tibet, le Xinjiang, la Mandchourie ou le détroit taiwanais, bénéficient d'une attention soutenue de la part des chercheurs contemporains, peu a encore été écrit sur le Yunnan, surtout en langue française. Pourtant cette province, ancienne impasse sud-ouest de la Chine, région enclavée, rurale et économiquement marginale, est devenue officiellement la « tête de pont » de la Chine sur l'Asie du Sud-Est<sup>8</sup>. La province a subi une grande transformation depuis les 30 dernières années, c'est cette transformation que nous allons chercher à étudier. La transformation est rendue évidente d'abord par le prisme du développement économique et de la marchandisation. Cette étude se concentrera sur les conséquences politiques de ce processus. Nous nous demanderons si la stratégie de développement mise en place au Yunnan n'illustre pas une des modalités de contrôle politique chinois. Une stratégie de contrôle autre que la violence ou la censure -mais qui ne les annule pas-, celle de la transparence.

## *Le Yunnan jusqu'en 1992 : une province marginale.*

La province du Yunnan depuis les années 1990 est représentative des défis et enjeux majeurs de l'Etat chinois, l'ouverture à l'international, le rééquilibrage économique intérieur et la perpétuation du contrôle politique opéré par le PCC. Le mémoire proposé ici cherche à saisir les réponses apportées à ces défis, et leurs enjeux politiques.

Le Yunnan est restée une province en marge du contrôle de l'Etat central au moins jusqu'en 1992. Nous reviendrons longuement et développerons cette marginalité dans le cœur de ce mémoire. Cette représentation de territoire *en marge* s'explique d'abord par l'éloignement du pouvoir central. Un éloignement certes géographique (Kunming est l'une des capitales provinciales les plus éloignées de Pékin avec Urumqi et Lhassa), mais également institutionnel. L'administration impériale des Qing était particulièrement affaiblie dans ses relations avec les campagnes au XIXème siècle selon Philip Kuhn<sup>9</sup>. Le Yunnan fut considéré comme une des victimes de

---

<sup>8</sup> Rendu en chinois par 桥头堡 *qiaotoubao*

<sup>9</sup> Dans KHUN Philip A., *Les origines de l'Etat chinois moderne*. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1999.

l'impérialisme occidental par les communistes, avec la présence importante de missionnaires et de commerçants étrangers, la menace voisine des armées françaises au Tonkin, de l'armée anglaise au Siam, et l'infiltration de l'opium symbole du « siècle des humiliations ». Ce statut de marge a perduré au XXème siècle. Le Yunnan à la chute de l'empire et jusqu'aux années 30 représentait une province marginalisée par les versions du capitalisme concentrées sur le développement d'une bourgeoisie urbaine au programme de la République comme décrit par Marie Claire-Bergère<sup>10</sup>. Par la suite, la mort de Mao en 1976 et le lancement de la politique de réforme et d'ouverture par Deng Xiaoping adressée surtout aux provinces orientales et côtières ont marqué un décalage croissant entre le Yunnan et les provinces de l'est, les dernières s'enrichissant alors que les campagnes occidentales subissaient le démantèlement des entreprises publiques.

Le statut de province-frontière lie le Yunnan aux problématiques sécuritaires entre la Chine et ses voisins d'Asie du Sud-Est. Les troupes du Guomindang résidant en Birmanie ont gardé une base à la frontière avec le Yunnan au moins jusqu'en 1977. Les tracés des frontières avec la Birmanie, le Laos et le Vietnam n'ont été normalisés qu'en 1992. Cette zone est également celle du Triangle d'or, productrice d'héroïne et de méthamphétamine trafiquée sur fond de conflits ethniques en Birmanie et au Laos notamment. Cette problématique déjà centrale dans les années 90 l'est d'ailleurs encore aujourd'hui : en janvier 2018 l'International Crisis Group dans un rapport <sup>11</sup> révèle que la province du Yunnan exporte les précurseurs chimiques nécessaires à la transformation du pavot en méthamphétamine vers la Birmanie, second producteur mondial derrière l'Afghanistan. En lien avec le trafic de drogue, le Yunnan est la province chinoise la plus touchée par la propagation du virus VIH après que le premier cas ait été reporté en 1985. <sup>12</sup>Nous avons montré en contextualisation que le Yunnan est encore aujourd'hui une province relativement pauvre et marginale économiquement. Le Yunnan a également été une source d'inspiration pour des initiatives subversives vis-à-vis du pouvoir central. Certes l'armée populaire de libération est entrée au Yunnan en 1950, après une reddition pacifique du général et gouverneur du Yunnan Lu

---

<sup>10</sup> Marie Claire-Bergère, *Chine : Le nouveau capitalisme d'Etat*, Paris, Fayard, 2013.

<sup>11</sup> International Crisis Group, "Fire and Ice: Conflict and Drugs in Myanmar's Shan State", Brussels, Belgium *Asia report n°299*, 2019.

<sup>12</sup> Jia, Manhong ; Luo, Hongbing ; Ma, Yanling ; Wang, Ning ; Smith, Kumi; Mei, Jiangyuan Lu, Ran Lu, Jiyun Fu, Liru Zhang, Qiang Wu, Zunyou , Lu, Lin; The HIV Epidemic in Yunnan Province, China, 1989-2007 *JAIDS Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*: February 2010 - Volume 53 - Issue - p S34-S40 doi: 10.1097/QAI.0b013e3181c7d6ff

Han en décembre 1949. Ce général étant le cousin du seigneur de guerre Long Yun qui régna en maître sur le Yunnan de 1927 à 1945. Mais après cette reddition et le changement d'allégeance de Lu Han, la politique au Yunnan est restée marquée par un fort factionnalisme local au moins jusqu'au 1980 selon Dorothy Solinger. De plus, de nombreux cas de jeunes instruits envoyés pendant la révolution culturelle ont fait défection passant la frontière avec la Birmanie pour rejoindre le Guomindang. Un auteur comme Wang Xiaobo ancien jeune instruit envoyé au Yunnan a publié en 1992, *L'Age d'or*, 黄金时代, un roman politiquement très subversif vis-à-vis du pouvoir politique contemporain. La ville de Dali où nous avons conduit des observations de terrain est restée dans l'imaginaire collectif un lieu de rencontre pour les artistes bohèmes et marginaux chinois venant parfois de Pékin ou de Shanghai et s'installant dans cet ancien fief d'un royaume musulman ceinturé de cultures de marijuana. La province du Yunnan était une province marginale au sein de la RPC en 1992. Nous tenterons dans ce mémoire de qualifier cette marginalité, afin de comprendre les changements opérés depuis et les motivations guidant ce changement.

### *1992-2016, le déploiement d'une politique de transparence*

En 1992 lors de sa tournée dans les provinces du sud Deng Xiaoping déclare l'autorisation donnée par le Conseil d'Etat aux régions frontalières incluant le Yunnan de développer le commerce extérieur pour se développer elles-mêmes. Le gouverneur du Yunnan He Zhiqiang 和志强 dresse alors un projet pour tourner le Yunnan vers l'Asie du Sud-Est, développer un aéroport international à Kunming et créer une foire internationale tournée vers l'Asie du Sud-Est. En 1992 débute aussi le projet financé par la Banque Asiatique de Développement appelé *Great Mekong Subregion* incluant la province du Yunnan, Le Vietnam, le Laos, la Birmanie, la Thaïlande, et le Cambodge marquant le début d'un développement impressionnant du commerce et des échanges transfrontaliers dans cette région. 1992 est l'année du lancement de la stratégie instaurant le Yunnan comme la « tête de pont de la Chine vers l'Asie du Sud-Est ». La province du Yunnan est également largement affectée par la campagne de développement des provinces centrales et occidentales chinoises démarrée en 1999. Ces deux mouvements d'ouverture vers l'Asie du Sud-Est et d'intégration au développement économique chinois, vont être les moteurs d'une grande transformation. Le Yunnan va passer du statut de marge du territoire chinois à sa vitrine sur l'Asie du Sud-Est.



## *2016, Bilan d'une transformation.*

Vingt-cinq ans après le début de cette politique d'ouverture, les résultats sont impressionnants. De 1992 à 2016, le Yunnan a connu une formidable accélération de son développement économique. Le PIB du Yunnan a été multiplié sur la période par 22, de 10 milliards USD à 220 milliards USD<sup>13</sup>. L'année 2016 marque l'inauguration de la première ligne de train à grande vitesse (TGV) reliant Kunming à Shanghai<sup>14</sup>, le Yunnan au cœur économique de la Chine. Cette ligne est pensée comme le symbole du succès de la transformation du Yunnan par le tourisme de masse, puisque le plan d'exploitation de la ligne repose sur une estimation selon laquelle 150 millions de touristes chinois se rendraient à Kunming en 2020. Cette ligne inscrirait Kunming comme le hub de l'Asie du Sud reliant Beijing, Shanghai, à New Delhi et Singapour entre les lignes de TGV et le nouvel aéroport international de Kunming créé en 2012, le 4<sup>ème</sup> le plus fréquenté en Chine en 2016 et qui en 2018 a reçu l'autorisation de tripler sa capacité d'accueil dans la prochaine décennie<sup>15</sup>. Ceci est un premier symbole de développement économique et de meilleure intégration de la province au sein de la République Populaire de Chine. Le Yunnan est aujourd'hui une province en plein développement économique, avec de grandes ambitions régionales. Si la province reste pauvre par rapport aux autres provinces chinoises, elle est engagée dans une politique de transformation. Quelle est cette transformation ? Quels sont ses résultats ? Quels sont les aspects politiques de cette transformation ?

L'ouverture de cette ligne de TGV n'est pas passée inaperçue puisque lors de son inauguration par le tout-nouveau gouverneur de la province du Yunnan, Ruan Chengfa, ce-dernier n'a pas été capable de prononcer le nom classique de la province dans laquelle il venait tout juste d'être muté. Sans volonté de surinterprétation, cette erreur illustre le parachutage de ce responsable de 60ans ayant fait carrière en Chine centrale à Wuhan, connu pour ses projets de construction frénétique lors de ses mandats précédents. Symbole de parachutage sur fond de volonté de contrôle de l'Etat central et aussi des ambitions de développement de cette province en transformation. En 2016 le

---

<sup>13</sup> Statistiques du PIB du Yunnan en 1992 et 2016 produites par la Banque Asiatique de Développement.

<sup>14</sup> Article du *Quotidien du peuple* du 28 décembre 2016 « 上海至昆明高速铁路全线贯通 ».

<http://politics.people.com.cn/n1/2016/1228/c1001-28983707.html> consulté le 5 décembre 2018.

<sup>15</sup> Article de *Go Kunming*, 30 octobre 2018, « Beijing approves massive Changshui international airport expansion. »

[https://www.gokunming.com/en/blog/item/4201/beijing\\_approves\\_massive\\_changshui\\_international\\_airport\\_expansion](https://www.gokunming.com/en/blog/item/4201/beijing_approves_massive_changshui_international_airport_expansion) consulté le 5 février 2019.

secrétaire du parti communiste de la province du Yunnan de 2001 à 2011, Bai Enpei 白恩培, a été condamné à mort avec sursis pour corruption<sup>16</sup>. Bai Enpei détient le record de la peine la plus sévère octroyée à un cadre du PCC pour corruption et de la somme la plus énorme détournée, dans le cadre de la campagne de lutte anti-corruption initiée par Xi Jinping. Nous reviendrons sur l'histoire des gouverneurs respectifs du Yunnan sur la période. Tous furent plutôt proches de la faction de Jiang Zemin et entre 1995 à 2014 les 4 gouverneurs respectifs ont tous été soit condamnés pour corruption soit mis à l'écart du pouvoir dès la fin de leur mandat<sup>17</sup>. La province du Yunnan a été la plus touchée par des cas de mise en accusation de ses dirigeants depuis le début de la campagne de lutte anti-corruption initiée par Xi Jinping depuis 2014<sup>18</sup>. Suite à ces bouleversements, en janvier 2018 lors des réunions des représentants politiques du Yunnan, le journal *Dong Fang* félicitait l'organisation des réunions par une ouverture à la transparence.<sup>19</sup> Que veut-dire cette « transparence » finalement atteinte au Yunnan ? A quelles pratiques s'oppose-t-elle ? En quoi la province du Yunnan était-elle si obscure auparavant ?

L'ouverture des frontières du Yunnan s'est également accompagnée de nouvelles menaces. En 2016 la Chine a mené des opérations conjointes antiterroristes avec le Vietnam, cette frontière étant devenue un point de passage de ceux que la Chine considère comme des ouïghours terroristes cherchant à quitter son territoire pour échapper au contrôle du gouvernement ou pour aller se former dans des camps d'entraînement à l'étranger<sup>20</sup>. Ces opérations s'inscrivent dans la stratégie usant de l'ouverture à la coopération internationale entre le Yunnan et les pays frontaliers afin de mieux contrôler les problèmes intérieurs de la province. Seulement cette ouverture pose également des nouveaux problèmes, et nouvelles menaces telles que ces flux de populations hostiles à l'État

---

<sup>16</sup> Article de la *BBC* version chinoise du 16 juin 2016 « 中国反腐败：原云南省委书记白恩培当庭承认巨额受贿 »

[https://www.bbc.com/zhongwen/simp/china/2016/06/160616\\_china\\_corruption\\_bai\\_enpei](https://www.bbc.com/zhongwen/simp/china/2016/06/160616_china_corruption_bai_enpei) consulté le 12 décembre 2018.

<sup>17</sup> Article de 大纪元 da jiyuan du 23 octobre 2014 « 连续四任云南省委书记“不得善终”的原因 »

<http://www.epochtimes.com/gb/14/10/23/n4278738.htm> consulté le 12 décembre 2018.

<sup>18</sup> Yun Sun, 2017, “China and Myanmar’s Peace Process”, *United States Institute of peace*, Special Report.

<sup>19</sup> Article du *Journal du Yunnan*, du 26 janvier 2018 « “代表通道”让云南两会更开放透明 »

<http://mini.eastday.com/mobile/180126104024225.html#>

<sup>20</sup> Mélanie Sadozai, Charza Shahabuddin « La politique contre-terroriste chinoise face aux réseaux jihadistes en Asie du Sud-Est », *Monde chinois* 2018/2 (N° 54 - 55), p. 50-58. DOI 10.3917/mochi.054.0050

chinois. Le 1<sup>er</sup> mars 2014 un attentat à la gare de Kunming<sup>21</sup> perpétré par des autonomistes ouïghours a fait 31 morts et nourrit le débat en Chine autour d'une nouvelle loi antiterroriste, remaniée sous la pression internationale en 2016. La transformation du statut du Yunnan dans la République populaire de Chine s'est accompagnée d'une transformation des troubles en provenance de cette province.

Notre raisonnement s'articulera en trois temps. Il nous faudra saisir et définir le Yunnan au sein de la République Populaire de Chine en 1992, explorer ce que les qualificatifs d'« obscure » et de « romantique » associés au Yunnan désignaient alors. Nous tenterons ensuite de décortiquer et d'illustrer dans le détail les politiques qui ont été menées pour extraire le Yunnan de sa marginalité. Enfin nous prendrons l'année 2016 comme temps d'arrêt pour faire un bilan des transformations du Yunnan. A travers cette approche historique nous poserons les questions de : Comment et pourquoi le Yunnan est-il passé du statut d'une marge à celui d'une vitrine ? Quel est l'état réel de cette transformation ? Jusqu'où est-elle allée ? Comment s'est-elle déroulée ? Que nous apprend-elle sur la nature du contrôle politique chinois ?

### *Qualifier le contrôle politique chinois par le Yunnan*

L'idée est de se saisir de l'objet d'étude qu'est le Yunnan<sup>22</sup> pour observer les transformations du contrôle politique en Chine. La capacité de l'Etat chinois à contrôler les espaces ruraux, et les campagnes était identifiée par Philip Kuhn comme la problématique centrale du XIX<sup>ème</sup> siècle chinois qui a vu l'expression de grandes idéologies que ce soit sur la globalisation, ou les systèmes politiques modernes en Chine. Ce XIX<sup>ème</sup> siècle chinois est encore aujourd'hui central dans les références idéologiques faites par Xi Jinping, le président chinois se réfère régulièrement à ce « siècle des humiliations ». Cette référence ne concerne pas uniquement les guerres de l'opium et le rapport de la Chine avec l'étranger, mais comme l'a montré Philip Kuhn, le XIX<sup>ème</sup> siècle a posé les bases de la réflexion théorique en Chine sur la rénovation du mode de gouvernement. Des penseurs comme Li Hongzhang, Feng Guifen, Kang Youwei et Liang Qichao ont dès le XIX<sup>ème</sup>

---

<sup>21</sup> Article du *Quotidien du Peuple* du 13 septembre 2014 consultable en ligne : [http://paper.people.com.cn/rmrbhwb/html/2014-09/13/content\\_1477194.htm](http://paper.people.com.cn/rmrbhwb/html/2014-09/13/content_1477194.htm)

<sup>22</sup> Objet par ailleurs fort conséquent que la dénomination de province ne devrait pas nous tromper. Nous parlons ici d'un territoire d'à peine 100 000km<sup>2</sup> de moins que la France métropolitaine, et d'une population de 48 millions d'habitants

siècle perçu la nécessité de réformer l'Etat chinois, leurs réflexions portaient sur le rapport à la technologie occidentale et les formes de gouvernements en s'interrogeant sur les moyens d'atteindre les campagnes les plus reculées de l'empire<sup>23</sup>. Les rebellions et révoltes, que ce soit des Taiping, des Panthay, ou des Boxers, étaient alimentés par cette population rurale. Les révoltes des Taiping et celle des Panthay partirent toutes deux du sud-ouest chinois. Selon Philip Kuhn la question du contrôle des zones éloignées du pouvoir central, notamment de la ruralité, reste majeure tout au long du XXème siècle chinois, et occupe tous les gouvernements qui se sont succédés depuis. Etudier le Yunnan aujourd'hui c'est faire le bilan de cette transformation de l'Etat selon le programme fixé par les intellectuels du XIXème siècle, celui de la réforme de l'Etat chinois vers plus de contrôle sur ses campagnes, notamment les provinces du sud-ouest.

Le Yunnan entre 1992 et 2016 offre un contraste saisissant entre une province semble-t-il enclavée, marginale économiquement, rurale, source d'inspiration subversive en 1992, et une province devenue, en 2016, fer-de-lance de la Chine en Asie du Sud-Est, connectée, construisant des centres commerciaux et des aéroports, avec des dirigeants qui se félicitent de la « transparence » de leur province ouverte sur le monde. Le Yunnan semble avoir été transformé, d'une marge de la Chine à une de ses vitrines.

### *Transformer une marge en vitrine : la politique de transparence.*

La vitrine est une mise en scène, elle est une représentation. Ce qui figure en vitrine est rarement le visage du vendeur ou même la réalité de sa production. En vitrine on modèle les corps des mannequins, on les façonne, on les mesure, les arrange. La notion de vitrine sous-tend un travail de polissage, de cadrage, de contrôle. C'est précisément de ce processus-là dont traite le philosophe sud-coréen Byung Chul Han dans son ouvrage *La société de transparence*<sup>24</sup>. Nous mobiliserons ses travaux pour tenter de cerner en quoi le processus d'ouverture et de mise en lumière de la province du Yunnan est un projet politique. Le cœur de la réflexion que nous proposons sera de

---

<sup>23</sup> « L'intégration des régions éloignées à la Chine » (*na siyi ru Zhonghua* 纳四裔入中华) était un objectif en soi et thème de réflexion pour ces penseurs. cf GE Zhaoguang, « L'intégration des « régions éloignées » à la « Chine » : les débats sur la « Chine » au sein des cercles académiques chinois durant la première moitié du XXème siècle » dans M. Espagne et G. Jin (dir) *Conférences chinoises de la rue d'Ulm*, Paris, Demopolis, 2017.

<sup>24</sup> Byung Chul Han, *La société de transparence*, (titre original : *Transparenzgesellschaft*, traduction française par Olivier Mannoni 2017 éditions PUF) Matthes & Seitz Berlin Verlagsgesellschaft mbH, Berlin 2013.

cerner les conséquences politiques des transformations en cours au Yunnan depuis 1992. Le passage du statut de marge à celui de vitrine qualifie certes une évolution économique, mais traite tout autant de politique. La marginalité du Yunnan au début des années 90, n'était pas d'abord économique, mais également sécuritaire, ethnique, intellectuelle, politique. Notre hypothèse est qu'au Yunnan une politique de développement économique et de marchandisation a été conduite afin de transformer le contrôle politique de la province. Nous qualifierons cette stratégie, de « politique de transparence ».

## Enjeux et Intérêt du sujet

On aurait pu faire le choix d'étudier la définition du contrôle politique en Chine directement sans se forcer à effectuer le passage par le Yunnan, mais même si la globalisation a tendance à nous faire oublier l'espace et la géographie, dans le détail il est impossible de ne pas saisir l'importance des distances. La distance, l'enclavement peuvent être des barrières mises face à la volonté d'unité de l'autorité, d'unification du contrôle. La Chine mobilise abondamment l'argument selon lequel son territoire serait trop vaste et sa population trop nombreuse pour un jour envisager une démocratie en Chine. La Chine n'a donc pas oublié les distances et le nombre. Mais quelles stratégies utilise la Chine pour contrôler ces populations éloignées et nombreuses ? Qu'en est-il réellement de l'impact des valeurs absolues, telles que la distance géographique sur le contrôle politique aujourd'hui ?

Il est extrêmement difficile aujourd'hui de mener des recherches sur la rationalité à l'œuvre derrière le pouvoir central chinois. L'accès aux débats internes du Comité central est restreint, l'analyse des factions et conflits au sein du PCC est limitée. On ne sait que trop rarement lire les débats internes au PCC. Des lectures tentent d'éclairer les observateurs, opposants réformateurs et nouvelle gauche, fils de prince et technocrates ou les générations entre-elles. Mais elles restent timides. Comprendre quelles sont les techniques de pouvoir du PCC sur sa population et son idéologie sont des questions centrales mais difficilement solvables aujourd'hui dans le cadre d'une étude simplement axée sur le cœur de ce pouvoir. Nous avons souhaité dans ce mémoire déplacer le regard, l'orienter vers une des marges géographiques du territoire chinois, le point de

contact entre la Chine et l'Asie du Sud-Est, une zone de carrefours culturels pour tenter d'apprécier ce pouvoir et de le qualifier. Surtout nous nous intéressons à la transformation des techniques de pouvoir appliquées par le PCC. Si l'idéologie a marqué la période maoïste, les références au socialisme et au communisme aujourd'hui en Chine sont frappés du sceau du kitsch<sup>25</sup>, elles sont devenues inopérantes. La découverte de camps de rééducation destinés aux populations Ouïghours dans le Xinjiang ou les menaces contre les manifestants à Hong Kong depuis le printemps 2019 rappellent que la violence et la censure sont des outils toujours d'actualité pour le contrôle politique chinois. Des questions demeurent toutefois sur la multiplicité des formes de ce contrôle politique, notamment lorsque la recherche se penche sur les populations non-minoritaires et pleinement intégrées à la sphère de souveraineté chinoise<sup>26</sup>. Certains sinologues contemporains, tels que Jean-Louis Rocca, Gregory B. Lee, Thomas Boutonnet, Eric Bouteloup<sup>27</sup> avancent l'idée d'un contrôle politique renouvelé, basé sur le développement de la société de consommation supposé créer un nouveau contrat social : consommation et pouvoir d'achat en échange de la soumission à l'ordre établi. Jean-Pierre Cabestan notait en 2014 qu'après 1989 « [...] au Xinjiang et ailleurs, le PCC table sur le développement économique et du tourisme pour domestiquer les Tibétains. »<sup>28</sup>, évoquant une transformation du contrôle politique en Chine, vers une « domestication » par le développement. Qu'en est-il ? Que signifie cette « domestication » ? Comment est-elle mise en œuvre ? Quelles sont les stratégies mises en place par l'Etat central chinois pour contrôler ses marges ?

---

<sup>25</sup> These de Marine Broissard : *The Riverscape of the Yangzi's Three Gorges: Landscape and the national imaginary of the People's republic of China (1994-2014)* soutenue le 28/09/2018 sous la direction de Gregory B Lee. La définition du kitsch retenue est celle de Milan Kundera, « le kitsch est la négation littérale de la merde. »

<sup>26</sup> Ce qui exclut le Tibet, le Xinjiang, Hong-Kong et bien entendu Taiwan.

<sup>27</sup> Citant surtout la thèse de Thomas Boutonnet. *VERS UNE " SOCIÉTÉ HARMONIEUSE " DE CONSOMMATION ? Discours et spectacle de l'harmonie sociale dans la construction d'une Chine "civilisée" (1978-2008)*. Sciences de l'Homme et Société. Université Jean Moulin - Lyon III, 2009. Français. Thèse intéressante, mais qui manque selon nous de références théoriques explicitant le lien entre société de consommation et politique en Chine. Le corpus théorique mobilisé se concentre énormément autour de *La société du Spectacle* de Guy Debord. Au-delà des critiques autour de ce texte de Guy Debord, le lien avec la société chinoise et la traduction de ce concept avancé par Debord dans le contexte chinois nous semble manquer de la force de conviction nécessaire comme base d'une théorie largement évoquée dans le monde contemporain : la société de consommation serait un outil de contrôle politique. Sans base scientifique solide et traduction justifiée dans le contexte chinois, cette théorie extrêmement intéressante ne peut rester qu'au stade de l'hypothèse.

<sup>28</sup> CABESTAN Jean-Pierre, *Le système politique chinois*. p578.

Poser ces questions depuis le Yunnan est d'autant plus intéressant que le Yunnan est le point de contact entre la Chine et l'Asie du Sud-est. La relation Chine- Asie du Sud-Est est marquée par un accroissement spectaculaire des échanges commerciaux depuis 1992, en lien direct avec la stratégie d'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est. C'est à l'université de Kunming que cherchent à s'enrôler les nord-laotiens, certains vietnamiens ou birmans, rares sont ceux qui s'offrent le luxe de partir directement à Hong-Kong ou Pékin. Tim Summers et Danielle Tan expliquent bien que ce sont les administrateurs du Yunnan qui traitent quotidiennement avec leurs homologues d'Asie du Sud-Est pour transformer ces espaces. Ici réapparaît la géographie. Ce rapprochement est aussi marqué par des frictions entre la Chine et le Vietnam ou la Chine et la Birmanie notamment. La Chine est surveillée dans son expansion, elle est accusée de plus en plus souvent de néocolonialisme tel qu'en Afrique subsaharienne ou avec l'exemple plus récent du Sri Lanka, ses projets de route de la Soie liant des territoires lointains à la Chine, les risques encourus par les pays nouvellement liés concernent la qualité de ces liens, économiques mais également politiques. Comment le PCC gère-t-il l'expansion de son influence ? Au sein du territoire chinois, l'étude de la transformation du Yunnan de 1992 à 2016 devrait pouvoir apporter certains éléments de réponse à ces questions pressantes.

Enfin l'observation à partir du Yunnan permettra une analyse multiscalaire des relations entre Chine et Asie du Sud-Est, partant de l'échelle la plus globale et la ramenant aux enjeux régionaux, provinciaux puis intra-provinciaux. Nous pourrons ainsi traiter le sujet de manière vaste, en abordant les enjeux idéologiques de la Chine dans la mondialisation, mais aussi la question du rééquilibrage économique intérieur chinois, mais également, les questions de la production artistique et de la ruralité en Chine aujourd'hui.

## Méthodologie

Parler de stratégie suppose d'identifier des objectifs, des tactiques et bien entendu un stratège. Concernant la stratégie mise en place au Yunnan depuis 1992, le stratège semble évident. La description du Yunnan que nous faisons, celle d'une province enclavée, marginale, rebelle, l'est du point de vue de l'Etat central chinois. Une marge suppose un centre, le rebelle se bat contre un

souverain. Le stratège est ici l'Etat chinois. L'Etat chinois tel qu'il se présente sur la période étudiée, de 1992 à 2016, celui post-réforme de 1979. Un Etat autoritaire, contrôlé et indistinctement mélangé avec le Parti communiste chinois, qui s'est engagé à utiliser des mécanismes de l'économie de marché sans pour autant renoncer à son contrôle politique. C'est Deng Xiaoping en tant que représentant de cet Etat qui en 1992 offrait ce statut de tête de pont à la province du Yunnan. Le stratège n'est pas l'homme Deng Xiaoping, mais l'Etat chinois qui a su apprendre depuis la mort de Mao et la répression de Tiananmen, à user des mécanismes de marché pour sauvegarder la domination du PCC sur la société chinoise.

On pourrait toutefois tenter de nuancer en essayant de détailler de manière bien plus fine qui dans l'Etat chinois a pu dessiner une telle stratégie. Nous serons notamment amenés à explorer le rôle des autorités provinciales du Yunnan dans la mise en place de cette stratégie. Nous allons toutefois ici nous heurter à une des principales difficultés concernant la recherche sur le système politique chinois. Rares sont les sources nous permettant d'identifier les réseaux d'acteurs et leurs spécificités au sein de l'administration de l'Etat et du Parti communiste chinois<sup>29</sup>. Rentrer dans les dissensions internes entre gouverneur de province au Yunnan, secrétaire du parti au Yunnan, et autorités à Pékin est une tâche complexe. Lorsque cela a été possible nous l'avons entreprise.

Nos outils conceptuels s'articulent autour de deux pôles. Le premier est l'utilisation du concept de société de la transparence. Le second, est celui de l'usage des frontières à des fins de politique intérieure.

## A) Définition d'une politique de « transparence »

*« - A Kunming je pense qu'il faut détruire la vieille ville, moderniser.*

- *Pour la remplacer par quoi ?*
- *Il faut des bâtiments modernes, plus hauts.*
- *Tu veux construire des gratte-ciels au Yunnan ?*
- *Oui avec des vitres transparentes »<sup>30</sup>*

---

<sup>29</sup> A ce sujet voir *Les Nouveaux Communistes Chinois*, réflexion faite par J. Genevaz lors de conférence ASIIOC.

<sup>30</sup> Conversation de l'auteur avec une jeune architecte employée par une société cantonnaise à Kunming en juillet 2019



Dans notre titre nous avons retenu le concept de transparence. Communément utilisé au XXI<sup>ème</sup> siècle le lexique de la transparence est de plus en plus présent dans les séminaires portant sur la gouvernance, dans les médias appelant les gouvernements et institutions à la transparence. Il recouvre des désignations plurielles mais se comprend souvent comme une valeur positive. La transparence des finances publiques est une réforme souvent demandée pour lutter contre la corruption, la transparence est un cheval de bataille contre le secret des affaires.

La « transparence » à travers le monde est devenue un mot d'ordre pour de nombreux mouvements politiques, gouvernements, et entreprises. Jacques de Saint Victor dans un essai sur « les antipolitiques », écrit ainsi « la « transparence » est aujourd'hui devenue le maître mot de l'action publique. »<sup>31</sup>. En Europe, Beppe Grillo martèle ce mot de transparence qu'il définit ainsi « un préalable fondamental afin que la politique puisse redevenir l'art le plus noble au service des citoyens. » en la liant aux transformations de la politique par les nouvelles technologies du numérique. Le parti pirate en Allemagne se réclame le parti de la transparence. Mark Zuckerberg déclare que son entreprise « œuvre à rendre le monde plus moderne et transparent. ».

Ce mot devenu thème politique est repris notamment à Taiwan et en Chine. La transparence 透明 *touming* en chinois, est un élément de langage, repris comme outil politique par le très populaire maire de Taipei, 柯文哲, Ko Wen-je. Ce dernier, élu sous étiquette indépendante depuis 2014 se déclare comme souffrant du syndrome d'Asperger<sup>32</sup> : il ne pourrait mentir. Ce détail participe de sa mise en avant d'une politique dite de transparence. En septembre 2018 il fut pourtant interpellé par un membre de l'assemblée législative de Taipei sur le fait qu'il n'ait pas fait apparaître dans ses déplacements des rencontres avec l'ancien président Lee Teng-Hui et la président actuelle Tsai Ing-wen, alors même qu'il promeut une politique dite de transparence : 透明廉政公約 *touming lianzheng gongyue*, littéralement traduite en « pacte pour la transparence en politique ». En chinois une simple recherche sur *baidu* référence de multiples articles de blog traitant de la nécessité de

---

<sup>31</sup> Jacques de Saint Victor, *Les antipolitiques*, 2014.p76

<sup>32</sup> Article du *Liberty Times* 自由时报 du 10 septembre 2018 « 透明廉政公約 柯文哲坦承首長私人行程沒登錄 » <http://news.ltn.com.tw/news/politics/breakingnews/2546860> article dans lequel le maire de Taipei se défend de ne pas avoir fait enregistrer ses visites au président Lee TengHui.

rendre la politique plus transparente. En 2007, le PCC a rajouté au principe du centralisme démocratique régissant l'organisation interne du parti, un appel à la « transparence » de ses membres ordinaires et des organisations à tous les échelons.<sup>33</sup> Xi Jinping lui-même use du mot de transparence pour qualifier le futur de la Chine, une simple recherche *baidu* propose de multiples occurrences<sup>34</sup>. Ces éléments démontrent la possibilité de traduire cette notion de transparence dans le champ politique sinophone et son actualité. Même au Yunnan en janvier 2018 lors des réunions des représentants provinciaux<sup>35</sup>, le journal *Dong Fang* félicitait l'organisation pour son ouverture à la transparence.<sup>36</sup> Cette transparence n'est pourtant pas celle qui nous retiendra ici.

Le sens dans lequel nous souhaitons nous saisir du concept de transparence est moins celui d'une illusion donnée d'un gouvernement plus transparent que celui de rendre la société transparente. C'est ce concept de société de la transparence qu'a développé Byung Chul Han. Rendre une société transparente, selon Byung Chul Han, c'est niveler ses aspérités, uniformiser les divergences, créer un espace fluide facilement accessible au regard d'un *panoptikon* tel que décrit pas J Bentham<sup>37</sup>.

### *La transparence, comme technique de contrôle politique.*

Byung Chul Han est un philosophe sud-coréen enseignant en Allemagne. Sa réflexion porte sur les transformations actuelles des sociétés contemporaines, inspiré par son expérience en Corée du Sud. Il ne situe cependant pas ses concepts dans des lieux particuliers mais cherche à dégager des concepts mobilisables à la fois en Europe et en Asie. Ses références se situent surtout du côté de la philosophie politique occidentale, particulièrement autour de Kant, Heidegger, Saint Augustin mais aussi Michel Foucault, Giorgio Agamben et Jean Baudrillard. Son ouvrage *La société de la*

---

<sup>33</sup> JP Cabestan, 2014, p 73

<sup>34</sup> Recherche sur Baidu avec les mots clefs « Xi Jinping 习近平 » et « Transparence 透明 » effectuée le 3 mai 2018.

<sup>35</sup> deux réunions dites *liang hui* car se suivent les réunions du parti et celle de l'Etat provincial.

<sup>36</sup> Article du réseau d'information du Yunnan 云南网讯 du 26 janvier 2018, « “代表通道”让云南两会更开放透明 » <http://mini.eastday.com/mobile/180126104024225.html#>, consulté le 26 janvier 2018.

<sup>37</sup> Le *panoptikon* est une structure architecturale qui permet au gardien d'une prison de surveiller l'ensemble des détenus dans une prison sans qu'eux-mêmes puissent apercevoir ce gardien. Si bien que le gardien peut être absent ou non de son poste, le sentiment de surveillance permanente produit est un puissant outil de contrôle psychologique des détenus.

*transparence* publié en allemand est paru en 2012<sup>38</sup>. Il définit la transparence ainsi : « *Les choses deviennent transparentes lorsqu'elles se départissent de toute négativité, lorsqu'elles sont lissées et nivelées, lorsqu'elles s'intègrent sans résistance dans les flux sans pli du capital, de la communication et de l'information.* »<sup>39</sup>. La transparence est ainsi présentée comme une force de nivellement, et d'intégration au marché. Son moteur est celui de l'ouverture par la communication, qui transforme la réalité en information, traite et formate cette dernière pour qu'elle puisse être communiquée et commercialisable.

« *Alors que la communication totale et la mise en réseau absolu avancent, il apparaît plus difficile que jamais d'être un marginal, d'avoir une opinion différente. La communication transparente est une communication à effet de nivellement et de polissage. Cela conduit à la synchronisation et à l'uniformité. L'altérité est éliminée. De la transparence procède un conformisme compulsif. De cette manière, la transparence stabilise le système dominant.* »<sup>40</sup>. Ce système de transparence, qui permet d'ouvrir tout espace à la communication, est un outil au service de l'uniformisation, de la stabilisation. Comme exprimé clairement par Byung Chul Han, la transparence s'oppose à la marginalité. La transparence peut d'ailleurs se définir par une stratégie au service de l'intégration des marges. C'est en ce sens que nous souhaitons nous en emparer pour analyser l'intégration de la marge qu'était le Yunnan, au sein de la République populaire de Chine. Cette intégration se réalise principalement par le développement des réseaux de communications, vers une uniformisation des modes de vie, des conditions de production, des représentations et finalement des modes de réflexion. Une politique de transparence vise à accélérer ce processus de communication, vers la suppression des limites à celle-ci.

La mise en réseau absolu et la communication totale auxquelles se réfère Byung Chul Han nous semblent particulièrement évocatrices aujourd'hui en Chine où même à Kunming et dans les villages du Yunnan le numérique et le développement des autoroutes ont démultiplié les possibilités de communication.

---

<sup>38</sup> Byung Chul Han, *La société de transparence*, (titre original : *Transparenzgesellschaft*, traduction française par Olivier Mannoni 2017 éditions PUF) Matthes & Seitz Berlin Verlagsgesellschaft mbH, Berlin 2012.

<sup>39</sup> Byung Chul Han, *La société de transparence* p7

<sup>40</sup> Byung Chul Han, *La société de transparence* préface p2

## *Deux outils de la transparence : l'hypercommunication et l'hypervisibilité.*

La société de transparence est un effort de conceptualisation des transformations de nos sociétés au sein de la globalisation contemporaine. La différence avec le motif du *panoptikon* de J.Bentham est la perte de la séparation de l'institution surveillée (prison, hôpitaux, écoles) remplacée aujourd'hui par l'hypercommunication de toutes ces cellules. « *Ce qui garantit la transparence, ce n'est pas la solitude imposée par l'isolement, c'est l'hypercommunication.* »<sup>41</sup>. Selon Byung Chul Han, la société de transparence est une société pornographique, la pornographie étant un synonyme d'hypervisibilité. La pornographie est l'exposition complète, totale permettant l'évaluation et la marchandisation de ce qui est vu. Elle s'oppose à l'érotisme qui suppose des zones d'ombres, de la dissimulation, un jeu entre l'accessible et le dissimulé, l'autorisé et l'interdit. Une société de transparence contient dans ses objectifs la maximisation de la valeur d'exposition : « *le capitalisme accentue la pornographisation de la société en exposant tout sous forme de marchandises et en la livrant à l'hypervisibilité. Ce qu'on s'efforce d'atteindre, c'est la maximisation de la valeur d'exposition.* »<sup>42</sup>. L'hypervisibilité est un outil au service de la marchandisation. L'hypervisibilité se distingue de la simple « visibilité » par son aspect normatif. L'« hypervisibilité » est atteinte lorsque les informations et signifiants culturels échangés ne produisent pas de négativité, lorsque leur étrangeté est réduite au minimum, pour se rapprocher d'une communication qui serait un échange de « même », aseptisé. La transparence est ainsi un outil qui vise à transformer une marge en une vitrine. La marge qualifie une zone obscure, sans cadres, échappant aux regards et à la marchandisation ; la vitrine est son contraire.

Une politique de transparence vise à se départir des ombres, de l'opacité, des arcanes. Or la politique suppose des arcanes. Le théâtre est le genre littéraire le plus directement politique parce qu'il regroupe un public devant une scène. Cette scène suppose des coulisses, les arcanes là où se dessine le jeu représenté. Rendre une société pornographique c'est lui subtiliser ce potentiel politique. L'histoire des rebellions en Chine est marquée par le rôle des sociétés secrètes, des zones d'ombres. Encore aujourd'hui le PCC est un parfait exemple de ce lien intrinsèque entre pouvoir et arcanes, si son discours public est connu et largement relayé, un mystère soigneusement

---

<sup>41</sup> Byung Chul Han, *La société de transparence*.p85

<sup>42</sup> P47 Byung Chul Han, *La société de transparence*.

entretenu entoure la vie personnelle des dirigeants, l'unité de façade cherche à faire oublier les oppositions internes qui restent dissimulées au sein du comité central. Notre étude s'attachera à présenter les efforts réalisés par le PCC pour assurer l'intégration du Yunnan avec le reste des institutions de surveillance de l'Etat central chinois, tel que le ministère des affaires étrangères, les moteurs du développement économique chinois que sont les provinces de l'Est, et la société de consommation sous la forme du tourisme de masse.

Nous relèverons également l'origine yunnanaise de discours dérangeant vis-à-vis du contrôle politique chinois avant 1992. Nous retracerons alors l'évolution des représentations et discours culturels en provenance du Yunnan ainsi que leur portée subversive. Nous nous intéresserons à la transformation des zones d'obscurité au Yunnan, celles qui ont pu inspirer des regards et discours dérangeant pour le pouvoir politique chinois. Enfin nous chercherons quels discours proviennent aujourd'hui de cette province et quelles critiques existent encore depuis le Yunnan sur la Chine contemporaine.

### *Adaptation du concept de transparence au Yunnan.*

Le concept de transparence qualifie originellement les techniques de contrôle politique par le numérique, plus exactement la captation des interactions développées par le numérique. L'usage des réseaux sociaux et les polémiques contemporaines autour de l'usage des données des utilisateurs sur les plateformes dites de « partage » sont des illustrations de ce que Byung Chul Han dénonce derrière le concept de « transparence ». De même que les réseaux sociaux et plateformes numériques attirent leurs utilisateurs par la possibilité donnée d'observer les autres, leur quotidien, leurs produits, leur personnalité, les utilisateurs produisent des données pour ces mêmes plateformes qui les commercialisent. La captation des communications, la marchandisation des interactions et leur encadrement, sont très largement des définitions des enjeux politiques du numérique. Toutefois nous arguons que le concept de transparence ne se limite pas uniquement à cette qualification du contrôle politique par le numérique. Nous allons chercher à étendre et adapter l'outil d'analyse qu'est le concept de transparence, à l'histoire politique d'une province.

La première justification de cette adaptation, est celle que nous avons entreprise dans les paragraphes précédents. Nous présentons la définition d'une politique de transparence comme celle d'une politique d'intégration. Une politique capable de se saisir d'un espace marginal et obscure par rapport au pouvoir central, pour ensuite l'intégrer dans la sphère de contrôle de ce-dernier, par un mécanisme de marchandisation et de mise en réseau. Une politique de transparence peut se saisir d'une marge pour la transformer en vitrine.

Le second intérêt du recours au concept de transparence, tient justement à sa capacité originale à qualifier l'évolution des techniques de contrôle politique dans les sociétés numériques. La Chine est aujourd'hui un acteur mondial incontournable de l'industrie du numérique. Ses géants Tencent, Alibaba, Huawei et Xiaomi sont comparables aux GAFAs des Etats-Unis (Facebook, Amazon, Google, Apple). Surtout la généralisation de l'usage des caméras de surveillance, et de la technologie de l'intelligence artificielle par la police ou les forces de sécurité incite les analystes concernés à approfondir des concepts permettant de cerner ces nouvelles techniques de pouvoir. L'annonce d'un projet de lancement du « système de crédit social » 社会信用 *shehui xinyong*, envisageant la généralisation d'un système de notation des citoyens pour 2021<sup>43</sup> confirme les évolutions actuelles des techniques de contrôle politique chinois par le numérique. Malgré le fait que notre sujet ne concerne pas directement le numérique, il nous semble pertinent aujourd'hui d'essayer d'appliquer un concept tel que la transparence au Yunnan pour tester la pertinence de ce-dernier et affiner ainsi ses usages futurs. De plus, si ces instruments sont aujourd'hui apparents, leur genèse a une histoire, les manières de penser, les principes fondamentaux de ces nouvelles techniques de pouvoir peuvent certainement être tracés dans l'histoire contemporaine de la Chine. C'est justement ce que nous nous proposons de réaliser. A travers l'étude du développement du Yunnan, et d'une stratégie de construction d'autoroutes, d'oléoducs, d'aéroports et de réseaux institutionnels entre le Yunnan et le reste du marché chinois, nous allons mettre à jour l'a connexion et l'intégration d'un territoire ainsi que ses effets politiques. Nous ne traiterons pas de lignes de codes, d'applications et de logiciels, mais nous parlons bien de l'organisation de la visibilité d'une province et de sa mise en réseau.

---

<sup>43</sup> Article de Sciences et Avenir, 2 décembre 2018, « *Le crédit social chinois, système de notation des citoyens, sera lancé dès 2021.* » [https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/le-credit-social-chinois-sera-generalise-des-2021-a-pekin\\_129703](https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/le-credit-social-chinois-sera-generalise-des-2021-a-pekin_129703) consulté le 6 mars 2019.

La transparence est une métaphore. Tout en restant proche d'une analyse de ce que d'autres appellent le néo-libéralisme, elle nous semble plus concrète, plus précise, plus illustrative. Une politique de transparence est une politique d'intégration au marché, au service du renforcement du contrôle politique de ce dernier sur ses sujets. Une politique de transparence, visera à relier, connecter, rendre accessible sa cible au marché, afin d'y assurer son contrôle politique. Son essence est la captation des interactions et leur intégration dans des mécanismes de marché. La transparence évoque également un mot d'ordre partout présent, l'exposition facilitée, la communication accélérée, l'efficacité maximisée, incarnée dans l'esthétique des immeubles des centres d'affaires. La transparence reflète autant l'écran des smartphones que les open-spaces des gratte-ciels de Shanghai, New-York et aujourd'hui Kunming. La transparence est une métaphore qui permet d'approcher les transformations des sociétés vers leur marchandisation, que ce soit de la métamorphose contemporaine de sociétés organiques aux sociétés numériques, mais aussi de la transformation de sociétés rurales agraires enclavées à des sociétés urbaines industrialisées et intégrées. Sa spécificité et son intérêt résident dans son recours à l'analyse des interactions, des mécanismes de communication et d'intégration. Nous proposons son application à l'histoire contemporaine du Yunnan.

Le Yunnan depuis 1992 s'est couvert d'autoroutes et a commencé à être relié au reste des mégapoles et centres de pouvoir chinois tels que la région cantonaise ou Shanghai, avec en 2016 l'ouverture de la première ligne de TGV reliant Kunming à Shanghai. Nous nous proposons d'étendre le concept de transparence à travers l'histoire d'une province. Nous nous intéressons aux vecteurs qui ont intégré cette province au marché et à l'espace politique chinois entre 1992 et 2016.

Il nous faut ici préciser que le Yunnan n'est pas toute la Chine. Ce n'est pas le Tibet, pas le Xinjiang, ni Hong-Kong. Du Yunnan nous ne prétendons pas qualifier l'ensemble du contrôle politique chinois. Nous élaborerons le propos simplement autour de l'hypothèse selon laquelle le Yunnan est le révélateur d'une des formes de contrôle politique en Chine. La transparence n'est pas la violence d'Etat, ce n'est pas la censure. La transparence ne se confond pas avec – ni n'exclut ces autres formes de contrôle politique que l'Etat chinois utilise.

La Chine est un régime autoritaire, cela n'exclut pas la complexité et donc la pluralité des outils d'analyse. A partir d'une autre frontière que celles citées plus hauts, nous allons essayer d'explorer une autre partie du contrôle politique chinois. Nous tenterons ici de saisir une partie du contrôle

politique en Chine dans son détail, ses nuances et évolutions. Notre approche géo-historique cherchera à illustrer la pertinence de la métaphore de la transparence pour décrire un aspect neuf du contrôle politique chinois contemporain.

## B) De l'usage des frontières à des fins de politique intérieure.

Si la société de transparence décrite par Byung Chul Han est la conceptualisation du modèle-type avec lequel nous allons comparer l'évolution politique du Yunnan, nous nous proposons aussi dans ce mémoire d'étudier le moteur de cette transformation. Il va s'agir d'identifier la méthode appliquée pour transformer le Yunnan en province transparente. Pour cela, comme précisé dans nos choix de repères chronologiques, nous allons nous saisir de l'ouverture économique du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est décidée en 1992 par le Conseil d'Etat chinois.

Cette ouverture économique s'analysera par le déploiement notamment du tourisme de masse dans la province et par le développement du commerce frontalier. Cet exercice comprendra une étude du rôle de la frontière dans la transformation du Yunnan. Il nous faut ici réfléchir à l'usage des frontières par l'Etat chinois.

Michel Foucher en 2007 écrivait ce titre de chapitre : « reculer la frontière pour régler les confins ». Ceci venait qualifier la stratégie d'extension de l'Union Européenne, l'inclusion de nouveaux états membres permettait de transformer ces anciens Etats frontaliers, de les inciter à la transformation. Faire rentrer ces Etats de l'autre-côté de la frontière afin de mieux les transformer. La politique de la frontière ne concerne pas uniquement que e côté adverse de la frontière, mais également son intérieur. Dans cet exemple la politique européenne est présentée comme souhaitant élargir la frontière, inclure de nouveaux Etats dans les siennes afin de mieux les transformer de l'intérieur. Ce cadre n'est pas transposable au Yunnan, la province étant déjà partie de la RPC. La Chine ne montre pas non plus de signes traduisant une volonté d'inclusion des Etats d'Asie du sud-est au sein de son territoire national<sup>44</sup>. En revanche dans ce chapitre qui tente de détailler la stratégie de transformation du Yunnan contemporain nous allons détailler les effets de l'ouverture de la frontière du Yunnan vers la péninsule indochinoise. Nous allons nous demander si cette politique

---

<sup>44</sup> Du moins pas ouvertement ni publiquement.



d'ouverture sur l'extérieur n'est pas pleinement partie de la stratégie de transparence. Permettre au Yunnan de représenter la Chine à la table de négociations internationales tels que ce qui a été permis par la décision du Conseil d'Etat chinois en 1992, n'est-ce pas un moyen de rapprocher Kunming de Pékin, le Yunnan de l'Etat central ? Dans la logique confucéenne, le décideur, ou le supérieur hiérarchique est engagé vis-à-vis de son inférieur par ses responsabilités<sup>45</sup>. Ce rappel permet de dénoncer le lien fait parfois entre confucianisme et autoritarisme. Mais surtout il vient illustrer l'idée selon laquelle, la délégation de responsabilité, telle que la représentation sur la scène internationale peut être un outil de contrôle, puisque ces responsabilités engagent le récipiendaire des nouveaux pouvoirs et le rapproche du regard de l'Etat central. Nous allons chercher à définir si cette stratégie a bien été celle visée par l'Etat central chinois, et ses modalités de déploiement. L'ouverture des échanges économiques Chine-Asie-du Sud-Est et leur développement, l'attraction de touristes en masse sur un territoire enclavé, ne sont-ce pas là des outils de politique intérieure ? Le concept de transparence décrit par Byung Chul Han est très justement l'expression d'une fausse ouverture, l'apparence d'une ouverture en contexte d'extension du contrôle. Peut-on transformer le titre de Michel Foucher en « Ouvrir la frontière pour rendre les marges transparentes » à propos de l'Etat chinois au Yunnan ?

Selon Juliette Genevaz<sup>46</sup>, chercheuse-sinologue à l'Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire, la sécurité fait office de programme politique national chinois depuis 1989. Depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping la lecture du mandat de direction de l'Etat chinois s'est encore orientée en termes sécuritaires. La sécurité nationale dans sa définition a été étendue aux autres domaines que le militaire ou le policier. Le développement économique ou même la culture sont devenus des objets politiques traités via le concept de sécurité nationale en Chine. Cette extension du concept de sécurité à d'autres sphères que le militaire ou la police, participe à la modernisation de l'Etat chinois. C'est en ce sens que nous souhaitons traiter le développement des relations entre la Chine et l'Asie du Sud-Est par le Yunnan. Nous allons tenter de saisir les motivations politiques internes de cette ouverture.

---

<sup>45</sup> Anne Cheng, *Histoire de la pensée en Chine*. Éditions du Seuil, 1997, 650 p.

<sup>46</sup> Conférence du 9 novembre 2018 à l'Institut d'Asie Orientale intitulée « La notion de sécurité nationale en République populaire de Chine » par Juliette Genevaz. Lyon.

Selon Michel Foucher « La frontière est pour l'Etat un théâtre où la légitimité de son pouvoir est observée avec attention. »<sup>47</sup>. La frontière sud-ouest de la Chine a bénéficié d'une attention renouvelée depuis 1992. Michel Foucher déclare ainsi que « la marche vers le sud a repris »<sup>48</sup>. L'intérêt de la Chine pour cette frontière tient au fait que la Chine analyse l'Asie du Sud-Est comme « un marché prometteur, une zone d'implantation d'entreprises, une source de matières premières » mais aussi parce que « l'interaction aux frontières avec le Vietnam, Le Laos et le Myanmar [est] une base pour favoriser le développement et le désenclavement des provinces méridionales du Guangxi et du Yunnan. »<sup>49</sup>. Pour ce qui est de la relation économique Chine-Asie du Sud-Est, le développement de celle-ci depuis le début des années 90 est une réussite. Selon Sébastien Colin la Chine a « réussi à reconstituer sa sphère d'influence sur la région (l'Asie du Sud-Est) en un peu moins de deux décennies. »<sup>50</sup>. Mais dans la définition de Michel Foucher, cette frontière est également en enjeu de politique intérieure. Michel Foucher propose une métaphore avec le théâtre, métaphore que nous avons complétée auparavant avec Byung Chul Han rappelant la définition éminemment politique du théâtre, lieu d'arcanes et de représentation. C'est sur ce rôle politique de l'ouverture de la frontière au Yunnan depuis 1992 que nous souhaitons nous intéresser dans ce mémoire.

Le développement des relations Chine-Asie du Sud-Est s'inscrit ainsi non pas uniquement dans une perspective mercantiliste ni même géopolitique au sens de rivalités de pouvoir, mais également comme une stratégie de contrôle des frontières internes de la Chine. Sébastien Colin dans la conclusion de son ouvrage sur *la Chine et ses frontières*<sup>51</sup> notait ainsi : « L'action d'ouvrir les frontières crée, en fait, de nouvelles opportunités à l'Etat pour intervenir dans les régions frontalières tout en justifiant l'élargissement du pouvoir réglementaire de certains organismes de sécurité. Ainsi, au-delà des défis qu'ils posent et qu'ils continueront de poser, les trafics de drogue, contrebandes et autres migrations clandestines poussent surtout les autorités chinoises à moderniser et restructurer les outils de contrôle ainsi qu'à établir des plus grandes coopérations avec les pays voisins. Dans ce contexte, les projets de coopération frontalière, les politiques de

---

<sup>47</sup> Michel Foucher, *L'obsession des frontières*, Paris, éditions Perrin, 2007. P23.

<sup>48</sup> Michel Foucher, *L'obsession des frontières* p44.

<sup>49</sup> Michel Foucher, *L'obsession des frontières* p38

<sup>50</sup> Sébastien Colin, *La Chine et ses frontières*, Paris, Armand Colin, 2011.p181

<sup>51</sup> Sébastien Colin, *La Chine et ses frontières*.

développement de l'Ouest et les nouvelles campagnes socialistes sont d'une grande importance stratégique. Sur le long terme, leur objectif est de garantir un développement, jugé indispensable à la stabilité frontalière. <sup>52</sup>».

Il rajoute « Pour autant, cette volonté d'intégrer, par le biais du développement économique et de l'ouverture, les nationalités minoritaires les plus contestataires dans une nation chinoise « multiethnique et unifiée » n'a pas, pour l'heure, les résultats escomptés. <sup>53</sup>»

On retrouve là toute notre problématique. Le développement des échanges aux frontières, à l'international, est un outil et un instrument visant à mieux contrôler la stabilité de la nation chinoise elle-même.

Comme Struye de Swieland<sup>54</sup> le rappelle, la conception chinoise de son espace vise à identifier des sphères, permettant de savoir où influencer pour protéger le *heartland* avant tout projet d'expansion<sup>55</sup>. La Chine selon T. Struye de Swielande est divisée en un Heartland ( la zone dominée par les Hans) et en marges ou « *bufferzone* » les frontières et marges protégeant le Heartland) dont le Xinjiang, le Tibet, la Mandchourie, la Mongolie-Interieure et l' Asie du Sud-Est . Lorsque ces marges sont sous contrôle du pouvoir central, alors le Heartland est protégé. Toutes ces marges s'arrêtent à des frontières « naturelles » : l'Himalaya à l'ouest, au nord des larges steppes très peu desservies en infrastructures donc lentes en cas d'attaques, la jungle en Asie du Sud-Est, seule celle avec le Vietnam est ouverte. Ces marges intérieures et son Heartland forment son « espace vital » selon Struye de Swielande . Le contrôle de la périphérie chinoise, au-delà de ces marges doit empêcher le chaos ou désordre *luan* 亂 dans le Heartland qui pourrait mener au risque ultime la révolution *geming* 革命。

Selon Struye de Swielande la perception chinoise de l'espace se décline en trois cercles concentriques. Au centre sont les Hans avec les territoires d'origines et les marges intérieures où ils ont historiquement envoyé des paysans soldats dans différentes zones. Dans un second cercle viennent les vassaux, ceux qui payent le tribut, historiquement cela recouvre l'Asie de l'Est, l'Asie

---

<sup>52</sup> Sébastien Colin, *La Chine et ses frontières*. p 246.

<sup>53</sup> Sébastien Colin, *La Chine et ses frontières* p246.

<sup>54</sup> chercheur au CECRI de l'université catholique de Louvain

<sup>55</sup> Dans Struye de Swielande, T., « La Chine et ses objectifs géopolitiques à l'aube de 2049. » Revue *diploweb.com*. 2017. Adresse : <https://www.diploweb.com/La-Chine-et-ses-objectifs-geopolitiques-a-l-aube-de-2049.html>

du Sud-Est, les Mongols<sup>56</sup>. Enfin vient le dernier cercle des barbares, celui où se déroulent les guerres, zone du principe *Yin*, froid, négatif. Les limites des trois cercles sont en mouvement aujourd'hui, l'affirmation de la Chine sur la scène internationale s'accompagne d'une stratégie d'expansion de ces cercles. Dans la configuration précédemment décrite, on remarque la place de l'Asie du sud-est comme celle d'une zone à contrôler pour éviter tout trouble dans le Heartland. (Une zone de plus utile pour sécuriser les approvisionnements en ressources lointaines.) Le Yunnan est compris dans le Heartland, comme une des marges de la Chine, les Hans n'étaient pas majoritaires historiquement au Yunnan. Avec l'expansion contemporaine de la Chine, son plan de développement des campagnes de l'ouest chinois depuis 1999, la Chine affirme la place de cette ancienne marge au sein du Heartland. Nous allons ici chercher à cerner comment la Chine fait-elle pour intégrer cette ancienne marge dans son cœur. Notre hypothèse est qu'elle le fait par le développement des échanges avec l'Asie du Sud-Est. Elle ambitionne de transformer les pays frontaliers tels que le Laos, la Birmanie et avec moins de succès le Vietnam, en nouvelles marges utiles pour sécuriser son cœur, contrôler une province telle que le Yunnan. Le tracé dit des neuf traits explicitant les revendications maritimes chinoises en serait un effet, la pression chinoise croissante en Birmanie et les investissements colossaux au Laos, encore d'autres manifestations. Notre travail se propose de mettre à jour les conséquences politiques au Yunnan du développement de la relation Chine-Asie du Sud-Est.

## Etat de l'art

L'intérêt pour le Yunnan s'explique par la nécessité aujourd'hui de produire plus de littérature scientifique en français sur les régions de l'intérieur de la Chine, ces dernières concentrant les opportunités futures de développement dans le cadre d'un rééquilibrage national d'ampleur en Chine vers une ouverture de la puissance à l'ouest, nord-ouest par les nouvelles routes terrestres de la soie, mais également sud-ouest par les nouvelles routes maritimes de la soie. Le Yunnan est une province où la France a eu une certaine influence avec le train Transindochinois, et la proximité avec ses colonies d'Indochine. Pourtant la littérature aujourd'hui disponible en

---

<sup>56</sup> Même si la relation de tribu a rarement été continue et régulière et qu'elle n'impliquait pas toujours domination de la Chine sur les Etats vassaux.

français sur cet espace est limitée voire extrêmement limitée. On peut d'abord signaler la publication de Guy Lacam *Un banquier au Yunnan dans les années 1930*.<sup>57</sup> qui est un récit de voyage d'un banquier français au service de la Banque de l'Indochine en service à Kunming dans les années 30. Cette lecture aux accents coloniaux et surtout orientalisante, nous informe toutefois du décalage entre Kunming et les grandes villes qu'étaient déjà Shanghai et Canton. La toute-puissance du seigneur de guerre Long Yun avec lequel l'auteur collabore semble confirmer la fragilité de l'intégration politique du Yunnan à la Chine sous la période républicaine. Cet ouvrage n'a été publié qu'en 1994. Pour la période contemporaine des thèses sont disponibles en ethnologie et anthropologie sur l'étude de certaines minorités ethniques du Yunnan<sup>58</sup>. Le Yunnan est souvent étudié par les sociologues et anthropologues chinois, par ses minorités ethniques. Le Yunnan fut le lieu des recherches du grand sociologue Fei Xiaotong, mais également de l'historien Fang Guoyu qui ont tous deux participé aux travaux de classification ethniques, et proposés des lectures du développement économique des minorités ethniques au Yunnan ainsi que de leur intégration à la Chine. Une thèse soutenue à l'université de l'Arizona, en 2015 par Zhidan Duan, se propose de retracer l'histoire de l'intégration formelle du Yunnan à la Chine, du XIXème siècle au XXème siècle, en affirmant que cette intégration se termine par l'intégration dans la République populaire de Chine, ayant été incomplète jusqu'alors. Deux thèses ont été soutenues sur le développement du tourisme au Yunnan par Bing Li et Eric Bouteloup, nous mobiliserons notamment la seconde intitulée *Tourisme, patrimoine et disneylisation de la Chine contemporaine : le cas de Lijiang*.<sup>59</sup> En Français on doit signaler les travaux d'anthropologie de Stéphane Gros, notamment sur les Drung<sup>60</sup>. Nous utiliserons les travaux de Sylvie Beaud sur l'appropriation culturelle opérée par la population Han, de certaines ressources culturelles locales au Yunnan. A la connaissance de l'auteur il n'existe pas d'ouvrage général sur le Yunnan en

---

<sup>57</sup> Guy Lacam, *Un banquier au Yunnan dans les années 1930*. Paris, l'Harmattan, 1994.

<sup>58</sup> Par exemple la thèse de Aurélie Desplain, *Les filles du café : Anthropologie de la fabrique du sujet dagongmei et de son empowerment, Kunming province du Yunnan, Chine*, soutenue le 14/12/2017 sous la direction de Marc-Eric Gruenais.

<sup>59</sup> Eric Bouteloup, 2011, *Tourisme, patrimoine et disneylisation de la Chine contemporaine : le cas de Lijiang*, thèse sous la direction de Gregory B. Lee. à l'université Lyon 3.

<sup>60</sup> Voir notamment : Stéphane Gros. Devenirs identitaires dans les confins Sino-Tibétains : contextes et transformations. *Cahiers d'Extrême-Asie*, Ecole française d'Extrême-Orient, 2014, Des mondes en devenir. Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest, 23, pp.63-102. Et Stéphane Gros. The Bittersweet Taste of Rice. Sloping Land Conversion and the Shifting Livelihoods of the Drung in Northwest Yunnan, China. *Himalaya : the journal of the Association for Nepal and Himalayan studies*, Association for Nepal and Himalayan Studies., Dept. of Geography, Portland State University, 2014, 34 (2), pp.81-96

français s'attachant à la période contemporaine. En anglais, à l'exception de Yang Bin avec son étude historique *Between Winds and Clouds: The Making of Yunnan (Second Century BCE to Twentieth Century CE)*, et de Tim Summers avec *Yunnan- A Chinese Bridgehead to Asia*, il existe trop peu d'ouvrages synthétiques et contemporains sur le Yunnan. Yang Bin offre une dimension historique très intéressante, mais différente de notre sujet. Tim Summers retrace lui aussi de manière historique la place du Yunnan dans le commerce chinois avec l'Asie du Sud-Est, sa perspective un peu trop centrée sur l'économie sans toutefois caractériser les échanges est différente de notre approche qui se voudra plus politique. Nous nous inspirerons également beaucoup de Xiaobo Su, géographe chinois enseignant à l'université de l'Oregon aux Etats-Unis, il a co-écrit une étude sur le tourisme et ses effets au Yunnan en 2009 et de multiples articles sur le Yunnan. L'auteur peut-être le plus proche de notre approche est l'historien birman Thant Myint-U, petit-fils du secrétaire général des Nations Unies U Thant. Historien, professeur à l'université de Cambridge, il a publié en 2011 un essai intitulé *Where China Meets India*, qui se penche sur le contexte régional de la Birmanie, entre le Yunnan et le Nord-Est indien. Il a produit une étude historique et littéraire cherchant à saisir les changements ayant eu cours dans ces deux régions. Son propos particulièrement riche sur le Yunnan, rejoint complètement notre démarche et l'inspire. Notre mémoire a pour ambition d'être la première étude contemporaine en français sur les transformations politiques du Yunnan d'une manière synthétique et générale.

Notre mémoire sera principalement basé sur la littérature scientifique déjà disponible. N'ayant pas eu d'accès prolongé au terrain<sup>61</sup> nous ne disposons pas de document inédit. Notre recherche est d'abord un travail de synthèse, ses sources principales étant des articles universitaires, rapports de recherches et ouvrages théoriques. Nous mobiliserons bien évidemment la presse chinoise, les rapports issus par le gouvernement provincial du Yunnan et en particuliers aussi les données publiées par la banque asiatique de développement dans le cadre du projet Greater Mekong Subregion. Nous utiliserons aussi des sources primaires, telles que de nombreuses productions culturelles en provenance du Yunnan. Ce travail fut également largement enrichi par un stage de 6 mois au service de la diplomatie française sur la frontière yunnanaise, en Birmanie. Les langues des sources mobilisées sont le chinois, l'anglais et le français.

---

<sup>61</sup> Sur un territoire d'une superficie comparable à la France, une étude de terrain en temps limité aurait été complexe.

La période historique assez large retenue, 1992-2016 s'explique par la volonté de s'inscrire dans une recherche généraliste, se présentant comme un point d'accès à un territoire dynamique, concernant une population de 48 millions d'habitants, encore peu connu dans la littérature française.

# I/ Le Yunnan jusqu'à 1992 : une province obscure et rebelle

“J’avais entendu des vieilles histoires du Yunnan, la province juste de l’autre côté de la frontière, mais il m’était impossible de rapprocher ces comtes romantiques et colorés du capitalisme agressif descendant de la frontière.”<sup>62</sup> Thant Myint-U

Pourquoi s’intéresser au Yunnan ? Qu’est-ce que ce lieu « au sud des nuages<sup>63</sup> » ? Pourquoi en 1992 le gouvernement central choisi-t-il de rouvrir le commerce transfrontalier et plus tard de faire de cette province -plutôt que du Sichuan ou du Guangxi- la tête-de-pont de la Chine sur l’Asie du Sud-Est ? Et puisque nous cherchons à décrire une politique de transparence, où résidait alors l’opacité du Yunnan ? Pour répondre à ces questions nous allons proposer une introduction historique de l’intégration du Yunnan à la République populaire de Chine. Nous reviendrons sur les mouvements politiques et sociaux ayant pris leurs racines au Yunnan, et motivant la reprise en main du contrôle politique de cette province à partir de 1992. Nous nous attarderons sur deux intellectuels, Fei Xiaotong et Wang Xiaobo, qui se sont inspirés du Yunnan pour formuler des utopies et des critiques politiques des développements du régime chinois contemporain. Enfin, puisque le Yunnan est une province tournée vers l’Asie du Sud-Est, insérée dans le Triangle d’Or, au contact des espaces indochinois décolonisés, nous illustrerons les tensions persistantes aux frontières et leur dénouement en 1992.

---

<sup>62</sup> P115 Thant Myint U (2014) *Where China meets India*. Traduction de l’auteur

<sup>63</sup> Traduction littérale de Yunnan 云南



# A/ Histoire du Yunnan, de l'empire à la république populaire de Chine.

« Dans Kunming éclairée au néon, des étudiants commentent La République de Platon, d'autres la théorie de la relativité. Dans la banlieue, des usines de munitions cernent de toutes parts les bases des « tigres volants ». A peine quittez-vous la vallée de Kunming, vous pouvez observer des cérémonies destinées à détourner les bombes et à chasser les esprits malins, qui propagent les épidémies. »

Lucien Bianco <sup>64</sup>

## 1) Un territoire tardivement intégré à l'ensemble national

L'histoire du Yunnan a été longuement introduite en langue anglaise par Yang Bin en 2008 dans son ouvrage *Between Winds and Clouds, The Making of Yunnan (Second century BCE, Twentieth century CE)*. Bin retrace l'origine du mot *yunnan* 云南 (au sud des nuages) à la dynastie des Hans. Le Yunnan actuel ne fut incorporé à la Chine que par les Mongols en 1253.

Au III<sup>ème</sup> siècle av J.C. sur le territoire du Yunnan contemporain, s'étendait le royaume de Dian. Ce royaume fut conquis temporairement par les Hans au II<sup>ème</sup> siècle av J.C. La zone resta sous contrôle chinois durant la période des trois royaumes (220 à 280), avant que les tribus locales s'autonomisent progressivement. Sous les Tang (VII<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècle) le royaume de Nanzhao recouvrait la région actuelle du Yunnan et une large part de la péninsule indochinoise. Le Nanzhao était un état indépendant jouant d'alliances souples tantôt avec le Tibet tantôt avec les Tangs. Succédé par le royaume plus réduit de Dali (la ville de Dali 大理 toujours au Yunnan en porte le nom), il fut finalement conquis par les Mongols. Le premier gouverneur du Yunnan fut Ajall Shams al-Din Omar selon Yang Bin, un musulman aux ancêtres perses, qui serait lui-même un

---

<sup>64</sup> In *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*. P247-248

ancêtre direct du grand navigateur Zheng He<sup>65</sup>. Le Yunnan à cette époque était un point de passage de la route de commerce liant la Chine, et les régions aujourd'hui occupées par le Laos, la Birmanie et l'Inde. L'inclusion à la dynastie des Yuan sous le gouverneur Ajall Shams al Din Omar donna lieu au développement du caractère multiconfessionnel du Yunnan, ce dernier s'appuyant sur les réseaux de marchands musulmans *hui* (tout en encourageant le développement du confucianisme) pour dynamiser le commerce; une communauté musulmane existe toujours au Yunnan. Le Yunnan lors de son rattachement à l'empire chinois, sous la dynastie Yuan, restait principalement tourné vers l'Asie du Sud-Est.

Le Yunnan commença à être réellement intégré et exploité économiquement par la Chine sous les Ming, qui abandonnèrent la particule *guo* 国 (qui veut dire nation ou pays) pour le caractériser. C'est sous les Ming que furent développés les réseaux postaux sur le territoire s'étendant jusqu'au Yunnan, on utilisait également le marbre de Dali pour la construction de palais à Pékin. Selon Tim Summers le Yunnan à cette époque restait entouré d'une sinistre réputation, celle d'une terre d'exil. Le dernier prétendant des Ming, Zhu Youlang 朱由榔 fuit par le Yunnan en Birmanie, il fut arrêté et mourut à Kunming.

Le Yunnan intéressa les Qing pour l'argent, le cuivre, le sel et le thé. Le cuivre du Yunnan devenant très utilisé, les systèmes de transports liant le Yunnan aux autres provinces furent développés. Au XVIIIème siècle des migrants Han et non Han, dont de nombreux Tibétains, s'installèrent en masse au Yunnan. Entre 1762 et 1830 la population fut multipliée par 3, de 2 à 6 millions. Les Qing réorientèrent le commerce du Yunnan de l'Asie du Sud-est par les réseaux de marchands musulmans vers l'empire mandchou et le Tibet. Les Qing réaffirmèrent un contrôle impérial sur le Tibet dynamisant le commerce du thé en provenance du Sichuan mais également du Yunnan en échange de chevaux. La route partant du Yunnan vers le Tibet était alors appelée : 茶马古道 *chamagudao*, « la route du thé et des chevaux », elle partait de Dali 大理. Cette réorientation des flux économiques vers l'empire fut à l'origine de la révolte du Panthay de 1856 à 1873 caractérisée selon l'historiographie officielle comme rébellion des populations musulmanes. Cette révolte aurait pour source le mécontentement des réseaux de marchands tournés vers l'Asie du Sud-Est

---

<sup>65</sup> Selon CC Wang, LX Wang, M Zhang, D Yao, L Jin, H Li. 2013,

décus des freins mis à leur activité et du redéploiement des incitations économiques vers le Tibet et l'empire. La répression fut violente, et selon Yang Bin motiva les Qing à limiter le redéploiement du commerce avec la Birmanie et plus largement l'Asie du Sud-Est, pour ne pas renforcer les réseaux de marchands musulmans, et finalement à marginaliser le Yunnan comme une périphérie pauvre de l'empire.

Tim Summers décrit l'existence d'un « mythe yunnanais », aux yeux des Anglais et des Français, du XIX<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, celui d'une province riche en ressources à conquérir comme porte d'entrée vers le commerce de l'empire, porte d'entrée facile car loin au sud-ouest des instances dirigeantes. Les missionnaires catholiques, les espions, les vendeurs d'opium passaient par cette région lui donnant l'image d'un lieu trouble et d'accès privilégiés à des circuits détournés. Dans la pratique, les incursions anglaises rencontrèrent une forte résistance locale. Ainsi en 1895 un mouvement d'opposition locale à l'impérialisme français et anglais, força les Qing à prendre parti et à s'investir dans la région. Les Qing essayèrent notamment de contrer les trafics d'opium impulsés par les étrangers à la frontière, en faisant du Yunnan une province productrice d'opium, stratégie de substitution aux importations.

Ce regard historique de l'inclusion du Yunnan à l'empire chinois illustre principalement deux faits. Premièrement une inclusion relativement tardive, le Yunnan ne fut intégré formellement à l'empire chinois qu'au XIII<sup>ème</sup> siècle, et cette inclusion fut permise par une victoire militaire des armées mongols. Seconde conclusion, l'intégration du Yunnan à l'empire chinois est source de tensions, les liens avec l'Asie du Sud-Est étant extrêmes puissants et mis à mal par l'inclusion à la Chine.

## 2) La révolte des Panthays et le XIX<sup>ème</sup> siècle au Yunnan.

A partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Yunnan s'invite sur la scène politique chinoise, comme une terre de rebellions. Les rebellions des Taipings (1851-1864), des Panthays (1856-1873) et les Pavillons Noirs (1865-1885) du XIX<sup>ème</sup> siècle impactent toutes le Yunnan et s'y déploient facilement. Ces dernières illustrent la faible réalité du contrôle exercé par l'Etat central au XIX<sup>ème</sup> siècle sur ses

campagnes et plus particulièrement sur le sud-ouest chinois. Philip A. Kuhn en 1999<sup>66</sup> notait déjà que les révolutions du XX<sup>ème</sup> siècle en Chine étaient soutenues par une problématique largement débattue par les intellectuels chinois du XIX<sup>ème</sup> siècle, à savoir : comment assurer le contrôle de l'Etat chinois sur ses campagnes. La rébellion des Panthays tire ses origines directement des réseaux musulmans du Yunnan et a réussi à installer temporairement un sultanat à Dali. Si la rébellion des Taipings prend racine au Guangxi, et n'impacte pas directement le Yunnan, des troupes d'une faction dissidente des Taiping forment les Pavillons Noirs, groupe armé actif sur la frontière sino-vietnamienne au Yunnan, et dont les cadres se sont réfugiés au Yunnan<sup>67</sup>. La facilité avec laquelle ces hommes en armes ont pu s'imposer comme une puissance souveraine – levant l'impôt, contrôlant la frontière, ayant finalement été reconnus par le gouvernement impérial Qing et mandatés pour combattre lors de la guerre franco-chinoise de 1885 – illustre la faiblesse de l'Etat central au Yunnan.

L'histoire économique officielle retrace le début d'une industrie moderne au Yunnan 40 ans en retard sur le reste de la Chine, avec les débuts d'une industrie militaire en 1884 à Kunming accompagnée par une académie militaire en 1909 à Kunming. Le thé du Pu'er produit au Yunnan vient à supplanter celui du Sichuan en réputation au Tibet et dans la Chine entière, son commerce assure une réelle influence du Yunnan sur le Tibet, selon Yang Bin, la plupart des marchands à Lhassa au début du XX<sup>ème</sup> sont du Yunnan.

### 3) Du seigneur de guerre Long Yun à l'intégration de la République Populaire de Chine.

---

<sup>66</sup> KUHN Philip A., *Les origines de l'Etat chinois moderne*. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1999.

<sup>67</sup> CAMP DAVIS Bradley, *Imperial Bandits : Outlaws and Rebels in the China-Vietnam Borderlands*, Seattle and London, University of Washington press, 2017.

En 1911, le gouvernement des Qing au Yunnan est renversé par le général Cai E 蔡锷, étudiant de Liang Qichao et membre de la société révolutionnaire Tongmenghui 中國同盟會 avec Sun Yat-Sen. En 1915 lors de la proclamation par Yuan Shikai de son statut d'empereur, Cai E et son successeur, Tang Jiyao déclarent le Yunnan indépendant. Alors que Cai E envahit le Sichuan et s'allie à d'autres généraux pour défaire Yuan Shikai, c'est Tang Jiyao qui dirige la province. Le Yunnan et le Sichuan ont ainsi empêché la restauration impériale voulue par Yuan Shikai<sup>68</sup>. Le dirigeant du Yunnan Tang Jiyao, dans le même temps, aurait particulièrement développé les réseaux de contrebande d'opium, la faisant transiter par le Vietnam jusqu'à Shanghai<sup>69</sup>. En 1927, le général Long Yun 龙云, s'empare du pouvoir par un coup d'Etat. Une description de son règne est disponible en français à travers les mémoires de Guy Lacam, ayant servi à la banque d'Indochine lors de son ouverture d'un bureau à Kunming<sup>70</sup>. Long Yun a la particularité de n'être pas un Han, mais issu de la minorité des Yi (彝). Il développe considérablement l'outil militaire yunnanais et même sa propre monnaie<sup>71</sup>. Son règne semble avoir été cruel, Guy Lacam, mentionne des décapitations, avec l'exposition de cadavres à l'entrée des villes. La France qui est influente au Yunnan à cette époque grâce au chemin de fer Transindochinois, a vendu des armes à ce général, des mortiers Brandt et mitrailleuses lourdes, ainsi qu'une limousine Citroën. Lucien Bianco<sup>72</sup> cite une étude agricole en 1940 selon laquelle chaque famille au Yunnan dispose en moyenne de moins de 2/5 d'hectare de terres cultivables. Le terroir d'un village yunnanais correspond à la superficie d'une ferme au Middle West américains. Cette superficie devait nourrir au Yunnan 60 villageois et aux Etats-Unis 6 personnes.

Le Yunnan après la chute de l'empire mandchou et sous la République est resté une province marginale, dirigée par Long Yun, un seigneur de guerre. Des troupes yunnanaises ont participé à reconquête de la Chine par le Guomindang, dès 1922 dans la région cantonaise. Mais ces soldats

---

<sup>68</sup> Selon HAUSSER Claude, *La Chine en partage : Ding Zuoshao-Auguste Viatte : une amitié intellectuelle au XXème siècle*. Neuchâtel, Editions Alphil, Presses Universitaires Suisses, 2018. Voir p84

<sup>69</sup> Kathryn Meyer, Terry M. Parssinen (2002). *Webs of Smoke: Smugglers, Warlords, Spies, and the History of the International Drug Trade*. Rowman & Littlefield.

<sup>70</sup> Guy Lacam, 1994, *Un banquier au Yunnan dans les années 1930*.

<sup>71</sup> Thant Myint U, 2014, p153

<sup>72</sup> Lucien Bianco, 1967.

yunnanais étaient alors des mercenaires<sup>73</sup>, illustrant la distance séparant alors encore la réalité du Yunnan des enjeux idéologiques nationaux chinois. Le seigneur de guerre Long Yun a régné sur le Yunnan jusqu'à sa déposition du pouvoir par les troupes de Chiang Kai Shek<sup>74</sup> en octobre 1945. Long Yun avant sa chute avait pourtant su se montrer engageant vis-à-vis des armées nationalistes, et se tenir à distance des communistes. Chiang Kai-Shek peut ainsi dès la fin des années 30 utiliser le Yunnan comme maillon de sa base arrière lui offrant une route internationale avec la Birmanie pour acheminer de l'aide étrangère, réutilisant ces routes pour son ravitaillement. La position loin des côtes du Yunnan et la présence du chemin de fer *Transindochinois* construit par les Français, motive le déplacement des universités de Pékin et Nankai à Kunming. Entre les années 30 et 40 de nombreuses industries sont relocalisées au Yunnan, de 42 usines en 1937 on passe à 106 avec 18 000 employés en 1942. Le Yunnan de la République est un centre culturel et économique important. Toutefois un fort mouvement étudiant partant des universités délocalisées, portant des critiques du Guomindang par des poètes<sup>75</sup>, explique la fermeture de beaucoup d'industrie et le déclin économique du Yunnan à partir de 1946.

En 1949, Lu Han, le cousin de l'ancien seigneur de guerre, Long Yun, qui contrôle l'armée au Yunnan change d'allégeance pour le PCC en décembre 1949 sans troubles majeurs. Des troupes proches de Deng Xiaoping entrent au Yunnan et restent politiquement dominantes pour un temps. La réforme agraire au Yunnan n'est terminée qu'en 1958 soit 5 ans après le reste du pays. Ce retard est dû à la diversité ethnique de la région et à un nombre important de sociétés secrètes, incitant les autorités communistes à la prudence. Des migrations conséquentes de population Han ont lieu dans les années 50, la population doublant entre 1952 et 1978 de 15 à 30 millions. Sous la période maoïste la province est très autosuffisante et autonome économiquement. Le commerce au-delà de la frontière est très limité avec l'Asie du Sud-Est, la présence de troupes du KMT<sup>76</sup> en Birmanie posant des problèmes de sécurité au PCC. Des populations issues des minorités ethniques et des jeunes instruits fuient par le Yunnan pour traverser la frontière vers la Birmanie. La fin de la période maoïste avec la chute de « la bande des quatre <sup>77</sup> » marque la fin d'un âge d'or intellectuel

---

<sup>73</sup> ROUX Alain, *Chiang Kai-Shek : le grand rival de Mao*. Paris, Editions Payot et Rivages, 2016. p61

<sup>74</sup> En raison de cette déposition par la force, Long Yun 龙云 est aujourd'hui reconnu par l'historiographie communiste chinoise et décrit comme un défenseur de la démocratie (par cette même historiographie officielle).

<sup>75</sup> Sans affiliation directe ni soutien au parti communiste chinois. Nous revenons plus après sur ce mouvement.

<sup>76</sup> Pour l'ensemble du document KMT est l'acronyme de Kuomintang, le parti nationaliste chinois.

<sup>77</sup> La Bande des Quatres désigne un groupe de 4 dirigeants politiques (dont Jiang Qing, la femme de Mao Zedong) proches de Mao Zedong, accusé d'avoir initié la révolution culturelle, et ayant été écartés du pouvoir en 1976

au Yunnan, la province redevenant périphérique dans le cadre de la politique d'ouverture de Deng Xiaoping initiée en 1978, les investisseurs préférant les ZES<sup>78</sup> côtières et les tensions avec le Vietnam et le Laos limitant le commerce vers l'Asie du sud-est. Lors de la chute de la Bande des Quatre, et avec la mort de Mao des troubles politiques éclatent au Yunnan avec un mouvement des jeunes instruits nombreux envoyés au Yunnan réclamant de pouvoir rentrer et quitter le Yunnan, effrayés de se voir échouer un *hukou* 戶口 rural<sup>79</sup> affecté au Yunnan les condamnant à la ruralité redevenue avec la fin de la période maoïste synonyme d'arriération économique.

\* \* \*

A travers cette longue introduction historique nous pouvons remarquer l'évolution des représentations entourant le Yunnan au sein de la Chine et de l'Asie du Sud-Est. Tantôt interface de contact et d'échanges (sous les royaumes de Nanzhao et Dali, ou avec l'invasion mongole et la dynamisation des réseaux marchands musulmans mais aussi sous la République comme centre de circulation des universitaires voyageant grâce au Trans-indochinois) ; tantôt province périphérique (économiquement à partir des Ming, puis avec la politique de réformes de Deng Xiaoping). Dans les représentations du Yunnan on remarque également l'existence de mythes liés à la marginalité de la province au sein de la Chine, zone de révoltes et de critiques intellectuelles (révolte des Panthay et de musulmans *hui*, résistance aux incursions anglaises, soulèvement des jeunes instruits). On comprend le caractère très relatif du contrôle politique de l'Etat chinois central sur le Yunnan et son inscription comme « marge » politique chinoise. Tim Summers décrit le Yunnan en 1992 comme toujours en « périphérie » de l'Etat central : « Le Yunnan est en train d'être repositionné d'une périphérie sud-occidentale de la RPC à une « tête de pont » entre la Chine et ses voisins d'Asie du sud et du sud-est. <sup>80</sup>»

---

<sup>78</sup> Les ZES ou Zones Economiques Spéciales sont des zones où l'investissement étranger est facilité et encouragé, elles sont le symbole de la politique économique d'ouverture lancée par Deng Xiaoping.

<sup>79</sup> Le *hukou* 戶口 est un système d'enregistrement des populations, permettant de contrôler les migrations intérieures en Chine. Un *hukou* rural ne permet pas d'accéder aux services publics dans les villes, et est souvent perçu comme désavantageux.

<sup>80</sup> Traduction de l'auteur

## B/ Terreaux et ferments de contestation politique

« [...] Je connaissais aussi le Yunnan comme une terre de chefferies d'altitude et de royaumes indépendants résistant depuis longtemps au contrôle de Pékin. »

<sup>81</sup> Thant Myint-U

Le Yunnan depuis la chute du général Long Yun en 1945 a vu naître des mouvements sociaux de grande ampleur alors même que les gouvernements de Chiang Kai Shek, puis la République populaire contrôlaient officiellement la province. Ces mouvements sociaux ont participé à l'intégration du Yunnan dans la scène politique nationale, tout en remettant en question l'autorité centrale chinoise.

### 1) Le mouvement du 12.1 — 一二一运动

Nous mentionnions précédemment le déplacement des universités pékinoises de QingHua et BeiDa à Kunming. Le 1<sup>er</sup> novembre 1937 fut créée, l'association nationale des universités du sud-ouest chinois, 国立西南联合大学, elle regroupait les trois universités de Pékin 国立北京大学、de Qinghua 国立清华大学、et celle de Nankai 私立南开大学. Jusqu'en juillet 1946, cet ensemble d'universités fit de Kunming un lieu d'excellence académique, de réflexion, alimenté par l'ouverture sur l'international dont profitait alors le Yunnan. La frontière entre le Yunnan et la Birmanie ainsi que le chemin de fer transindochinois mis en service en 1936 reliant Kunming à Hanoi permettaient alors à la Chine nationaliste de recevoir du soutien militaire et l'aide économique de ses alliés, notamment américain. Des GI étaient ainsi présents à Kunming en appui aux forces républicaines. Ce rapprochement du pouvoir central sur Kunming s'accompagna de mouvements de protestations notamment en provenance des étudiants entre 1945 et 1946. Ces mouvements mentionnés par Tim Summers, mais surtout accessibles dans les archives en langue chinoise, furent des mouvements pacifistes et d'appel à la démocratie. Le plus mémorable d'entre

---

<sup>81</sup> Thant Myint U, *Where China meets India*, p140.



eux fut le mouvement du 1<sup>er</sup> décembre 1945, 一二一运动 (*yi er yi yundong*).<sup>82</sup> Ce mouvement entamé en avril 1945 regroupa des étudiants et enseignants des universités de Kunming, organisant des manifestations pour s’opposer à la guerre civile et demander la démocratie. Le slogan retenu fut « s’opposer à la guerre civile, se battre pour la démocratie » « 反对内战, 争取民主 ».<sup>83</sup> Kunming était alors désignée comme la forteresse de la démocratie<sup>84</sup>. Le grand sociologue chinois Fei Xiaotong participa notamment à ces manifestations. Les manifestations s’étendirent d’avril à décembre 1945. Le général Long Yun, fut tenu responsable de ce mouvement social et déposé en octobre. Le nouveau gouverneur Lu Han initia la répression du mouvement le 1<sup>er</sup> décembre en faisant tirer sur les étudiants avec des grenades faisant plusieurs morts. Dans les villes où le parti communiste chinois était implanté, des éditoriaux relatèrent ces faits à l’échelle nationale et organisèrent des manifestations en l’honneur des « martyrs de la démocratie »<sup>85</sup>. Ce mouvement fut un des premiers mouvements sociaux d’ampleur nationale sous la République, il fut ensuite récupéré par l’historiographie du parti communiste, toutefois les étudiants ne se référaient pas officiellement à la lutte des communistes en 1945<sup>86</sup>.

On voit là un premier mouvement social Yunnanais de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, en grande partie mené par la classe intellectuelle installée alors au Yunnan. Ce mouvement prit ses racines au Yunnan, mais eut une ampleur nationale et portait un message allant au-delà du Yunnan. Ce mouvement est aujourd’hui célébré par le régime communiste, même si la revendication démocratique est tue. Des stèles et monuments en témoignent encore à Kunming.

---

<sup>82</sup> Des statues et monuments en l’honneur de ce mouvement sont présents sur les campus de l’université du Yunnan et de l’université normale du Yunnan 云南师范大学.

<sup>83</sup> Selon l’encyclopédie en ligne chinoise Baïke Baidu ce serait le premier mouvement de démocratisation en zone contrôlée par le Kuomintang.  
<https://baike.baidu.com/item/%E4%B8%80%E4%BA%8C%C2%B7%E4%B8%80%E8%BF%90%E5%8A%A8>

<sup>84</sup> « 昆明是现代著名的“民主堡垒” » *minzhubaolei*

<sup>85</sup> Article du 13 juin 2014, publié par le journal de la culture chinoise 中国文明网  
[http://km.wenming.cn/zhuanti/121lsbwg/121focus/201109/t20110929\\_114936.html](http://km.wenming.cn/zhuanti/121lsbwg/121focus/201109/t20110929_114936.html)

<sup>86</sup> Selon Tim Summers ces manifestations expliquent en partie la fermeture de beaucoup d’usines et un déclin économique à partir de 1946.



Figure 2 Cérémonie funéraire en l'honneur des martyrs du mouvement du 12.1. 30 000 participants, à Kunming le 17 mars 1946.  
Source : Le journal de la science 科学网 Kexuewang <http://news.sciencenet.cn/sbhtmlnews/2010/6/233410.html>

Ce mouvement est symptomatique de l'activité intellectuelle et politique intense qui se déployait au Yunnan dans les années 40 selon Aaron William Moore<sup>87</sup>, qui a étudié les récits biographiques d'étudiants de Kunming sur la période. La réputation de tolérance de Kunming faisait de cette ville, une des rares à cette période où la cohabitation entre des mouvances politiques opposées était possible dans le même espace urbain. Les journaux des généraux en poste à Kunming relatent des manœuvres de dispersion d'étudiants anti-KMT ou procommunistes. Mais en même temps la jeunesse s'engageait en masse, lors d'appels pour qu'elle rejoigne l'armée. Cette situation reflète la diversité des opinions possibles dans le Kunming de la guerre. William Moore, écrit : « L'organisation urbaine de Kunming produisait un curieux mélange de régionalisme lointain, militarisme dominant et d'effervescence intellectuelle dans les années 40. Où l'on pouvait être

---

<sup>87</sup> MOORE Aaron William, *Kunming Dreaming : Hope, Change and War in the Autobiographies of Youth in China's Southwest*. In Toby Lincoln and Xu Tao, *The Habitable City in China*, Palgrave Macmillan, p43-70. 2016.

relativement protégé des bombardements, rencontrer des professeurs des meilleures universités chinoises et écouter des opéras antijaponais dans un style théâtral régional, le *dianju* 点聚.<sup>88</sup>»

Durant la guerre Kunming accueillit des réfugiés de toute la Chine et surtout de toutes catégories sociales, comme le révèlent les identités des auteurs de journaux intimes à Kunming, des marchands, fils de militaires engagés dans leur service autour de Kunming, réfugiés fuyant les bombardements. Certaines familles de paysans sont même venues à Kunming profiter des nouveaux postes dans l'administration offerts par le repli de Chiang Kai-Shek dans le sud-ouest, de nombreuses familles yunnanaises poussant déjà leurs filles à aller s'éduquer dans des écoles.

La jeunesse se politisait dans des organisations comme les écoles préparatoires, et les jeunes de l'armée. Le repli des troupes nationalistes sur Kunming attira l'attention des gens sur la politique « nationale » intégrant le Yunnan à la Chine. Selon Moore c'est à cette époque, que se construit la réflexion politique « nationale » au Yunnan, intégrant la province au reste de la Chine, tout en hésitant entre Chine nationaliste ou populaire.

## 2) Demander le retour des rééduqués

Un second mouvement social initié au Yunnan apparut à la fin de la révolution culturelle. Alors que plus de 17 millions de jeunes étudiants chinois avaient été envoyés en rééducation à la campagne lors de la révolution culturelle, une grande partie d'entre eux l'ont été dans les provinces frontalières de la Mongolie Intérieure, du Xinjiang et du Yunnan. L'historien Yang Bin dans un article fouillé<sup>89</sup>, avance que le Yunnan fut le point de départ d'une pétition nationale de 1978 à 1979, de la part de ces « rééduqués » pour pouvoir rentrer dans leurs foyers d'origine. Après cette pétition plus de 60 000 jeunes purent rentrer dans leurs provinces d'origine. Au Yunnan les envoyés furent particulièrement nombreux, environ 100 000, pour la plupart forcés de travailler dans les nouvelles fermes nationales de caoutchouc dont la production fut entamée dans les années

---

<sup>88</sup> Aaron William Moore, 2016,

<sup>89</sup> Yang Bin (2009). "We Want to Go Home!" The Great Petition of the *Zhiqing*, Xishuangbanna, Yunnan, 1978–1979. *The China Quarterly*, 198, pp 401-421 doi:10.1017/S030574100900037X

50. Les plantations étaient situées dans la préfecture septentrionale du Yunnan, le Xishuangbanna, peu densément peuplée. Les fermes étaient militarisées et leurs employés sous statut militaire dès 1969. Les conditions de travail de ces rééduqués étaient extrêmes. A tel point qu'en 1973, Zhou Enlai força le comité du parti provincial du Yunnan et le commandement militaire de Kunming à rappeler à l'ordre les officiers et révéler que 430 femmes rééduquées avaient été violées ou harcelées et 1000 jeunes battus, impliquant 286 cadres. En 1978, alors que la révolution culturelle était terminée et que beaucoup de jeunes rééduqués avaient déjà entamé leur retour, au Yunnan 70 000 envoyés restaient employés dans les fermes reculées. Un de ces envoyés, Ding Huimin, rédigea une pétition en octobre 1978 adressée à Deng Xiaoping, alors vice-premier ministre. Cette pétition fut signée par 1000 envoyés et entama la création d'un réseau secret représentant 50 000 rééduqués des fermes du Yunnan. Le 9 décembre 1978 une grève coordonnée de ces-derniers paralysa les fermes du Yunnan. Sans réponse satisfaisante des autorités, 40 d'entre eux entamèrent une marche vers Pékin, que les autorités de Kunming essayèrent d'arrêter. Les autorités durent reculer après que les rééduqués se soient allongés sur les rails du train devant les amener à Pékin. Devant l'ampleur du mouvement<sup>90</sup> le gouverneur du Yunnan, An Pingsheng, ainsi que celui du Sichuan, autorisèrent le retour des rééduqués. A la fin de l'année 1979, 94% des envoyés avaient pu retourner dans leurs villes d'origine<sup>91</sup>. Ceci accéléra le retour des envoyés à l'échelle nationale, en 1979, plus de 7 millions de rééduqués purent rentrer dans leurs villes d'origine.

Un mouvement inspiré de celui au Yunnan eu lieu au Xinjiang, la plupart des envoyés originaires de Shanghai demandant leur retour, mais celui-ci fut refusé et le mouvement réprimé. Le succès du mouvement au Yunnan est attribué en partie à la correspondance des agendas entre le mouvement et une réforme interne au Parti ayant permis plus de liberté, réforme terminée avec l'affirmation complète de l'autorité de Deng en 1979. Un autre facteur fut la décision prise par la Chine de lancer une offensive sur le Vietnam en 1979, ce qui imposait une certaine pacification du Yunnan. Toujours est-il que ce mouvement social en provenance du Yunnan fut encore une fois un succès national.

---

<sup>90</sup> Le leader Ding Huimin, ayant réussi à rencontrer le directeur national du bureau des réclamations et à l'envoyer au Yunnan.

<sup>91</sup> Beaucoup de couples de rééduqués ayant dû divorcer pour retrouver leur *hukou* urbain, des centaines de bébés et d'enfants furent abandonnés au Yunnan.

Les deux mouvements sociaux précédemment décrits ( le mouvement de manifestation étudiante et celui de retour des rééduqués) ont tous deux participé à l’installation du Yunnan dans le paysage politique national chinois, comme une province rebelle.

### 3) Factionnalisme provincial

Ici nous souhaitons nous pencher sur les allégeances et l’identité des dirigeants politiques au Yunnan. L’identification des allégeances, courants et opinions politiques des dirigeants provinciaux chinois est une tâche complexe, car ces derniers s’expriment peu sur leurs opinions personnelles et n’ont pas à faire campagne. L’analyse des discours publics de ces derniers, du profil de leurs visiteurs et des projets entamés sous leur mandat ne permet qu’une identification parcellaire de leurs motivations, objectifs et opinions. Même les données biographiques de ces derniers sont difficiles d’accès, au nom de la transparence, les CV de ces derniers sont présentés de manière officielle parfois sur les pages internet des gouvernements provinciaux, toutefois, peu de détails permettent de saisir leurs implications. La politiste américaine Dorothy Solinger s’est toutefois intéressée en détails aux profils des dirigeants provinciaux au Yunnan de 1949 jusqu’aux années 80<sup>92</sup>. Selon ces travaux, le Yunnan est une région particulièrement trouble politiquement au moins jusque dans les années 80.

Le Yunnan fut le dernier bastion KMT en Chine continentale, à la suite du changement d’allégeance pacifique de généraux KMT du Sichuan et du gouverneur Lu Han du Yunnan. Les troupes du KMT se rendirent au Yunnan, demandant un effort réel aux communistes nouvellement arrivés pour gérer cette masse de « rendus » afin d’éviter toute fausse réédition. Le général Li Mi 李彌 (1902-1973) du KMT utilisa la frontière dite « volatile » entre la Chine et la Birmanie comme refuge et base de harcèlement de la RPC, au profit de Chiang<sup>93</sup>. Une base secrète du Kuomintang serait restée active au Yunnan jusqu’en 1977 selon Solinger. A cet enjeu il faut

---

<sup>92</sup> Dorothy Solinger. (1982). Politics in Yunnan Province in the Decade of Disorder: Elite Factional Strategies and Central-local Relations, 1967–1980. *The China Quarterly*, 92, 628-662. doi:10.1017/S0305741000000989

<sup>93</sup> Ulrich Theobald and Cao Jin (ed), *Southwest China in a Regional and Global Perspective (c. 1600-1911) : Metals, Transport Trade and Society*. 2018, Leiden Boston Ed Brill.

rappeler la présence de minorités ethniques pour environ 33% de la population au Yunnan<sup>94</sup> et les troubles sur la frontière sino-vietnamienne, sur lesquels nous reviendront plus tard.

Depuis 1949, le Yunnan est marqué par la domination de la seconde armée (*second-field army*) qui gère la reconquête et la politique, sous le contrôle du général Liu Bocheng. Liu est un sichuanais qui a facilité le passage de l'armée rouge dans sa région lors de la Longue Marche. Selon Solinger pendant les 30 ans suivant la Libération le contrôle du Yunnan politique est assuré par des camarades proches de Deng Xiaoping, les généraux et officiers de la seconde armée. Cette influence des hommes de Deng rencontre une résistance de la part des soutiens de Xie Fuzhi, le premier secrétaire du Parti au Yunnan pendant 6 ans dans les années 50, ancien commandant de la région militaire de Kunming avant de devenir ministre de la sécurité publique à Peking en 1959. Il a été parmi les gauchistes<sup>95</sup> pendant la révolution culturelle.

A la fin des années 50 une autre rivalité entre deux officiels locaux Chen Kang et Zhou Xing rythme la vie politique au Yunnan. Zhou est devenu gouverneur en 65, mais les deux hommes occupaient des postes importants dans les années 50. Les deux sont à gauche et se battent pendant la révolution culturelle, mais Solinger avoue ne pas avoir trouvé pourquoi, sauf pour des raisons personnelles, très loin des factions divisant la scène politique nationale chinoise. Cette rivalité aux motifs incertains révèle un factionnalisme puissant au Yunnan, des jeux de pouvoir loin des lignes politiques nationales chinoises.

En 1968, toutefois, Lin Biao aurait essayé de faire du Yunnan une base de soutien personnelle, en nommant Tan Furen 谭甫仁 gouverneur. Ce dernier fut assassiné en pleine rue à Kunming en 1970, peut être sur ordre de Lin Biao mécontent d'avoir échoué à faire abattre un avion transportant Zhou Enlai passant au-dessus de la province<sup>96</sup>. Cet épisode pourrait être considéré comme la tentative d'une force politique nationale (représentée ici par Lin Biao) de s'installer au Yunnan. Elle fut repoussée.

---

<sup>94</sup> Selon les chiffres officiels en 1980 sur une population de 31 millions d'habitants au Yunnan, 9 millions étaient issus de minorités ethniques. La proportion de Han dans la population du Yunnan est restée stable autour de 66% le long de la période 1992-2016

<sup>95</sup> C'est-à-dire parmi les soutiens radicaux de ce mouvement.

<sup>96</sup> Dorothy Solinger 1982, p15

Le Yunnan est une région particulièrement trouble politiquement lors de la révolution culturelle. Elle est parmi les dernières provinces à se doter d'un comité révolutionnaire et d'un nouveau comité de parti (signes institutionnels de la révolution culturelle). En 1967, Xie Fuzhi, ministre de la sécurité publique, organise depuis Pékin une visite au Yunnan pour exporter la révolution culturelle et déclare souhaiter que le sort du Yunnan soit entre les mains des révolutionnaires du Yunnan. Le lancement de la révolution culturelle se traduit au Yunnan par l'accusation faite par Kang Sheng (le maître espion de Mao) contre Zhao Jianmin 赵建民, le secrétaire du comité de parti du Yunnan, de révisionnisme et d'opportunisme, en janvier 1968. Selon les biographes de Kang Sheng, la purge exécutée par le ministre de la sécurité publique Xie Fuzhi au Yunnan condamna 14 000 personnes à la mort au Yunnan<sup>97</sup>. Zhao Jianmin fut réhabilité par la suite, mais sur le coup accusé de supporter le révisionnisme de Liu Shaoqi.

Le comité révolutionnaire est créé en août 1968, et le nouveau comité de parti n'est reconstruit qu'en juin 1971. Avec un retard certain, le Yunnan s'est doté de dirigeants proches de Mao et soutiens de la révolution culturelle. Le Yunnan fut même à l'origine des premières campagnes publiques de critiques de Lin Biao, dès le premier mai 1972 le comité provincial du parti au Yunnan lance une campagne publique d'accusation contre Lin Biao et Confucius. Solinger remarque toutefois qu'au Yunnan si les événements de la scène politique nationale sont répercutés, voire parfois même initiés, ces campagnes restent surtout l'enjeu de factionnalismes provinciaux internes, ne traduisent pas une réelle intégration politique nationale. Le comité du parti du Yunnan dans sa critique de Lin Biao et de sa marionnette Tan Furen cherche à éloigner cette tentative d'ingérence d'hommes de Pékin sur le Yunnan. La scène politique nationale chinoise est un outil dans la gestion de la scène politique provinciale, mais elle n'en est pas la structure.

Ainsi lors de la chute de la Bande des Quatres, en 1976, le Yunnan est frappé très intensément par des purges, marquant le retour de fidèles de Deng Xiaoping aux postes de contrôle. A la suite de la chute de la Bande des Quatres, les Yi se soulevèrent (en raison d'une pénurie de nourriture) et des musulmans Hui se soulevèrent (avec selon l'auteure la volonté d'instauré une autorité politique

---

<sup>97</sup> FALIGOT Roger et KAUFFER Rémi, *Kang Sheng : Le maître espion de Mao*. Paris, éditions Perrin, 2014. p331

musulmane).<sup>98</sup> En 1980 le poste de gouverneur du Yunnan est recréé et c'est de nouveau un ancien de la deuxième armée qui est nommé à sa tête, Liu Minghui. Auparavant en 1978, selon Solinger, le pouvoir central avait autorisé au Yunnan la critique des rivalités et du factionnalisme ayant déchiré la province et expliquant l'instabilité de celle-ci. Ce mouvement peut être interprété comme une préparation de la guerre avec le Vietnam, le pouvoir central s'inquiétant de l'instabilité de la province alors même qu'elle serait en première ligne du conflit.

Il n'existe pas de travaux suffisants pour poursuivre cette analyse jusqu'en 1992. On peut toutefois illustrer à travers ce retour historique l'instabilité politique au Yunnan depuis 1949 jusqu'au début des années 1980. Surtout on relève que la politique au Yunnan est marquée par un très fort factionnalisme, qui use de la scène politique nationale sans y être complètement soumis. Le Yunnan est donc à cette époque politiquement bien une marge, insérée dans le contexte national, mais où les hommes et idées se meuvent avec des rythmes différents et en retard souvent de ce qui se décide à Pékin.

---

<sup>98</sup> Très peu d'information sont disponibles sur ce sujet. Le mouvement est évoqué par Solinger, et également par Tim Summers, mais ne trouve pas de référence ni en anglais ni en chinois sur le net.



## C/ Un lieu de production intellectuelle critique.

Nous avons illustré l'intégration tardive du Yunnan à l'ensemble national chinois, ainsi que sa place importante aux racines des mouvements de rebellions du XX<sup>ème</sup> siècle chinois. Il semble également intéressant, outre ce récit historique, d'explorer l'influence du Yunnan à travers les représentations que la province a inspirées. Le Yunnan, bien qu'éloigné des presses et centres de production intellectuels majeurs a attiré ou accueilli des écrivains, des intellectuels, qui ont participé au dialogue chinois sur de multiples sujets, mais entre autres –et c'est ce qui va nous intéresser ici –la nature du contrôle politique chinois et la notion de développement. Nous n'ambitionnons pas de faire une analyse exhaustive de la production intellectuelle liée au Yunnan, mais tout au plus de révéler l'importance qu'a eu la province dans la structuration de critiques chinoises du développement de l'Etat chinois de 1992 à 2016. Notre hypothèse étant que l'affirmation du Yunnan comme marge du territoire chinois a permis la formulation de pensées réflexives sur la réalité chinoise et que cet élément subversif a motivé la stratégie de transformation du contrôle politique chinois sur le Yunnan.

Charles Baudelaire dans son poème l'Albatros, tiré des *Fleurs du mal*, décrit la position de l'artiste ou de l'intellectuel comme celle de cet oiseau aux ailes trop lourdes pour voler. L'intellectuel se tient sur la frontière des deux mondes, celui des airs et celui des hommes, condamnation ou bénédiction, cette position privilégiée inspire sa création. Plus sobrement, les sciences sociales invitent leurs praticiens à la prise de distance vis-à-vis de l'objet pour le penser. A la recherche de la neutralité axiologique, ou de l'objectivité, la prise de distance est une méthode de recherche. De manière plus légère, le style réside dans l'écart, la création se nourrit de décalages. Le Yunnan nous venons de l'explicitier, en 1992 restait un entre-deux, appartenant au territoire chinois, mais échappant encore pour beaucoup au contrôle effectif de l'Etat chinois. C'est ce rôle d'observatoire, de perchoir pour les penseurs que nous allons explorer.

## 1) Fei Xiaotong 费教通 et le Yunnan.

En introduction de ce travail nous citons le sociologue Fei Xiaotong, il fut professeur à l'université de Kunming lors de l'invasion japonaise. Formé à la *London School of Economics*, voyageur aux Etats-Unis, il est connu pour son long combat visant à défendre la sociologie dans le paysage intellectuel chinois, il fut également un homme politique influent, nommé vice-président du Congrès National du Peuple. Ses travaux après sa thèse à la *London School of Economics* furent étayés de recherches de terrain au Yunnan, notamment concernant les minorités ethniques. Une de ses œuvres majeurs 乡土中国 *xiangtu zhongguo*, (que nous traduisons par « les racines rurales de la Chine ») est une observation des liens entre l'identité chinoise et la vie rurale et paysanne, une conception intégrant notamment les groupes minoritaires ethniques non-Hans qu'il rencontre au Yunnan. Comme Mao et Liang Shuming (un des pères intellectuels du maoïsme), Fei saisit l'importance de la question paysanne et s'attache dans son travail au Yunnan à publier sur la condition paysanne, sans pour autant être affilié au parti communiste<sup>99</sup>, d'autant que ce dernier a fortement censuré la sociologie. En 1945 basé sur une étude de 3 villages au Yunnan, Fei publie *Earthbound China: A Study of Rural Economy in Yunnan*<sup>100</sup>. Dans cette dernière, outre la description de la violence des autorités entretenant la pauvreté de la paysannerie, il suggère l'idée de création de coopératives industrielles locales. Là encore on perçoit toute la longévité de cette réflexion sur la ruralité durant la période maoïste. Plus originalement et de manière plus subversive, Fei Xiaotong décrit l'existence d'une faible classe de loisir dans les villages concernant les hommes et permise par l'exploitation du travail des femmes. En voici un extrait cité par Barbara Celarent<sup>101</sup>, ceux sont des propos rapportés par Fei Xiaotong "Si je travaille aux champs cela ne nous fera économiser que 30 centimes. Si je ne fume pas [d'opium] demain, nous économiserons la même somme. Donc je n'irai pas à la ferme.". On remarque la qualité d'une description reconnaissant la possibilité pour les acteurs – même écrits comme objectivement démunis

---

<sup>99</sup> Originellement il soutient la Chinese Democratic League

<sup>100</sup> Fei Xiaotong 1945 *Earthbound China: A Study of Rural Economy in Yunnan*, Chicago University Press. Nos analyses sont surtout inspirées par les leçons prononcées à l'université du Yunnan et compilées dans un ouvrage synthétiques en 1948 乡土中国 *xiangtu zhongguo*.

<sup>101</sup> Barbara Celarent, "Peasant Life in China by Fei Xiaotong *Earthbound China* by Fei Xiaotong and Zhang Zhiyi," *American Journal of Sociology* 118, no. 4 (January 2013): 1153-1160.

matériellement – de ne pas uniquement subir leur condition, mais de la détourner au service d’une satisfaction individuelle. Une idée ici très subversive au sein d’un régime communiste de production collective.

Le Yunnan a bel et bien été un lieu de production intellectuelle, avec un rôle important pour la formulation des idées à la base du maoïsme (importance de la classe paysanne, libération de la femme et coopératives rurales). On remarque cependant chez Fei Xiaotong une communauté d’idée avec ce qui nourrit le foyer intellectuel maoïste, mais également une finesse qui s’en détache avec la prise en compte des désirs individuels, une attention portée au-delà du matérialisme, vers les représentations des acteurs. On peut encore s’interroger sur le potentiel très subversif de telles descriptions dans le contexte actuel chinois, pouvant remettre en cause le modèle de société basé sur une société de consommation de masse et où l’argent est une échelle de valeur de plus en plus unique pour mesurer la réussite<sup>102</sup>. Fei Xiaotong est un des intellectuels chinois dont le travail est directement tiré du Yunnan, et qui déjà proposait un regard original sur la société chinoise.

## 2) 王小波 Wang Xiaobo, la révolution au Yunnan.

Wang Xiaobo 王小波 est une autre figure intellectuelle participant à installer le Yunnan dans le paysage artistique et intellectuel de la Chine contemporaine. Il fit partie de ces 16.5 millions de jeunes urbains envoyés en rééducation à la campagne durant la révolution culturelle (1968-1976<sup>103</sup>), depuis Pékin il fut affecté au Yunnan. Le Yunnan fut le cadre de sa première nouvelle intitulée *L’Age d’or*, 黄金时代 *huangjin shidai*. La nouvelle ne fut publiée en Chine continentale qu’en 1997, alors qu’elle le fut dès 1992 à Taiwan. Le titre fait référence à la période de rééducation du narrateur (très proche de l’auteur) dans un village rural et montagnard au Yunnan. Ce titre en

---

<sup>102</sup> ROCCA Jean-Louis Rocca, *Une sociologie de la Chine*, Paris, Repères. La Découverte, 2010.

<sup>103</sup> Nous choisissons ici la borne de 1976 qui correspond à la mort de Mao pour terminer la période de la révolution culturelle car de nombreux jeunes instruits restèrent au Yunnan jusqu’à cette date avant d’entamer un mouvement de protestation pour attirer l’attention sur leur condition depuis Pékin. Selon Michel Bonin « c’était la première fois dans l’histoire de la République populaire qu’un mouvement de revendication contraignait le pouvoir à modifier radicalement sa politique. » dans la préface à la traduction de *L’Age d’or* de Wang Xiaobo. le retour des jeunes envoyés au Yunnan semble ne pas être terminé avant 1979.

soit est une subversion par rapport à la littérature des cicatrices qui domine le récit des jeunes envoyés de la révolution culturelle, la « littérature des jeunes instruits » 知情文学 *zhiqing wenxue*. Wang Xiaobo à travers son narrateur décrit le village du Yunnan comme une marge, loin des pouvoirs centraux, où les pouvoirs dominants tiennent de l'arbitraire des groupes de paysans. Mais son sujet premier est le potentiel subversif de la sexualité.

Chi-Hsi Hu à travers l'étude des liens entre maoïsme et sexualité conclut à une « volonté constante de Mao visant à faire sortir l'amour de la clandestinité ». Mao écrit en 1933 « Avant l'arrivée des communistes, d'autre part, environ 50% des femmes du canton avait des relations amoureuses clandestines. A la suite de l'établissement du pouvoir soviétique, ce chiffre est tombé à 10%... Les raisons en sont : premièrement, le partage des terres ; deuxièmement, la liberté du mariage et du divorce ; troisièmement, l'importance du temps consacré aux activités révolutionnaires. » Le maoïsme organise bien l'intermédiation de l'Etat dans la sexualité et la persistance d'une vision nocive des « relations amoureuses clandestines » combattues par la loi sur le mariage et les activités révolutionnaires. C'est précisément sur ces relations clandestines qu'a choisi d'écrire Wang Xiaobo.

Les personnages du roman vivent leur « âge d'or » sexuel au sens où ils s'enfuient dans une retraite au flanc des montagnes explorant la sexualité. L'initiation et l'expérimentation auxquelles ils s'astreignent sont décrites comme idylliques, le lieu enfin d'une sexualité libre au sens où elle ne peut être dictée par un modèle. On y découvre l'évocation de pratiques sexuelles orales, masturbatoires ou fétichistes<sup>104</sup> introduites comme « crimes » par le narrateur, mais décrites comme uniquement saisies comme telles *a posteriori* lors du retour à la société après l'idylle reculée dans la nature. Ces expériences possibles uniquement dans le cadre d'un exil, sont une défiance à la promiscuité imposée par la société. Sans modèle ils inventent leur relation, en refusant le mariage et les manuels sexuels d'inspiration taoïstes, ainsi qu'en se dotant d'un préservatif<sup>105</sup>. La vie que mène le couple en exil (pas en fuite car les autorités s'accommodent bien de leur départ) est indépendante de la société politique des communes socialistes et se confond avec des idéaux taoïstes. Le temps de bonheur partagé loin des villages, des regards, est un temps d'expériences (agricoles, architecturale avec une hutte construite, et sexuelles) de re-création d'une communauté

---

<sup>104</sup> Wang Xiaobo, *L'Age d'Or* p93

<sup>105</sup> Wang Xiaobo *L'Age d'Or*, p73. On peut ici d'ailleurs se demander si le préservatif n'est pas rendu possible et plus commun au Yunnan par la proximité des plantations d'hévéa et donc de caoutchouc.

politique non-réduite au mariage car Wang Xiaobo utilise le champ lexical de l'amitié<sup>106</sup> et de la passion pour décrire les relations entre les personnages qui apprennent à vivre ensemble. Cet essai est plein de critiques implicites sous forme d'utopie sociale et aux accents anarchistes.

L'auteur de l'utopie mets aussi à jour des mécanismes de contrôle politique, assimilables aux stratégies de contrôle des corps, décrites par M. Foucault comme la biopolitique. La castration opérée par le régime, qui cherche à mettre au travail les Chinois et non à les émanciper par une révolution libératrice, est dénoncée. « *Je n'ai compris que bien plus tard que la vie était un lent processus de castration au maillet, qui fait vieillir les hommes et se dissiper jour après jour leurs folles espérances, pour qu'ils deviennent finalement semblables à tous points à des buffles castrés*<sup>107</sup> ».

Wang Xiaobo profite également de la découverte de la relation par les villageois et de son accusation pour évoquer la lubricité des confessions sous la forme d'auto-critique. L'importance de la confession pour les autorités désireuses d'accuser et de se divertir en l'absence d'autre littérature érotique est à rapprocher des techniques de gouvernementalité par la confession décrite dans *l'Histoire de la sexualité* de Foucault<sup>108</sup>. Le cadre du parti cherche à faire parler les jeunes gens pour exorciser leurs pratiques et leur infliger une honte publique. Seulement Wang Xiao Bo fait tourner ces séances de confession en véritables contes où le narrateur utilise ses talents littéraires pour divertir et nourrir les pulsions sexuelles de son audience frustrée, retournant les relations de pouvoir.

Wang Xiaobo va plus loin qu'une unique dénonciation des techniques de contrôle. En effet à travers ses personnages, il mobilise le mythe du papillon du philosophe taoïste Tchouang Zi 庄子

---

<sup>106</sup> Wang Xiaobo, *L'Age d'Or*. p97 « Plus tard, elle me dit que dans toute sa vie elle n'avait eu que moi pour ami, [...] »

<sup>107</sup> Wang Xiaobo, *L'Age d'Or*. p31

<sup>108</sup> S. Veg révèle ainsi que la veuve de Wang Xiaobo Li Yinhe a commenté les traductions de l'histoire de la sexualité de M. Foucault et que cela a influencé son travail et celui de son mari. Dans VEG Sebastian, « Fiction utopique et examen critique », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/4 | 2007, mis en ligne le 24 juillet 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : [http:// perspectiveschinoises.revues.org/5728](http://perspectiveschinoises.revues.org/5728) Notes de bas de page numéro 15 page 82.

<sup>109</sup> confrontant les enquêteurs à l'impossibilité d'une recherche de la vérité et des faits. Le narrateur parti dans la montagne, entame des questionnements sur sa réalité, celle de son existence. Par la pratique charnelle, lors des ébats avec Chen Qinyang le narrateur répond enfin à ses questions existentielles, en déclarant que peu importe s'il est ou n'est pas. Ce prolongement du raisonnement propose une technique de subversion au régime de contrôle chinois à travers le retrait, le questionnement et l'expérimentation sexuelle, lourde de conséquences politiques. La prise de conscience des cadres, du potentiel subversif de la retraite sexuelle en montagne s'exprime clairement dans la voix du chef de la ligue communiste « Des gens comme Wang Er et Chen Qinyang, il faut les dénoncer et les accuser, sinon tout le monde va foutre le camp dans les montagnes. Alors on organise encore une séance publique ? » <sup>110</sup>.

La référence au statut de marge du Yunnan est capitale dans le roman, les jeunes amants s'enfuyant dans la nature pour poursuivre leur expérimentation charnelle. Le retour à Pékin à la fin du roman, de la jeune fille Che Qinyang, est perçu comme un retour « à la norme », par rapport à laquelle l'épisode Yunnanais était un mirage. Dans la dernière scène le narrateur regrette d'ailleurs cette victoire de la ville sur le village yunnanais.

Dérision et liberté sexuelle sont à travers l'œuvre de Wang Xiaobo décrites comme les armes maitresses pour désobéir et échapper au contrôle de la société et de l'Etat. Ce roman est le deuxième tome d'une trilogie qui se conclut ensuite par *L'Age d'Argent* traduit en Français par « *Le monde futur* » qui est une dystopie marquant le renforcement d'un contrôle absolu de l'Etat sur les mœurs<sup>111</sup>.

Ce roman est une ressource subversive proche d'un manuel d'insurrection, toujours applicable même en dehors du contexte de révolution culturelle en Chine. La censure concernant l'érotisme où les définitions de la pornographie, au cinéma notamment, restent des outils au service du contrôle de l'Etat. Le roman *l'Age d'or* de Wang Xiaobo illustre encore une fois l'importance du Yunnan dans la production d'une littérature critique envers le pouvoir dominant la Chine contemporaine. Ce roman ne semblant d'ailleurs pas décrire un simple fantasme, mais bien une

---

<sup>109</sup> Voir Jean-François Billeter, 2004, *Études sur Tchouang-tseu*, Paris, Allia.

<sup>110</sup> Wang Xiaobo p113

<sup>111</sup> Wang Xiaobo 1995, *Le Monde futur*, éditions Actes Sud, Arles, traduit du chinois par Mei Mercier

réalité. E. Honig<sup>112</sup> relève qu'un nombre important des aventures amoureuses interdites entre jeunes instruits se traduisirent par des grossesses expliquant le nombre important de bébé abandonnés à la gare de Kunming en 1979 (lorsque les jeunes instruits ont pu repartir), plus de 100 selon elle pour la seule année 1979.

La publication de la nouvelle en Chine continentale après 5 ans de retard sur la première édition à Taiwan peut surprendre l'observateur après la description du potentiel subversif de celle-ci. Des recherches supplémentaires sont à mener quant aux conditions précises de la publication et aux réseaux l'ayant permise. Toutefois nous souhaitons avancer là une hypothèse expliquant cette publication. La sexualité en Chine est aujourd'hui, bien que censurée officiellement, devenue un outil de la société de consommation comme elle l'est déjà en Europe. Pettier note ainsi en 2010 « Le sexe dont l'époque précédente exigeait la disparition est devenue une propriété comme une autre », après qu'ait été autorisée notamment la publication des romans de Mo Yan prix Nobel de littérature, dont *Beaux Seins*, *Belles fesses*, riches en références sexuelles. Le contrôle politique de la sexualité s'est transformé. Si la sexualité des dirigeants reste taboue – en même temps qu'elle devient de plus en plus consumériste et revient aux pratiques de concubinage – la sexualité comme outil marketing est présente dans la société de consommation chinoise. L'Etat chinois préfère tolérer l'usage de références érotiques à des fins mercantiles, pour dépolitiser cette question sexuelle. On a là un exemple intéressant d'application d'une politique de transparence. Alors que la sexualité devait être nulle-part et tue, elle est aujourd'hui devenue partout comme ailleurs, objet de consommation et a perdu par la même occasion son pouvoir subversif. En rendant la sexualité, un attribut de vitrine commerciale, le pouvoir l'a vidé du fond politique, exemple d'une politique de transparence.

---

<sup>112</sup> HONIG, E., "Socialist Sex, The Cultural Revolution Revisited", *MODERN CHINA*, Vol. 29 No. 2, 143-175, 2003.

## D/ Le Yunnan et ses frontières

Le Yunnan, nous l'avons vu lors de l'introduction historique, est historiquement tourné vers l'Asie du Sud-Est, pourtant la fondation de la République Populaire de Chine s'est accompagnée d'un isolement du Yunnan vis-à-vis de ses frontières internationales. La raison en est principalement la présence de poches de résistance du Kuomintang en Birmanie, puis après la rupture sino-sovietique les tensions croissantes avec le Laos et surtout le Vietnam. Outre ces tensions inter-étatiques, les frontières du Yunnan et son contexte régional ont également marqué les limites du contrôle politique chinois sur la province, que ce soit par la découverte d'une épidémie de VIH-Sida ou par l'histoire des populations présentes au Yunnan, ayant depuis longtemps cherché à fuir les efforts d'intégration des Hans au sein de leur empire. Nous allons ici introduire les frontières du Yunnan et leurs enjeux. Ces dernières restant troubles et menaçant la stabilité de la société chinoise, elles motivèrent la transformation du Yunnan initiée en 1992.

### 1) Le Yunnan au sein de la *Zomia*.

Selon l'œuvre de référence *Zomia* de James. C Scott, il existe une zone d'altitude au sud-ouest de la Chine jusqu'au Bangladesh où jusqu'au XXème siècle l'Etat n'a pas réussi à être une forme d'organisation dominante, une zone caractérisée par l'attitude de groupes de populations « fuyantes ». Ces populations sont définies d'abord par leur milieu d'évolution, les hauteurs, l'altitude à flanc de montagne. Le géographe Ibn Khaldûn citait déjà la montagne comme un lieu d'échappatoire, dans ses écrits en relevant que « les Arabes ne peuvent gagner le contrôle que d'un territoire plat »<sup>113</sup>, Braudel expliquait qu'un terrain plat, tel qu'une mer rapproche et favorise les communications, mais que « les lieux les plus escarpés ont toujours été l'asile de la liberté »<sup>114</sup>. Autre caractéristique de cette *Zomia* qui en Chine englobe totalement le Yunnan contemporain et le Guizhou, la prévalence de cultures vivrières, souvent nomades, avec cultures sur brûlis. Ces dernières s'opposent à la riziculture irriguée des Hans qui suppose souvent une forme d'organisation politique centralisée. Le Yunnan se retrouve complètement dans la description de

---

<sup>113</sup> Cité dans SCOTT James, *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*, Paris, Seuil, 2013.

<sup>114</sup> Idem



la *Zomia*, de communautés économiquement autonomes. Un rebelle bouddhiste s'opposant aux Qing au Yunnan au XVIIIème siècle déclarait ainsi devant la secte des adeptes d'Api « les adeptes d'Api ne doivent pas payer d'impôts. Ils labourent pour eux-mêmes et mangent leurs propres récoltes »<sup>115</sup>, signifiant son projet d'autonomie, permis par le contexte naturel et économique de la *Zomia*.

Sur les reliefs irréguliers du Yunnan, on constate également une diversité de langues, de cultures et d'ethnies<sup>116</sup>. Le Yunnan est désigné par James Scott, comme par Duan Zhidan<sup>117</sup>, de « musée des races humaines »<sup>118</sup>. James Scott ajoute enfin que la *Zomia* recouvrant le territoire du Yunnan est une zone de refus culturel, citant par exemple des refus de l'écriture par certaines minorités qui avec le nomadisme favorise la fuite et la non-inscription dans les registres des recensements et la stabilité recherchée par les Etats.

La plupart de la *Zomia* incluant le Yunnan est peuplée de groupes ayant cherché à fuir l'avancée des Hans. Dans l'exemple du Yunnan, on peut citer deux minorités ethniques, les Miao et les Yao. Les Ming envoyèrent 160 000 soldats contre un bastion Yao dans l'actuel Guangxi afin de mater leur résistance à la progression Han. Les Mandchous eurent à réprimer un soulèvement des Miao mené par Zhang Xiumei dans l'actuel Guizhou jusqu'en 1872.<sup>119</sup> Ces deux cas ne sont pas exhaustifs et impliquent deux groupes de populations qui ont été contraints à migrer depuis la Chine actuelle et parfois son centre<sup>120</sup>, vers la marge sud-ouest du Yunnan. Le Yunnan était une « zone-refuge »<sup>121</sup>. Les Hans désignent souvent ces peuples du sud-ouest les fuyants, comme des non-civilisés, utilisant des termes comme « crus »<sup>122</sup> pour les catégoriser.

Cette idée avancée par James Scott d'une zone dans la péninsule indochinoise et ses reliefs, où le contrôle politique d'Etats ou d'empire centralisés était rendu critique, est corroborée par l'historien birman Thant Myint U lorsqu'il compare le Yunnan à une Sibérie chinoise « C'était une nouvelle

---

<sup>115</sup> James C Scott, *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*. p172

<sup>116</sup> (mais l' « ethnies » est peut être ce qui apparaît pour catégoriser une population hors de l'Etat),

<sup>117</sup> DUAN Zhidan, *At the Edge of Mandalas The Transformation of the China's Yunnan Borderlands in the 19th and 20th Century*, Thèse soutenue à l'Arizona State University, 2015.

<sup>118</sup> “museum of human races” James Scott *Zomia* p29 et Duan Zhidan p12

<sup>119</sup> Thant Myint U, *Where China Meets India*. p150

<sup>120</sup> Les Yao étaient installés au XIIème siècle au sud du Yangzi dans l'actuel Hunnan.

<sup>121</sup> James C Scott, *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*. p10

<sup>122</sup> Opposition entre cuit et cru sheng 生 /shu 熟.

frontière, une frontière mouvante. Au Yunnan aussi il y avait des soulèvements et rébellions d'indigènes. Le Yunnan est devenu une sorte de Sibérie chinoise, une terre d'installation et d'opportunités, mais également d'exil pour des fauteurs de trouble. »<sup>123</sup> Parce que le Yunnan, situé dans cette Zomia, était une province vide du point de vue de l'autorité centrale chinoise<sup>124</sup>, une province à conquérir. Zhi Duan dans sa thèse sur l'histoire du Yunnan, parle d'une région de communautés « sans Etat <sup>125</sup>», ou un lieu d'exil. Thant Myint U explique ainsi que dans les années 50, lorsque l'armée populaire de libération investit le Yunnan, elle rencontra des résistances notamment sur les reliefs, posant le pied sur des territoires qu'elle n'avait jamais contrôlés en tant qu'armée nationale chinoise<sup>126</sup>. Il fallait alors 1 mois pour voyager de Kunming à Ruili sur la frontière birmane, trajet aujourd'hui réalisable en une journée de route.

La zone était tellement recluse que le nouveau pouvoir communiste dut fonder un Institut des minorités nationales, pour y former les cadres des minorités éloignées, et les nommer administrateurs de leurs propres territoires. Cet exemple d'*indirect rule* tire ses racines du système du *tusi*, 土司, mis en place sous la dynastie Yuan, selon lequel les « barbares » devaient être administrés par des « barbares » qui auraient été choisis par l'administration centrale. Les *tusi* étaient ces chefs traditionnels cooptés par l'administration impériale, dans un schéma féodal. Le premier système *tusi* fut d'ailleurs créé à Lijiang au Yunnan en 1253. Ce n'est qu'en 1957 à l'occasion du Grand Bond en Avant et de la collectivisation des terres que les chefs traditionnels sont dépourvus de tous leurs pouvoirs validés par l'administration chinoise. Ce système a perduré 700 ans et illustre bien la spécificité historique du contrôle politique chinois au Yunnan. En même temps que ce système fut aboli par la collectivisation, l'Etat chinois a réaffirmé sa présence sur le territoire par l'envoi de l'armée pour fonder des fermes d'hévéa notamment<sup>127</sup>.

---

<sup>123</sup> Thant Myint U, *Where China Meets India*. p151

<sup>124</sup> Elle n'était bien entendue pas vide, et remplie de ces populations distinctes des Hans. A noter toutefois que la densité de population était minime comparées aux plaines chinoises, en raison des maladies tropicales, et des rudes conditions naturelles.

<sup>125</sup> "Stateless" Duan Zhidan p270

<sup>126</sup> Thant Myint U, *Where China Meets India*. p154

<sup>127</sup> Li Kunwu et P. Otie, ainsi que Zhidan Duan, 2015, p203

De même, sur le plan politique Stéphane Gros a illustré l'action de l'Etat chinois de classification des minorités en 56 minorités ethniques officielles comme un outil de contrôle de ces dernières<sup>128</sup>. Les minorités reconnues, recourent au sein de leurs catégories des groupes de populations distinctes, avec des histoires et coutumes distinctes. Lors de la formalisation des 56 groupes ethniques officiels, 200 groupes avaient candidaté à une reconnaissance spécifique<sup>129</sup>. La catégorisation des ethnies présentes au Yunnan, fut un outil de simplification puis d'intégration de la diversité importante des communautés du Yunnan, dans un système de contrôle administratif.

Selon Duan Zhidan la stratégie de la République Populaire de Chine pour s'emparer du Yunnan fut celle de couper les liens de la province avec l'Asie du Sud-Est et de l'intégrer à l'économie nationale en la transformant en un grenier agricole<sup>130</sup>. Stéphane Gros utilise le concept de 'frontière intérieure' pour traiter du Yunnan, illustrant bien à la fois le projet politique d'intégration de la région et de ses populations à l'ensemble chinois, en même-temps que sa difficulté. L'imposition d'une frontière nationale chinoise au Yunnan, devait permettre de distinguer les barbares de l'extérieur *waiyi* 外夷, des barbares de l'intérieur *neiyi* 内夷, et d'extraire le Yunnan de la zone de communautés indépendantes et rebelles, que James Scott nomme Zomia.

James Scott notait toutefois que son « histoire anarchiste ne pourrait certainement pas s'étendre au XXème siècle. » Toutefois il ajoutait « un rapport de 1941 à la frontière du sud-ouest identifie trois sortes de gens parmi les Han : les réfugiés déplacés et désespérés, les petits artisans et les marchands- décrits comme des « spéculateurs à l'affût de bonnes affaires» - et enfin les fonctionnaires : « Les rangs les plus élevés [...] vivaient de manière indolente, étaient souvent des opiomanes tyranniques, négligents envers les ordres gouvernementaux [...]. Les rangs inférieurs acceptaient les pots-de-vin et encaissaient l'argent des amendes tout en trafiquant l'opium et le sel eux-mêmes.»<sup>131</sup>. Le contrôle effectif de l'Etat apparaît ici tout relatif, encore au XXème siècle. Si la zone est finalement devenue partie du territoire chinois, que des Hans ont bel et bien été envoyés,

---

<sup>128</sup> GROS Stéphane, "Economic Marginalization and Social Identity among the Drung People of Northwest Yunnan", in *Moving Mountains: Ethnicity and Livelihoods in Highland China, Vietnam, and Laos*, edited by Jean Michaud and Tim Forsyth (Vancouver: University of British Columbia Press, 2010).

<sup>129</sup> BEAUD Sylvie, Being Han in a multi-ethnic region of the People's Republic of China, *Asian Ethnicity*, 2014, 15:4, 535-551, DOI: 10.1080/14631369.2014.937108. p3

<sup>130</sup> DUAN Zhidan, thèse. p204

<sup>131</sup> SCOTT James C., *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*. p164

l'environnement spécifique du Yunnan transforme les pratiques de ces-derniers. Comme le note encore en 2014 Sylvie Beaud<sup>132</sup> les Hans au Yunnan sont devenus des Hans du Yunnan, imitant certaines pratiques d'identification des minorités ethniques au Yunnan, s'adaptant ainsi au contexte local environnemental, mais aussi culturel et économique.

Benedict Anderson dans *L'imaginaire national*<sup>133</sup> relève qu'il n'est de communauté qu'imaginée<sup>134</sup>. Si le Yunnan fut effectivement intégré à cette communauté imaginée qu'est la nation chinoise dès la seconde moitié du XXème siècle, l'intégration réelle de cette province à la nation ne resta qu'un projet. Benedict Anderson relève que la naissance du nationalisme est intimement liée à la Grande Transformation, qui fut l'avènement du capitalisme dans ses dimensions urbaines et centralisatrices, décrite par Karl Polanyi. De même l'intégration du Yunnan à l'espace national chinois ne peut être considérée acquise jusqu'à la transformation de ces économies de subsistance issues de la Zomia. Cette transformation n'arrive qu'avec la réouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est en 1992, comme nous l'étudierons plus après. Benedict Anderson dans *L'imaginaire national* écrivait « [...], je m'attache ici à chercher les racines du nationalisme dans la Grande Transformation<sup>135</sup> qui a changé du tout au tout les conceptions quotidiennes fondamentales du temps et de l'espace, en détruisant les anciennes communautés, nous a obligés sans cesse à imaginer et réimaginer les nôtres. ». Le nationalisme et l'intégration nationale sont facilités par des transformations concrètes, celles qui ont accompagné l'ouverture économique du

---

<sup>132</sup> Les Hans représentent 2/3 de la population au Yunnan. Les Hans de Yangzhong, un district du Yunnan en périphérie de Kunming, sont en minorité. Et face à cette tension entre leur statut géographiquement situé de minorité, et leur identification au groupe majoritaire national, ils développent des coutumes et stratégies pour représenter cette culture du groupe majoritaire, notamment avec le port de vêtements dits Hans, différents des vêtements communs observés partout ailleurs en Chine et portés par des Hans qui n'associent pas leur statut de Hans à des coutumes précises ou des vêtements, mais qui au contraire définissent les populations de minorités ethniques. Les Hans de Yangzhong ont été encouragés en ce sens par les autorités du tourisme de Kunming, et ont été incluses dans une zone délimitée les plaçant comme attractivité touristique à visiter. On voit ici la porosité de l'homogénéité Han, mise à mal par la réalité économique rapprochant les Hans d'autres minorités ethniques au Yunnan, plus que de leurs pairs à Shanghai et Pékin. Dans Sylvie Beaud, *Being Han in a multi-ethnic region of the People's Republic of China, Asian Ethnicity*.

<sup>133</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national*, Paris, Editions La Découverte, 1996.

<sup>134</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national*. p20

<sup>135</sup> POLANYI Karl, *The Great Transformation : the Political and Economic Origins of Our Time*, UK (Boston), Beacon Press, 1944.

Yunnan. Notre mémoire est une réflexion sur la progression réelle de l'Etat projeté sur ces frontières.

Le Yunnan a bel et bien été extrait de cette Zomia décrite par James C Scott, principalement par la fermeture forcée des liens entre le Yunnan et le reste de la péninsule indochinoise. Toutefois beaucoup des caractéristiques de la Zomia se retrouvaient au Yunnan encore jusqu'en 1992, telles que l'économie de subsistance pratiquée par les minorités ethniques, la faiblesse de l'Etat central et la survie de pratiques culturelles distinctes du reste du territoire chinois. L'enjeu de notre étude sera d'étudier la stratégie mise en place pour extraire le Yunnan de cette Zomia notamment sur le plan politique et culturel.

## 2) Un environnement régional sous tensions.

Sébastien Colin dans son ouvrage, *La Chine et ses frontières*<sup>136</sup> compare la frontière indochinoise aux frontières septentrionales de la Chine. Les secondes souvent représentant un important péril géopolitique, alors que la première fut une frontière politique et économique, graduellement incorporée au territoire impérial. A l'inverse des frontières septentrionales qu'il fallait « protéger », ces frontières du sud étaient à conquérir, faisant d'ailleurs fuir de nombreuses populations dérangées par cette progression de l'Etat chinois. « Et c'est plutôt l'expansion politique et économique de la Chine, doublée à certaines périodes par d'importants flux migratoires, qui a le plus souvent constitué une menace pour les populations locales. »<sup>137</sup> La frontière du sud est ici représentée comme une frontière non pas sous forme de ligne à défendre, mais de mouvement de progression de l'Etat chinois.

La frontière yunnanaise fut considérée comme un réel problème militaire jusqu'en 1977 si l'on en croit D. Solinger qui mentionne la présence de troupes du KMT au Yunnan jusqu'à cette date, bien après 1949. De très nombreuses troupes nationalistes sont restées basées du côté birman de la frontière tant que le gouvernement de la République de Chine réfugié à Taiwan n'abandonnait pas le projet de reconquête du continent, soit jusqu'en 1991<sup>138</sup>. La lutte contre le KMT menaça donc la frontière sino-birmane, au moins jusque dans les années 70 sinon plus tard.

La frontière Yunnanaise fut aussi un lieu de fuite pour les envoyés de la révolution culturelle, certains d'entre eux prenant la fuite vers les pays alentours. Outre les intellectuels envoyés en rééducation, la révolution culturelle donna lieu également à la mobilisation de gardes-rouges, notamment en Birmanie où le parti communiste birman fut revigoré par cet épisode. De nombreux gardes-rouges zélés choisirent de passer la frontière vers la Birmanie (avec plus ou moins d'incitation du PCC) pour y exporter la révolution. Toutefois les autorités birmanes, et la

---

<sup>136</sup> COLIN Sébastien, *La Chine et ses frontières*, Paris, Armand Colin, 2011.

<sup>137</sup> Sébastien Colin, *La Chine et ses frontières*. p191

<sup>138</sup> Date à laquelle le Guomindang annonce la fin de l'état de guerre avec le continent. Cf Guiheux Gilles, « Taiwan, les richesses d'une nation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/3 (n° 71), p. 13-24. DOI : 10.3917/ving.071.0013. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-3.htm-page-13.htm>

population birmane s’effrayèrent suite à ce mouvement<sup>139</sup> et des émeutes contre les émigrés chinois en Birmanie eurent lieu en 1967. Après cette montée des tensions, la situation se normalisa. La Chine retira son soutien au PC birman en 1988<sup>140</sup>. En 1988 la répression birmane d’un mouvement étudiant de grande ampleur et la répression chinoise de Tiananmen en 1989 ont fini de rapprocher les deux pays, rendant la frontière officiellement pacifiée à partir de cette date.

Concernant les frontières laotienne et vietnamienne, la zone sous la guerre froide est le lieu d’une stratégie d’influence du PCC sur les révolutions et régimes communistes de la péninsule. Outre le soutien militaire chinois aux communistes nord-vietnamiens, le principal facteur de trouble fut bien la rivalité sino-soviétique dans la péninsule, ayant entre-autre menée à l’invasion du Vietnam par la Chine en 1979. Des tensions importantes le long de la frontière sino-vietnamienne ont toujours cours lors de la décennie 1980 avec plus de 400 000 soldats chinois massés le long de la frontière avec le Vietnam. Un « apaisement » sur la frontière arrive avec la résolution du conflit cambodgien et la normalisation des relations sino-soviétiques en 1991<sup>141</sup>. Un traité de coopération économique est signé entre le Vietnam et la Chine, la frontière ne sera normalisée et son tracé reconnu pleinement qu’en 1999. La frontière avec le Laos reste également le lieu de tensions<sup>142</sup>, mais les relations entre gouvernements et partis sont normalisées au début des années 90.

Nous venons d’illustrer la porosité, et l’ambiguïté de la frontière vietnamienne jusqu’au tout début des années 90. La frontière était traversée d’enjeux idéologiques et sécuritaires de premiers ordres, le commerce transfrontalier était alors extrêmement limité. La frontière tout en étant une ligne de front à plusieurs reprises depuis 1949, fut aussi une ligne de fuite comme nous le rappelions pour les rééduqués lors de la révolution culturelle. La pacification et la normalisation de ces frontières a dû attendre le début des années 90.

---

<sup>139</sup> L’ambassade de Chine en Birmanie fut attaquée en 1967 ainsi que les commerces tenus par des chinois

<sup>140</sup> LINTNER Bertil. The People's Republic of China and Burma-Not Only Pauk-Phaw. Article publié pour *Project 2049 Institute* 2017. 10.13140/RG.2.2.27492.99202.

<sup>141</sup> Sebastien Colin, *La Chine et ses frontières*. p194

<sup>142</sup> Le parti communiste laotien étant intimement lié au parti communiste vietnamien, alors en tension avec la Chine. Certains chercheurs suggèrent un soutien chinois au Hmongs du Laos, mais des recherches plus importantes sont nécessaires pour explorer cette hypothèse.

### 3) Problématiques du Triangle d'or.

Ce fut aussi en 1990 que le directeur de l'université normale de Kunming évoqua pour la première fois le quadrilatère doré entre le Vietnam, le Yunnan, la Birmanie et la Thaïlande pour initier un futur projet de coopération économique autour du Mékong. Le commerce devait suivre la paix. Toutefois, il existait déjà d'importants flux commerciaux transfrontaliers dans la zone, qui servaient en partie à financer des groupes armés. Ces réseaux étaient ceux du Triangle d'or, ceux de la drogue.

L'existence de plantations d'opium n'était pas nouvelle dans la région, puisque nous mentionnions déjà le développement de la culture de l'opium au Yunnan dès la fin de l'empire mandchou, afin de remplacer les importations birmanes et indiennes. L'opium du Yunnan était d'ailleurs considéré comme l'un des meilleurs de Chine et souvent le plus cher au XX<sup>ème</sup> siècle<sup>143</sup>. La culture de l'opium ne fut combattue qu'à partir des années 50 dans le Yunnan<sup>144</sup>. Dans les années 50 et 70 ont été initiés des politiques de remplacement des cultures d'opium par la culture de l'hévéa. Le Yunnan étant une province toujours difficile d'accès et à la réputation dangereuse, des troupes militaires ont été envoyés parfois de Shanghai, pour développer ces plantations d'hévéa sur des terres hostiles<sup>145</sup>. Cependant cette culture et ce commerce continuaient largement au Yunnan dans les années 90, il continue toujours aujourd'hui le long des frontières<sup>146</sup>. La production d'opium à la fin des années 80 dans le Triangle d'Or était à 80% contrôlée par des anciens gardes rouges chinois envoyés en soutien du parti communiste birman<sup>147</sup>. La frontière sino-birmane au contact du Yunnan est restée la zone de production principale, avec un recul de la production au Yunnan. Toutefois les réseaux de distribution sont toujours dirigés depuis le Yunnan. L'héroïne et la méthamphétamine remplacent aujourd'hui l'opium non-transformé. Le trafic de ces stupéfiants voué à rejoindre les côtes chinoises vers l'exportation est organisé par un dialogue notamment

---

<sup>143</sup> PAULES Xavier, *L'opium : une passion chinoise (1750-1950)*, Paris, Payot & Rivages.2011. p32

<sup>144</sup> DUAN Zhidan thèse. p273

<sup>145</sup> SIGLEY Gary, "The mountain changers: Lifestyle migration in southwest China", in *Asian Highlands Perspectives*, Volume 40. 2016. p244

<sup>146</sup> Même si les champs d'opium disparaissent et sont remplacés par les plantations de banane tissulaires et des abris de transformations pour la méthamphétamine.

<sup>147</sup> FABRE, G. Le trou noir de la blanche chinoise. *Outre-Terre*, n° 15(2), 195-204. 2006.  
doi:10.3917/oute.015.0195.



entre des négociants de Hong-Kong et les dirigeants locaux des Wa en Birmanie. Le Yunnan est fortement impacté par cette relation, la consommation d'héroïne suivant les routes d'exportation. Le vice-gouverneur du Yunnan en avril 1995 déclarait estimer que 50 tonnes d'héroïne transitaient chaque année par sa province<sup>148</sup>. Les barons de la drogue en Birmanie, dont les plus emblématiques Khun Sa, ou Lin Mingxian et Peng Jiasheng sont tous sino-birmans et ont à un moment où un autre bénéficié de soutiens chinois, ainsi que de réseaux d'armements en provenance du Yunnan. La production et le trafic de stupéfiants au Yunnan étaient déjà connus et ont persisté jusqu'à aujourd'hui. En exemple, en 1992, une saisie dans le district de Pingyuan dans le sud-ouest du Yunnan, récupère 896 kg d'héroïne et des stocks d'armes contrefaites.<sup>149</sup>

Or cette persistance de la drogue au Yunnan et alentours devint un réel problème national en Chine avec la découverte des premiers cas de VIH Sida au Yunnan en 1989.

En 2010 un groupe de chercheurs du centre de contrôle et de prévention des maladies infectieuses<sup>150</sup> au Yunnan publiait un article de recherche sur « l'épidémie de VIH au Yunnan ». En 2019, la Chine reste réticente à publier des statistiques sur les personnes impactées par le VIH Sida<sup>151</sup>. La reconnaissance par les autorités chinoises de l'existence d'un problème autour du VIH reste problématique, même si en 2002 le gouvernement chinois a commencé à publier des statistiques reconnaissant l'existence potentielle de centaines de milliers de contaminés à 1 millions dans les années 2000. En 2003 puis 2005 le ministère de la santé chinoise s'inquiétait d'une possible contamination de 10 millions de personnes. Si le premier cas de transmission du VIH en Chine aurait officiellement été enregistré en 1985, la découverte en 1989 au Yunnan dans la ville de Ruili, sur la frontière birmane, de 146 usagers de drogue contaminés à la frontière avec la Birmanie eu des effets retentissants. L'usage de seringues pour la prise de drogues dérivés

---

<sup>148</sup> FABRE Guilhem, « Le trou noir de la blanche chinoise. » *Outre-Terre* 15, 195. 2006.  
<https://doi.org/10.3917/oute.015.0195>

<sup>149</sup> FABRE Guilhem.. État, corruption et criminalisation en Chine. *Revue internationale des sciences sociales*, 169(3). 2001. 501-508. doi:10.3917/riss.169.0501.

<sup>150</sup> JIA, Manhong & LUO, Hongbing & MA, Yanling & WANG, Ning & SMITH, M Kumi & MEI, Jiangyuan & LU, Ran & LU, Jiyun & FU, Liru & ZHANG, Qiang & WU, Zunyou & LU, Lin. "The HIV epidemic in Yunnan province, China, 1989-2007". *Journal of acquired immune deficiency syndromes* (2010). 53 Suppl 1. S34-40. 10.1097/QAI.0b013e3181c7d6ff.

<sup>151</sup> La Chine n'avance pas de chiffres sur la prévalence du VIH sur les sites de la banque asiatique de développement ni sur celui de la banque mondiale, et seulement des statistiques partielles sur le site d'ONUSIDA

d'opium ou la méthamphétamine date des années 80 et est particulièrement corrélée à la transmission du VIH. Selon l'enquête des chercheurs chinois, en 1999 l'ensemble des 16 préfectures du Yunnan enregistraient des cas de VIH, le Yunnan représentait 3% de la population chinoise mais 34.8% des cas d'infections au VIH en Chine. Dès 1992, un centre gouvernemental provincial est créé pour suivre l'évolution de l'épidémie alors même que la question reste taboue sur la scène nationale. 57 000 cas de transmission du virus VIH ont été enregistrés au Yunnan de 1992 à 2007. Le Yunnan est la province de Chine où le taux de prévalence du VIH-Sida est le plus élevé, une des causes de cette situation est la consommation élevée d'héroïne et de méthamphétamine selon les chercheurs chinois.

Le trafic de drogue et la découverte d'une épidémie potentielle de Sida en province du Yunnan ont considérablement motivé la reprise en main du Yunnan et la réforme du contrôle des autorités centrales sur cette province en 1992.

## Conclusion partie I

*« La transparence est un dispositif néolibéral. En son sein elle force les choses pour les transformer en information. Dans les relations immatérielles de productions actuelles, plus d'information et de communication, signifie plus de productivité et d'accélération. Au contraire, le secret, l'étrangeté, l'altérité, représentent des obstacles pour la communication sans frontières. Ces derniers doivent être démantelés au nom de la transparence. »<sup>152</sup>*

Byung Chul Han.

Cette définition d'une politique de transparence, illustre les objectifs qui vont être ceux des politiques mises en place au Yunnan pour éliminer de cette province les obstacles que nous avons préalablement décrits. La persistance d'un factionnalisme provincial, la réalisation de

---

<sup>152</sup> Byung Chul Han préface de *la Société de Transparence*.

plusieurs mouvements sociaux d'envergure nationale, les productions culturelles critiques du régime chinois et l'isolement de la province, vont être les cibles des politiques visant à intégrer le Yunnan au marché chinois, à ses modes de productions. La solution à toutes ces résistances en provenance du Yunnan sera un effort de transformation économique aux conséquences politiques, vers le renforcement de l'Etat chinois. L'ambition à partir de 1992 est de transformer le Yunnan d'une marge intérieure à une vitrine sur l'Asie du Sud-Est.

## II/ Domesticquer le Yunnan : la stratégie de la transparence.

« Domestication : Transformation d'une espèce sauvage en espèce soumise à une exploitation par l'homme, en vue de lui fournir des produits ou des services ; fait d'être domestique. »

Définition du dictionnaire Larousse

En 1992, le Yunnan était une province trouble, sulfureuse, qui tout en s'insérant légalement dans l'enceinte des frontières chinoises ne se confondait pas avec sa scène politique ni ne participait à son décollage économique. L'économie de subsistance de nombreuses populations de minorités ethniques ne se confondait pas avec les produits et services que la Chine commençait à manufacturer et organiser.

Le Yunnan nous l'avons montré en première partie, n'était que lâchement intégré au reste du territoire chinois, en 1992. Ce n'est qu'en 1970 que la liaison par chemin de fer avec les autres capitales provinciales telles que Chengdu et Xian fut réalisée. La constitution d'un réseau autoroutier ouvrant la province au reste de la Chine n'est entamée qu'en 1980<sup>153</sup>. La province était également une terre de protestations et ses élites ne suivaient que de loin les jeux de cour de Pékin. La province restait encore largement à domestiquer. La racine latine du mot « domestication » *domus* signifiant la maison, explicite bel et bien un projet d'organisation interne qui se fit plus pressant à la fin des années 80.

De 1985 à 1991 l'économie du Yunnan subit une crise économique et une forte inflation ; souffrant dramatiquement du démantèlement progressif des entreprises d'Etat. L'économie formelle au Yunnan était jusqu'alors très dépendante des secteurs de l'armement et de l'industrie nationalisée du tabac qui structuraient son tissu économique. Ces secteurs ont été directement touchés par les vagues de licenciement des entreprises publiques au début des années 90 et la fin des emplois à vie. Le secteur privé au Yunnan était alors embryonnaire. La province en était réduite à vendre ses

---

<sup>153</sup> SANJUAN Thierry et TROLLIET Pierre, *La Chine et le monde chinois : une géopolitique des territoires*, Paris, Armand Colin, 2010 p 284-295

matières premières, notamment ses productions agricoles. 1992 marque le début du réengagement du Yunnan vers l'Asie du Sud-Est, cette politique fut suivie par celle du développement des provinces de l'ouest à partir de 2000. Ces deux mouvements, d'ouverture vers l'Asie du Sud-Est et d'investissement par les provinces orientales chinoises ont permis le déploiement d'une nouvelle stratégie de développement du Yunnan. Cette stratégie a été lourde d'effets politiques, vers un resserrement du contrôle politique central chinois sur le Yunnan. En d'autres mots, une domestication. Nous allons dans cette partie illustrer la stratégie de développement du Yunnan entre 1992 et 2016 vers l'intégration de la province au sein de l'espace économique et politique chinois.

Selon Danielle Tan la stratégie du gouvernement chinois pour développer ses marges du sud-ouest a été de « donner plus de pouvoir aux provinces pour qu'elles contribuent à la croissance nationale »<sup>154</sup>. Elle traduit ici la plus grande autonomie laissée aux provinces frontalières dans la conduite d'une politique économique tournée vers le commerce transfrontalier et l'insertion de l'économie provinciale dans des flux internationaux. Ainsi alors que Danielle Tan dans sa thèse cherche à expliciter la stratégie de marchandisation économique pour renforcer le contrôle politique, elle présente d'abord la réforme économique comme une réforme ayant libéré les provinces du contrôle central planificateur. On pourrait là s'interroger : en quoi l'éloignement des directives centrales chinoises et la fin d'une économie planifiée a-t-elle bénéficié au contrôle politique de l'Etat central sur ses marges ? La réponse tient dans la prise en compte de la transformation du contrôle politique chinois. Danielle Tan avance dans sa thèse que le nouveau contrôle politique chinois est largement lié à une utilisation de l'économie de marché comme facteur de régulation sociale. C'est à travers le détail de trois politiques économiques chinoises relevant de la mise en place d'une société de transparence au Yunnan que nous allons chercher à expliciter la transformation du contrôle politique chinois.

Nous avons choisi pour ce faire de nous concentrer sur deux politiques économiques en particulier, un propos général serait trop imprécis, alors que l'exhaustivité cherchant à traiter de tous les secteurs économiques au Yunnan serait trop large. Nous avons fait le choix de nous concentrer sur la politique de construction de barrages hydroélectriques au Yunnan, ayant fait du Yunnan la seconde province de Chine avec le plus de barrages en Chine après le Sichuan. Nous illustrerons

---

<sup>154</sup> TAN Danielle Tan, thèse. p 213

les objectifs économiques mais surtout politique de cette politique en tentant d'illustrer dans quelle mesure cette dernière relève d'une politique de transparence, et ses conséquences sur le Yunnan. Nous avons également retenu pour l'analyse le développement du tourisme de masse au Yunnan, lié au développement des infrastructures et à l'intégration du Yunnan au sein des représentations de la population chinoise. Nous reviendrons sur les ressorts politiques de cette stratégie de développement qui a transformé le Yunnan en une vitrine pour le tourisme de masse chinois. Enfin dans une perspective plus large nous illustrerons comment l'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est a permis d'accélérer l'intégration du Yunnan au sein de la Chine. Ces trois développements sont tous en phase avec l'ouverture du Yunnan et la connexion de la province avec l'espace national chinois, d'abord économiques, elles ont pour autant des objectifs politiques conséquents.

# A/ Une Hydropolitique de transparence : la construction de barrages au service de l'affirmation de l'Etat.

Dans le contexte chinois, le contrôle de l'irrigation rime avec politique faisant de la construction de barrage un objet toujours politique.<sup>155</sup> La chute de la dynastie Qing a été largement attribuée à une mauvaise gestion des systèmes d'irrigation selon Karl A. Wittfogel, auteur qui a abondamment illustré l'idée selon laquelle en Chine ancienne le souverain était celui qui est responsable de l'entretien des digues. Après la chute de l'empire mandchou, en 1922, Sun Yat-Sen publiait un essai intitulé *International Development of China*<sup>156</sup> dans lequel on retrouve une association large du concept de développement à la construction de barrage. Le concept de développement traduit par Mao reprenait la vision marxiste soumettant la nature aux besoins de l'homme. Dans un poème de juin 1956 intitulé « 游泳 [Nager] », Mao Zedong faisait l'éloge de barrages futurs sur le Yangzi<sup>157</sup>. Le Barrage des trois gorges fut mis en avant par Deng Xiaoping comme symbole de modernisation et d'industrialisation, produit d'un régime capable de dompter la nature. Li Peng, le principal défenseur du projet de barrage des Trois-Gorges expliquait dans son journal l'importance de ce projet pour affirmer le pouvoir de l'Etat central face à l'anarchie d'initiatives locales en matière de développement<sup>158</sup>. Le barrage des Trois Gorges fut d'ailleurs un symbole de l'autorité de l'Etat dans la gestion du développement économique des régions de l'ouest chinois. Construire des barrages est une décision largement politique. Nous nous proposons ici de

---

<sup>155</sup> Voir à ce sujet l'étude majeure PADOVANI Florence, *Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques. L'exemple du barrage des Trois-Gorges / Les Études du CERI*, N°103, Avril 2004, [en ligne, [www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude](http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude)] consultée le 25 avril 2019. et de manière synthétique : Caitlynn Beckett, « The Socio-Political History of China's Three Gorges Dam » University of Saskatchewan Undergraduate Research Journal, Volume 2, Issue 2, 2016. Disponible en ligne et consulté le 23 avril 2019.

<sup>156</sup> SUN Yat-Sen, *The International Development of China: A Project to Assist the Readjustment of Post-Bellum Industries*, New-York and London, G.P. Putnam's Sons, 1922.

<sup>157</sup> Poème consultable en chinois <http://cpc.people.com.cn/GB/69112/70190/70200/70211/4762839.html> et en traduction anglaise: <https://www.marxists.org/reference/archive/mao/selected-works/poems/poems23.htm>

<sup>158</sup> PADOVANI Florence, *Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques. L'exemple du barrage des Trois-Gorges / Les Études du CERI*, N°103, Avril 2004, [en ligne, [www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude](http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude)] p5

l'analyser dans la cadre du concept de transparence au Yunnan. Nous allons ici analyser la construction de barrages hydroélectriques au Yunnan comme une hydropolitique.

Le premier barrage sur le Mékong traversant le Yunnan, le barrage de Manwan mis en opération sa première turbine en 1992. En 2016, toutes les rivières majeures traversant le Yunnan sont surmontées de barrages hydroélectriques, sauf une seule, la rivière Nu. En 1997 le Yunnan produisait 4000 MW d'électricité d'origine hydraulique. En 2016 ce chiffre était de 60 000 MW. Le Yunnan dispose du deuxième plus gros potentiel hydroélectrique de Chine. Un potentiel qui était encore largement inexploité en 2008<sup>159</sup>. Le gouverneur Bai Enpei en fonction de 2001 à 2011 a matérialisé la politique de développement de l'ouest chinois au Yunnan par de nombreux projets d'aménagement de barrages et de projets miniers. La production hydroélectrique du Yunnan est passée de 9700 MW en 2006 à 60 000 en 2016<sup>160</sup>. Cette production est supérieure à la production hydroélectrique nationale de l'Inde, le Yunnan serait la 5ème puissance hydroélectrique du monde si la province était un pays.

En 2016 seule la rivière Nu n'a pas de barrage sur son cours, et ceux malgré plusieurs projets Nu dans la province malgré plusieurs projets officiellement en préparation. Il existerait aujourd'hui plus d'une quarantaine de barrages en activité au Yunnan et une vingtaine en projet. Le Yunnan en 2018 est la 3ème province avec le plus de production hydroélectrique après le Sichuan et le Tibet. 71% de l'énergie produite dans la province était d'origine hydroélectrique en 2016<sup>161</sup>. 40% de l'électricité produite est exportée, majoritairement vers le Guangdong (depuis 1993) et le Vietnam (depuis 2004).

La capacité de production hydroélectrique au Yunnan a été multipliée par 10 en dix en dix ans. Et le rythme des constructions ne semble pas devoir ralentir, la Chine relançant les projets sur la rivière Nu, du moins suggérant leur relance. Cet activisme est motivé par l'impératif de transition écologique chinois. Le Yunnan se classe d'ailleurs seconde province avec la plus grosse part

---

<sup>159</sup> 7% de ce potentiel seulement était exploité.

<sup>160</sup> Liu, Benxi & Liao, Shengli & Cheng, Chuntian & Chen, Fu & Li, Weidong, 2018. "Hydropower curtailment in Yunnan Province, southwestern China: Constraint analysis and suggestions," *Renewable Energy*, Elsevier, vol. 121(C), p 701.

<sup>161</sup> Idem p 705



d'énergie renouvelable dans son mix énergétique après le Tibet<sup>162</sup>. 75% de l'énergie produite au Yunnan est réexportée vers d'autres provinces. Dès 1993 une ligne de transmission était construite pour exporter l'électricité du Yunnan vers la région de Guangdong. Dès le début des années 2000 les plans de construction de barrages hydroélectriques dans une région globalement peu industrialisée, liaient déjà production hydroélectrique et exportation vers le bassin cantonais à l'est de la Chine.

La construction de barrages répond selon Chen Lihui de l'université du Yunnan<sup>163</sup> à des enjeux tels que le contrôle des crues des fleuves, la production électrique, les besoins d'irrigation et d'approvisionnement en eau, la navigation fluviale, et enfin le développement économique au sens large. La construction de barrage répond évidemment à des impératifs de développement économique<sup>164</sup>, mais bien également à des objectifs politiques. D'ores et déjà la logique d'exportation de l'électricité du Yunnan vers la région cantonaise relève d'une dynamique d'intégration du Yunnan aux circuits de développement économiques de la côte orientale chinoise. Or l'intégration du Yunnan à l'ensemble national chinois est précisément notre objet de recherche.

## 1) Les sources de cette hydropolitique.

La politique de développement des barrages hydroélectriques au Yunnan est un formidable outil de développement économique de la province. Les barrages comme le montraient déjà les autorités de la *Tennessee Valley Authority* aux Etats-Unis lors du lancement du *New Deal* sont de grands projets capables de transformer la structure économique d'une région entière<sup>165</sup>. La construction de barrage est un puissant vecteur de transformation de régions rurales en bassins industriels.

Au Yunnan l'un des premiers effets de la construction de barrages, fut l'intégration croissante du Yunnan au dynamisme économique de la région du Guangdong. Dès 1980 une politique dite

---

<sup>162</sup> The Economist Intelligence Group, 13/08/2018, "Regional China : Energy Structure" publié par *HSBC*, accessible en ligne <https://www.business.hsbc.com/belt-and-road/regional-china-energy-structure> consulté le 16 février 2019.

<sup>163</sup> CHEN Lihui. "Contradictions in Dam Building in Yunnan, China: Cultural Impacts versus Economic Growth." *China Report* 44, no. 2 (May 2008): 97–110. doi:[10.1177/000944550804400201](https://doi.org/10.1177/000944550804400201).

<sup>164</sup> Nous ne cherchons pas ici à opposer développement économique et enjeux politique, le concept de développement étant bien entendu un objet politique.

<sup>165</sup> La création de cette agence chargée de mettre en place le développement économique de la vallée du Tennessee en 1933 s'est traduite concrètement par la construction de barrages sur la rivière Tennessee, le déplacement de populations rurales, l'aménagement du fleuve pour l'ouvrir à la circulation et le développement industriel. L'ensemble supervisé par David Lilientahl a transformé une région pauvre et rurale en bassin industriel.

d'envoi de l'électricité de l'ouest vers l'est (*xi dian dong song*) fut formulée afin d'alimenter le bassin cantonnais en électricité du Yunnan. La première réalisation de cette politique fût le début de la fourniture d'électricité hydroélectrique du Yunnan vers Canton en 1993<sup>166</sup>. Le Yunnan en 2006 était désigné par D. Magee comme « l'entrepôt électrique de Canton ». Toujours aujourd'hui les lignes de transmission électrique dessinées sont des liens en droite directe entre le Yunnan et la région du Guangzhou. Ces canaux sont des vecteurs d'intégration du Yunnan à l'ensemble national chinois, notamment intégration à la croissance économique chinoise. Les besoins en électricité au Yunnan étant dans les années 90 faibles, l'exportation de cette-dernière a intégré le Yunnan dans une chaîne de production au service de la croissance nationale. Ces échanges forcent le Yunnan à négocier avec d'autres provinces chinoises, à sortir d'un isolement pour intégrer le cadre national<sup>167</sup>. Rappelons aussi que la décision de construction d'un barrage en Chine implique le Conseil d'Etat chinois qui autorise l'exploitation des cours d'eau par différentes entreprises (anciennement toutes réunies en une seule entreprise nationale) dirigées elles-mêmes par des haut-cadres du parti communiste chinois<sup>168</sup>. De plus tout projet de barrage doit être autorisé par la commission de développement et de réforme nationale. La décision de construire des barrages ainsi que le contrôle attendant doivent donc être analysés comme une politique impliquant l'Etat central même lorsque les projets sont initiés ou motivés premièrement par les autorités provinciales. La construction de barrages de grande ampleur est donc l'occasion pour l'Etat central de réaffirmer son autorité sur les territoires concernés.

Surtout l'aspect politique de la construction de barrage réside dans les déplacements de populations qui y sont liés. Selon la géographe Chen Lihui, les projets de barrage affichés en 2008 impliquaient le déplacement d'au moins 200 000 personnes au Yunnan<sup>169</sup>. La relocalisation de ces populations dans des zones urbaines, permet de développer les villes concernées. Elle permet surtout de

---

<sup>166</sup> Magee, Darrin. (2006). "Powershed Politics: Yunnan Hydropower under Great Western Development". *The China Quarterly*. 185. 23 - 41. 10.1017/S0305741006000038. p25

<sup>167</sup> Différentes instances de négociation ont été formées sur la période 1992-2016 pour le règlement des conflits liés à la gestion interprovinciale de l'eau et de la vente d'électricité hydraulique. Un article du China Dialogue en septembre 2013 détaille d'ailleurs les difficultés nombreuses rencontrées dans ces négociations Article accessible en ligne <https://www.chinadialogue.net/article/show/single/en/6347-The-battle-over-Yunnan-s-hydropower> consulté le 20 février 2019

<sup>168</sup> Comme détaillé par Magee, Darrin. (2006). "Powershed Politics: Yunnan Hydropower under Great Western Development." *The China Quarterly*. 185. 23 - 41. 10.1017/S0305741006000038.

<sup>169</sup> CHEN Lihui. *China Report* 44.

rapprocher ces-derniers des circuits du marché économique monétarisé, donc enregistrable, contrôlable. Enfin par cette concentration des populations elle facilite le contrôle politique de ces-dernières.

Les emplois créés par la construction des édifices diversifient le profil essentiellement agricole de l'emploi persistant au Yunnan. La production électrique autorise les provinces à envisager des plans d'industrialisation grâce à l'électrification. Mais surtout le déplacement des populations nécessaire à l'installation des réservoirs, est l'occasion de désenclaver des populations rurales et villageoises. Or ces populations au Yunnan sont encore largement tournées vers des pratiques d'auto-suffisance, de circuits économiques non monétarisés, une agriculture très diversifiée et de subsistance.

La géographe de l'université du Yunnan, Chen Lihui annonce qu'en 2008 75 % de la population était paysanne au Yunnan. Selon son enquête les populations déplacées ont perdu énormément en surface de terres agricoles, environ 30% de moins en moyenne. Les familles sont dans des pires conditions économiques qu'avant leur déplacement en général si elles persistent dans le secteur agricole. Les rizières cultivées notamment entre 1988 et 2000 dans la région des barrages de Manwan et de Dachaoshan ont été divisées en surface par 4. Chen Lihui montre que même si les revenus en yuan par foyer ont augmenté pour les populations après leur déplacement, leur nourriture disponible par foyer a diminué. Ceci s'explique classiquement par la monétarisation des échanges due aux déplacements de cultures vivrières, vers des cultures de marché, ou l'augmentation du commerce avec le désenclavement. Le revenu statistique augmente, mais seulement sous l'effet d'une meilleure prise en compte dans les statistiques due à la monétarisation des échanges et non pas à l'augmentation réelle de la richesse. Danielle Tan dans sa thèse sur le rôle de la Chine au Laos explique également que la construction de barrages chinois au Laos a déstabilisé les cultures minoritaires<sup>170</sup>.

Au Yunnan, entre 1992 et 2016, la part de la population employée dans le secteur agricole est passée de 80% à 50 %<sup>171</sup>. Très en lien avec la politique de transparence étudiée ici, Chen Lihui explique les effets culturels de ces relocalisations. Les communautés sont mélangées et installées

---

<sup>170</sup> P212 thèse de Danielle Tan 2011

<sup>171</sup> Selon les statistiques officielles du gouvernement du Yunnan de 2016.

au voisinage d'autres minorités ou dans les villes amenant souvent à la perte des pratiques puis sur le long terme des croyances soutenant l'identité de ces minorités<sup>172</sup>. Chen Lihui explique ainsi que la communauté des Yi a presque perdu son langage suite aux relocalisations, et à la transformation des pratiques agricoles. Le riz a été remplacé par le maïs et la canne à sucre. L'agriculture s'est connectée au marché. Le mélange et le déplacement opérés n'ont pas donné lieu à de nouveaux syncrétismes ou innovations au vu des minorités concernées mais plutôt à un nivellement des différences à une uniformisation de celles-ci. Chen Lihui détaille aussi la source de cet effet de désorientation ou de dépossession dans l'inondation ou la disparition de sites rituels tels que les sépultures des ancêtres, des arbres sacrés, et de l'architecture dite « traditionnelle », que nous qualifierons plutôt d'originale<sup>173</sup>, vers les maisons plus modernes en matériaux contemporains mieux intégrés au marché de la construction chinoise, à savoir le ciment, les parpaings et la taule.

Le discours officiel accompagnant la construction de barrage le long de la période étudiée a évolué. Sabrina Habich a détaillé cette évolution. Des justifications plutôt en excuse telles que la supériorité des intérêts du pays sur ceux des individus classique d'un régime socialiste jusqu'aux années 80, à une nouvelle rhétorique, elle-même en évolution mais mobilisant des arguments écologiques et l'appel à la stabilité des modes de vie et au développement économique, non pas du pays, mais des communautés concernées. Derrière cette transformation des justifications et la meilleure prise en compte des déplacements provoqués par la construction des barrages on pourrait voir une simple évolution sémantique ou un changement politique des discours sur la légitimité. En réalité on peut avancer l'hypothèse selon laquelle ceux ne sont pas que les discours qui sont transformés, puisque les nouvelles lois détaillées par Sabrina Habich forcent désormais réellement les gouvernements locaux à prendre en compte les demandes des populations déplacées. Les objectifs des constructions de barrages sont précisés. Bien entendu la production hydro-électrique si elle reste centrale pour ses apports économiques par l'exportation ou pour l'approvisionnement du reste de la Chine, est complétée par le désir de désenclaver des populations. Ce désenclavement peut être compris dans la perspective d'hyper-communication comme celle décrite par Byung Chul Han. Le rapprochement et l'assimilation de ces minorités dans les villes ou des centres urbains mieux intégrés vers le marché produit comme le décrit justement Byung

---

<sup>172</sup> Même si il faut prendre garde à ne pas essentialiser cette identité, qui est toujours en mouvement cf Corcuff et Soldani (2019).

<sup>173</sup> Toute tradition est construite, inventée, racontée comme l'a magistralement démontré Eric Hobsbawn, *The Invention of Tradition*, University Press of Cambridge, 1983.

Chul Han non-pas de nouveaux mélanges et une nouvelle possibilité de création en hybridation, mais plutôt un nivellement, abat les interférences pour assurer la cohésion de communauté qui communique en s'échangeant du « même ». La reconstruction des identités plurielles des communautés ou de nouvelles communautés est grandement fragilisée par ce processus. S Corcuff et J Soldani<sup>174</sup> dans leur article *Les échelles de la localité* développent très bien ce tiraillement intrinsèque au concept d'identité associant l'idée de mêmeté et celle de différenciation, présentant l'identité comme un processus non résolument tourné vers l'exclusion de l'autre, mais celui d'un arrangement, d'une construction. Dans le cas des communautés déplacées et intégrées dans les circuits économiques du marché avec une transformation forcée de leurs productions, la disparition de leur langage semble loin de faciliter la préservation ni la création d'identité, mais bien plutôt être le moteur d'une force de nivellement. Sabrina Habich souligne l'apparition du lexique de la « stabilité » des communautés dans les discours accompagnant les déplacements de population. Cette « stabilité » s'oppose directement au dynamisme du concept d' « identité » défini par S. Corcuff et J. Soldani.

Nous venons de présenter l'aspect politique de la construction de barrage au Yunnan. Ces constructions représentent autant de moyens pour les autorités chinoises d'affirmer l'intégration du Yunnan au sein de l'économie nationale et de l'espace politique national.

## 2) Faire barrage aux barrages.

Au Yunnan toutefois cette dynamique de construction a également été source de tensions et de développement de mécanismes de contestation sociale...ainsi que des nouveaux mécanismes de contrôle. La transformation radicale des écosystèmes et des modes de subsistance liés à la construction des barrages a eu des conséquences politiques au Yunnan tout particulièrement. Si Florence Padovani<sup>175</sup> a détaillé les mouvements d'opposition au barrage des Trois-Gorges comme

---

<sup>174</sup> « Les échelles de la localité. Pour un recours raisonné aux concepts dans l'analyse des processus d'identification »(avec J. Soldani) 2019 Chapitre à paraître in Corcuff, Stéphane et Soldani, Jérôme (sous la dir. de), *Taiwan est-elle une île ? Une insularité en question dans la globalisation*, aux Presses universitaires de Provence

<sup>175</sup> Florence Padovani, 2004, *Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques : L'exemple du barrage des Trois-Gorges*, Sciences Po CERI, numéro 103.

des mouvements singuliers mais ayant eu finalement peu d'effets, l'opposition aux barrages sur la rivière Nu au Yunnan a été plus concluante.

Un projet prévoyait la construction de 13 barrages sur le fleuve Nu. Le fleuve Nu est le dernier courant vierge de barrages au Yunnan. En 2016, ce serait le dernier fleuve de Chine sans grand barrage selon certains médias<sup>176</sup>. Ce projet de construction prévoyait de déplacer 60 000 personnes<sup>177</sup>. Dès 2003 des populations diverses ont manifesté leur opposition au projet. En 2002 une ONG du Yunnan, Yunnan Green Watershed (云南省大众流域管理研究和推广中心,) avait invité les opposants au barrage sur la Nu à visiter les villages relocalisés suite au barrage Manwan sur le Lancang-Mékong. L'opposition s'est élargie et a impliqué des acteurs hors de la province, dont des ONG nationales Green Earth Volunteers, Global Village Beijing, Friends of Nature, réunies sous le nom de China River Network. Un réseau a réussi à se constituer dès 2003, qui s'est directement imposé comme d'envergure nationale en ouvrant une représentation à Pékin. Ce réseau s'appelle le China River Network et est directement le fruit de l'opposition aux projets sur la rivière Nu au Yunnan. Des internautes, mais aussi des journalistes et ingénieurs ont participé à l'information du public autour de ce projet controversé pour ses conséquences environnementales et sociales<sup>178</sup>. Sous la pression, le premier ministre Wen Jiabao a dû suspendre le projet de 13 barrages en 2004, suspension confirmée en 2009.

Le China River Network né de ce mouvement social yunnanais est devenu un véritable réseau d'opposition national à la construction de barrages en Chine. Le réseau promeut des valeurs anticonsuméristes et écologistes. Il lutte contre l'entreprise en charge du projet et le gouvernement du Yunnan mais annonce surtout vouloir permettre aux populations d'être associées au processus de décision en interpellant le gouvernement central. Les militants organisent des conférences et de visites d'experts dans les zones concernées en 2003-2004. Ils trouvèrent un allié dans le vice-

---

<sup>176</sup> Le *New York Times* avance cette conclusion dans un article du 18 juin 2016 par Edward Wong, article accessible en ligne. [https://www.nytimes.com/2016/06/19/world/asia/china-climate-change-nu-river-greenhouse-gases.html?\\_ga=2.130993035.562805536.1556268003-1012607296.1556268003](https://www.nytimes.com/2016/06/19/world/asia/china-climate-change-nu-river-greenhouse-gases.html?_ga=2.130993035.562805536.1556268003-1012607296.1556268003) consulte le 12 décembre 2018.

<sup>177</sup> Selon le journal Radio Free Asia dans un article intitulé « 云南的怒江水坝可能导致 6 万人失去住房 » du 7 mars 2013 <https://www.rfa.org/mandarin/yataibaodao/huanjing/nu-03072013161332.html>

<sup>178</sup> Mottet, É. & Lasserre, F. (2017). L'hydropolitique environnementale du Mékong, entre intérêts nationaux et activisme international. *Hérodote*, 165(2), 165-184. doi:10.3917/her.165.0165.

ministre Pan Yue en charge de la *State Environmental Protection Agency* fondée en 1998. Le projet avait été évalué au regard de la nouvelle loi de protection de l'environnement passée en 2003 ayant imposée une évaluation de l'impact environnemental du projet. Des experts de l'agence nationale de protection de l'environnement avaient conclu en 2003 à un impact environnemental dommageable et exprimé des réserves sérieuses sur le projet. Le gouvernement du Yunnan avait répondu en formant sa propre commission d'experts et établissant sa propre évaluation ayant conclu à des craintes infondées. On voit ici la capacité des acteurs à créer des réseaux d'alliance avec des acteurs extérieurs à la province pour contrer le gouvernement du Yunnan allié à l'entreprise publique Huadian développant le projet.

De manière intéressante les opposants ont utilisé une rhétorique socialiste pour appeler à une prise en compte des populations dans le processus. L'initiateur du mouvement d'opposition aux barrages se voit démissionné de son poste à l'académie des sciences sociales du Yunnan. L'ONG se voit refuser son enregistrement en 2007 au bureau provincial des affaires civiles.

L'Etat central a cherché à relancer ces projets à plusieurs reprises après avoir déclaré un moratoire sur la construction des barrages, moratoire levé en 2011.

Cette mobilisation illustre deux choses. La première est le caractère politique du projet. Les manifestations dans un Etat totalitaire sont sources de dissension, de séparation en ce qu'elles mettent à mal l'image d'unité chère aux régimes autoritaires. Si des citoyens chinois ont eu la volonté de s'opposer frontalement à des projets validés par les autorités politiques, cela révèle l'impact pressenti pour ces populations. Buesgen<sup>179</sup> dans son analyse des discours des opposants a démontré que ces-derniers avaient fait évoluer leurs critiques contre le barrage au fil du temps. Les premières oppositions se concentraient sur la volonté de protection de l'environnement naturel. Les critiques développées par la suite ont de manière croissante cherché à révéler les conséquences sociales et politiques des déplacements de population liés au barrage. Le caractère politique des barrages a ainsi été mis à jour par les opposants eux-mêmes.

---

<sup>179</sup> Michael Buesgen (2008) Environmental NGOs' role in expanding social spaces – diversification with Chinese characteristics: a case study of ENGOs' opposition to the Nujiang dam in China's Yunnan Province, *China Journal of Social Work*, 1:2, 160-171, DOI: [10.1080/17525090802086380](https://doi.org/10.1080/17525090802086380)

La seconde, est que la population du Yunnan a par cette mobilisation illustré son potentiel subversif encore une fois. Pour expliciter cet aspect il faut souligner que selon Buesgen,<sup>180</sup> la population impactée par les barrages était une population pauvre, selon ce dernier 90% de la population concernée vivait sous le seuil de pauvreté en 2004, le revenu par habitant au Yunnan en 2004 était le 3<sup>ème</sup> plus bas de Chine, à 1479 yuan par an. La région de Nujiang est également à 90% non Han, et pourtant elle a réussi à faire entendre ses revendications illustrant une capacité des populations issues de minorités ethniques à faire entendre leurs voix sur une échelle nationale. On peut d'ailleurs souligner l'utilisation par les opposants locaux au barrage de la catégorisation en 2003 de la zone de Nujiang au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO en 2003. Les opposants au Yunnan ont réussi à se saisir d'outils internationaux pour défendre leur cause contre les développeurs provinciaux et l'Etat central.

Le cas de l'opposition yunnanaise aux projets de barrage sur la rivière Nu est analysé par Buesgen comme symbole d'une réussite de mouvements de la société civile chinoise à s'opposer aux autorités provinciales et nationales. La formation, à partir de ce mouvement, d'un réseau national d'opposition aux barrages, le China River Network illustre les potentialités subversives du Yunnan, une province d'où la contestation peut encore provenir et impacter jusqu'à Pékin. Andrew Wells-Dang dans son étude des réseaux de la société civile en Chine et au Vietnam a même consacré un chapitre entier de son livre à ce réseau démontrant son importance fondatrice dans le paysage des mouvements de la société civile chinoise<sup>181</sup>.

On doit souligner que la capacité des opposants à créer un réseau d'envergure nationale peut tirer sa source de la politique d'ouverture du Yunnan et d'intégration de cette province à l'ensemble national conduite par l'Etat central. La politique de transparence, cherchant à rendre le Yunnan accessible et à rapprocher cet espace des dynamiques de l'Etat central, crée également de nouvelles menaces pour la stabilité de l'Etat central. La télévision nationale chinoise a rendu visible sur l'ensemble du territoire chinois, l'opposition de populations aux projets des autorités. Le Yunnan

---

<sup>180</sup> Michael Buesgen (2008)

<sup>181</sup> Andrew Wells-Dang, 2012, *Civil Society Networks in China and Vietnam*, UK, Palgrave Macmillan.



étant rendu hyper visible, la contestation en provenance de cette région peut également plus rapidement atteindre l'ensemble de l'espace national chinois.

Le 13<sup>ème</sup> plan quinquennal de développement des barrages 2016-2020 prévoyait la relance du projet de barrage<sup>182</sup>. Toutefois, en mars 2016, le secrétaire provinciale Li Jiheng du Yunnan a annoncé vouloir transformer la région de Nujiang en parc naturel et arrêter la construction de petits barrages sur la rivière<sup>183</sup>. Le Yunnan pourrait bien représenter l'exemple d'une province où un mouvement d'opposition a su faire plier les autorités chinoises et transformer un modèle de développement économique, transformant au passage les conséquences politiques du projet.

Tirant de l'histoire des mouvements sociaux locaux, la province du Yunnan était qualifiée par Jean-Pierre Cabestan en 2014 de « champ d'expérimentation des ONG chinoises.<sup>184</sup> », le cas de l'opposition à la rivière Nujiang étant cité comme exceptionnel de résistance civile sur l'ensemble du territoire chinois.

Cependant un regard plus fin des modalités de résistance tend à suggérer que les résistances mêmes au projet de barrage au Yunnan participent de l'intégration des populations à l'espace politique national chinois. Il faut à cet égard signaler les travaux de Sabrina Habich qui en 2015 dans son ouvrage *Dams, migration and authoritarianism in China*<sup>185</sup> proposait une réflexion sur l'évolution de la stratégie des autorités chinoises pour gérer la contestation des populations déplacées par les barrages au Yunnan. Le sous-titre de son ouvrage n'est autre que « l'Etat local au Yunnan ». Elle s'est penchée sur les plaintes formulées autour du barrage de Nuozhado 糯扎渡. Ce dernier construit à partir de 2004 et mis en service en 2014 est le 4ème plus gros barrage de Chine, sur le

---

<sup>182</sup> Article du journal de l'économie chinoise 中国经济网, 8 mai 2016, «怒江水电项目搁浅十年未获批 开发却一直进行» accessible en ligne [http://www.ce.cn/cysc/ny/gdxw/201605/08/t20160508\\_11319955.shtml](http://www.ce.cn/cysc/ny/gdxw/201605/08/t20160508_11319955.shtml) consulté le 5 avril 2019

<sup>183</sup> Article du *New York Times*, le 19 juin 2019 « China's Last Wild River Carries Conflicting Environmental Hopes» [https://www.nytimes.com/2016/06/19/world/asia/china-climate-change-nu-river-greenhouse-gases.html?\\_ga=2.130993035.562805536.1556268003-1012607296.1556268003](https://www.nytimes.com/2016/06/19/world/asia/china-climate-change-nu-river-greenhouse-gases.html?_ga=2.130993035.562805536.1556268003-1012607296.1556268003), voir aussi *National Geographic*, "China May Shelves Plans to Build Dams on its Last Wild River" 12 mai 2016. <https://news.nationalgeographic.com/2016/05/160512-china-nu-river-dams-environment/>

<sup>184</sup> P509 Cabestan 2014

<sup>185</sup> Sabrina Habich, *Dams, Migration and Authoritarianism in China: The Local State in Yunnan*. London and New York: Routledge, 2016;

Mékong, le plus gros du Yunnan. Selon Habich le parti communiste chinois depuis 2006 s'inscrit dans une approche dite « human-oriented » prenant en compte les protestations des acteurs dans une certaine mesure. L'Etat central décide des politiques de réinstallation et incite les gouvernements locaux à les appliquer de manière non-conflictuelle en prenant en compte les avis des populations concernées. Toutefois ces directives floues et divisées entre la décision de déplacement certaine et celle d'écoute des protestations de la population placent le gouvernement local en situation d'intermédiaire, traducteur d'une ambiguïté. Cette forme d'administration est appelée par Sabrina Habsih « *adaptativ authoritarianism* ». La démonstration de la démarche utilisée par les opposants au Yunnan se référant à des idéaux incarnés par l'Etat central afin de s'opposer aux projets du gouvernement local rappelle l'analyse des mouvements sociaux en Chine faite par les sociologues Shi Yunqing, Sheng Yuan ou Yang Yiyin<sup>186</sup>. Ces derniers illustrent la possibilité d'émergences de mouvements sociaux en Chine par un travail de définition des identités individuelles et des références à un Etat distinguant l'Etat central et les autorités locales. Mais surtout Sabrina Habich pointe le fait que les mouvements de résistance évoluent vers des actions se référant au droit, se saisissant du cadre légal nouveau. Cette démonstration nous intéresse particulièrement car elle illustre que même dans la forme des mouvements d'opposition ces derniers tendent à se fondre dans les schémas dessinés par le gouvernement central, celui du cadre légal national. Il faut garder à l'esprit que même en cas d'opposition, si cette dernière participe à l'intégration des populations concernées des outils, du langage, du système tels que dessinés par l'Etat central, alors l'opposition même aux barrages devient facteur d'intégration des populations à l'espace national. L'écart entre les mouvements d'opposition se confondant dans le système légal chinois et les stratégies adoptées par les populations fuyant l'avancée Han décrite par James. C. Scott dans son ouvrage *Zomia*, pouvant aller jusqu'au refus des écritures afin de ne pas se faire assimiler par les Hans, est conséquent. Lorsque la résistance utilise les armes de son agresseur, elle devient une lutte interne, et non-plus celle d'une lutte entre deux entités distinctes.

---

<sup>186</sup> voir à ce sujet Shi Yunqing, 2015, "Selective Firming" of the Self-Boundary: Social Movements and the Reshaping of the State-Individual Relationship during China's Transformation: A Case Study of a Collective Litigation Caused by Demolition in City B, *The Journal of Chinese Sociology*, Vol.1. et Laurence Roulleau-Berger 2008, *La nouvelle sociologie chinoise*, L. Roulleau-Berger, Yuhua Guo, Li Peilin, Liu Shiding (dir). Paris, Editions du CNRS.

### 3) Transformation du contrôle mais nouveaux défis.

Le développement des barrages au Yunnan entre le début des années 2000 et 2016 fut tel qu'il pose de grave problème de pertes d'électricité ne pouvant être exportées hors de la province en l'absence de modernisation des réseaux électrique<sup>187</sup>. 2013 marque le début de cette surproduction et perte en réseau chronique<sup>188</sup>, représentant en 2016, 15% de la production provinciale. De plus alors que la consommation d'électricité au Yunnan a diminué entre 2014 et 2016 et que la croissance économique chinoise nationale et plus particulièrement cantonaise ralentissent, des dizaines de barrages sont encore en projet. Alors que la province est largement exportatrice d'électricité l'état délabré de son réseau intérieur empêche encore la connections de nombreuses populations, qui construisent elle-même des micro-barrages illégaux<sup>189</sup>.

Le Yunnan devenu puissance exportatrice d'électricité au niveau national est toutefois une des provinces ayant le plus mal négocié le prix de vente de son électricité aux autres provinces<sup>190</sup>. Ce manque de bénéfices économiques issus de la politique de la construction des barrages hydroélectriques peut être interprété non seulement comme un relatif échec des autorités provinciales du Yunnan à saisir les enjeux du marché électrique national et à négocier avec les autres provinces. Mais on peut aussi en conclure que les motivations de rentabilité économique ne peuvent être les seules derrière cette politique de construction volontariste. Les objectifs politiques, de contrôle des populations d'aménagement du territoire peuvent expliquer la poursuite de ces projets, en parallèle de l'impératif de transition écologique.

Cet enjeu est un reflet des défis nouveaux qui accompagnent le développement de l'hydropolitique de transparence.

\*\*\*

---

<sup>187</sup> 31 TWh seraient ainsi perdus en 2016, soit 22% de la consommation d'électricité annuel de la province et 12% de sa production. Chiffres cités dans Liu, Benxi & Liao, Shengli & Cheng, Chuntian & Chen, Fu & Li, Weidong, 2018. "Hydropower curtailment in Yunnan Province, southwestern China: Constraint analysis and suggestions," *Renewable Energy*, Elsevier, vol. 121(C), page 701.

<sup>188</sup> Liu, Benxi & Liao, Shengli & Cheng, Chuntian & Chen, Fu & Li, Weidong, 2018. p 704

<sup>189</sup> Idem p 707

<sup>190</sup> Selon Liu, Benxi & Liao, Shengli & Cheng, Chuntian & Chen, Fu & Li, Weidong, 2018

L'étude de la stratégie hydroélectrique au Yunnan révèle une politique d'extension du contrôle de l'Etat sur des territoires enclavés. Les déplacements de populations intègrent les déplacés dans des circuits économiques monétarisés, plus connectés au tissu urbain et d'infrastructures, plus proche du contrôle de l'Etat. Cette stratégie au Yunnan a été relativement couronnée de succès, la croissance du PIB sur la période a suivi le rythme de construction des barrages. Le nombre de barrage hydroélectriques dans la province est parmi le plus élevé de Chine. Toutefois les pratiques associées ont été saisies par les populations locales et ont suscité des résistances nouvelles sous la forme de mouvements sociaux. Certains de ces mouvements ont réussi à avoir une influence nationale.

La réalité de ces nouvelles résistances en provenance du Yunnan se traduit aujourd'hui dans la volonté d'exporter les projets de très grand barrage hors de Chine, tout en souhaitant toujours utilisé les ressources hydrauliques attenantes aux reliefs himalayens. La Chine mène depuis 2011 une véritable campagne d'influence pour relancer la construction d'un immense projet de barrages, désigné sous le nom de Myitsone en Birmanie. Ce projet d'une valeur de 3.6 milliards de dollars censé générer 6000 megawatt<sup>191</sup> prévoyait d'exporter sa production au Yunnan. Le projet aux lourdes conséquences environnementales, devait submerger une zone de la superficie de Singapour<sup>192</sup>. Ce projet suspendu par le président birman Thein Sein en 2011 est extrêmement impopulaire en Birmanie, pourtant la diplomatie chinoise use d'efforts importants pour le relancer depuis 2017. Une des motivations expliquant cet acharnement à délocaliser des projets hydroélectriques à l'étranger tient en partie dans les résistances intérieures en Chine importantes vis-à-vis de ce type de projet, comme l'illustre les mouvements sociaux en provenance du Yunnan.

---

<sup>191</sup> *The Diplomat*, 11 mars 2019 « Myanmar's Myisone dilemma » accessible en ligne <https://thediplomat.com/2019/03/myanmars-myitsone-dam-dilemma/> consulté de 15 mars 2019.

<sup>192</sup> *The Irrawaddy*, 15 janvier 2019, "Why is China in hurry to revive Myitsone dam projects?" Accessible en ligne <https://www.irrawaddy.com/opinion/guest-column/china-hurry-revive-myitsone-dam-projects.html> consulté le 20 janvier 2019.

## B/ Le tourisme de masse : moteur d'intégration culturelle

Une société transparente selon Byung Chul Han est une société hypervisible rendue accessible à tous. Les travaux de développement des infrastructures routières, aéroportuaires et ferroviaires ont permis sur la période étudiée de faire exploser le nombre de touristes se rendant au Yunnan. Le Yunnan accueillait en 1995 seuls 597 000 touristes. En 2016 ce chiffre s'élevait à 6 millions. Aurélia Desplain relève que « la province est aujourd'hui la première destination pour le tourisme intérieur chinois, et accueillait ainsi plus de 45 millions de visiteurs en 2001 »<sup>193</sup>. Le tourisme était en 2014 la seconde industrie du Yunnan après le tabac. La province est devenue accessible, et le développement du secteur touristique a mis en vitrine le Yunnan. Quelles sont les conséquences de cette mise en vitrine du Yunnan ?

### 1) Stratégie de développement : rendre visible le Yunnan

Rendre un espace transparent implique de l'ouvrir et de le rendre accessible. L'hypervisibilité au Yunnan fut d'abord organisée matériellement par l'ouverture de la région au tourisme. La première étape fut la construction d'infrastructures dans une province jusqu'alors toujours en marge des grands axes de communication et dépourvues de réseaux rapides.

Le développement du tourisme au Yunnan a dû attendre la construction d'un réseau efficace d'infrastructures autoroutière dans les années 80 selon Thierry Sanjuan et Pierre Trolliet<sup>194</sup>. La capitale provinciale, Kunming qui domine largement l'économie de la province est un ancien centre industriel qui a souffert de la déstructuration des entreprises d'Etat suivant la prise de

---

<sup>193</sup> P33 thèse Aurélia Desplain. *Les filles du café : Anthropologie de la fabrique du sujet dagongmei et de son empowerment, Kunming province du Yunnan, Chine*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Bordeaux, 2017. Français.

<sup>194</sup> Thierry Sanjuan et Pierre Trolliet, 2010, *La Chine et le monde chinois : une géopolitique des territoires*, Paris, Armand Colin.

pouvoir de Deng Xiaoping. Cette ville a été redynamisée économiquement par le tourisme depuis les années 80 et 90. En 2010, le tourisme générait plus de 13% des revenus de la province selon T.Sanjuan. En 2015 l'entreprise d'hôtellerie Wanda basée à Pékin, a annoncé vouloir investir 90 milliards RMB dans la construction de 20 nouveaux palaces au Yunnan dans les quatre ans à venir<sup>195</sup>, couronnant le succès de la politique de développement du tourisme comme facteur d'intégration au reste du marché chinois.

Le développement du tourisme au Yunnan est principalement le produit de politiques nationales. La création en 1999 des 3 semaines de vacances nationales par l'Etat central a permis de développer un tourisme intérieur qui représente la grande majorité du tourisme au Yunnan. L'enrichissement des provinces orientales et les efforts du parti communiste chinois pour relier ces économies à celles des provinces occidentales s'est traduit entre autres par la politique de développement de l'ouest lancée en 2000 ont participé à la facilitation du tourisme au Yunnan.

En 1978 il n'y avait que 41 000 km de routes goudronnées au Yunnan et aucune autoroute. La première ligne de chemin de fer reliant Kunming à Chengdu ne fut ouverte qu'en 1970. En 1995 les dirigeants provinciaux du Yunnan se rendent en Corée pour développer le réseau d'infrastructure, et ils découvrent les autoroutes. Dans les années 90 les dirigeants provinciaux décident ainsi d'allouer 500 millions de yuan par an à la construction de routes. En 1996 la première autoroute intérieure au Yunnan reliant Kunming à Yuming est complétée. Selon l'agence Xinhua<sup>196</sup>, le réseau routier au Yunnan est passé de 41 000km en 1978 à 250 000km en 2018 dont 5000 km d'autoroute. En 2015 selon les statistiques officielles, le Yunnan était la 4ème province chinoise avec le plus de km d'autoroute.<sup>197</sup> L'investissement dans les transports est passé de 10 milliards de yuan en 2000 à 100 milliards en 2015, ce chiffre était de 200 milliards de yuan en 2018. L'entreprise publique la plus importante au Yunnan est aujourd'hui celle en charge de la construction des infrastructures 云南省交通投资建设集团有限公司, (Yunnan Provincial Transportation Investment Construction Group Co., Ltd.). Après plusieurs accords dans les années 90, en 2000 la Chine a réussi à signer un accord avec la Birmanie, la Thaïlande et le Laos de

---

<sup>195</sup> Information rendue publique sur le site du groupe Wanda 万达集团, le 26 septembre 2015。 [https://www.wanda-group.com/2015/latest\\_0926/7152.html](https://www.wanda-group.com/2015/latest_0926/7152.html)

<sup>196</sup>Xinhua, 26 décembre 2018 accessible en ligne « 不忘初心 书写交通强国云南篇章 » [http://www.yn.xinhuanet.com/newscenter/2018-12/26/c\\_137699448.htm](http://www.yn.xinhuanet.com/newscenter/2018-12/26/c_137699448.htm) consulté le 2 avril 2019.

<sup>197</sup> *China Statistical Yearbook 2016*

navigation commerciale sur le Mekong “Langjiang-Mekong River Merchant Shipping Agreement”. Le projet finalement réalisé, originellement avancé en 1992, fut celui du quadrillage de la province du Yunnan. Le nom du projet était 3 verticales, 3 horizontales, 9 voies, envisagé dans le cadre du *Yunnan International Passage project*<sup>198</sup> couplé avec l’ouverture en 2012 du Changshui International Airport à Kunming. En 1995 un aéroport est construit à Lijiang. En 2018 il y avait 7 lignes de chemins de fer dont la ligne de TGV Kunming-Dali ouverte à l’été 2018 et 15 aéroports actifs au Yunnan.

Outre ces travaux d’infrastructure, rendre le Yunnan touristique a exigé de le rendre présent, au minimum visible, dans l’imaginaire des touristes chinois potentiels. Malgré les travaux d’infrastructure démarrés dès les années 80 et la décision des autorités provinciales d’ouvrir le Yunnan au tourisme en 1985 dans le cadre la politique des 4 modernisations, il fallut attendre véritablement la fin des années 90 avant de voir le tourisme intérieur chinois intégrer le Yunnan à ses circuits. D’abord ce fut l’ouverture du village des minorités ethniques du Yunnan en février 1992 à Kunming. Ce dernier fut fondé par une société à capitaux mixtes regroupant l’Etat central, le gouvernement local et une société hong-kongaise, ce panel reflète l’identité des promoteurs de la stratégie de développement du tourisme de masse.

La première exposition du Yunnan sur la scène nationale enclenchant des flux touristiques correspond au tremblement de terre de 1996, ainsi qu’à l’accession de la vieille ville de Lijiang au classement du patrimoine mondial de l’Unesco. Selon Eric Bouteloup dans sa thèse sur le tourisme à Lijiang<sup>199</sup>, ces deux évènements marquent la transformation de l’économie de la région de Lijiang, d’une région pauvre et marginale à une région où le tourisme est devenu la principale activité économique. Le tremblement de terre de 1996 attire les médias nationaux au Yunnan, à Dali et Lijiang notamment. Les images de la région même avec des ruines inscrivent le Yunnan comme destination touristique potentielle pour les populations fortunées de Canton et Hong Kong principalement. Le tournant majeur de ce développement touristique est 1997 selon Eric Bouteloup, date d’inscription de la vieille ville de Lijiang au patrimoine mondial de l’Unesco, cette date marque le début du tourisme de masse au Yunnan.

---

<sup>198</sup> Voir article de présentation sur le site gouvernemental : <http://yunnan.mofcom.gov.cn/aarticle/sjdixiansw/200801/20080105359455.html>;

<sup>199</sup> Eric Bouteloup p115 notamment

## 2) La mise en vitrine du Yunnan.

« Le tourisme est un vecteur de pacification sociale : le tourisme patrimonial véhicule les valeurs du consumérisme et contribue à la standardisation des comportements sociaux. »<sup>200</sup>

Eric Bouteloup

### *L'exemple de Lijiang et de Dali*

Les deux villes de Lijiang<sup>201</sup> et de Dali sont emblématiques de l'essor du tourisme au Yunnan et du projet de transformation politique l'accompagnant. Elles sont les deux principaux foyers d'accueil des touristes au Yunnan après la capitale Kunming. Eric Bouteloup a consacré sa thèse à la disneylandisation de la ville Lijiang, L'analyse du développement du tourisme à Dali est nourrie d'entretiens et de travaux d'observations menés par l'auteur dans cette ville.

Selon Eric Bouteloup<sup>202</sup>, Lijiang est entrée dans un stade de surfréquentation touristique dès 2005. La région de Lijiang ne fut pourtant ouverte au tourisme qu'en 1985. De 1985 au début des années 2000 les touristes sont surtout des visiteurs étrangers. En 1995 l'aéroport de Lijiang est ouvert. En 1996 après le tremblement de terre, est entamée la modernisation de la route Dali-Lijiang. 46 000 touristes en 1986, 250 000 en 1992, 1 530 000 en 1997, 5 millions en 2008<sup>203</sup>, 27 millions en 2014<sup>204</sup>. On confirme là l'importance du tremblement de terre et des travaux d'infrastructure ayant rendu le Yunnan visible, accessible. L'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco puis surtout à partir de 2005 la diffusion de documentaires et de films à l'impact national mettent en scène le Yunnan et la ville de Lijiang, donnant à ces lieux un caractère « intemporel ». Le réalisateur-star Zhang Yimou s'y rend et tourne *Reflection Lijiang* 印象丽江, un succès national. Les acteurs de ce développement ont été le secrétaire du PCC de Lijiang le gouvernement provincial de Kunming,

---

<sup>200</sup> Eric Bouteloup p289

<sup>201</sup> Lijiang est jumelée avec la ville française d'Albi cf *Monde Diplomatique* juillet 2019 « Le cadeau empoisonné du tourisme culturel. Par Geneviève Clastres. <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/07/CLASTRES/60056>

<sup>202</sup> Auteur d'une thèse sur le tourisme à Lijiang. Nous utilisons ici aussi les travaux d'Emmanuelle Laurent, en train de rédiger une thèse sur la transmission de la culture naxi à Lijiang Kunming et Chengdu. Emmanuelle Laurant, 2015, « Autour de la préservation de la culture des Naxi de Lijiang. » *Hypothèses*. Accessible en ligne : <https://bulac.hypotheses.org/3739>

<sup>203</sup> « Tourisme et identité en Chine du Sud. Le cas des Naxi de Lijiang », dans Jean-Marie Furt et Franck Michel (sous la dir. de), *Tourismes et identités*, L'Harmattan, coll. « Tourismes & sociétés », Paris, 2006

<sup>204</sup> Emmanuelle Laurent, 2015.



le Conseil d'Etat et les médias nationaux. Le conseil d'Etat a inscrit Lijiang sur la liste des villes historiques et culturelles de renommée nationale dès 1985. Le premier ministre Zhu Rongyi a visité Lijiang en 1995.

Eric Bouteloup dans sa thèse dresse un bilan des politiques d'aménagement du patrimoine de Lijiang, politiques dites de préservation, surtout basées sur des reconstructions. : « *Lijiang est un superbe paysage touristique : un espace intemporel, coupé de la vie locale et de la nouvelle ville par une ceinture de verdure ; la vieille ville de Lijiang est aujourd'hui un espace colonisé par le tourisme. L'environnement urbain de la vieille ville est devenu un espace hybride : coupé de la société contemporaine naxi, il est un lieu de divertissement où s'épanouit une culture consumériste mondialisée.*<sup>205</sup> » Il conclut sur la création d'un imaginaire touristique associé à la région de Lijiang, la présentant comme une région <sup>206</sup>romantique, mystérieuse et exotique figée dans un passé idéalisé.

La population naxi locale<sup>207</sup> est poussée hors de la ville par l'inflation immobilière, dans une ville nouvelle à l'architecture moderne. Le costume naxi est devenu un uniforme professionnel. La mode internationale s'est imposée à Lijiang comme ailleurs en Chine. La publicité et les supermarchés se sont établis comme modalités de consommation principale et ont remplacé le marché devenu musée.

La culture naxi et dongba est enseignée de manière très scolaire coupée de significations désormais impossible depuis que la réalité sociale a été transformée. L'identité Naxi aurait pu disparaître, elle a été transformée et est aujourd'hui un label commercial.

Aujourd'hui l'Unesco hésite à sanctionner la ville pour non-respect des clauses de préservation du site, lié à la volonté locale de sur-marchandiser le patrimoine. Lijiang est devenu un centre d'affaires.

\*\*\*

A Dali le développement du tourisme de masse est arrivé plus tardivement. A Dali le tourisme de masse chinois a été encouragé pour remplacer le tourisme de *backpackers* et artistes de bohèmes

---

<sup>205</sup> P172 Eric Bouteloup

<sup>206</sup> P156 idem

<sup>207</sup> Issue de la minorité naxi

qui faisaient de cette ville un lieu de consommation de drogue et de dialogue intellectuel lorsque les bohèmes, étudiants et artistes se retrouvaient dans des fermes de marijuana autour de Dali débattant du futur de la contestation en Chine ou de nouveaux modes de vie.

Le point de rupture arrive en 2010. Les routes sont construites en dur, une *guesthouse* luxueuse est construite sur *Fuxing road* un des axes centraux de la vieille ville historique, par des chefs d'entreprise de Hangzhou. Le développement de la voiture individuelle, allié aux travaux d'infrastructure attirent des familles qui y achètent des résidences secondaires. Shuanglang, un village sur le lac Erhai se transforme entre 2008 et 2014 en un St-Tropez chinois pour familles aisées.

En 2009 un colis de marijuana envoyé depuis Dali à Pékin est intercepté, en symbole des efforts du gouvernement local pour transformer l'image de la ville de Dali. La massification du tourisme correspond clairement à une stratégie d'éviction des artistes et de la consommation de drogue. Dali était devenue une ville avec une image sulfureuse. La ville cherche alors à se faire labelliser « ville civilisée » *wenming chengshi* 文明城市. Des fonctionnaires sont engagés pour laver les rues, des toilettes publiques gratuites ont été construites. Les camions de la police embarquent les scooters mal garés. En 2017 est lancée une campagne pour protéger le lac Erhai *baohu erhai*, lors de laquelle tout le monde se met à creuser des fosses septiques dans la ville. La candidature au titre de « ville civilisé » a toutefois essuyé 2 refus.

A Dali en 2018<sup>208</sup> les patrons de bar sont d'anciens bohèmes venus de toutes les régions de la Chine, les jeunes artistes voyageurs vendent toujours leurs chansons et artisanats sur des tapis dans les rues à la sauvette, mais la ville tourne au rythme des bus de touristes de tous âges en basket, à la recherche d'achats et de photos confirmant leur présence dans ce lieu représenté, outils au service de la mise en valeur des individualités sur les réseaux sociaux. La meilleure photo est celle qui imite le mieux la brochure touristique qui a motivé le voyage. Les deux mondes, de la bohème et du tourisme, ne se rencontrent que par transaction.

Le témoin le plus marquant de ces transformations se retrouve dans les populations des minorités ethniques venant des villages autour de Dali, des Bais pour la plupart. Ces derniers se mettent à

---

<sup>208</sup> Les observations à Dali à partir de 2018 sont celles de l'auteur, lors de deux voyages de terrain, en juillet 2018 et juillet 2019.

« compter le temps ». Ces-derniers s'intègrent dans les nouveaux circuits économiques proposés par le tourisme. Ils entretiennent un mouvement déjà décrit auparavant de migrations intérieures du rural vers les centres économiques et politiques urbains. Les écarts de richesse perceptibles et l'exposition de la richesse des touristes nourrissent des désirs nouveaux. Aurélia Desplain notait dans sa thèse que 77% des travailleurs migrants dans la province du Yunnan sont originaires des villages de cette même province, et qu'il existait en 2017 une réelle dynamique de migration à l'intérieur de la province vers les centres économiques, Kunming en premier lieu.<sup>209</sup>Le brassage qui s'y produit, est surtout le lieu d'une uniformisation des désirs, vers la marchandisation de ces derniers.

### 3) Le Yunnan : une province romantique et dangereuse.

*« Quelle vanité que la peinture, qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire point les originaux. »* Blaise Pascal

Aurélia Desplain dans sa thèse en 2017 titrait un de ses chapitres « L'industrie touristique et les minorités nationales : le Yunnan comme lieu de l'orientalisme interne ». Malheureusement elle n'apportait pas de définition de cet orientalisme évoqué ni ne proposait de référence à des auteurs comme Edward Said, Franz Fanon ou autre auteur post-colonial. Pourtant cet énoncé invite à explorer l'imaginaire conduisant ces touristes chinois à se rendre au Yunnan.

Le développement du tourisme, outre sa participation aux projets de développement d'infrastructures, crée aussi de nouvelles formes de représentation et des dangers inédits. Parmi ces représentations, une des premières peut-être au Yunnan est celle introduite dans l'idée et le concept du tourisme ethnique. Un tourisme qui visite des zones peuplées de groupes de populations dites ethniques, mais dont la différence est renforcée et mise en scène, souvent exagérée pour satisfaire un désir d'exotisme de la part des touristes. Stéphane Gros a bien rappelé dans ses travaux que la construction des représentations ethniques, était souvent caricaturale et qu'elle était trop

---

<sup>209</sup> Aurélia Desplain. Les filles du café : Anthropologie de la fabrique du sujet dagongmei et de son empowerment, Kunming province du Yunnan, Chine. Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Bordeaux, 2017. Français. P39

aveugle aux interactions constantes et plurielles de groupes de populations dites périphériques ou minoritaire, avec le centre et la majorité<sup>210</sup>. Dans les hauts lieux touristiques du Yunnan que sont Dali et Lijiang, certaines populations issues de ces minorités ethniques forcent le trait, et se mettent à porter leurs costumes dits traditionnels comme des uniformes de travail afin de satisfaire l'imaginaire des consommateurs-touristes. Cependant ces populations et notamment les plus jeunes au sein de ces-dernières, une fois les magasins fermés, enfilent des jeans et des paires de basket, surfent sur les mêmes réseaux sociaux que le reste de la jeunesse chinoise. La différence introduite par les populations de minorités ethniques est réelle, qu'elle soit religieuse, linguistique, et parfois encore vestimentaire. Mais ce que l'on qualifie de tourisme ethnique aujourd'hui n'est en fait que la réalisation des désirs d'exotisme des touristes. Nous reviendrons plus loin sur l'aspect politique de ce jeu de représentation.

Le tourisme intérieur chinois au Yunnan repose principalement sur la représentation du Yunnan comme d'une province romantique. Cette notion de romantisme est à comprendre au sens large. Selon les observations de l'auteur sur le terrain, l'environnement écologique de la province, très rural et tout en reliefs, est inclus dans cette dimension du romantisme auquel se réfère les touristes chinois pour expliquer leur choix du Yunnan. Cette première motivation écologique, d'un voyage vers des terres « naturelles » est particulièrement reprise par les touristes en provenance des plus grandes villes et provinces côtières. Ces derniers se rendent au Yunnan afin d'y couler des vacances sous un climat montagneux plus frais qu'ailleurs, autour des villes de Dali et de Lijiang. Les prix de l'immobilier à Dali ont augmenté fortement en 2009. En 2011-2012 Dali a commencé à attirer les classes moyennes fuyant les grandes villes ou les retraités aisés de Pékin ou de Shanghai.

*“Le Yunnan est devenu une destination des “sex tours” où les femmes des minorités, dont les coutumes et habitudes ne se conforment à l'ordre chinois-Han, ont été transformées en « figures sexuelles ultimes » pour l'« œil oriental » de la société chinoise-han.”*<sup>211</sup> Ecrivait Duan Zhidan dans sa thèse sur le Yunnan contemporain.

---

<sup>210</sup> Voir Stéphane Gros. Introduction. Des mondes en devenir: Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest.. *Cahiers d'Extrême-Asie*, Ecole française d'Extrême-Orient, 2014, Des mondes en devenir. Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest, 23, pp.1-30.

<sup>211</sup> P267 Duan Zhidan 2015

Le tourisme ethnique selon Eric Bouteloup repose sur une érotisation du corps des femmes issues de minorités ethniques. T Sanjuan en 2010 estimait à plus de 100 000 les travailleuses du sexe au Yunnan méridional. En plus des travailleuses du sexe disponibles dans la province, le Yunnan par sa localisation au contact du Nord-Laos et de l'Etat Shan en Birmanie offre des possibilités nombreuses aux touristes sexuels. Les casinos chinois ouverts sur la frontière laotienne, les karaokés et salles de jeux dans des zones sous contrôle de groupes ethniques armés en Birmanie orientale sont des lieux de prostitution. Les lieux de prostitution particulièrement, les salles de jeux illégales situés proches des zones sous contrôle de groupes armés, sont des espaces potentiels de propagation du virus VIH-sida. Les groupes armés autour des casinos en Birmanie doivent leur approvisionnement en armes aux revenus de la production de méthamphétamine. Le tourisme au Yunnan comporte une forte dimension sexuelle. La consommation de ces drogues par utilisation de seringues est un facteur important de transmission du virus VIH-sida. Ces facteurs expliquent la double réputation du Yunnan comme celle d'une zone romantique et dangereuse. Les filles d'Asie du Sud-Est représentent autant d'offre d'exotisme aux côtés de l'érotisation du corps des femmes issues de minorités ethniques, expliquant ce qualificatif de 'romantique'<sup>212</sup> et d'« exotisme ». Il faut également mentionner ici les mythes entourant la persistance de sociétés matriarcales, notamment les Naxi à Lijiang ou les Mosuo sur la frontière birmane, légendes et mythes aujourd'hui largement utilisées par l'industrie du sexe au Yunnan<sup>213</sup>.

#### 4) Un tourisme intérieur de masse, comme outil politique

Le tourisme de masse chinois s'inscrit en plein dans la définition de la transparence reprise par Byung Chul Han. Le tourisme se définit par des pratiques de visite, d'échange, motivés par la découverte d'un ailleurs. Il désigne une pratique qu'on pourra dire culturelle, mais c'est aussi un secteur économique au même titre que la chimie ou l'automobile, il rapporte des devises, crée des emplois. Le tourisme est ainsi défini comme une industrie pour la première fois en Chine dans le plan quinquennal 1986-1990<sup>214</sup>. Le tourisme est permis par la mobilité accrue d'une classe

---

<sup>212</sup> En plus de la vulgarisation du Yunnan au travers de films de romance en Chine.

<sup>213</sup> Quant à l'existence de pratiques toujours matriarcales dans les contextes de ces minorités, nous n'avons pas de données fiables. Il est à noter que ces pratiques même si toujours existantes, ne seront pas celles atteignables par les touristes qui bien plutôt consommeront des services de prostituées dont le marketing aura intégré cet imaginaire.

<sup>214</sup> Eric Bouteloup, p56

moyenne, ou classe moyenne supérieure, capable de dépenser de l'argent pour des activités culturelles et de se déplacer en ce but. Le tourisme chinois ces dernières années se révèle excessivement politique, particulièrement à l'international. Que ce soit en Corée du Sud pour l'installation du bouclier anti-missile américain, à Taiwan après la victoire de la candidate du parti démocrate progressiste ou au Vietnam, les touristes chinois sont instrumentalisés, encadrés par le pouvoir central chinois au service de sa diplomatie<sup>215</sup>. Les autorités chinoises négocient avec des agences de voyage des accords pour rendre les touristes et leurs flux, des outils diplomatiques.

Pour ce qui est du tourisme intérieur, qui concerne nos travaux sur le Yunnan, l'aspect politique se retrouve dans le choix des lieux emblématiques à visiter mais également dans la construction des représentations motivant les déplacements des touristes. Sylvie Beaud a travaillé sur ces aspects au Yunnan et illustré notamment comment le cinéaste Zhang Yimou à travers un film usant d'une tradition locale yunnanaise, a cherché à inscrire une tradition locale dans le patrimoine culturel chinois Han. Sylvie Beaud a travaillé sur le théâtre du *guanso*, tradition locale du bourg de Yangzong, reconnue partie du patrimoine culturel immatériel national en 2011, après sa popularisation par le film de Zhang Yimou en 2006, *Qianli zou dan qi* 千里走单骑 *Riding Alone for Thousands of Miles*. Le film a popularisé cette forme de théâtre *guanso* alors même qu'en réalité le théâtre *guanso* n'est pas représenté à l'écran de manière authentique, et que le film a été tourné à Lijiang au Yunnan, avec des acteurs de théâtre du Guizhou et non du bourg de Yangzong<sup>216</sup>. Le film qui a indirectement permis l'intégration du théâtre du *guanso* dans le patrimoine culturel national, propose une représentation de la province du Yunnan comme très arriérée, en opposition avec l'urbanité et la modernité. Cette représentation a pourtant attiré des touristes supplémentaires à Lijiang cherchant à recréer des scènes vues dans le film de Zhang Yimou, en quête d'authenticité. Le théâtre du *guanso*, comme référence est devenu une ressource touristique, alors même que sa représentation entretient peu de liens avec sa réalité. On voit ici le double rôle politique du tourisme intérieur chinois. Pour identifier les provinces et les rendre à même de susciter du tourisme, on organise des représentations, caricaturales dans le cas du Yunnan.

---

<sup>215</sup> Article par East is Red (pseudonyme) « Quand Pékin joue des touristes chinois comme arme diplomatique. » 20 octobre 2018, *Asialyst*. <https://asialyst.com/fr/2018/10/20/quand-pekin-joue-des-touristes-chinois-comme-arme-diplomatique/>

<sup>216</sup> Sylvie Beaud, « La fabrique d'un patrimoine chinois : d'une production culturelle nationale à une tradition théâtrale locale », *Ebisu* [En ligne], 52 | 2015, mis en ligne le 20 septembre 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1724> ; DOI : 10.4000/ebisu.1724

Ces représentations sont organisées et construites par des personnes extérieures à la province, ici Zhang Yimou et les acteurs du Guizhou, de manière verticale du national vers le local, selon Sylvie Beaud. Ceci n'a pas échappé aux pratiquants originaux du théâtre *guanso* qui ont engagé des poursuites judiciaires contre le réalisateur Zhang Yimou pour avoir usurpé leur tradition locale. Enfin Sylvie Beaud montre que ce saisissement d'une tradition locale par le national, réutilisé après par les autorités du Yunnan pour développer le tourisme et jouer sur les représentations créées, participe à la caricature du Yunnan comme celle d'un « fossile vivant ». Le tourisme intérieur est politique en ce qu'il organise une représentation du Yunnan. Cette représentation structurée par un regard extérieur national chinois, est certes reprise par des acteurs locaux afin de capitaliser sur ces effets touristiques. La création de cette représentation est un effet politique majeur du tourisme au Yunnan.

Cette articulation entre création d'une représentation nationale chinoise et utilisation de cette dernière par les acteurs locaux au service d'une activité touristique se confirme dans les pratiques des touristes chinois au Yunnan. Les touristes chinois encadrés dans des formules sont contrôlables<sup>217</sup>, ils participent à la marchandisation des territoires où ils sont envoyés. Ces derniers sont supposés aimer les espaces aseptisés, climatisés et centres commerciaux, ce qui permet aux autorités locales de justifier ce genre de construction<sup>218</sup>. Les produits consommés dans les espaces ainsi créés sont en tout point similaires dans leur origine et processus de fabrication à ceux auxquels les touristes venus des mégapoles de l'est sont habitués<sup>219</sup>, ils sont toutefois labellisés locaux utilisant des représentations et attentes préétablis des touristes.

Le flux des touristes représente un apport financier pour les territoires concernés non-négligeable qui connecte un peu plus ces espaces aux pôles les plus riches de la nation chinoise. Le tourisme par la vente d'objets manufacturés, destinés aux clients du reste de la Chine, intègre un peu plus des espaces autrefois ruraux ou isolés des circuits de grande distribution et à une hyper-

---

<sup>217</sup> P 59 Eric Bouteloup; « Les touristes chinois choisissent essentiellement des voyages à forfait organisés par des agences spécialisées. »

<sup>218</sup> « Dans le cas des villages ethniques ou ruraux par exemple, siles touristes apprécient le caractère traditionnel des bâtiments, ils préfèrent en revanche déjeuner ou être logés dans des établissements modernes. De même le réaménagement des villes anciennes avec l'élargissement des rues ou l'installation d'infrastructures modernes est plutôt perçu comme un progrès et une manifestation de la rééducation des inégalités entre zones urbaines côtières et zones rurales occidentales. » p 68 Eric Bouteloup.

<sup>219</sup> Même si les touristes chinois ruraux sont plus nombreux que les touristes urbains, ces derniers dépensent beaucoup plus et sont donc plus recherchés par les entreprises touristiques privatisées, selon les acteurs du tourisme à Dali et Kunming.

communication ainsi créé. Surtout il reste considéré comme un outil politique d'uniformisation, Eric Bouteloup note ainsi dans sa thèse : « *Au-delà du développement économique, le développement du tourisme devait contribuer par les interactions qu'il devait générer entre zones développées et zones périphériques, à la modernisation culturelle des zones rurales, aussi bien dans la modernisation des pratiques économiques que dans celles de la vie quotidienne.*<sup>220</sup> ». Si le « tourisme rouge <sup>221</sup> » ne représente pas le gros des flux touristiques en Chine, l'articulation entre effets économiques et politique est évidente pour le pouvoir chinois qui évoque cette « modernisation culturelle », l'expression implique une « arriération » actuelle des territoires visités. Eric Bouteloup relève la volonté d'instauration d'un imaginaire chinois commun<sup>222</sup> par la nouvelle économie touristique cherchant à promouvoir des « formes aseptisées et encadrées de tourisme ».<sup>223</sup> Béatrice David<sup>224</sup> explique que le tourisme en Chine participe très largement de la légitimation de l'Etat par la construction de récits historiques, et l'affirmation identitaire au service du narratif officiel. Dans son article publié en 2007 elle montre le rôle intensément politique du développement du tourisme intérieur chinois au Yunnan.

Danielle Tan dans sa thèse sur le rôle de la Chine dans la transformation du Laos vers le néolibéralisme s'était intéressée aux effets de la politique de développement du tourisme au Yunnan en Chine. Elle notait en se basant sur les travaux de Grant Evans que le développement d'un tourisme ethnique a permis « de « domestiquer » ces territoires périphériques en folklorisant le patrimoine culturel des minorités, diluant ainsi la force de leur caractère.<sup>225</sup> ». Après les politiques communistes visant à gommer les différences ethniques, les années 70 ont laissée place à une stratégie de muséification des minorités ethniques selon Tim Summers. Grant Evans expliquait que la folklorisation des cultures des minorités nationales et leur mise en valeur marchande sous forme de vitrine touristique, offre l'occasion aux Hans chinois de s'affirmer en consolidant l'idée d'une différence entre Han et minorités ethniques. Le voyage des touristes chinois Hans dans la province du Yunnan est un moyen pour le cœur de la population Han de renforcer son unité à

---

<sup>220</sup> Eric Bouteloup, p69

<sup>221</sup> Le « tourisme rouge » qualifie les circuits touristiques mettant en valeur l'histoire communiste chinoise. Le lien entre propagande et tourisme y est ici exacerbé.

<sup>222</sup> Eric Bouteloup p71.

<sup>223</sup> Eric Bouteloup p71

<sup>224</sup> DAVID Béatrice, Tourisme et politique : la sacralisation touristique de la nation en Chine. *Hérodote*, 125(2), 143-156. 2007. doi:10.3917/her.125.0143.

<sup>225</sup> Thèse Danielle Tan, 2011. p 213



travers la confrontation avec des personnes en costumes ethniques littéralement exposées dans des parcs recréés avec notamment le village des minorités ethniques autour de Kunming 云南民族村. Ces parcs s'inscrivent dans une représentation et non une rencontre entre des vécus. On expose ici un spectacle visant à satisfaire une audience payant pour ce dernier. La différence est marchandisée. Grant Evans écrivait ainsi « voyager à la frontière aide à consolider le centre. »<sup>226</sup>. Selon Danielle Tan le développement du tourisme ethnique tel que celui réalisé au Yunnan, serait une illustration de « l'encerclement final » des marges « chinoises ».<sup>227</sup> Elle utilise ainsi le terme de « colonialisme intérieur » pour qualifier les migrations de Hans au Yunnan. Jean-Pierre Cabestan en 2014 à propos du Tibet et du Xinjiang soulignait l'importance du développement économique et du tourisme comme outils de domestication des marges chinoises à partir des années 90<sup>228</sup>. Nous venons d'illustrer la réutilisation de cette stratégie pour le Yunnan.

### *Disneylandisation et transparence*

Eric Bouteloup définit ainsi le concept de disneylandisation tirée de Alan Byrman *The Disneyisation of Society*, « La disneylandisation est le processus par lequel les principes des parcs à thème de Disney uniformisent progressivement les cultures dans le monde à travers la thématization des espaces de consommation. »<sup>229</sup>. Cette définition de la disneylandisation des espaces, reprise par Eric Bouteloup pour caractériser le développement du tourisme au Yunnan résonne avec la définition de la transparence de Byung Chul Han. Outre l'aspect échappatoire de Disneyland, par lequel les consommateurs cherchent à rêver pour oublier le quotidien, la notion de disneylandisation sous-tend l'opposition entre un espace fait pour l'amusement, le divertissement, le rêve alors même qu'il est complètement contrôlé, rationalisé, vers la gestion de profits. Eric Bouteloup note ainsi que les employés de Disneyland doivent théâtraliser leur apparence et leur personnalité. Cette théâtralisation est reprise par Byung Chul Han qui dénonce

---

<sup>226</sup> Grant Evans cité par Danielle Tan 2011 p213. « *By looking at minorities (however their image is actually constructed) "Han" people can say, "that is not us". Tourism, therefore, helps to consolidate the idea of a unified Han ethnicity in modern China.*

*Thus travel does not take one further away from home. In this sense, one can perhaps talk about the "domestication of the frontier" in contemporary China, or about how traveling to the frontier helps consolidate the center. »*

<sup>227</sup> Thèse Danielle Tan, 2011 p 213

<sup>228</sup> Jean-Pierre Cabestan, *Le Système politique chinois*, Presses de Sciences Po, Paris. 2014 p578

<sup>229</sup> Eric Bouteloup p252

dans la création de société de transparence, l'illusion d'une société visible par tous, saisissable par tous via les outils de la transparence, alors que cette transparence est un masque, la politique suggère toujours les arcanes comme le théâtre et sa scène impliquent les coulisses.

Le voyage, aux racines du tourisme, est aussi une quête vers l'inconnu, un engagement à tomber quelque part, vers la surprise, à découvrir ce que l'on ne connaît pas. Pourtant dans le tourisme de masse décrit à Dali et Lijiang, les touristes viennent sur des programmes achetés et dessinés à l'avance. Disneyland devait être un « environnement étroitement contrôlé dans lequel le visiteur est guidé pendant son séjour dans le parc. »<sup>230</sup>. On les rassure en leur vendant du même, les plaçant dans des espaces au préalable identifiés, validés. Le voyage ne devient plus découverte, mais consommation des images déjà visés auparavant, une confirmation de la réalité des monuments re-présentés.

On pourrait discuter de la pertinence de cette idée aujourd'hui, alors que le tourisme s'est largement démocratisé en Chine et a changé d'échelle ainsi que de public. Le tourisme rouge n'est pas le moteur principal du tourisme chinois, les touristes chinois ont aujourd'hui des profils socio-économiques divers et appartiennent à des classes d'âges différentes rendant leurs pratiques touristiques plurielles. Si on peut arguer que le désir de consommation, de reconnaissance (par les photos associant le soi et des lieux représentés dans des magazines ou films populaires) et de quête d'environnement dits naturels en échappatoire à la pollution urbaine, sont maintenant les moteurs principaux du tourisme intérieur chinois. Les enjeux des pratiques touristiques n'en sont pas moins politiques. La consommation des discours d'introduction aux ethnies locales et cultures régionales, la confrontation de modes de vie et d'apparence différentes sont tout autant politiques. La diffusion de modes de vie, de modes, est un enjeu normatif, les confrontations ont été organisées en consommation.

---

<sup>230</sup> Eric Bouteloup, p247

# C/ Le rôle de l'international dans la stratégie de contrôle

« *Ce qui garantit la transparence, ce n'est pas la solitude imposée par l'isolement, c'est l'hypercommunication.* »<sup>231</sup> Byung Chul Han

Par le tourisme nous venons de montrer que l'ouverture d'un espace sur d'autres réseaux peut-être une stratégie de contrôle. Après l'avoir illustré par le tourisme, nous allons élargir l'échelle et observer la stratégie d'ouverture du Yunnan sur l'international conduite depuis 1992.

La borne chronologique choisie pour ce mémoire, de 1992 renvoie directement à la décision du gouvernement central de transformer le Yunnan en tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud-Est. La concrétisation de cette politique s'est majoritairement faite à travers l'intégration du Yunnan à la structure économique du Greater Mekong Subregion en 1992. Cette intégration fut permise par l'autorisation donnée par le Conseil d'Etat en 1992 à certaines provinces frontalières de mener des négociations internationales, une diplomatie décentralisée. Nous montrerons que cette diplomatie n'est pas décentralisée, mais plutôt déconcentrée pour servir au renouvellement de l'image de la Chine au sein des négociations internationales. Le terme de tête de pont *qiaotoubao* 桥头堡 pour qualifier le rôle du Yunnan entre la Chine et l'Asie du Sud-Est fut formulé en 2009 par le président Hu Jintao lors de sa visite au Yunnan, nous explorerons ses implications.

La tournée dans le Sud de Deng Xiaoping en 1992, marque la relance du projet de développement des zones économiques spéciales et de l'accueil d'investissement étrangers pour développer la Chine, elle est suivie par la décision du conseil d'Etat permettant au Yunnan de se rouvrir sur l'Asie du Sud-Est. Le gouverneur du Yunnan à cette époque He Zhiqiang reprend l'appel de Deng Xiaoping et en deux semaines publie un document pour se tourner vers l'Asie du sud-est<sup>232</sup>. Le secrétaire provincial du parti Pu Chaozhu annonce que Kunming deviendra un hub de l'aviation en Asie du sud-est. Une foire internationale est créée à Kunming, tournée vers l'Asie du Sud-Est.

---

<sup>231</sup> Byung Chul Han, 2012, p85

<sup>232</sup> Tim SUMMERS, 2013, *Yunnan- A Chinese Bridgehead to Asia*, Chandos Publishing, Oxford.

Le Conseil d'Etat en 1992 autorise la création de zones spéciale de coopération économique frontalières, le Yunnan en installe 3 à Hekou (frontière vietnamienne), Wanting et Ruili (sur la frontière birmane)<sup>233</sup>. En 1992, Kunming s'est doté d'une zone de développement économique et technologique également.

Notre travail va s'intéresser à étudier l'articulation et surtout les priorités des politiques de développement au Yunnan, pour saisir l'articulation entre la construction du Yunnan comme tête de pont de la Chine en Asie du Sud-Est et le décalage au niveau national où le Yunnan tente de diminuer les écarts de richesse avec les provinces côtières. Notre hypothèse élaborée à partir des travaux de Summers et de Su, est celle selon laquelle l'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est permet au pouvoir central de renforcer l'intégration du Yunnan au niveau politique national. Le Yunnan que ce soit au sein du GMS, ou par son statut de tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud-Est, n'a pas gagné en autonomie politique, mais au contraire s'est rapproché du contrôle exercé par le pouvoir central.

Michel Foucher en 2007 écrivait ce titre de chapitre : « Reculer la frontière pour régler les confins »<sup>234</sup>. Ceci venait qualifier la stratégie d'extension de l'Union Européenne, l'inclusion de nouveaux Etats membres permettait de transformer ces anciens Etats frontaliers, de les inciter à la transformation par l'intégration. Ce cadre n'est pas transposable au Yunnan, la province faisant déjà partie de la RPC. La Chine ne montre pas non plus de signes traduisant une volonté d'inclusion des Etats d'Asie du sud-est au sein de son territoire national. En revanche dans ce chapitre qui tente de détailler la stratégie de transformation du Yunnan contemporain nous allons analyser les effets de l'ouverture de la frontière du Yunnan vers la péninsule indochinoise. Nous allons nous demander si cette politique d'ouverture sur l'extérieur n'est pas pleinement partie de la stratégie de transparence. Nous nous proposer d'étudier une stratégie qui se résumerait ainsi : « développer la frontière pour régler les confins ».

---

<sup>233</sup>Une démarche similaire à ce que fit à l'époque la région autonome du Xinjiang.

<sup>234</sup> Michel Foucher dans *l'Obsession des frontières*.

## 1) Les enjeux économiques du *Greater Mekong Subregion*.

La structure GMS (Greater Mekong Subregion) pilotée par la banque asiatique de développement a permis une mise en valeur exceptionnelle du Yunnan. « [Le projet GMS] repose principalement sur la construction de « corridors économiques » dont la mise en place passe, au préalable, par le développement des infrastructures de transport et la libéralisation des échanges transfrontaliers. »<sup>235</sup>. Kunming est le point de départ de tous les corridors Nord-Sud traversant la péninsule.

On voit à travers les deux cartes de ces corridors<sup>236</sup> issues du site officiel de l'organisation GMS que les projets de corridors font de Kunming un véritable cœur des échanges de la région. Surtout dans la version 2000-2008 du projet, Kunming est à l'interaction de 3 corridors, statut uniquement partagé par la capitale thaïlandaise Bangkok. La version réactualisée des projets consultable en 2018<sup>237</sup> explique la modification des nouveaux tracés par le constat d'un manque initial de connectivité est-ouest pour la partie nord de la zone.

En effet on voit bien que dans le plan pour 2008 seul un axe Kunming-Bangkok reliait le nord et le sud, Vientiane et Naypyidaw n'étaient dans aucun corridor, aucun axe est-ouest n'était prévu en dehors de ceux partant de Kunming et Bangkok. Dans la version de 2018 des efforts sont prévus pour relier les capitales birmane et laotienne, mais on constate toujours qu'un échange entre le Nord Laos, le Nord Vietnam et la Birmanie est conditionné par un passage à Kunming. Le projet GMS profite très largement au Yunnan installant Kunming comme centre des échanges de la péninsule.

La Chine est le principal financeur du GMS<sup>238</sup>, y voyant un moyen de contrer l'influence japonaise dans la région, et comme le souligne Sébastien Colin, ce projet est primordial pour le Yunnan, au

---

<sup>235</sup> Sébastien Colin, p194

<sup>236</sup> En annexe, Figures 6 et 7.

<sup>237</sup> En annexe. Figures 6 et 7. Asian Development Bank 2018 Review of Configuration of the Greater Mekong Subregion Economic Corridors

<sup>238</sup> Alors même que la structure est portée par la Banque Asiatique de Développement historiquement dominée par le Japon.

cœur de la stratégie de l'Etat pour développer cette province à travers ses reconnections transfrontalières.<sup>239</sup>

*« Au total cet activisme du Yunnan a pour objectif de faire de Kunming, le point de départ de trois « corridors » en direction de Rangoun, de Bangkok et d'Hanoi, un hub régional routier, ferroviaire et aérien ainsi qu'un centre industriel et scientifique qui compte en Asie du Sud-Est. Les autorités provinciales espèrent également que les nouvelles infrastructures de transport permettront de générer un développement du commerce, de l'agriculture et du tourisme dans les régions frontalières traversées où vivent, par endroits, d'importants effectifs de nationalité minoritaire. »*<sup>240</sup> écrivait Sébastien Colin pour présenter le projet GMS.

### *L'imbrication de l'économie et du politique*

Le Yunnan lors de son intégration dans la structure du Greater Mekong Subregion a effectivement bénéficié d'une marge de manœuvre économique amplifiée. La province était habilitée à siéger dans des réunions internationales et profitait de la représentation de la Chine entière pour développer ses réseaux économiques. Selon Summers le GMS donne au Yunnan un espace privilégié au sein de la représentation à l'international de la Chine. Le GMS lui offre la possibilité de mener des opérations de coopération internationale.

Toutefois cette ouverture permise par le Conseil d'Etat en 1992, ne doit pas être comprise comme une décentralisation de la politique étrangère. Le Parti communiste et l'Etat central chinois à Pékin restent les seuls maîtres conduisant la politique étrangère chinoise, ce que note Tim Summers dans son ouvrage. En revanche, ils peuvent se servir d'une illusion de décentralisation. Tim Summers explique ainsi que le Yunnan est utile à l'Etat central pour mener des négociations avec l'Inde, à travers le corridor économique dit BCIM reliant la Chine à l'Inde par la Birmanie et le Bangladesh. La présence de représentants du comité central de Pékin ayant tendance à irriter les négociateurs indiens, la représentation de la Chine par une de ses provinces les plus faibles économiquement permet de rassurer ses interlocuteurs sud-asiatiques, de les amadouer peut-être. Tim Summers relève bien la non-liberté laissée aux négociateurs du Yunnan. Ces derniers sont accompagnés par des représentants de l'Etat central. A partir des années 2010, un bureau du ministère des affaires

---

<sup>239</sup> Sébastien Colin p197

<sup>240</sup> Sébastien Colin p198

étrangères, a ouvert à Kunming afin justement de superviser les actions diplomatiques du Yunnan. Ceci est une première modification du contrôle politique sous couvert d'ouverture économique.

### *Une ouverture internationale au service d'une meilleure intégration nationale*

Les travaux de Xiaobo Su, géographe chinois identifient sur différentes échelles : provinciale, nationale, et régionale, la diversité des partenariats tissés en vue faire du Yunnan la « tête de pont » de la Chine en Asie du Sud-Est. Le Yunnan est ainsi membre du projet Greater Mekong Subregion, de la banque asiatique de développement BAD réunissant le Laos, le Vietnam, la Birmanie, le Cambodge, la Thaïlande et la province du Guangxi depuis 2006. Mais le Yunnan est également parti d'un accord de soutien à l'investissement entre les provinces méridionales chinoises, allant du Yunnan à Hong-Kong, le projet *Pan Pearl River Delta*. L'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est est ainsi à comprendre non-pas comme une politique simplement de développement d'une province frontalière que serait le Yunnan, mais bien celle d'une articulation entre les économies du sud de la Chine, notamment la région de Canton la plus impliquée dans les échanges avec l'Asie du Sud-Est, et cette région.

Cette articulation entre le territoire national chinois et l'Asie du Sud-Est, est également utile au niveau diplomatique. Le Yunnan peut se présenter aux forums du GMS, ou aux rencontres avec les délégations indiennes dans le cadre du projet de coopération économique BCIM (Bangladesh, India, China Myanmar lancé en 1999), et servir les intérêts de la Chine sous couverture d'une simple province peu-développée. La rhétorique de coopération utilisée par la Chine depuis la conférence de Bandung et toujours actualisée avec les pays africains subsahariens, de coopération entre « pays en voie de développement » permet à la Chine de cacher ses objectifs mercantiles et très peu internationalistes au sens communiste.<sup>241</sup> L'exemple du corridor économique BCIM est réellement pertinent pour saisir la nécessité pour la Chine de renouveler son image auprès des partenaires concernés. La Birmanie, après des manifestations populaires inédites a suspendu l'immense projet de barrages chinois Myitsone planifié sur l'Irrawaddy, depuis lors les investissements chinois sont véritablement entourés d'une aura de suspicion et de méfiance en Birmanie. Outre la méfiance de la population, pour ne pas parler de sentiments anti-chinois au

---

<sup>241</sup> Sur la catégorisation de la Chine populaire aujourd'hui comme une puissance mercantile nous nous basons sur les travaux de Françoise Nicolas et une discussion personnelle entre elle et l'auteur de ce mémoire, mais également sur les rapports de la chambre européenne de commerce en Chine.

niveau populaire<sup>242</sup>, les élites militaires, comme économiques entretiennent différents griefs avec la Chine tirant leurs racines des tentatives d'ingérence politique de la Chine dans les conflits avec les groupes ethniques armés ou encore de l'arrogance des investisseurs chinois méprisant leurs partenaires sud-asiatiques. L'Inde se méfie de la Chine pour des raisons structurelles de lutte pour le leadership asiatique, mais également politique, et militaire avec les conflits frontaliers dans l'Himalaya, les accusations de soutien par Pékin de groupes rebelles dans le Nord-Est indien et la proximité chinoise avec le Pakistan. Le Bangladesh, régime démocratique lui-aussi, a l'exemple du Sri Lanka à quelques encablures de lui pour se méfier du piège des investissements chinois massifs créant des dettes non-remboursables aux conséquences politiques lourdes<sup>243</sup>. On saisit là l'utilité de la désignation du Yunnan comme tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud, en trompe l'œil d'une diplomatie plus déconcentrée que décentralisée.

Nous pourrions ici encore mentionner le cas du Vietnam, avec lequel le Yunnan a créé des zones de coopération économique frontalières et dynamisé ses échanges internationaux depuis 1992, atteignant 100 milliards USD de commerce bilatéral en 2017 contre 170 millions en 1992<sup>244</sup>, et ce malgré des contentieux sérieux entre Pékin et Hanoi.

Nous venons d'illustrer les objectifs en termes internationaux du choix du Yunnan comme tête de pont sur l'Asie du Sud-Est. Le Yunnan comme tête de pont, sert de représentant éloigné de Pékin, ayant un niveau de développement économique moins avancé que la moyenne chinoise, un représentant rassurant les interlocuteurs inquiétés par les manœuvres de la grande Chine nationale. Le Yunnan joue le rôle d'une vitrine de la Chine. Moins menaçant que Pékin, à l'économie dynamisée pouvant attirer les pays en développement. Comme une vitrine, toutefois, il convient après analyse de réaliser que Pékin n'a pas pour autant délégué de souveraineté au Yunnan, et que les négociations impliquant le Yunnan sont étroitement contrôlées par Pékin permettant au pouvoir central de renforcer son contrôle sur cette province.

L'intérêt chinois pour l'Asie du Sud-Est et surtout pour les Etats de la péninsule indochinoise est pluriel. Un des objectifs certains de la régularisation puis du développement économique des échanges transfrontaliers était bien entendu la paix avec les anciennes puissances proches du

---

<sup>242</sup> Ce qui pourtant frappe tout observateur dans le pays.

<sup>243</sup> Voir à ce sujet, l'exemple des investissements chinois au Sri Lanka et leurs conséquences politiques.

<sup>244</sup> Données de la Banque mondiale.



bloc soviétique effondré en 1991 (Vietnam, Laos), mais également la Thaïlande proche du bloc capitaliste. Dans une logique plus contemporaine un des objectifs majeurs de cette ouverture de la Chine sur la péninsule est la sortie du dilemme de Malacca, avec la construction achevée du pipeline sino-birman. Enfin il y a également la volonté d'influer sur l'ASEAN, le Cambodge aujourd'hui par exemple est devenu suite à l'intensification des échanges économiques sino-cambodgiens, un réel soutien de la Chine au sein de l'ASEAN<sup>245</sup>.

Mais après notre exposé, il apparaît nettement que le développement économique du Yunnan - conduit grâce à une stratégie d'ouverture internationale- est motivé par une volonté de renforcer l'intégration du Yunnan au territoire national, et au contrôle politique national. Le géographe Xiaobo Su confirme également que la stratégie de régionalisation du Yunnan est un outil qui met sous pression constante les dirigeants provinciaux du Yunnan les forçant à négocier en permanence avec de nombreux interlocuteurs sous surveillance de la part de l'Etat central. Cette dynamique affirme l'autorité de l'Etat central<sup>246</sup>.

A travers la stratégie d'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est, le parti communiste chinois a mis fin à un isolement forcé de la province du Yunnan qui date de l'époque maoïste, où les provinces devaient compter sur leurs propres forces, être auto-suffisantes. On constate là encore le retard avec lequel ce changement de politique a finalement atteint le Yunnan comparé aux provinces orientales. La relance des échanges entre le Yunnan et l'Asie du Sud-Est, plutôt que d'être interprétée comme une autonomisation du Yunnan, traduit surtout la transformation des modalités du contrôle exercée par le pouvoir central sur les provinces.

Le développement des relations Chine-Asie du Sud-Est s'inscrit non pas uniquement dans une perspective mercantiliste ni même géopolitique au sens de rivalités de pouvoir, mais également comme une stratégie de contrôle des frontières internes de la Chine. Michel Foucher<sup>247</sup> dans *L'obsession des Frontières* explique qu'il est difficile de s'insérer pleinement dans les échanges internationaux sans un contrôle certain de son propre territoire. Or la Chine semble avoir

---

<sup>245</sup> Au sujet des liens entre Hun Sen et la Chine, voir notamment : Tom Allard, Park Chan Thul, « Cambodia's Hun Sen has an important election backer : China. » *Reuters*, 28 juillet 2018. <https://www.reuters.com/article/us-cambodia-election-china/cambodias-hun-sen-has-an-important-election-backer-china-idUSKBN1KI01U>

<sup>246</sup> Xiaobo Su, Multi-Scalar Regionalization, Network Connections and the Development of Yunnan Province, China, *Regional Studies*, 48:1, 91-104, 2014, DOI: 10.1080/00343404.2013.799766

<sup>247</sup> Dans Michel Foucher, *L'obsession des frontières*.

interprété cette formule, en une stratégie : pour mieux contrôler sa frontière, on peut user des échanges internationaux. Sébastien Colin dans la conclusion de son ouvrage sur *La Chine et ses frontières* notait ainsi : « *L'action d'ouvrir les frontières crée, en fait, de nouvelles opportunités à l'Etat pour intervenir dans les régions frontalières tout en justifiant l'élargissement du pouvoir réglementaire de certains organismes de sécurité. Ainsi, au-delà des défis qu'ils posent et qu'ils continueront de poser, les trafics de drogue, contrebandes et autres migrations clandestines poussent surtout les autorités chinoises à moderniser et restructurer les outils de contrôle ainsi qu'à établir des plus grandes coopérations avec les pays voisins. Dans ce contexte, les projets de coopération frontalière, les politiques de développement de l'Ouest et les nouvelles campagnes socialistes sont d'une grande importance stratégique. Sur le long terme, leur objectif est de garantir un développement, jugé indispensable à la stabilité frontalière.* <sup>248</sup>»

On retrouve là toute notre problématique. Le développement des échanges aux frontières, à l'international, est un outil et un instrument visant à mieux contrôler la stabilité de la nation chinoise elle-même.

## 2) Qu'est-ce qu'une tête de pont ?

Le Yunnan fut désigné par le président Hu Jintao comme tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud-Est. Quelles en sont les implications ?

### *La tête de pont comme outil stratégique*

刘金鑫 Liu Jinxin est le directeur du think-tank gouvernemental, *Pan-Asia Transportation and Logistics Research Center*. Il fut l'architecte du corridor économique BCIM, reliant la Chine à l'Inde par le Bangladesh et la Birmanie. Dans un article paru en anglais en 2013 <sup>249</sup>, il définissait la notion de tête de pont par trois capacités, l'influence, le développement et le contrôle. Le fait que cet intime de la construction du Yunnan comme tête de pont de la Chine vers l'Asie du Sud-Est, avance la notion de pouvoir de contrôle comme première dans la définition d'une tête de

---

<sup>248</sup> Sébastien Colin p 246.

<sup>249</sup> LIU Jinxin, "China's Bridgehead Strategy and Yunnan Province." *East by South-East*, 16 novembre 2013, <http://www.eastbysoutheast.com/author/liujx/>

pont, reflète tout l'enjeu politique du choix du Yunnan pour cette ouverture vers l'Asie du Sud-Est. Il faut rappeler que le Yunnan n'était pas la seule province candidate pour ce rôle. Le Sichuan a longtemps espéré ce statut, avec une ouverture supplémentaire sur l'Asie centrale. Le Guangxi aurait également souhaité incarner cette tête de pont, sa nomination au sein du GMS aux côtés du Yunnan a d'ailleurs inquiété les responsables yunnanais.

Lorsque Liu Jinxin fait la liste des cinq fonctions d'une tête de pont (dans son évocation des têtes de pont il ne cite que le Yunnan et le Xinjiang) il présente 3 fonctions aux conséquences lourdes en termes de politique intérieure. La première fonctionnalité, est celle d'être la base de la sécurité et de la stabilité à la frontière. Assurer la stabilité à la frontière, implique un contrôle certain de la stabilité interne de la province frontalière. La tête de pont doit soutenir les efforts pour développer rapidement les zones ethniques et nationales à travers des schémas de planification économique renouvelés. Enfin la tête de pont doit être un point de transit et de stockage de ressources énergétiques. Les deux premiers objectifs, l'un sécuritaire, le second économique, illustrent par leur juxtaposition l'aspect politique du modèle de développement économique promu.

Le troisième objectif, visant à faire du Yunnan un nœud énergétique, a été développé par la construction du pipeline sino-birman, terminée en 2014. Le Yunnan est devenu au passage, le gardien d'intérêts géopolitiques nationaux de très grande ampleur. Dont le principal est l'ouverture du pipeline sino-birman permettant de transporter des hydrocarbures vers la Chine en évitant le détroit de Malacca<sup>250</sup>. De plus la Chine cherche à renforcer sa présence dans l'Océan Indien avec la construction de bases navales dites, colliers de perle, afin de protéger ses intérêts croissants dans l'Océan Indien et les pays riverains, Ethiopie, Iran, Pakistan, Sri Lanka, Kenya. L'importance de ces enjeux infirme toute hypothèse de réelle décentralisation du pouvoir central vers le Yunnan, et au contraire justifie la nécessité de contrôle réaffirmé sur la province frontalière.<sup>251</sup>

---

<sup>250</sup> Ce pipeline devrait d'ailleurs être prolongé par un chemin de fer reliant Kunming au port en eau profonde en construction à Kyaukyu en Birmanie.

<sup>251</sup> Notamment suite à des manifestations au Yunnan lors de la création du complexe pétrochimique en lien avec le pipeline, dans la ville d'Anning. En 2013 des manifestations d'ampleur ont eu lieu à Kunming forçant le maire de l'époque à s'engager sur la sécurité environnementale des installations et leurs respects des normes sanitaires et écologiques.

## *La tête de pont est un outil d'intégration économique nationale*

L'intelligence du développement du Yunnan comme tête du pont, fut de lier ce statut à un réseau économique intégrant le Yunnan au reste du territoire chinois, notamment la région cantonnaise. Czeslaw Tubilewicz et Kanishka Jayasuriya en 2014 expliquaient la volonté chinoise d'user de l'ouverture du Yunnan sur l'Asie du sud-est, certes pour renouer des relations diplomatiques avec l'Asie du Sud-Est, mais surtout pour attirer des investisseurs au Yunnan<sup>252</sup>. Auparavant dans un ouvrage généraliste, traitant de la Chine en Asie du Sud-Est, Michel Foucher écrivait en 2007 « *Du point de vue chinois, l'ensemble de l'Asie du Sud-Est est à la fois un marché prometteur, une zone d'implantation d'entreprises, une source de matières premières et l'interaction aux frontières avec le Vietnam, Le Laos et le Myanmar, une base pour favoriser le développement et le désenclavement des provinces méridionales du Guangxi et du Yunnan.* »<sup>253</sup> On voit ici la vision stratégique, l'ouverture du Yunnan sur l'internationale, répond en fait, à un souci de développement intérieur.

Après l'intégration du Greater Mekong Subregion en 1992 et l'ouverture sur l'Asie du Sud-Est, le Yunnan a réussi à jouer de ce titre de tête de pont pour attirer des investisseurs d'autres provinces chinoises désireux de commercer avec l'Asie du Sud-Est. 2001 l'entrée de la Chine à l'OMC marque la limitation des barrières douanières et le développement des échanges économiques transfrontaliers. Le Yunnan lance des ZES<sup>254</sup> sur l'ensemble de ses postes frontières avec la Birmanie, le Laos et le Vietnam. A ce sujet il faut noter le succès impressionnant des ZES sur la frontière sino-vietnamienne. Des ZES ont ainsi été établies entre Pingxiang et Lang Son, et entre Hekou et Lao Cai, ce qui a motivé l'explosion des échanges sino-vietnamien entre 2000 et 2010 avec un taux de croissance moyen de 32% par an<sup>255</sup> sur la période.

---

<sup>252</sup> Czeslaw Tubilewicz & Kanishka Jayasuriya (2014): Internationalisation of the Chinese subnational state and capital: the case of Yunnan and the Greater Mekong Subregion, Australian Journal of International Affairs, DOI: [10.1080/10357718.2014.978739](https://doi.org/10.1080/10357718.2014.978739)

<sup>253</sup> Michel Foucher, *L'obsession des frontières*. P38

<sup>254</sup> Zones économiques spéciales.

<sup>255</sup> Sebastien Colin, *La Chine et ses frontières*. p203.

En plus de la création de ZES, Tim Summers, et Danielle Tan soulignent un deuxième facteur de facilitation du commerce transfrontalier à partir des années 2000 : le changement de politique de l'Etat chinois vis-à-vis de sa diaspora. Tim Summers évoque la stratégie dite « going out » qui reflète le soutien de l'Etat central à partir des années 2000 aux chinois désirant s'expatrier pour des raisons économiques. Danielle Tan dans sa thèse rappelait que jusque-là l'Etat central condamnait plutôt les départs, les considérant comme des trahisons. C Grillot et D. Tan<sup>256</sup> soulignent le changement de politique initié par l'évolution du slogan adressés aux diasporas : de « retourner au pays pour le servir » *huiguo fuwu* 回国服務 à « au service du pays » *weiguo fuwu* 為國服務. Selon Tim Summers un des objectifs, outre le soutien nouveau à la diaspora, est celui de réduire les problèmes de chômage nouveaux après la fermeture des grandes entreprises publiques dans les années 1990. Le résultat fût qu'entre 2005 et 2008 le nombre d'entreprises provinciales chinoises opérant au Laos et en Birmanie est passé de 75 à 198, dont 161 originaires du Yunnan.

La création de ZES, le soutien à la diaspora chinoise et plus généralement l'ouverture économique sur l'Asie du Sud-Est ont largement renforcé l'attractivité du Yunnan pour les investisseurs de la côte est chinoise. Nous évoquons plus haut l'intégration du Yunnan au projet *Pan Pearl River Delta* favorisant la réception par le Yunnan d'IDE en provenance des provinces côtières de l'est chinois. Summers mentionne également un programme de jumelage entre les provinces de Shanghai et du Yunnan, entamé en 1990<sup>257</sup>. En 2001 ce programme aurait donné lieu à l'investissement de 150 RMB dans des entreprises yunnanaises, 30 millions de RMB d'aide, et l'occasion pour 250 entreprises yunnanaises d'accéder au marché shanghaien. Selon Summers, le Zhejiang est également un grand investisseur au Yunnan, avec plus de 200 000 entrepreneurs du Zhejiang présents au Yunnan en 2004. En 2007 le Yunnan recevait 53 milliards RMB d'investissement de la part d'autres provinces chinoises, se plaçant au 5<sup>ème</sup> rang national en termes d'attractivité domestique. Les investissements viennent surtout des régions côtières de Hong Kong et du Fujian, ainsi que du Sichuan. En 2010 le Yunnan reçoit 1,33 milliard USD d'investissements directs étrangers, principalement des Caïmans, de Hongkong et des îles

---

<sup>256</sup> Tan Danielle et Grillot Caroline, 2014 L'Asie du Sud-Est dans « le siècle chinois » Carnet de l'IRASEC 06. Ed IRASEC Bangkok

<sup>257</sup> Tim Summers, *Yunnan – A Chinese Bridgehead to Asia*. p170

vierges britanniques selon Summers<sup>258</sup>. Ce chiffre pour les IDE au Yunnan est en constante augmentation depuis 1992, atteignant plus de 2 milliards par an depuis 2012. On illustre là la stratégie d'intégration du Yunnan au sein même de l'économie nationale, voire même internationale. Les investissements reçus sont surtout dirigés vers le secteur secondaire, (pour 84% en 2004 par exemple) favorisant la transformation économique du Yunnan et son processus d'urbanisation et d'industrialisation.

Cette attractivité du Yunnan n'a cessé de se développer depuis 1992. En 2018, la ville de Kunming pouvait ainsi se proclamer ville au cœur du commerce international<sup>259</sup>. Le PIB du Yunnan entre 2006 et 2010 a cru de 11.8 % par an en moyenne. La part de la population rurale dans la province est passée de 70% en 1997 à 55% en 2016 selon la FAO<sup>260</sup>. En 1990, 60% de la population du Yunnan vivait avec moins d'1.25 dollar par jour, ce taux est passé à 6.3 en 2011<sup>261</sup>. Enfin le PIB de la province est passé de 10 milliards USD en 1992 à 223 milliards USD en 2016<sup>262</sup>, illustrant un réel décollage économique de la province. En 2018 le Yunnan avait le plus haut taux de croissance du PIB de l'ensemble des membres de la Greater Mekong Subregion à 8.7 % par an, et ce taux est resté élevé tout au long de la période de 1992 à 2016 avec un minimum à 6.8% atteint en 2001.

En conclusion, la politique d'ouverture du Yunnan sur l'Aise du Sud-Est, entamée dès 1992 a renforcé l'appartenance et l'ancrage du Yunnan au sein du territoire chinois en mélangeant ouverture à l'Asie du sud-est et au marché national.

---

<sup>258</sup> Tim Summers, *Yunnan – A Chinese Bridgehead to Asia*. p157

<sup>259</sup> Article du *Journal de l'économie* 经济日报, 12 décembre 2012, « 昆明: 加快向区域性国际中心城市迈进 » [http://www.xinhuanet.com/city/2018-12/12/c\\_1210013721.htm](http://www.xinhuanet.com/city/2018-12/12/c_1210013721.htm)

<sup>260</sup> Toutefois selon la Banque Asiatique de Développement (BAD), ces chiffres sont de 58% en 1992 et de 55% en 2016, rendant cette baisse très relative. Le chiffre de 58% de population rurale en 1992 semble cependant largement sous-estimé.

<sup>261</sup> Source BAD, 2011 marque les données les plus récentes sur le taux de pauvreté au Yunnan selon l'BAD. <https://www.adb.org/sites/default/files/institutional-document/173379/gms-statistics.pdf>

<sup>262</sup> Source BAD. <https://www.greatermekong.org/statistics/index-static.php>

## Conclusion partie II

Nous venons d'illustrer les étapes majeures et surtout les procédés qui ont transformé le Yunnan depuis 1992 jusqu'à 2016. Les stratégies étudiées ici ont toutes pour point commun de se justifier au nom du développement économique de la province. Ces réformes dites économiques, présentées comme des efforts de modernisation sont pourtant toutes lourdes de conséquences politiques. Que ce soit la tentative d'intégration au marché et d'urbanisation des populations via la construction de barrage, la mise en vitrine du Yunnan par le développement d'un tourisme de masse ou l'exposition du Yunnan sur la scène internationale officielle, augmentant d'autant le contrôle du pouvoir central sur les autorités provinciales<sup>263</sup>. Toutes ces stratégies se sont pourtant accompagnées de nouveaux défis, de nouvelles résistances.

Sebastien Colin dès 2011 relevait ainsi, « *Pour autant, cette volonté d'intégrer, par le biais du développement économique et de l'ouverture, les nationalités minoritaires les plus contestataires dans une nation chinoise « multiethnique et unifiée » n'a pas, pour l'heure, les résultats escomptés.* <sup>264</sup> ».

---

<sup>263</sup> Nous aurions également pu explorer la politique de développement des plantations d'hévéas, en remplacement des cultures d'opium. Politique appliquée au Yunnan dès les années 90, ayant profité d'un réel développement dans les années 2000, aujourd'hui largement copiée au Laos. La *Yunnan Rubber company* en 2006 lance un fond de substitution des cultures d'opium alimentées de 500 000 RMB à 50 millions chaque année avec pour objectif l'éradication de la culture d'opium dans 15 à 20ans en dehors du Yunnan.

<sup>264</sup> Sebastien Colin p246.

# III / Résistances et nouveaux enjeux.

La politique de transparence a effectivement ouvert le Yunnan sur l'Asie du Sud-Est et facilité son intégration dans la République populaire de Chine au moins au niveau économique. Cette politique l'a rapproché du pouvoir central, et permis son contrôle plus directement. Toutefois, de nouvelles menaces et risques politiques ont accompagné la transformation de ce contrôle politique. Dans ce troisième temps de la réflexion, nous allons dresser un bilan de l'évolution des résistances aux Yunnan, comment des facteurs de sa marginalité avant 1992, se sont transformés, adaptés à la politique de transparence.

## A/ Tensions dues à l'international : la transformation des enjeux

Nous avons illustré l'importance de la décision prise en 1992 par le comité central du PCC, de permettre au Yunnan de se réengager avec l'Asie du Sud-Est. Nous avons explicité le rôle crucial de cette décision dans le développement économique du Yunnan. Cependant sur la période 1992 à 2016, les frontières yunnanaises ne se sont pas transformées en des zones complètement pacifiées, absolument sous contrôle du PCC. Des résistances à l'autorité chinoise centralisée et sa police persistent, que ce soit sous la forme de trafics illégaux, de groupes armés toujours présents, ou des nouveaux casinos construits sur la frontière, destinés aux investisseurs chinois. Nous nous proposons d'identifier certaines de ces zones d'opacité, échappant en partie au contrôle central chinois. Il s'agit également d'identifier les transformations que ces espaces de troubles ont entreprises, ou comment la transparence peut également être réappropriée, utilisée, mise à profit par ces résistants au contrôle politique et économique chinois.



# 1) Echech de la stratégie d'exportation des casinos

La politique d'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est n'a pas réussi à endiguer les trafics de drogue, problème majeur au Yunnan avant 1992. Nous allons ici illustrer l'adaptation des trafics dans le cadre des nouvelles politiques de développement des échanges économiques transfrontaliers et de coopération internationale dans la lutte contre la culture de l'opium.

Lin Mingxian (né au Yunnan<sup>265</sup>) et Peng Jiasheng, deux dirigeants sino-birmans dans l'Etat Shan birman ont été les premiers bénéficiaires des accords passés entre la Chine et la Birmanie pour réduire la culture du pavot depuis la fin des années 90, ces accords étant signés entre eux et Rangoon, mais également avec Kunming et Pékin. 3 mémorandums d'entente entre la Birmanie et la Chine ont été signés en ce sens entre 2001 et 2004. Les accords officiels organisant la répression des trafics se sont multipliés (2009, 2011, 2014) et continuent encore d'être à l'ordre du jour en 2016, seulement leur efficacité est discutable. Ces accords aux multiples acronymes, dont notamment le programme *ACCORD (Asean and China Cooperation in Response to the Dangerous Drugs)* de l'UNODC en 2009 ont généralement été détournés, les productions continuant de croître telle que celle d'héroïne dans la zone Wa, ou l'opium dans le nord de la Birmanie<sup>266</sup>. Les trafics évoluent vers de nouvelles drogues type amphétamines, métamphétamines, à partir d'éphédrine (une plante qui pousse à l'état sauvage au Yunnan et au Fujian dont le trafic fut historiquement organisé par des syndicats taiwanais et de Hong-Kong) exportées depuis le Yunnan par la Birmanie puis vers la Thaïlande. Guilhem Fabre<sup>267</sup> constatait ainsi dès 2006 une réinvention des trafics malgré les politiques mises en place.

Toutefois la politique de développement de l'ouest chinois lancée en 2000 et dont les effets ont commencé à se faire sentir après 2010 ont porté leurs fruits. Kunming étant devenue un véritable centre économique d'ampleur régionale, ce développement économique a permis la relance par les autorités chinoises des solutions envisagées pour résoudre le problème du trafic de drogue dans la région du Mékong. Parmi ces solutions, celle que la Chine met le plus en avant est celle du

---

<sup>265</sup> Tan, Danielle (2012), "Small Is Beautiful": Lessons from Laos for the Study of Chinese Overseas, in: *Journal of Current Chinese Affairs*, 41, 2, 61-94.

<sup>266</sup> Voir les rapports annuels de l'UNODC

<sup>267</sup> Fabre, G. (2006). Le trou noir de la blanche chinoise. *Outre-Terre*, n° 15(2), 195-204. doi:10.3917/oute.015.0195.

développement économique, d'activités monétarisés inscrites dans le marché, permettant la sortie des productions informelles de drogue. Sont encouragés à ce titre les productions d'hévéa, poussant sur les mêmes terres que le pavot de l'opium. A cette fin la Chine a incité à créer avec les autorités laotiennes des zones économiques spéciales accueillant des entreprises yunnanaises ou le plus souvent des filiales yunnanaises des sociétés nationales publiques chinoises. On peut voir dans cette stratégie du développement par zones économiques spéciales l'exportation du modèle de développement chinois en Asie du Sud-Est. A la répression et l'isolation des trafiquants, la Chine a opposé des plans d'intégration de ces trafiquants à l'économie de marché.

Ce qui va nous intéresser ici c'est le cas particulier de la « *Golden Triangle Special Economic Zone* » qui s'étale à la rencontre des frontières entre Laos, Birmanie et Chine. Sur celles-ci ont été construits notamment au Laos deux immenses complexes de casinos : celui de Bokéo et celui de Golden Boten ouvert en 2003. (Bokeo se situe à la rencontre des frontières thai, birmane et laotienne. Boten se place entre le nord Laos et la Chine). L'économie du jeu et les casinos sont officiellement interdits en Chine, les citoyens chinois peuvent toutefois franchir la frontière yunnanaise et se retrouver au Laos pour y parier sans être dérangés d'aucune façon. L'ouverture de ces établissements luxueux devaient générer des masses de revenus, attirer les populations rurales dans les villes construites, et par le rayonnement économique transformer les pratiques agricoles montagnardes de culture du pavot en des métiers de service. La Chine proposait là un plan de développement économique au service de la substitution des plantations d'opium par la construction de casinos. Or l'ouverture du casino de Boten fut directement suivie de l'annonce d'investissement par une compagnie hongkongaise gérée indirectement par un certain Lin Mingxian (林明賢), ancien garde rouge du Yunnan, actif dans le trafic d'opium en Birmanie.

En 2010<sup>268</sup> des rapports commencèrent à fuiter dans la presse chinoise selon lesquels certains parieurs chinois venus en touristes dans ces zones pourraient être gardés contre leur volonté et subir des tortures pour payer leurs dettes. Le ministère des affaires étrangères chinois tenta à ce

---

<sup>268</sup> Article du *New York Times* du 6 juillet 2016, par Sebastian Sangrio, "The Rise, Fall and Possible Renewal of a Town in Laos on China's border." <https://www.nytimes.com/2016/07/07/world/asia/china-laos-boten-gambling.html>

moment de restreindre l'accès à la zone<sup>269</sup>. La police yunnanaise après avoir pressuré la compagnie chinoise de téléphone opérant dans la zone, a finalement dû intervenir et couper l'électricité. La zone est devenue déserte en 2011<sup>270</sup>. On voit ici la proximité des intérêts entre dirigeants politiques du Yunnan souhaitant développer l'attractivité de la province, permettre à ses touristes et investisseurs de conclure leur séjour dans un casino, et ceux des trafiquants utilisant le statut de frontière du Yunnan pour oser des pratiques difficilement dissimulables ou tolérables sur le territoire chinois<sup>271</sup>.

L'ouverture des échanges transfrontaliers est utilisée par les trafiquants, et pose des menaces nouvelles aux autorités chinoises. Un trafiquant de drogue birman, Naw Kham s'est rendu célèbre en attaquant des convois de méthamphétamines et d'héroïne ainsi que les commerçants chinois sur le Mékong, accusé avec des complices Thaïlandais d'avoir tué par deux fois une dizaine de chinois. Pékin fut obligé d'ordonner une opération militaire de grande ampleur en 2011. Naw Kham fut finalement attrapé au Nord-Laos et renvoyé à Kunming, jugé puis exécuté<sup>272</sup>.

En réalité l'afflux de capitaux, liés au développement du commerce transfrontalier a bénéficié aux pratiques illégales et notamment aux trafiquants de drogue et blanchisseurs d'argent. L'ancien garde-roue Lin Mingxian mentionné plus haut a commencé ses projets de casinos dès les années 2000 dans la ville de Mongla, frontalière entre le Yunnan, et la Birmanie. Déjà à l'époque, alors que des millions de dollars transitaient par ses casinos, il avait dû en fermer une partie après qu'une fille d'un haut cadre du parti ait perdu un quart de millions de dollars en un week-end à Mongla<sup>273</sup>. L'armée Populaire de Libération avait investi la zone officiellement en territoire birman, en 2005 et fermé les casinos. Toutefois dès 2007, outre son investissement de la zone laotienne de Boten, Lin Mingxian avait commencé à reconvertir ses activités de jeux et de blanchiment d'argent vers l'espace cyber. Les lignes de connexions numériques, ayant été construites et reliées au réseau yunnanais, les trafiquants utilisent pleinement ces nouvelles ressources, produits de la politique de

---

<sup>269</sup> Pal Nyiri 2012 "Enclaves of Improvement: Sovereignty and Developmentalism in the Special Zones of the China-Lao Borderland" in *Comparative Studies in Society and History*, 533-562

<sup>270</sup> De nombreux efforts ont été faits côté laotien pour revitaliser la zone après 2011, mais sans succès notable.

<sup>271</sup> Le gouvernement laotien a attendu une pression du côté chinois avant de se prononcer pour fermer le casino

<sup>272</sup> Cette traque et opération a donné lieu à une mise en scène particulièrement intéressante de l'unilatéralisme chinois en matière de gestion sécuritaire dans la région au travers du film à succès Opération Mékong 湄公河行动 paru en 2017

<sup>273</sup> Thant Myint U p109

transparence et de mise en réseau du Yunnan avec les flux financiers chinois. Une vingtaine de ses casinos sont aujourd'hui équipés de connexion internet très haut-débit et de cameras permettant d'élargir ses activités à l'ensemble des clients du territoire chinois<sup>274</sup>. Ce mouvement d'intégration des marges absolues du Yunnan et des zones transfrontalières, en espaces hors la loi mais connectés au territoire chinois par le numérique et les flux financiers, se poursuit après 2016, et s'inscrit en plein dans la transparence que nous décrivons. Les frontières communicationnelles ont été abolies pour favoriser le marché, toutefois, cette nouvelle intégration au marché national chinois, bénéficie aussi aux trafics illégaux.

Un des exemples les plus pertinents pour illustrer le lien que nous faisons entre adaptation des trafics et perpétuation du statut de marge des frontières yunnanaises suite à une politique de transparence, a pris forme début 2019. En février et mars 2019 les autorités et la presse birmanes se sont inquiétées de déclarations d'un groupe privé chinois, *Shanghai Shellpay Internet Technology* qui affirmait construire une zone économique spéciale à Mongla le long de la frontière yunnanaise, où sur ce territoire l'entreprise souhaitait créer une société numérique *Yongbang State*, utilisant la technologie du blockchain pour gérer une administration civile et fonder un royaume numérique développant sa propre cryptomonnaie<sup>275</sup>. Les promoteurs du projet peuvent être vus sur des vidéos attirant des investisseurs et potentiels migrants vers la ville frontalière. Le gouvernement birman a demandé au gouvernement chinois de démentir l'existence du projet ou du moins de condamner ce dernier. Les autorités birmanes censés avoir autorité sur la région n'en ont un contrôle que théorique, la zone étant traversée par de multiples groupes armés financés principalement par le trafic de drogue. La *E-society* revendiquée par les promoteurs se donnait comme mot d'ordre la transparence et l'efficacité. On peut toutefois légitimement supposer que le projet présenté à Shanghai devant des investisseurs chinois<sup>276</sup> reposant sur la technologie du blockchain, visait aussi à créer un nouveau réseau de blanchiment d'argent. On conclut ici à

---

<sup>274</sup> Thant Myint U "By 2007 he had built more than two dozen new casinos nearby, but these were connected to cameras with fast internet connections. Anyone in China can now place a bet of up to a million dollars online without setting foot in this once far-flung corner of Burma."

<sup>275</sup> Article du *Shan Herald Agency for News*, 1er mars 2019, "Yongbang SEZ: Mongla, cryptocurrency and sovereignty", *BNI Multimedia Group* <https://www.bnionline.net/en/news/yongbang-sez-mongla-cryptocurrency-and-sovereignty> consulté le 5 mars 2019.

<sup>276</sup> Voir vidéo du lancement du projet à Shanghai, disponible sur Youtube, publiée par *We News*, le 18 février 2019, « Yong Bang Special Economic Zone in Myanmar » <https://www.youtube.com/watch?v=3NhHusR2KPM>

l'adaptation et la rénovation des menaces et contestations de l'autorité sur la frontière yunnanaise, de manière pleinement intégrée et adaptée aux technologies de la transparence et à l'ouverture internationale. L'agence Xinhua relève ainsi une saisie de 24 tonnes d'héroïne au Yunnan en 2016, illustrant la prégnance des trafics<sup>277</sup>.

## 2) Persistance de l'instabilité aux frontières : le cas de la Birmanie.

Nous venons d'illustrer la pérennité et la transformation des réseaux de trafics de stupéfiants, ainsi que la difficile affirmation de souveraineté étatique le long de la frontière yunnanaise. Ici nous souhaitons développer l'échec de la politique d'ouverture du commerce internationale et de transparence à pacifier la frontière yunnanaise. Surtout il s'agit de mettre en lumière l'opacité persistante de la relation bilatérale Chine-Birmanie. Il serait intéressant de se plonger dans les mécanismes régissant les relations avec le Laos et le Vietnam (les tensions entre le Vietnam et la Chine étant particulièrement susceptibles de soutenir des réseaux de relations opaques et clandestines), dans un souci d'efficacité nous nous concentrerons ici sur la Birmanie à forte valeur illustrative quant à la persistance de l'instabilité aux frontières yunnanaises.

En première partie nous mentionnons la relation conflictuelle entre la Birmanie et la Chine sous la période maoïste. Après l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping les émeutes antichinoises à Rangoun de 1967 et le soutien actif des gardes-rouges au parti communiste birman, se sont taris. En 1988 un accord économique signé entre les deux pays a dynamisé le commerce bilatéral en même temps que la relation politique s'intensifiait, les deux dictatures ayant été mises au ban de la communauté internationale après la répression de mouvements sociaux en 1988 et 1989. L'économie et le commerce ont remplacé les appels à l'exportation de la révolution communiste depuis le Yunnan vers la Birmanie. Les communications entre les deux pays se sont développées, les visites de chefs d'Etats sont régulières, les relations devaient être normalisées, commerciales, transparentes. Mais Sun Yun et Bertil Lintner révèlent que la diplomatie chinoise vers la Birmanie reste conduite par deux canaux : d'Etat à Etat et de parti à parti. Le gouvernement chinois est en

---

<sup>277</sup> Article, *Xinhua*, 27 juin 2017, "China's Yunnan on high alert on drug trafficking"  
[http://www.xinhuanet.com/english/2017-06/27/c\\_136398611.htm](http://www.xinhuanet.com/english/2017-06/27/c_136398611.htm) consulté le 6 mars 2019.

contact avec le gouvernement et l'armée birmane via l'ambassadeur de Chine en Birmanie. Il existe également un envoyé spécial chinois pour les affaires asiatiques plus en lien avec les groupes armés birmans. En réalité le ministère chinois des affaires étrangères, contrôle la relation bilatérale officielle, mais le bureau des relations internationales du comité central du PCC 中国共产党中央委员会对外联络部, avec à sa tête actuelle Song Tao, contrôle les relations avec les groupes armés en Birmanie et mène une diplomatie plus ciblée d'influence politique. Or la dualité des intérêts entre ces deux réseaux de relations est flagrante. Si officiellement la Chine cherche à protéger ses projets d'investissements en Birmanie tels que le pipeline sino-birman opérationnel depuis 2014<sup>278</sup>, ou le port en eau profonde prévu à Kyauphkyu en négociant avec l'armée birmane et le gouvernement civil d'Aung San Suu Kyi afin d'assurer le développement du processus de paix birman. En sous-main, en Birmanie tous les acteurs concernés sont au fait du soutien financier et militaire conséquent en provenance de la Chine aux groupes ethniques armés dont principalement les Wa sur la frontière yunnanaise, qui revendent ensuite ces armes aux autres groupes ethniques armés Kachin, Shan, Karen ou Arakanais. Officiellement la Chine soutient le processus de paix birman, officieusement, elle est le principal fournisseur d'armes des groupes ethniques armés. La dualité apparente s'explique par la difficulté pour la diplomatie chinoise officielle de faire avancer ses projets économiques en Birmanie, et la résistance rencontrée au niveau de la population birmane qui majoritairement est suspicieuse envers les projets chinois accusés de ne pas profiter à l'économie locale. Le grand projet de barrage Myitsone à 3.6 milliards de dollars sur le fleuve Irrawaddy a été suspendu par le gouvernement birman en 2011. Ce projet signé par le président chinois actuel Xi Jinping, est une source de tensions permanentes entre Pékin et Rangoun, et a agi comme un révélateur pour Pékin de la nécessité de chercher d'autres moyens de pression sur le gouvernement birman afin d'assurer ses intérêts croissants en Birmanie. Le soutien chinois aux groupes armés est pensé par la communauté diplomatique en Birmanie, comme allant croissant depuis 2011. Cette double diplomatie, ambiguë vis-à-vis du processus de paix birman conduit à des externalités dramatiques pour la Chine.

Les conflits entre l'armée birmane et les groupes ethniques armés de l'Etat Shan ou de l'Etat Kachin, ont provoqué à plusieurs reprises des afflux de réfugiés au Yunnan, en 2009<sup>279</sup>, 2012, et

---

<sup>278</sup> et mis en service depuis 2017

<sup>279</sup> Marche de l'armée birmane sur la minorité Kokang, ayant fait 30 000 réfugiés au Yunnan.

2015 entre autres. 4000 réfugiés Kachin ont fui au Yunnan encore en 2017<sup>280</sup>. Des balles perdues traversent la frontière et des bombardements le long de la frontière ont déjà blessé des populations yunnanaises<sup>281</sup> en 2015. En juillet 2016, le ministre de la sécurité intérieure chinoise, Geng Huichang a ainsi de manière inédite conduit une visite officielle en Birmanie, illustrant l'importance des enjeux sécuritaires entre la Chine et la Birmanie, et la menace qui pèse sur cette sécurité. Cette visite fut suivie quelques semaines plus tard en août 2016 par le chef du département international du comité central du parti communiste chinois, Song Tao. Les intérêts chinois divisés entre le soutien du bureau des affaires internationales du PCC aux groupes armés (d'ethnicité chinoise ou liés aux PCC tels que les Wa, les Kokang) et le soutien officiel au processus de paix du ministère des affaires étrangères chinois, produisent des contradictions affectant directement le Yunnan et sa sécurité.

Enfin les intérêts de Kunming, du Yunnan dans la relation avec la Birmanie sont différents de ceux de Pékin. Les entreprises yunnanaises, conduisent des projets différents des entreprises nationales chinoises en Birmanie<sup>282</sup>, les dernières remportant des gros chantiers d'infrastructure sur l'ensemble du territoire birman, les premières, étant plus limités en taille, et s'intéressant notamment au Nord de la Birmanie le long de la frontière, particulièrement dans l'Etat Kachin et la ville de Mandalay. La population Kachin est étalée à cheval entre la Birmanie et le Yunnan, en Chine ces derniers sont désignés sous le nom de Jingpo 景颇<sup>283</sup>. Les Jingpo 景颇 ont des intérêts puissants en Birmanie via notamment l'entreprise *Yunnan Jingcheng Group*, fondée par Dong Lecheng en 1990. Cette entreprise fait partie des plus grandes entreprises privées du Yunnan. Elle a notamment accueilli dans les hôtels du groupe les négociations de paix entre le gouvernement birman et la *Kachin Independence Army* en 2013. Très nombreux<sup>284</sup> sont les yunnanais engageant

---

<sup>280</sup> Voir *Fortify Rights*, 18 janvier 2017, « China : protect ethnic Kachin refugees fleeing war in Northern Myanmar. » <https://reliefweb.int/report/myanmar/china-protect-ethnic-kachin-refugees-fleeing-war-northern-myanmar>

<sup>281</sup> Article de *The Diplomat*, 15 mars 2015, Ankit Panda « After Myanmar Bombing, China Deploys Jets, Warns of Resolute Measures. » <https://thediplomat.com/2015/03/after-myanmar-bombing-china-deploys-jets-warns-of-resolute-measures/>

<sup>282</sup> Les entreprises nationales chinoises sont toutefois représentées localement au Yunnan, et utilisent souvent leur bureau yunnanais pour avancer en Birmanie. Elles restent cependant moins affectées par les intérêts directement yunnanais, que les entreprises locales.

<sup>283</sup> Selon Sun Yun, *China and Myanmar's Peace Process*, *United States Institute of Peace*, Special Report, 2017.

<sup>284</sup> En l'absence de contrôle étatique sur la région Kachin, les statistiques sont fantaisistes et divergentes.

des plantations de banane tissulaires dans l'Etat Kachin, ou exploitant les mines de jade<sup>285</sup>, ou encore trafiquant du bois précieux. En janvier 2015, la police birmane a arrêté 153 trafiquants chinois de bois en Birmanie<sup>286</sup>. Beaucoup d'entrepreneurs yunnanais exploitent la faiblesse du contrôle étatique birman sur la frontière et font vivre des communautés entières au Yunnan sur ces trafics<sup>287</sup>. Cet exemple illustre le positionnement du Yunnan sur encore une autre série d'intérêts dans la relation Chine-Birmanie.

On aurait également pu revenir en détail sur la minorité des Wa, dont les ressortissants sur la territoire autonome Wa en Birmanie, forment le groupe ethnique armé le plus puissant de Birmanie, suspecté de distribuer les armes chinoises aux autres groupes. A l'intérieur de ce territoire Wa en Birmanie, les écoles enseignent le programme scolaire chinois, la langue est le mandarin et la devise, le renminbi<sup>288</sup>. Ces connections inter-ethniques, expliquent le monopole des officiels yunnanais sur la conduite des relations avec les groupes ethniques armés<sup>289</sup>. Or comme Sun Yun le rappelle, le gouvernement provincial du Yunnan, a le même rang protocolaire que le ministère des affaires étrangères chinois, qui avance pourtant des intérêts différents.

La présentation de la diversité et des divergences d'intérêts selon les parties chinoises dans la relation Birmanie-Chine, reflète la complexité des relations à la frontière, et l'opacité des activités s'y déroulant. Si l'ouverture du commerce international entre la Chine et la Birmanie a dynamisé les échanges<sup>290</sup>, ces derniers restent majoritairement informels, il existe très peu de régulation sur les échanges économiques transfrontaliers, la plupart restant informels et contrôlés par les minorités ethniques à cheval sur la frontière. Cette opacité résulte certes de la faiblesse de l'Etat birman, mais ne peut être attribuée aujourd'hui à la faiblesse du contrôle chinois sur cette frontière. Le manque de transparence aujourd'hui autour de cette frontière, et les menaces sécuritaires qu'elle fait peser sur le Yunnan, est un reflet de conflits internes chinois, opposants le PCC, le

---

<sup>285</sup> La jade de Birmanie représente 90% de la production mondiale de cette pierre particulièrement recherchée en China.

<sup>286</sup> *Radio Free Asia*, du 22 juillet 2015, "Myanmar sentences 153 chinese nationals to life in prison for illegal logging." <https://www.rfa.org/english/news/myanmar/logging-07222015172526.html/>

<sup>287</sup> Il faut mentionner ici la prévalence de trafics d'êtres humains notamment de jeunes femmes vers le Yunnan, à des fins reproductives.

<sup>288</sup> *The Irrawaddy*, 20 mai 2019, Myo Min Soe, "Life in Pangshang, a Chine Enclave in Wa Region." <https://www.irrawaddy.com/photo-essay/life-panghsang-chinese-enclave-wa-region.html>

<sup>289</sup> Selon Sun Yun, *China and Myanmar's Peace Process*, *United States Institute of peace*, Special Report, 2017.

<sup>290</sup> Les investissements cumulés chinois en Birmanie en 2009 ont dépassé 900 millions de dollars, ils étaient de 10 millions en 2003, selon Sun Yun, 2017.



ministère des affaires étrangères, et les forces économiques au Yunnan. Et ce malgré les déclarations publiques du directeur de bureau de liaison internationale du comité central du PCC en 2005, où il appelait à plus de transparence<sup>291</sup>, dans la diplomatie chinoise. L'exemple de la relation Chine-Birmanie illustre la difficile application d'une politique de transparence, lorsque les intérêts chinois sont complexes, multiples et divers. L'ouverture des frontières du Yunnan n'a pas complètement levé l'opacité sur ces dernières et leurs enjeux. Ici c'est bien les conflits d'intérêts internes au pouvoir central chinois qui font perdurer les troubles à la frontière entre le Yunnan et la Birmanie.

### 3) Le Yunnan comme interface, une nouvelle cible sécuritaire.

L'ouverture des frontières yunnanaïses, outre la dynamisation des trafics de drogues, et l'illustration des contradictions des intérêts chinois en Asie du Sud-Est, a eu des effets sécuritaires d'un autre ordre, concernant le terrorisme. La position de carrefour du Yunnan entre les provinces chinoises et l'Asie du Sud-Est s'est transformé en opportunité pour les groupes terroristes ouïghours<sup>292</sup>.

Le 1<sup>er</sup> mars 2014, la gare de Kunming a été la cible d'une attaque terroriste de grande ampleur. Des séparatistes musulmans du Xinjiang ont disposé des explosifs, faisant 29 morts et 143 blessés. Les auteurs de l'attentat seraient une bande de 8 séparatistes militants pour l'indépendance du Xinjiang, (toutefois les informations sur leur origine géographique sont parcellaires et n'ont jamais été révélées par la presse chinoise<sup>293</sup>).

---

<sup>291</sup> "IDCPC Minister on CPC International Work in 2005", *Renmin ribao* Le Quotidien du Peuple, in FBIS, 28 Dec. 2005. "In the future we will further enhance the transparency of the party diplomacy and build the Party's international work into an important window for the outside world to know and understand China and the CPC."

<sup>292</sup> Par « terroriste » nous qualifions ici un mode d'action, celui de la violence physique et symbolique, et ne discutons ni n'arrêtons de jugement sur la légitimité politique de ces actes.

<sup>293</sup> Radio Free Asia et Voice of America mettent en avant l'origine ouïghours des suspects. Ces deux médias sont largement soutenus par les Etats-Unis.

Le traitement médiatique de l'affaire par la presse chinoise a été caractérisé par une volonté d'étouffer les faits. Si les images de la gare dévastée ont bien fini par être diffusées, la presse nationale a repris les événements avec beaucoup de retard et sans en faire sa une<sup>294</sup>. La couverture médiatique en chinois se concentre presque exclusivement sur les soins apportés et l'envoi au Yunnan de médecins et d'experts médicaux depuis Pékin<sup>295</sup>. L'attaque fut conduite au couteau, un drapeau du Turkestan oriental – autre nom du Xinjiang utilisé par les militants ouïghours –, a été retrouvé sur la scène de l'attaque. Quatre des huit assaillants ont été tués sur le coup par la police, trois autres ont été condamnés à mort et exécutés en mars 2015<sup>296</sup>, la dernière complice fut condamnée à l'emprisonnement à vie. Cette attaque fut la plus meurtrière de Chine, durant la vague de violence provoquée par des séparatistes ouïghours de 2010 à 2015<sup>297</sup>, et a été désignée comme le « 11 septembre chinois ».<sup>298</sup>

L'attaque révèle plusieurs transformations des menaces politiques au Yunnan. La première, confirme la connexion du Yunnan avec une autre province frontalière sous contrôle officiel de Pékin, le Xinjiang. L'intégration du Yunnan à l'ensemble territorial chinois, a rapproché Kunming de Pékin, mais également des autres endroits de dissidence à l'autorité pékinoise, le Tibet et le Xinjiang notamment.

Surtout il faut pointer un développement de l'affaire. Le magazine *caixin* 财新 a révélé que plusieurs des suspects avaient été arrêtés par la police yunnanaise le 27 février dans la préfecture de Honghe alors qu'ils cherchaient à rejoindre le Vietnam pour rejoindre des bases d'entraînement

---

<sup>294</sup> *South China Morning Post*, 21 avril 2014, "Deafening silence follows Kunming railway station hacking attack." <https://www.scmp.com/news/china/article/1493735/deafening-silence-follows-kunming-railway-station-hacking-attack> consulté le 6 mars 2019

<sup>295</sup> Voir par exemple *Le Quotidien du Peuple*, 4 mars 2014 (en chinois), « 昆明“3·01”严重暴恐案告破 » <http://legal.people.com.cn/n/2014/0304/c42510-24517360.html>, et *Xinhua*, 21 janvier 2015, « 习近平考察昆明火车南站 要求确保工程质量 » [http://www.xinhuanet.com/politics/2015-01/21/c\\_1114066936.htm](http://www.xinhuanet.com/politics/2015-01/21/c_1114066936.htm) consultés le 5 mars 2019.

<sup>296</sup> *BBC*, 24 mars 2015, "China executes three over Kunming station attack." <https://www.bbc.com/news/world-asia-china-32029430>

<sup>297</sup> *The Diplomat*, 26 mai 2015, "The terrorist threat in China." <https://thediplomat.com/2015/05/the-terrorist-threat-in-china/>

<sup>298</sup> *The Diplomat*, 4 mars 2014, "Is the Kunming knife attack China's 9-11?" <https://thediplomat.com/2014/03/is-the-kunming-knife-attack-chinas-9-11/>

au jihad<sup>299</sup>. On remarque là le lien évident entre affirmation du Yunnan comme nouvelle tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud-Est et la transformation des menaces politiques au Yunnan. La fermeture des routes et leur contrôle entre le Xinjiang et les pays d'Asie centrale, laisse les volontaires pour le jihad s'orienter vers une autre destination afin d'éventuellement rejoindre les camps d'entraînement djihadistes en Indonésie, aux Philippines ou en Afghanistan. Le nouveau point de passage est le Yunnan, sa frontière restant toujours peu contrôlée, et de plus en plus ouverte sur l'Asie du Sud-Est, qui s'impose comme nouveau lieu d'accueil de groupes liés à la mouvance terroriste islamique. En 2015, 800 migrants illégaux ont été arrêtés en tentant de franchir la frontière sino-vietnamienne<sup>300</sup>. Beaucoup de ces migrants sont soupçonnés par l'Etat chinois de terrorisme et de rechercher des camps d'entraînement au jihad. Le Yunnan selon Sadozaï et Shahabuddin<sup>301</sup>, serait devenu le point de passage des ouïghours cherchant à fuir la Chine où à rejoindre des réseaux potentiellement terroristes en Indonésie puis vers l'Afghanistan depuis la fermeture des routes vers l'Asie Centrale<sup>302</sup>. Sadozai et Shahabuddin relèvent même une déclaration du ministère de la sécurité publique du Vietnam décrivant le Vietnam comme une route de transit vers camps d'entraînements jihadistes. L'ouverture de cette frontière si elle a tenu ses promesses commerciales, engendre de nouveaux défis.

A Pékin, le secrétaire provincial Qin Guangrong 秦光荣 s'était déplacé et avait marqué sa surprise face à l'existence de risques terroristes au Yunnan. : Annonçant qu'il fallait tirer des leçons de cette crise il déclara que la première d'entre-elle est que « la prise de conscience de l'existence d'un risque terroriste est faible, il y a du terrorisme ici, nous ne le savions pas avant. » « 一个是反恐意识不强，这里有恐怖主义，以前没想到这件事. »<sup>303</sup>. Nous venons d'illustrer ici

---

<sup>299</sup> *South China Morning Post*, 12 septembre 2014, <https://www.scmp.com/news/china/article/1590779/four-trial-killing-31-kunming-train-station-terrorist-attack> consulté le 6 mars 2019.

<sup>300</sup> Angela Meng, "Hundreds of Chinese seeking 'jihad training' are caught on Vietnam border in one year: Beijing", *South China Morning Post*, 20 janvier 2015, disponible en ligne consulté le 23/07/2019 <https://www.scmp.com/news/china/article/1681827/two-uygurs-xinjiang-killed-trying-cross-illegally-vietnam>

<sup>301</sup> Mélanie Sadozaï, Charza Shahabuddin « La politique contre-terroriste chinoise face aux réseaux jihadistes en Asie du Sud-Est », *Monde chinois* 2018/2 (N° 54 - 55), p. 50-58. DOI 10.3917/mochi.054.0050

<sup>302</sup> Selon Mélanie Sadozaï, Charza Shahabuddin « La politique contre-terroriste chinoise faceaux réseaux jihadistes en Asie du Sud-Est », *Monde chinois* 2018/2 (N° 54 - 55), p. 50-58. DOI 10.3917/mochi.054.0050

<sup>303</sup> *Xinwen Zhongxin*, 4 mars 2014, « 昆明车站暴徒原想参加“圣战” 辗转多地出不去 » <http://news.sina.com.cn/c/2014-03-04/191529621934.shtml> consulté le 7 mars 2019.

l'émergence de nouvelles menaces au Yunnan, directement liées au résultat de la politique d'ouverture et de transparence du Yunnan.

## B/ Aspérités politiques.

En introduction nous mentionnions le décalage persistant entre la scène politique yunnanaise et la scène politique nationale. Nous expliquions qu'en 1992, le Yunnan était certes connecté à cette scène, mais que les intrigues et ordres de Pékin ne se traduisaient à Kunming qu'avec un décalage certain, au profit de l'entretien de factionnalismes provinciaux. Nous nous proposons ici d'analyser les visites des dirigeants chinois au Yunnan le long de la période 1992-2016 afin d'étudier la mise en scène faite du Yunnan par ces dirigeants nationaux. Nous illustrerons ensuite, la persistance de résistances politiques au niveau des dirigeants provinciaux, principalement traduite par l'arrestation de ces-derniers pour corruption.

### 1) Analyse des visites politiques de dirigeants nationaux au Yunnan

Deng Xiaoping n'a organisé qu'une seule visite d'inspection au Yunnan en 1958 en plein milieu de la campagne du Grand Bond en avant mais ne s'y est pas rendu en personne. Par la suite les présidents chinois se sont tous rendus au Yunnan. Nous allons à travers la présentation de ces visites essayer de dégager les représentations convoyées sur la province du Yunnan par les visites officielles, ainsi que les ambitions évoquées successivement par les dirigeants suprêmes chinois vis-à-vis de la province.

#### *Jiang Zemin au Yunnan*<sup>304</sup>

Jiang Zemin se rendit au Yunnan du 28 avril au 3 mai 1999, à Kunming. Cette visite d'inspection du développement de la province fut la seconde de Jiang Zemin au Yunnan depuis novembre 1989. Il visita le parc culturel des minorités pour illustrer les progrès fait en faveur de l'unité nationale. Il effectua une visite à Lijiang pour se féliciter des travaux de reconstruction de la vieille ville et du développement du tourisme, ainsi que de la relocalisation de plusieurs familles

---

<sup>304</sup> *Le Quotidien du Peuple*, 4 mai 1999, « 江泽民在云南考察工作：强调巩固和发展民族团结促进经济发展社会进步 » <http://www.people.com.cn/item/ldhd/Jiangzm/1999/shicha/sc0010.html>, consulté le 10 mai 2019.

dans des maisons neuves. Le caractère agricole de la province fut évoqué mais de manière assez mineure. Le troisième axe de la visite après le développement par le tourisme, l'unité nationale avec les minorités ethniques, concerna l'importance du Yunnan par son rôle militaire, Jiang Zemin rendant visite aux garnisons du Yunnan. Cette visite illustra le caractère marginal de la province au sein de la Chine encore en 1999, aucun développement technologique n'étant mis à l'honneur, les minorités ethniques étant utilisées pour illustrer les bienfaits du développement économique partagé avec les Hans. La référence appuyée à l'armée lors de cette visite évoque deux choses. La première est le manque d'activité économique privée au Yunnan, et la dépendance de la province aux industries et investissements publics, notamment réalisés par l'armée. La seconde étant l'importance de l'armée comme relais d'autorité dans une province où elle est encore nécessaire.

### *Hu Jintao au Yunnan*<sup>305</sup>

Hu Jintao s'est rendu au Yunnan du 11 au 15 mai 2006. La visite fut mise en scène dans un village ethnique du Xishuangbanna. Hu Jintao y présenta les bienfaits et l'importance des technologies de communications comme le téléphone, la télévision et les infrastructures de transports tels que la route l'ayant mené au village. En effet dès 2008 -date à partir de laquelle des statistiques sont disponibles- plus de 90% de la population recevait la télévision et la radio au Yunnan<sup>306</sup>. Furent évoqués les plantations d'hévéas, et le tourisme comme vecteurs de civilisation dans le cadre d'un village reculé et d'une famille de minorité ethnique pauvre avec seulement 1300yuan (soit 200 dollars USD) de revenus par an. Un membre de l'ethnie locale Jinpo 基诺 déclara espérer dans le futur que le PCC permette à ses confrères d'être toujours plus « politiquement avancés » 在政治上保持先进 *zai zhengshishang baochi xianjin*. On remarque une mise en scène encore une fois concentrée sur les minorités ethniques au Yunnan, ainsi que la référence du rôle « civilisateur » du développement économique apporté par les Hans.

---

<sup>305</sup> *Sohu.com*, 15 mai 2006, 胡锦涛在云南进行考察 要求群众讲出心里话(图)

<http://news.sohu.com/20060515/n243245447.shtml>, et *Le Quotidien du Peuple*, 29 septembre 2009, « 组图：胡锦涛在云南考察工作 » <http://politics.people.com.cn/GB/1024/9740793.html>, consultés le 10 mai 2019.

<sup>306</sup> Publication annuelle des statistiques officielles du gouvernement du Yunnan 2015. *Yunnan Statistical Yearbook* 2015.

Il y eu une seconde visite de Hu Jintao en 2009, du 25 au 2 juillet. Il visita la préfecture autonome de Chuxiang (peuplée par la minorité Yi) fortement impactée par un tremblement de terre précédemment. Il rencontra des représentants des musulmans Hui. Fut organisée également une inspection de l'entreprise *Kunming China Railway* 昆明中铁大型养路机械集团公, soulignant la politique continue de concentration des efforts sur les transports et l'intégration du Yunnan. Ce fut à cette occasion le 27 juillet que Hu Jintao annonça pour la première fois publiquement le projet de faire du Yunnan la tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud-Est.

### *Xi Jinping au Yunnan*<sup>307</sup>

La première visite officielle de Xi Jinping au Yunnan eu lieu en 2008 du 17 au 20 novembre où il se rendit sur les lieux de reconstruction après un séisme en 2007. Il alla jusqu'au Xishuangbanna, à Puer et Kunming. Il insista sur la nécessité de développer le niveau technologique de la province, notamment sur des questions environnementales, Il souligna surtout l'importance de trouver au Yunnan une harmonie – remarque évoquant certainement la cohabitation avec les minorités ethniques – et d'assurer l'unité du pays.

Seconde visite en 2015 du 19 au 21 janvier. Il alla à Zhaotong, Dali et Kunming. Dans la préfecture de Zhaotong il se rendit à Ludian où il y eu un séisme en 2014. A Dali il se rendit sur une zone de développement de haute technologie, sur le site de l'usine : *Lifanjunma cheliang* 力帆骏马车辆 produisant des engins agricoles, exportés vers l'Asie du Sud-Est notamment. Il inspecta la gare sud de Kunming en travaux. A la gare de Kunming, il mentionna les travailleurs migrants constituant 1/3 des ouvriers sur le chantier. La gare de Kunming sud fait partie du projet des Nouvelles Routes de la Soie, Xi Jinping expliqua à cette occasion qu'il était surtout critique de mener à bien les projets chinois et de faire du Yunnan, une belle interface (*jiekou* 接

---

<sup>307</sup> Sources *Xinhua*, 21 janvier 2015, « 习近平考察昆明火车南站 要求确保工程质量 » [http://www.xinhuanet.com/politics/2015-01/21/c\\_1114066936.htm](http://www.xinhuanet.com/politics/2015-01/21/c_1114066936.htm), *Yunnan xinwen wang*, “习近平的云南记录”

<http://www.yn.chinanews.com.cn/special/6/80.shtml>, et site officiel du gouvernement chinois, 22 janvier 2015, “习近平在云南调”, [http://www.gov.cn/xinwen/2015-01/22/content\\_2807822.htm](http://www.gov.cn/xinwen/2015-01/22/content_2807822.htm), consulté le 11 mai 2019.

□). Cette seconde visite mis particulièrement en valeur la politique d'ouverture du Yunnan sur l'Asie du Sud-Est

\*\*\*

Les trois leaders ont à chaque fois insisté sur l'importance de l'intégration des minorités ethniques au sein de la nation chinoise, mettant en avant le thème de l'unité nationale, donnant à voir le Yunnan comme une terre où cette intégration reste à conduire et assurer. On remarque que pour les trois dirigeants, le vocabulaire et les méthodes mises en avant sont toutes très pratiques économiques, doublées du lexique de la « civilisation ». L'objectif est d'intégrer les minorités ethniques non-pas à l'ensemble Han, mais bien de les civiliser, c'est-à-dire concrètement de conduire une politique de développement économique, visant à assurer l'intégration physique et culturelle de ces minorités dans l'espace national chinois, devenu société de consommation.

Mais ce tableau d'une province folklorique en voie d'intégration n'est pas la seule caractéristique politique persistante du Yunnan après 1992.

## 2) La lutte anti-corruption au Yunnan.

Dans notre première partie nous détaillons le fort factionnalisme régional qui rythmait la vie politique yunnanaise, non-pas en caisse de résonance des jeux politiques de Pékin, mais à distance de ces derniers. Malgré la réussite économique des politiques de transparence mise en place au Yunnan, la transparence politique est restée un projet, un slogan, mais une réalité chaque fois contrariée au Yunnan tout au long de la période.

Les 4 secrétaires provinciaux<sup>308</sup> consécutifs du parti communiste chinois au Yunnan de 1995 à 2014, Gao Yan, Ling Huan Bai Enpei, Qin Guangrong ont eu des fins funestes<sup>309</sup>. Gao Yan fut

---

<sup>308</sup> Le secrétaire provincial du parti au Yunnan est le chef du parti communiste au Yunnan et considéré comme l'autorité la plus haute dans la province. Les gouverneurs, sont les chefs de l'Etat dans la province, généralement un secrétaire provincial a occupé le poste de gouverneur auparavant.

<sup>309</sup> *Epoch Times*, 23 octobre 2014, “连续四任云南省委书记“不得善终”的原因” <http://www.epochtimes.com/gb/14/10/23/n4278738.htm>



extradé depuis l’Australie pour corruption. Ling Huan est tombé aussi dans une affaire de corruption en 2001 en lien avec la lutte contre l’organisation du Falungong<sup>310</sup>, il n’a pas été condamné mais écarté du poste de secrétaire dans la précipitation.

Bai Enpei a été largement emporté par la chute de Zhou Yongkang, et lourdement condamné pour corruption, il aurait amassé plus de 250 millions de yuan soit 35 millions USD. Zhou Yongkang était à la tête de la sécurité publique, il dirigeait notamment la police interne du parti, et soutenait Bo Xilai<sup>311</sup>. Xi Jinping a organisé des centaines de limogeages au sein du parti concernant tous les anciens alliés de Zhou Yongkang. Bai Enpei a été condamné à mort pour corruption en 2014. La peine a été commuée en emprisonnement à vie en 2016. Il est l’officiel chinois le plus lourdement sanctionné dans le cadre de la lutte anti-corruption initiée par Xi Jinping en 2014<sup>312</sup>. Bai Enpei était resté 10ans de 2001 à 2011 à la tête de la province, ce qui est une longévité impressionnante.

Qin Guangrong vient d’être mis en examen en mai 2019, après avoir été démis de ses fonctions en 2014<sup>313</sup>. Il aurait facilité des réseaux de corruption via la vente de rentes dans les mines au Yunnan à des proches du réseaux de la Nouvelle Bande des Quatres (Bo Xilai, Zhou Yongkang, Ling Jinhua et le général Xu Caihou), une cible privilégiée de Xi Jinping<sup>314</sup>. C’est lui qui a accueilli Bo Xilai lors d’une visite au Yunnan et l’a soutenu. Il avait même déclaré vouloir « faire du Yunnan une base pour soutenir Bo Xilai » “把云南打造成支持薄书记的坚实基础”.

Les deux secrétaires provinciaux suivant Qin Guangrong, Li Jinheng et Chen Hao (Chen Hao est actuellement encore le secrétaire provincial du Yunann) n’ont pas fait parler d’eux mais sont

---

<sup>310</sup> Le falungong est une organisation spirituelle et sportive, parfois décrite comme une secte, apparue au début des années 90 en Chine et qui y fut interdite en 1999

<sup>311</sup> Bo Xilai avait été pressenti comme successeur de Hu Jintao et donc concurrent de Xi Jinping. Nous revenons par la suite sur son cas.

<sup>312</sup> *Ecns.cn*, 9 octobre 2016, “Former senior legislator sentenced to death with reprieve.” <http://www.ecns.cn/2016/10-09/229361.shtml> consulté le 9 mars 2019.

<sup>313</sup> Le fils de Qin Guangrong, Qin Ying est le président de la branche d’investissement du groupe de gestion d’actif Huarong, fondé à Pékin en 1999 et enregistré en bourse à Hong-Kong mais basé au Yunnan à Kunming. Cette installation à Kunming date du mandat de Qin Guangrong. Ceci illustre bien les outils d’intégration de la province au réseau économique nationale, objectif des dirigeants provinciaux. Source *Asialyst*, 1<sup>er</sup> juin 2019, « Chine : Liu Shiyu, un autre « réformateur mis en examen par Xi Jinping. » <https://asialyst.com/fr/2019/06/01/chine-liu-shiyu-autre-reformateur-mis-en-examen-par-xi-jinping/> consulté le 10 juin 2019.

<sup>314</sup> Alex Payette, *Asialyst*, 23 août 2019, « Corruption en Chine : la fin des régents du Yunnan. » *Asialyst*. Accessible en ligne : <https://asialyst.com/fr/2019/08/23/chine-corruption-fin-regents-yunnan/> consulté le 23 août 2019.

restés moins de trois ans dans leurs affectations comme gouverneurs et secrétaires du parti communiste.

Le nouveau gouverneur Ruan Chengfa, fut moqué en décembre 2016 lors de sa prise de fonction pour ne pas savoir prononcer correctement le nom de la province entre 滇 *dian* (nom correct) et 真 *zhen*<sup>315</sup>.

De toutes les provinces chinoises, le Yunnan enregistre le plus haut nombre d'officiels limogés pour corruption entre 2014 et 2016<sup>316</sup>, soit 904 officiels concernés.<sup>317</sup> Ce fait est à interpréter comme l'illustration d'un décalage persistant entre Pékin et Kunming. La corruption en Chine est un motif utilisé au-delà de son sens littéral. Si la recherche d'intérêts privés par des officiels du parti ou détenteur d'une autorité d'Etat est un fait réel, sa qualification comme corruption est avant tout un outil politique, un motif d'accusation aisément mobilisable. Ce que nous venons d'illustrer c'est la persistance d'un décalage entre les dirigeants du Yunnan et la ligne politique dominante à Pékin. On peut aussi légitimement supposer que ces affaires de corruption témoignent de pratiques douteuses de financement et d'une corruption effective.

### 3) Le Yunnan dans l'affaire Bo Xilai.

Un événement particulier mérite l'attention du lecteur concernant les résistances politiques formelles au Yunnan. Nous allons analyser la visite au Yunnan de Bo Xilai, en plein cœur du scandale qui devait le condamner et anéantir ses efforts pour s'imposer à la tête du comité central du PCC.

Le 8 février 2012, Bo Xilai, alors maire de Chongqing se rend à Kunming où il inspecte le 14eme corps d'armée stationné au Yunnan, comptant 50 000 hommes, anciennement dirigé par son père<sup>318</sup>.

---

<sup>315</sup> Ce nom est utilisé alternativement avec Yunnan. South China Morning Post, 30 décembre 2016, "Chinese governor mocked for getting name of his own province wrong."

<https://www.scmp.com/news/china/society/article/2058160/chinese-governor-mocked-getting-name-his-own-province-wrong> consulté le 10 juin 2019.

<sup>316</sup> Yun Sun, 2017, China and Myanmar's Peace Process, United States Institute of peace, Special Report.

<sup>317</sup> Yun Sun, 2017, China and Myanmar's Peace Process, United States Institute of peace, Special Report. P7

<sup>318</sup> Ho Pin et Huang Wenguang, *Coup d'état à Pékin* traduction de Georges Liébert, ed Slatkine&Cie. 2017 p121.

Les deux auteurs reviennent abondamment sur cet épisode dans leur ouvrage.

Bo Xilai est à ce moment-là en plein milieu de l'affaire autour de son chef de la police Wang Lijun et des accusations pour meurtre de sa femme. Mais surtout, en 2012 la lutte entre Bo Xilai et Xi Jinping pour le poste de secrétaire-général du PCC était dans sa phase finale. Bo Xilai avant l'éclatement du scandale, était considéré comme un favori pour ce poste. Xi Jinping a déployé énormément d'efforts et de fermeté à l'encontre de Bo Xilai, le jugeant comme un adversaire. Selon Ho et Huang, la visite au corps d'armée peut s'interpréter comme une démonstration de force, de la part de Bo Xilai. En plus de la garnison<sup>319</sup>, Bo Xilai demande à se rendre en barque sur le lac Dian. La référence à une citation de Mao Zedong « assis fermement dans le bateau de pêche, alors que le vent et les vagues se lèvent.<sup>320</sup> » a gravé cet épisode comme celui de « nourrir les oiseaux » 喂鸟<sup>321</sup>. Par cette mise en scène au Yunnan, le candidat au poste suprême souhaitait apparaître, décontracté, et en retrait du scandale le concernant.

Le choix du Yunnan pour cette opération traduit deux éléments. Premièrement, la persistance au Yunnan de réseaux d'allégeance distincts des réseaux dominants à Pékin, avec le soutien du corps du 14<sup>ème</sup> régiment à Bo Xilai. Ensuite, la persistance des représentations du Yunnan comme d'une marge, d'un lieu de retrait, éloigné du centre. On voit bien ici l'aspect subversif que peut symboliser la province du Yunnan sur un plan de politique intérieure. Pour Bo Xilai elle semble avoir été une sorte de refuge en même temps qu'un lieu potentiel de démarrage d'une campagne de ralliement hostile au pouvoir central. Ce voyage au Yunnan, en plein dans la fixation des tensions qui allaient faire naître « l'affaire Bo Xilai », a failli être annulé au dernier moment, Bo souhaitant au plus vite rejoindre Pékin pour resserrer ses alliances avec les autres membres du comité central, voir rencontrer le président Hu Jintao. Toutefois Ho et Huang révèlent que le chef de cabinet de Hu Jintao recommanda à Bo de maintenir son voyage au Yunnan, et que là-bas serait envoyé un émissaire permettant d'informer Bo Xilai des pensées de Hu Jintao. Ho et Huang commentent « La lointaine province du Yunnan était le lieu idéal pour ce genre de discussions secrètes. »<sup>322</sup>. La situation géographique éloignée, enclavée du Yunnan par rapport à la capitale,

---

<sup>319</sup> Rappelons ici notre illustration préalable de l'influence toujours conséquente de l'armée sur la politique au Yunnan.

<sup>320</sup> Ho Pin et Huang Wenguang, *Coup d'Etat à Pékin*. p120.

<sup>321</sup> *Epoch Times*, 12 février 2012, « 薄熙来被曝“考察”云南另有缘由 »

<http://www.epochtimes.com/gb/12/2/12/n3509877.htm> consulté le 20 mai 2019.

<sup>322</sup> Ho Pin et Huang Wenguang, *Coup d'Etat à Pékin*. p122

son statut de marge loin du cœur, permettent d'y tenir les négociations internes du parti communiste, qui ne doivent pas paraître au grand jour. La politique se rapproche du théâtre comme genre littéraire, puisqu'elle suppose une scène et des coulisses. Le Yunnan semble avoir bel et bien été le lieu de ces coulisses ou des arcanes d'une partie de l'affaire Bo Xilai.

La visite de Xi Jinping au Yunnan 3 ans plus tard, en 2015, a mis en scène une visite par le président de la même garnison de la 14<sup>ème</sup> armée marquée par Bo Xilai<sup>323</sup>. Cet épisode clef dans le duel pour le poste de nouveau secrétaire général du PCC, illustre la place du Yunnan sur la scène politique nationale chinoise. Le Yunnan est resté un lieu trouble de la politique chinoise, ou les orientations de Pékin ne sont suivies qu'à contre-temps. Ainsi alors que le Yunnan s'affirme comme une province dominée par des sympathisants à la Nouvelle Bande des Quatres, celle-ci est décapitée avec la chute de Bo Xilai, et Xi Jinping aujourd'hui a mis en examen le gouverneur Qin Guangrong d'alors. Xi Jinping a d'ailleurs fait produire par des soutiens une série télévisée (*永远在路上 Always on the road*) mettant en scène la famille de Bo Xilai recevant des pots de vins au Yunnan. Le Yunnan reste donc une terre trouble, « corrompue » aux yeux de Pékin, à contre-temps des décisions qui y sont prises. Cette place est toujours celle d'une marge.

## B/ Une province toujours marginale ?

En introduction de cette étude nous illustrons le statut de marge du Yunnan au sein de la république populaire de Chine. Après 2016 et le développement d'une politique de transparence au Yunnan, nous allons ici proposer un bilan de ce statut de marginalité sur les plans économique et culturel. Le Yunnan est-il encore une marge ? Nous soulignons en introduction la place qu'une marge peut prendre au sein de la société chinoise, comme un observatoire de cette dernière. Il s'agira donc de discuter premièrement de la persistance de la marginalité économique du Yunnan

---

<sup>323</sup> *New Tang Dynasty Television*, 21 juillet 2015, « 薄熙来云南“喂鸟”被涮 曝 14 军秘密请示过中央 » <http://www.ntdtv.com/xtr/gb/2015/07/21/a1211684.html> consulté le 13 mai 2019.

à travers le prisme du développement, puis ensuite d'étudier l'évolution du Yunnan comme observatoire des mutations chinoises à partir des messages et critiques aujourd'hui inspirées par cette province.

## 1) Persistance d'un retard de développement

Malgré la croissance fulgurante du PIB au Yunnan, les problématiques de pauvreté restent centrales au Yunnan. Un programme national d'élimination de la malaria a été lancé en 2010. Ce programme se concentrait essentiellement sur le Yunnan car en 2011, 34% des cas de malaria étaient encore signalés au Yunnan<sup>324</sup>. Entre 2005 et 2006 80% des morts de la malaria en Chine l'étaient au Yunnan. La malaria est une maladie grave, mortelle, liée à la pauvreté, malaria et pauvreté s'entretenant l'une et l'autre. Le Yunnan restait en 2010 la 23<sup>ème</sup> province la plus pauvre de Chine. Entre 2005 et 2010 le nombre de cantons jugés très pauvres, avec un revenu par habitant de moins de 1500 USD a diminué de 112 à 53, et l'évolution de la transmission de la malaria en a été réduite d'autant, illustrant selon les chercheurs ce lien entre pauvreté et malaria. Le programme national d'élimination de la malaria lancé en 2010 se donnait pour objectif d'éradiquer la transmission de la malaria au niveau national en 2015, sauf pour les zones frontières au Yunnan qui sont jugées foyers endémiques de la maladie, en lien avec la proximité des pays frontaliers particulièrement affectés par la maladie. On signale là encore une fois, la persistance d'une exception yunnanaise, d'un retard de développement spécifique au Yunnan, toujours en 2014.

---

<sup>324</sup> Bi, Y., & Tong, S. (2014). Poverty and malaria in the Yunnan province, China. *Infectious diseases of poverty*, 3, 32. doi:10.1186/2049-9957-3-32

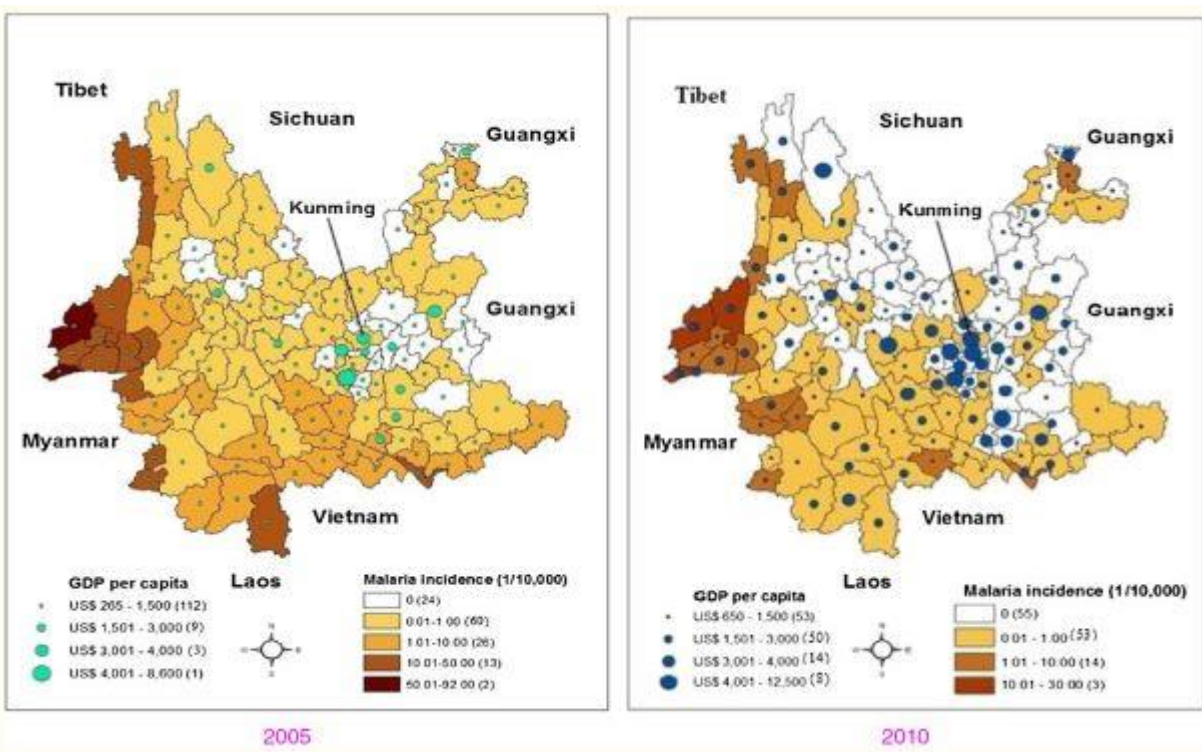


Figure 3 PIB par habitant et prévalence de la malaria au Yunnan 2005- 2010 Source : Bi, Y., & Tong, S. (2014). Poverty and malaria in the Yunnan province, China. *Infectious diseases of poverty*, 3, 32. doi:10.1186/2049-9957-3-32

Si le Yunnan a effectivement engagé un processus de développement économique impressionnant, les inégalités intra-provinciales ont également continué de progresser. Les villes de Kunming, Yuxi, Qujing et la préfecture de Hehong à la frontière vietnamienne, enregistrent des PIB/habitant au-dessus de 3000 USD, alors que les zones rurales et préfectures les plus occidentales au Yunnan sont loin d'atteindre ces chiffres, et ne dépassent généralement pas les 2000 USD de PIB/habitant en 2010. En 2016<sup>325</sup> le PIB par habitant à Kunming atteignait 8000USD. Les préfectures les plus riches étaient toujours, Kunming et Yuxi. Les plus pauvres étaient Zhaotong à l'extrême nord-est, Wenshan sur la frontière vietnamienne, et Nujiang sur la frontière birmane. L'écart de richesse entre villes et campagnes est considérable, les trois provinces les plus pauvres étant rurales, avec

<sup>325</sup> Selon la publication statistique annuelle faite par le gouvernement provincial du Yunnan de 2016 2016 云南统计年鉴 accessible en ligne [http://www.stats.yn.gov.cn/tjsj/tjnj/201901/t20190121\\_834591.html](http://www.stats.yn.gov.cn/tjsj/tjnj/201901/t20190121_834591.html)

un PIB par habitant autour de 2000 USD, alors que Kunming et Yuxi, les plus urbanisées sont entre 7000 et 8000 USD par habitant.

Les migrations de travailleurs ruraux vers les villes sont en Chine très importantes (officiellement 282 millions de travailleurs migrants en 2016), et ces flux augmentent notamment dans les provinces de l'ouest chinois dont le Yunnan. En 2015, le Yunnan enregistrait 7 millions de travailleurs migrants<sup>326</sup>, en 2000 ce chiffre n'était que 4 millions, et de 600 000 en 1990, soit une multiplication par dix de la population migrante au Yunnan sur 25 ans<sup>327</sup>. Ces chiffres sont un témoignage de la transformation du Yunnan, en une province où l'activité économique se déploie désormais dans les villes, entamant un processus d'urbanisation, avec tout ce qu'il comporte de risque en Chine dans le système de migrations illégales en dehors du système *hukou*. Ce processus est également une menace pour les villages ruraux, le vieillissement de leur population étant accéléré par la jeunesse des migrants<sup>328</sup>.

Gary Sigley en 2016 a identifié une autre dynamique de migration dans la province du Yunnan, et cette dernière est plus spécifique au Yunnan. Il étudie les migrations de populations éduquées au capital économique confortable souhaitant quitter les espaces urbains et s'installer dans les campagnes. Il nomme ces migrations et particulièrement celles vers la ruralité yunnanaise, les « *mountain changers* ». Il détaille ainsi la création de communautés fuyant les mégapoles avec des idéaux antimatérialistes et l'aspiration à un environnement plus sain, moins pollué. Ainsi s'est créé par exemple une communauté de 150 personnes nommée « la nouvelle oasis pour une vie commune » dans la préfecture de Lincang au Yunnan. Ce genre de communauté spirituelle reste cependant largement minoritaire dans les mouvements de populations vers le Yunnan.

La majorité des nouveaux arrivants en provenance des villes, y cherchent un lieu de repos, de calme, de retrait, et pas de rébellion ou d'ambition. La popularisation du Yunnan au travers de

---

<sup>326</sup> BI Lanlan, FAN Youqing, GAO Mengtao, LEE Chyi Lin, YIN Guangbo., "Spatial mismatch, enclave effects and employment outcomes for rural migrant workers: Empirical evidence from Yunnan Province, China", *Habitat International*, Volume 86, 2019. Pages 48-60, ISSN 01973975, <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2019.02.008>.

<sup>327</sup> YUAN Fang, "On the Traits and Changes of the Floating Minority Women in the Border Area of Yunnan." In *Fifth International Conference on Public Management*, Atlantis Press, 2018.

<sup>328</sup> YUAN Fang, "On the Traits and Changes of the Floating Minority Women in the Border Area of Yunnan."

films<sup>329</sup>, de chansons, ainsi que sa géographie, ont fait du Yunnan depuis les années 2010 un lieu de villégiature, où des maisons de vacances se construisent en bordure de villes de sous-préfecture, et ce, surtout à Dali, ville chantée partout en Chine et rendue populaire par des magazines distribués dans les villes côtières de l'est notamment. La politique de développement des infrastructures, du tourisme également, et d'intégration du Yunnan à l'espace national a permis ce phénomène, le Yunnan n'étant plus une province dangereuse, mais simplement une province reculée, toujours éloignée mais accessible<sup>330</sup>, en un mot, transparente.

Sur les moteurs de recherche en chinois les résultats d'article apparaissant directement lors d'une recherche sur Dali concernent soit le tourisme soit les « nouvelles migrations » 新移民 *xin yi min*. Ce qualificatif de « nouvelles migrations » est utilisé pour désigner deux mouvements, sans que l'on comprenne bien l'articulation entre ceux-ci. La première désignation vise les mouvements de populations des campagnes environnantes affectées par la construction de barrages poussées à rejoindre cette ville d'importance moyenne. La seconde qui nous intéressera ici est celle d'une migration venant de toute la Chine concernant des artistes en quête d'inspiration, cherchant notamment un nouvel « horizon » dans le cadre du mouvement de « retour à la campagne ». Dali est le lieu d'une cohabitation de deux mouvements de migrations contemporaines. Celui des migrants économiques impactés par la construction de barrage et les transformations économiques plus large de la province, et celui de cette population urbaine, aisée en quête de « nature », et d'« authenticité ». Il existe toutefois selon un article du *Dali ribao* 大理日报 en date du 20 avril 2018<sup>331</sup> un véritable investissement de la ville pour se développer en pôle économique, grâce à l'accueil de touristes ( plus de 2 millions de yuan investis en 2017 pour la construction de pont et réseaux d'irrigation, réseaux d'électricité, sur 433 mu.) avec un affichage du pouvoir politique

---

<sup>329</sup> En 1959 un film intitulé 五朵金花 *Five Golden Flowers* mis en scène Dali à l'échelle nationale chinoise. Le Yunnan fut très largement mis en scène comme un lieu reculé et romantique en 2018 par le film 无问西东 de 李芳芳, et Dali est le lieu de scène d'initiation romantiques et sexuelles dans un film plus récent, succès au box office chinois, 心花路放 *Breakup Buddies* de 宁浩 Ning Hao en 2014.

<sup>330</sup>SIGLEY Gary, "The mountain changers: Lifestyle migration in southwest China", in *Asian Highlands Perspectives*, Volume 40, 2016. p233-296, accessible en ligne <https://books.google.com> ,p245

<sup>331</sup> <http://dalidaily.com/toutiao/20180420/100429.html>



comme animé d'une volonté d'intégration des nouvelles familles de migrants. Ce mouvement d'accueil des populations alentours ne va pas sans affecter la migration des urbains et artistes du reste de la Chine. Ainsi un article en 2015 du site *dali.house* appartenant au groupe Tencent révèle les résultats d'une enquête préfectorale sur les nouvelles migrations à Dali. Les autorités s'inquiètent d'un afflux massif de nouveaux migrants pouvant ruiner la réputation de la ville comme celle d'un havre naturel. A cause de la venue d'artistes, chanteurs, sculpteurs, auteurs plus fortunés que les résidents locaux, les prix de l'immobilier ne cessent de croître.

Un article du 7 avril 2017<sup>332</sup> sur le site 个人图书馆 *geren tushuguan*, utilisait l'expression 艺术家的归园居 *yishujia de gui tianyuan ju* qu'on peut traduire par « résidence reculée ou jardin secret des artistes », pour qualifier la ville de Dali 大理。On évoque la construction de maisons nouvelles, avec force photos, et la consécration d'un mode de vie désigné comme le 大理生活 *dali shenghuo*, « le quotidien de Dali ». Cette construction d'une représentation de Dali comme d'une ville à part, unique, a permis en 2013 qu'un magazine de mode national *xin zhoukan* 新周刊, (gazette s'adressant aux classes moyennes supérieures urbaines chinoises), fasse sa Une sur la ville de Dali<sup>333</sup>. Le sous-titre de la Une



était « 大理, 让人变小 » *dali rang ren bian xiao* « Dali laisse les gens plus légers ». L'adjectif *xiao* 小 est utilisé pour caractériser une légèreté du quotidien, le recul par rapport à la pression urbaine. A la lecture des articles de presse ou de blogs chinois depuis 2013 sur la ville de Dali on trouve finalement beaucoup moins d'indices sur de nouvelles initiatives intellectuelles que des conseils nombreux de vacances. Ceci illustre la réutilisation par les autorités yunnanaises

<sup>332</sup> [360doc.com](http://www.360doc.com), 7 avril 2016, “隐居在大理, 艺术家的归田园居”。[WWW Document], n.d. URL [http://www.360doc.com/content/16/0407/22/2369606\\_548706970.shtml](http://www.360doc.com/content/16/0407/22/2369606_548706970.shtml) consulté le 6 janvier 2018.

<sup>333</sup> Selon le site régional d'information *Yunnan wang* 云南网 <http://www.yunnan.cn/> consulté le 6 janvier 2018.

d'anciennes représentations de la ville comme d'un horizon naturel et artistique, pour le transformer en vitrine, commerciale.

Si effectivement la plupart des migrations touristiques sont de court terme et à visée essentiellement consumériste, il existe bel et bien toujours à Dali de petites communautés suivant les pas de poètes, tel que Zheng Shiping (écrivant sous le nom de Yefu) ayant quitté Pékin pour s'installer à Dali en 2006, et ayant écrit un roman de bohème chinoise inspiré de Jack Kerouac *On the Road*. Bien que largement commerciale la ville de Dali reste source de représentations et de rêves d'indépendance dans l'imaginaire chinois. Ces rêves mettent en relief les succès du modèle de développement chinois et s'ils ne représentent pas une menace directe, en sont autant de critiques discrètes. D'autres critiques moins discrètes trouvent également refuge à Dali, le journal français, *Le Monde* couvrait ainsi en 2017 l'arrestation d'un blogueur chinois publiant des vidéos de violences collectives en Chine<sup>334</sup>. Ce dernier avant d'être arrêté par la police chinoise, s'était installé à Dali. La ville n'est décidément pas encore qu'une vitrine commerciale.

L'exemple des migrations à Dali illustre bien les transformations en cours au Yunnan et leurs contradictions. Les populations locales rurales s'amassent dans la ville nouvelle de Dali, dans des bâtiments sans charme, et en béton, alors que des familles aisées de la côte est chinoise créent des écoles spéciales pour leurs enfants maintenant installés dans l'ancienne ville de Dali reconstruite à la recherche de calme et d'authenticité. Ces deux mondes se croisent parfois, aux interactions économiques, mais communiquent peu, les ambitions de chacun étant diamétralement contradictoires.

## 2) Un terreau de réflexion et de questionnement du développement chinois

*« La société de la transparence ne peut tolérer de décalage dans l'information ou sa vision. Alors que, la pensée et l'inspiration nécessitent un vide. Il suit qu'une société qui n'admettrait*

---

<sup>334</sup> Article du 8 août 2017, *Le Monde*, « Le blogueur de la Chine en colère condamné à quatre ans de prison. » [https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2017/08/08/le-blogueur-de-la-chine-en-colere-condamne-a-quatre-ans-de-prison\\_5170151\\_3216.html?xtmc=yunnan\\_dali&xtcr=1](https://www.lemonde.fr/asia-pacifique/article/2017/08/08/le-blogueur-de-la-chine-en-colere-condamne-a-quatre-ans-de-prison_5170151_3216.html?xtmc=yunnan_dali&xtcr=1) consulté le 5 février 2018.

*plus la négativité des décalages serait une société sans bonheur. L'amour sans secrets, est pornographie. Et sans décalage dans le savoir, la pensée dégénère en calcul. »*<sup>335</sup>

Byung Chul Han

Nous allons ici nous saisir de trois formes d'expression culturelles contemporaines en provenance du Yunnan, le festival de film *Yunfest*, l'autobiographie d'un ancien journaliste du *Journal du Yunnan* Li Kunwu, et le travail du réalisateur Wang Bing. Ces trois objets seront analysés de manière inédite à travers leurs liens avec le Yunnan et leur capacité critique vis-à-vis du développement de la société chinoise contemporaine. Nous allons essayer ici de juger des transformations de la critique inspirée par le Yunnan sur la Chine d'aujourd'hui.

### *Le Yunfest*

De 2003 à 2013 s'est tenue une biennale du documentaire indépendant, le *Yunfest* (Yunnan Multi Culture Visual Festival). Ce festival, similaire à d'autres célébrations du cinéma indépendant à Pékin ou Shanghai, tirait sa spécificité de sa spécialisation sur la ruralité, les minorités et les marginaux, avec des procédés documentaires très participatifs. Selon Jenny Chio qui y a consacré des recherches<sup>336</sup>, la programmation de ce festival cherchait à mettre à l'honneur des cinéastes dits « ruraux » ne venant pas des capitales provinciales. Lors du festival sont mis en avant les travaux de communautés rurales, le quotidien de ces dernières, filmées par ces dernières, des villages tibétains au Yunnan, de familles paysannes d'autres minorités ethniques et de toute confession. En 2007 la 3<sup>ème</sup> édition fut forcée de quitter Kunming et s'installa à Dali. Jusqu'en 2009 les films présentés étaient surtout des films du Yunnan, sur le Yunnan, puis la renommée du festival permis d'ouvrir le spectre du festival et de faire dialoguer les cinéastes de toute la Chine, voire de l'étranger. 50 films y furent projetés lors de la dernière édition en 2011, à majorité venant de projets ruraux en Chine, mais traitant tour à tour de l'agriculture américaine, des banlieues de Shanghai ou du développement au

---

<sup>335</sup> Byung Chul Han, *La société de la transparence*, p4

<sup>336</sup> CHIO J. "Rural Films in an Urban Festival: Community Media and Cultural Translation at the Yunnan Multi Culture Visual Festival." In: Berry C., Robinson L. (eds) *Chinese Film Festivals. Framing Film Festivals*. Palgrave Macmillan, New York. 2017.

Laos. Au fil du temps, avec le durcissement de la censure chinoise, le développement de la renommée du festival et les projections sur des sujets sensibles tels que les immolations de moines tibétains, le festival fut annulé par les autorités du Yunnan en 2013. Chio<sup>337</sup> auteur d'une étude sur ce festival, note que beaucoup des documentaires traitant de la ruralité chinoise contemporaine n'étaient pourtant pas explicitement opposés aux messages officiels du gouvernement chinois, notamment les plus maoïstes d'entre eux. La critique portée par ces documentaires était souvent indirecte, originale, non-frontale, interne. Chio analyse ce festival comme un lieu de traduction entre le rural et l'urbain, mais rapporte la frustration des producteurs et réalisateurs face à la difficulté à traduire, retranscrire, la ruralité du Yunnan dans un contexte urbain. On peut donc filmer, rendre visible, mais sans traduction la communication n'est qu'un dialogue de sourd. L'existence puis l'annulation de ce festival dénote de l'entretien d'une critique du développement chinois depuis le Yunnan et sa ruralité, critique assez puissante pour pousser les autorités à la censurer.

*“Parce que nous sommes loin du centre, loin des centres influents de diffusion, nous devons proposer un regard original. La région au sud des nuages, le Yunnan, est une zone-frontière. Ni dans la norme politique ou commerciale, elle propose le regard des marges... Ceci autorise la pluralité des perspectives dans un espace où elles peuvent coexister, où différentes voix peuvent se faire entendre, des voix différentes permettant le développement d'un réel dialogue.*”  
«338

Cette citation du professeur Guo Jing, employé du musée provincial du Yunnan, en charge de l'éducation aux arts visuels dans le festival *Yunfest*, exprime avec puissance et justesse la place du Yunnan comme celle d'une marge toujours dans les années 2010. Une marge capable de traduire, de révéler, des regards originaux.

*Li Kunwu 李昆武*

---

<sup>337</sup> CHIO J. “Rural Films in an Urban Festival: Community Media and Cultural Translation at the Yunnan Multi Culture Visual Festival.” In: Berry C., Robinson L. (eds) *Chinese Film Festivals. Framing Film Festivals*. Palgrave Macmillan, New York. 2017.

<sup>338</sup> Dans CHIO J. citant le professeur Guo Jing.

Li Kunwu 李昆武, né en 1955 illustrateur pour le journal du Yunnan 云南日报 s'est engagé dans l'armée populaire de libération, il a été volontaire pour être un paysan de l'armée puis peintre officiel de propagande pour le parti communiste chinois. Il travaille aujourd'hui comme artiste, ses œuvres ont été exposées en France à Clermont-Ferrand<sup>339</sup> et ses bandes-dessinées publiées en Europe. Il a beaucoup travaillé sur le train *Transindochinois*, ayant livré des Michelinés au Yunnan, recouvertes lors de la révolution par des placards rouges. Il cherche à illustrer dans ses œuvres la beauté du temps long, des scènes de sociabilité, celles par exemple du retour dans les campagnes à l'occasion du nouvel an chinois, où anciennement les gens « prenaient le temps », alors qu'aujourd'hui ces scènes n'existent plus, sont remplacées par des réservations en lignes, des trains rapides dans les lesquels les paysages ne se détaillent plus et où les interactions sociales sont réduites au minimum<sup>340</sup>. Son plus grand succès, la bande dessinée auto-biographique *Une Vie Chinoise*<sup>341</sup>, publiée en 2012<sup>342</sup> a été traduite en 15 langues. Il y décrit des peintres au Yunnan officiellement spécialistes des portraits de Mao, qui lorsque l'atelier se vidait, s'attelaient à la peinture de nus, leur véritable passion. Il relate la destruction des paysages de forêts du Yunnan pour alimenter les fours du Grand Bond en Avant. Sur la période qui nous intéresse, il reprend une critique du progrès, mettant en scène les conditions de travail nouvelles, celles des travailleurs migrants déracinés à Kunming, les destructions de maisons dans le vieux Kunming au nom de la « rénovation urbaine »<sup>343</sup>. Il dessine l'oubli de la mémoire, et le numérique, avec son témoin suprême le smartphone, comme formidable outil d'isolement au nom de la communication. Les grattes-ciels de verres ne plaisent pas à Li Kunwu qui leur préfère les espaces d'horizon, à vélo ou à dos de buffle<sup>344</sup>. Les trois tomes d'*Une Vie Chinoise* s'intitulent dans l'ordre : *Le Temps du Parti*, *Le Temps du Père*, *Le Temps de l'Argent*. L'auteur s'inquiète que « la consommation devienne l'un des objectifs majeurs sinon unique d'une majorité de Chinois »<sup>345</sup> alors même que ce qui serait à communiquer reste

---

<sup>339</sup> A la FRAC Auvergne de janvier à mars 2018

<sup>340</sup> Cf documentaire diffusé par Arte « Li Kunwu : la formidable épopée du Yunnan » <https://www.arte.tv/fr/videos/080712-000-A/li-kunwu-la-formidable-epopee-du-yunnan/>

<sup>341</sup> Co-écrit avec Philippe Otié

<sup>342</sup> L'édition chinoise a été publiée en 2014 par le *Sanlian Life Weekly*

<sup>343</sup> HOLMBERG Ryan, « Li Kunwu a Chinese Life », publié en ligne par *Yishu*, 2013, accessible en ligne : [http://yishu-online.com/wp-content/uploads/mm-products/uploads/2013\\_v12\\_01\\_holmberg\\_r\\_p095.pdf](http://yishu-online.com/wp-content/uploads/mm-products/uploads/2013_v12_01_holmberg_r_p095.pdf)

<sup>344</sup> PATAUD CELERIER Philippe, *Le Monde Diplomatique*, 6 octobre 2015, « Li Kunwu, l'humour face à l'absurde. » <https://blog.mondediplo.net/2015-10-06-Li-Kunwu-l-humour-face-a-l-absurde>

<sup>345</sup> Martine Bulard, 24 février 2014, *Le Monde Diplomatique*, « Li Kunwu, la tête au-dessus des nuages. »

indéterminé. Sur le ton de la confession il regrette que les jeunes chinois se n'intéressent guère à l'histoire contemporaine chinoise et que par ce biais les narratifs collectifs se perdent. Li Kunwu fait œuvre de mémoire, par son écriture il ausculte le rapport de sa génération au passé, et produit une critique amère du présent.

Li Kunwu n'a pas été censuré et ses œuvres sont publiées en Chine, mais comme précédemment évoqué pour Wang Xiaobo la censure politique n'est plus l'arme de prédilection du régime chinois, mais bien la censure économique. Ses livres se vendent peu en Chine. Il note toutefois qu'à Shenzhen, ville symbole de la société de la transparence qu'il décrit sous acide, ses livres se vendent bien.

Le travail de Li Kunwu illustre l'importance croissante de l'argent dans les relations sociales, et de la marchandisation de ces dernières. On pourrait notamment le rapprocher de la réaction du gouvernement provincial du Yunnan après l'attaque terroriste à la gare de Kunming. Les fonctionnaires du gouvernement provincial du Yunnan ont distribué de l'argent aux familles des victimes de l'attaque. 50 000 \$ aux familles des morts, et des revenus différenciés pour les familles des blessés<sup>346</sup>. On voit là un élément de réponse originale à une crise politique et sécuritaire. Le gouvernement chinois apporte une solution monétaire. Comme l'artiste yunnanais l'illustre dans son autobiographie, même à Kunming après l'imposition de la politique de réforme économique, la rationalité politique chinoise est passée du *temps du parti* au *temps de l'argent*<sup>347</sup>. Li Kunwu livre depuis le Yunnan un regard critique et intime sur la marchandisation des relations sociales en Chine.

### *Wang Bing*

Un autre artiste se sert du Yunnan pour illustrer cette marchandisation croissante de la société chinoise, et des effets pervers du culte nouveau de l'argent. Dans son film *Les trois sœurs du*

---

<sup>346</sup> Article du *South China Morning Post*, 21 avril 2014. "deafening silence follows Kunming railway station hacking attack". <https://www.scmp.com/news/china/article/1493735/deafening-silence-follows-kunming-railway-station-hacking-attack>

<sup>347</sup> *Le temps du Parti*, et *le temps de l'argent* sont les titres des deux derniers tomes de son autobiographie écrite en coopération avec Philippe Otié.

*Yunnan*<sup>348</sup>, l'artiste Wang Bing met en scène 3 petites filles d'un village rural du Yunnan. Ces trois filles dont la mère a disparu sont élevées par leur père jusqu'à ce que celui-ci quitte le village pour Kunming rejoignant les flux de travailleurs migrants *mingong*. Les trois sœurs sont laissées à elle-même éduquées occasionnellement par les anciennes générations toujours présentes au village, mais la plupart du temps laissées à elle-même. Wang Bing cherche à illustrer la pauvreté, mais surtout la solitude de ces 3 filles, une solitude que l'argent de leur père, ne rachète pas.

*Argent amer* 苦钱<sup>349</sup>, de Wang Bing, sorti en 2016 en Europe est un documentaire social, illustration de l'amertume des sacrifices à l'origine de la richesse croissante de la Chine. De manière très épurée, la caméra sans bande-son retranscrit simplement le quotidien des jeunes du Yunnan migrant en quête d'un meilleur salaire dans la Chine contemporaine. Trois jeunes du Yunnan partent au Zhejiang, pour chercher du travail. Ils voyagent en train, un plan du film montre des jeunes hommes et femmes dormant dans des positions impossibles, la bouche ouverte à côté d'une poubelle, avant de se réveiller dans un dortoir en béton. L'un des personnages – les personnages sont tous anonymes – ne supporte pas la vie d'usine où l'on ne fait que dormir, manger et travailler, et repart au bout de 7 jours à la campagne. Le film se concentre sur ceux qui décident de rester, mettant en scène des couturiers et ouvrières travaillant plus de 12h par jour. Les conversations sont rares, seul l'argent, celui gagné, celui dépensé pour les loyers, suscite de véritables dialogues. La communauté reste isolée dans la banlieue ouvrière, ne se mélangeant pas au reste de la population. Les rares couples mis en scène ne se découvrent qu'en des relations contractuelles, les larmes sont rares et les émotions tues. Aucune érotisation, si ce n'est les drogues et les smartphones, pas de distraction, mais la pression collective constante pour travailler plus longtemps. Les bâtiments tous identiques selon les mots des ouvriers, sont indifférenciables, ouverts aux regards, sans intimité possible. Les enfants des ouvriers sont parfois évoqués, restés au village, les familles leur envoyant de l'argent mais ne les voyant pas grandir.

---

<sup>348</sup> 王兵 WANG Bing, *Les trois sœurs du Yunnan* (三姊妹, Sān zǐmèi), France et Hong-Kong, Album Productions Chinese Shadows, diffusé par Arte, 2012, 153min.

<sup>349</sup> 王兵 WANG Bing, *Argent amer* (苦钱, Kǔ qián), France et Italie, diffusé par Arte, 2016, 152min.

Bien que Wang Bing ne soit pas originaire du Yunnan<sup>350</sup>, cette province est devenue un de ces lieux d'observation favori. Wang Bing a même investi la frontière Yunnan-Birmanie avec un film documentaire en 2016 sur l'ethnie Ta'ang, un groupe ethnique présent des deux côtés de la frontière, en rébellion face à l'armée birmane. Sur cette frontière il a filmé les réfugiés, dont les médias chinois ne parlaient pas selon lui. Wang Bing promène sa caméra au Yunnan aujourd'hui pour y trouver des marges, qu'il souhaite révéler, sa mise en scène étant absolument minimale, Wang Bing est un réalisateur qui déclare avoir trouvé au Yunnan non-pas l'objet d'un film qu'il écrirait, mais la réalité qu'il ne fait que partager, il ne produit pas l'action, mais ne fait que la montrer<sup>351</sup>.

Ce réalisateur à succès en Chine, a trouvé au Yunnan, et dans le destin des migrants yunnanais, et de la marginalité de cette province, l'inspiration pour créer des documentaires en critiques fines du développement économique chinois, et de son coût social. Ces films n'abordent pas directement la question du régime politique, mais se concentrent sur l'impact psychologique, social et cognitif du développement économique chinois. Cette critique est très politique puisqu'elle touche directement à la manière de vivre ensemble, de faire communauté, un des définitions possibles du politique. Les films de Wang Bing ne sont pas officiellement l'objet de censure chinoise- Wang Bing a fait le choix de ne jamais soumettre ces films à la censure- mais ne sont pas représentés dans les cinémas chinois, leur format, de plusieurs heures et la domination d'une industrie culturelle, interdisent à ces films la valeur commerciale qui permet d'accéder à l'hyper-visibilité d'une société transparente. La transparence permet aussi de noyer sans interdire, les productions d'auteur, et de rendre les critiques mentionnées presque invisibles au public non-averti.

\*\*\*

L'étude du festival du film Yunfest, des bandes-dessinées de Li Kunwu et des documentaires de Wang Bing, illustrent le rôle toujours important du Yunnan comme observatoire de la société chinoise. Les formats d'expression ont changé, plus vers le numérique, plus ouvert sur l'étranger -les films de Wang Bing ont été diffusés sur une chaîne européenne, les bandes-dessinées de Li Kunwu ont été publiées en France- en résultat de la politique de transparence conduite au Yunnan.

---

<sup>350</sup> Mais de Xi'an

<sup>351</sup> A ce sujet voir les nombreuses interviews de Wang Bing sur les radios France Culture et FIP, ainsi que ses interviews et le livre d'entretien : WANG Bing, BURDEAU Emmanuelle et RENZI Eugenio, *Alors la Chine ?*, Paris, Editions les Prairies Ordinaires, 2014.



Le contenu des critiques adressées à la Chine, a également changé. Alors que Fei Xiaotong et Wang Xiaobo usaient du Yunnan pour questionner l'unité politique de la Chine, la soumission à l'autorité politique et le discours sur la sexualité ; les cas étudiés ici traitent du décalage entre les campagnes et les villes chinoises, des migrations, de la marchandisation des relations sociales. Ces changements sont directement liés à la transformation du Yunnan depuis 1992, l'économie et le développement ayant été au cœur de la stratégie de transparence appliquée au Yunnan aux côtés de l'ouverture du Yunnan et son intégration au marché national chinois. Cette intégration commerciale, au marché de l'industrie culturelle, limite la portée en Chine des critiques exprimées dans les œuvres étudiées.

Les trois discours et productions étudiés ici témoignent de la pertinence renouvelée du Yunnan comme point d'observation privilégié de la société chinoise. Comparer leurs contenus avec les œuvres de Wang Xiobo ou de Fei Xiaotong permet de saisir l'ampleur des transformations vécues depuis le Yunnan.

## Conclusion partie III

L'étude des tensions aux frontières du Yunnan, du décalage persistant entre la scène politique pékinoise et le Yunnan, ainsi que du rôle actualisé de marge économique et marge artistique chinoise, révèle des résistances à la politique de transparence menée au Yunnan depuis 1992. Celle-ci a bel et bien réussi à intégrer le Yunnan au sein du marché économique chinois et à y déployer une société de consommation. Le factionnalisme régional semble moins évident, même si des intérêts locaux bousculent encore la diplomatie chinoise avec la Chine, et que le nombre d'officiels révoqués pour corruption est le plus important de Chine. Toutefois le Yunnan en 2016 reste une province à majorité rurale, pour 55% de sa population, soit la quatrième province la plus rurale de Chine après le Tibet, le Guizhou et le Guansu. Avec un taux d'illettrisme à 8.85 % de la population, le Yunnan se place ainsi à la 4<sup>ème</sup> place en Chine des provinces les plus illettrés. Avec 31 000 yuan (4000 euros) de PIB/habitant au Yunnan en 2016, le Yunnan est la seconde province

la plus pauvre de Chine après le Gansu<sup>352</sup>. Malgré les effets de la politique de transparence, le Yunnan reste une province pauvre et marginale. Illustration de ceci, le Yunnan est régulièrement pointé du doigt pour son manque d'entrain à suivre les efforts contemporains en faveur de l'écologie, détournant régulièrement les fonds du gouvernement central alloués à cet effet, et accueillant les déchets des autres provinces<sup>353</sup>.

Ce statut de marginalité permet à la région de rester un lieu d'inspiration pour les artistes et critiques du développement chinois. Depuis le Yunnan ce n'est plus l'opposition Han/minorité ethniques ou l'unité nationale qui est critiquée, mais l'amertume des sacrifices consentis au nom de l'argent et du développement d'une économie de marché. La transparence n'a pas transformé le Yunnan en une province banale. Des parts d'ombre persistent, de quoi prendre de la distance vis-à-vis des réalités ayant cours sur le reste du territoire. Cependant la transparence, avec son hyper-connexion, la structuration du marché de l'attention entre un réceptacle pour l'industrie culturelle et les affres de l'anonymat, condamne cependant la diffusion de ces messages à destination de la société chinoise.

Nous avons ici dressé le bilan de la stratégie de transparence conduite au Yunnan depuis 1992. Elle devait remplacer une marge par une vitrine. Ce pari est en partie réussi, le contrôle politique a été renforcé, les modes de vie et de consommation des populations s'uniformisent, la marchandisation a gagné du terrain. Toutefois, le Yunnan reste une des provinces les moins riches de Chine. De nouvelles menaces telles que le terrorisme et le narcotraffic numérisé et financiarisé sont apparues ou se sont adaptées au nouveau contrôle politique chinois. La production culturelle critique adressée depuis le Yunnan au reste de la Chine ne s'est pas tarie. Elle est simplement rendue moins audible en Chine, noyée dans le silence des communications démultipliées et mises en concurrence.

---

<sup>353</sup> *South China Morning Post*, 22 octobre 2018, "Chinese regions accused of faking efforts to curb environmental problems." <https://www.scmp.com/news/china/politics/article/2169643/chinese-regions-accused-faking-efforts-curb-environmental>

# Conclusion

Notre propos a mis en lumière l'histoire politique du Yunnan de 1992 à 2016, sous le prisme de la transparence, soit l'intégration du Yunnan par sa mise en réseau entre la Chine et l'Asie du Sud-Est et sa marchandisation au service de l'affirmation du contrôle politique chinois sur ce territoire. Premièrement nous avons illustré la marginalité du Yunnan au sein de la République populaire de Chine jusqu'aux années 1990, une marginalité qui menaçait politiquement les fondements de l'Etat central, que ce soit par des productions culturelles, des mouvements sociaux et même sur le plan sécuritaire. Ensuite, par l'analyse de 3 politiques économiques aux objectifs politiques nous avons explicité une stratégie mise en place à partir de 1992, qui contenait 3 principaux axes pour rendre le Yunnan transparent, c'est-à-dire intégré à l'espace national et politique chinois, contrôlé. Le développement d'une hydropolitique ayant accéléré la marchandisation des économies de subsistance persistantes au Yunnan, l'ouverture du Yunnan sur le reste de la Chine par le développement des infrastructures et du tourisme de masse ont eu des effets politiques de nivellement des différences. Enfin l'installation du Yunnan comme tête de pont de la Chine sur l'Asie du Sud-Est a permis à Pékin de transformer et de rapprocher le Yunnan du pouvoir central chinois. Toutefois en 2016, alors que le Yunnan est pleinement intégré aux réseaux de connexion, de communication et de consommation chinois, des résistances persistent face à l'autorité centrale de Pékin et continuent de remettre en question son modèle social de développement. De nouvelles menaces ont émergé, tel que le terrorisme suite à l'intégration croissante du Yunnan aux autres provinces telle que le Xinjiang et son ouverture sur l'Asie du Sud-Est. En 2016, la province du Yunnan reste une marge de la République populaire de Chine, mais sa marginalité est différente de celle présente en 1992, elle est aujourd'hui commercialisée. L'évolution de cette marginalité témoigne des transformations du contrôle politique chinois sur cette province.

De 1992 à 2016, le Yunnan a connu une accélération de son développement économique. Le PIB du Yunnan a été multiplié sur la période par 22. La part de la population rurale dans la province est passée de 70% en 1997 à 55% en 2016 selon la FAO<sup>354</sup>. En 1990, 60% de la population du

---

<sup>354</sup> Toutefois selon la Banque Asiatique de Développement (BAD), ces chiffres sont de 58% en 1992 et de 55% en 2016, rendant cette baisse très relative. Le chiffre de 58% de population rurale en 1992 semble cependant largement sous-estimé.

Yunnan vivait avec moins d'1.25 dollar par jour, ce taux est passé à 6.3% en 2011<sup>355</sup>. L'ouverture sur l'Asie du Sud-Est a été l'occasion du développement de l'industrie et des services au Yunnan, mais surtout de l'intégration de la province aux autres provinces qui constituent la Chine. La ville de Kunming est aujourd'hui organisée autour de centres commerciaux immenses, la vieille ville est devenue une attraction touristique, des immeubles transparents se dressent aujourd'hui au cœur et sur les périphéries de la ville. La population à Kunming est passée de 3.7 millions d'habitants en 1996 à 5.6 millions en 2016<sup>356</sup>, et sa superficie de 22 km<sup>2</sup> en 1978 à 420 km<sup>2</sup> en 2017<sup>357</sup>. Le Yunnan est devenu le carrefour des échanges entre la Chine et l'Asie du Sud-Est. Les frontières du Yunnan sont de nouveau ouvertes. Le Yunnan est devenu une province où les minorités ethniques en costumes appartiennent au folklore et sont réinventées par l'industrie du tourisme. Les palaces du groupe Wanda vont illustrer le passage du Yunnan d'une marge à une vitrine. Les jeunes issus de minorités ethniques portent le plus souvent des baskets, jeans, échangent sur des smartphones via les réseaux sociaux chinois dont les données sont utilisées pour dynamiser les centres commerciaux des zones urbaines. Les rivières du Yunnan ont toutes été domptées par des barrages qui alimentent les provinces côtières de l'est chinois. Ces provinces en retour abondent le Yunnan en touristes, investisseurs, et architectes, grâce aux lignes de TGV et aéroports nouvellement construits. Le Yunnan est devenu une province bien intégrée au reste de la Chine, totalement insérée dans ses mécanismes de marché. Les représentations du Yunnan comme d'une province romantique et rurale, sont aujourd'hui des outils marketing, qui permettent de vendre des productions manufacturées similaires à celle produites ailleurs en Chine, à des touristes venus d'ailleurs en Chine. Les campagnes rurales se sont vidées, les zones industrielles en bordure de Kunming mélangent les dialectes des pères et mères de famille issus des 25 minorités ethniques de la province. La dissidence culturelle inspirée par le Yunnan existe toujours, elle n'est pas directement censurée, elle critique le régime économique moins que la scène politique, mais est

---

<sup>355</sup> Source BAD, 2011 marque les données les plus récentes sur le taux de pauvreté au Yunnan selon l'BAD. <https://www.adb.org/sites/default/files/institutional-document/173379/gms-statistics.pdf>

<sup>356</sup> Données du CEIC accessibles en ligne :[https://www.ceicdata.com/zh-hans/china/population-prefecture-level-city/population-yunnan-kunming-household-registration?fbclid=IwAR1\\_1Xy\\_TOSgP-rOvi6tX5v741h0bGaguO\\_Vs0CkItQ4XwcNJ1kYmMDZvzw](https://www.ceicdata.com/zh-hans/china/population-prefecture-level-city/population-yunnan-kunming-household-registration?fbclid=IwAR1_1Xy_TOSgP-rOvi6tX5v741h0bGaguO_Vs0CkItQ4XwcNJ1kYmMDZvzw)

<sup>357</sup> Selon le *China Today* 今日中国 du 17 octobre 2018, “改革开放 40 年 昆明是怎样“长大”的“ consulté le 15 mai 2019.

noyée dans l'océan du marché de l'industrie culturelle chinoise. Ce marché produit des représentations sur le Yunnan, qui étouffent parallèlement les créations d'artistes ayant trouvé au Yunnan un lieu d'illustration de l'amertume de la modernité chinoise.

L'étude du Yunnan sur la période contemporaine permet d'illustrer les mécanismes à l'œuvre dans la transformation des provinces rurales chinoises. Outre le développement économique, ce qui apparaît sous ce prisme, c'est la formidable marchandisation et intégration au marché d'une province anciennement incluse dans la *Zomia* de James C Scott. L'étude du développement récent du Yunnan permet de saisir les ressorts d'une stratégie chinoise d'intégration d'un espace marginal à son centre. Cette stratégie s'est traduite par une mise en réseau de la province, le développement des communications, et l'ouverture de son économie à l'extérieur, au service d'une marchandisation du Yunnan qui rythme son intégration à la République populaire de Chine.

### *De la violence et de la transparence.*

L'exposé de notre mémoire a cherché à révéler la politique mise en œuvre au Yunnan par les autorités chinoises comprenant le PCC, l'Etat chinois et les gouvernements central et provinciaux pour intégrer le Yunnan à l'espace politique, culturel et économique chinois. Nous avons mis en avant une technique de pouvoir, qui est celle de la transparence, principalement un mécanisme de marchandisation et d'ouverture de l'économie provinciale, au service d'un meilleur contrôle politique de cette dernière. La stratégie de contrôle décrite est distincte du simple usage de la violence, outil par lequel les régimes non-démocratiques sont le plus souvent lus. Notre mémoire propose de saisir le contrôle politique chinois par la révélation de cette politique de transparence. Notre mémoire ne prétend toutefois pas à exclure les autres modalités de contrôle utilisées par les autorités chinoises. Sur les autres province-frontières chinoises notamment, le Xinjiang, le Tibet, la force, la contrainte physique, la censure directe, sont utilisées comme techniques de contrôle.

Par le Yunnan nous n'avons pas cherché à produire un discours exhaustif sur le contrôle politique chinois. Il s'est agi de révéler une partie de ce dernier. Le parti pris fut celui de considérer le contrôle politique chinois dans sa diversité. Les régimes dictatoriaux visent à supprimer ou à mieux contrôler cette diversité d'opinion, de sources de pouvoir. Ceci ne signifie pas que leurs techniques de pouvoir sont dépourvues de complexité. La politique de transparence s'ajoute aux autres techniques de contrôle politique en Chine, telles que la violence d'Etat et la censure. Une étude du

contrôle politique en Chine par le Yunnan, a le mérite de mettre cette diversité en avant, et de proposer d'autres outils d'analyse du contrôle politique chinois – qui est complexe.

Nous répétons, le prisme de la transparence n'est pas le seul par lequel lire le contrôle politique chinois. La violence, et la censure notamment, restent toujours actifs en Chine comme outils de contrôle. Nous suggérons ici qu'ils ne sont toutefois pas les seuls, et même qu'ils ne permettent pas de comprendre finement la relation complexe entre la société chinoise contemporaine et ses dirigeants.

Nous pourrions également ajouter que la société de la transparence, concept issu du livre du même titre, peut évidemment qualifier d'autres sociétés dans le monde. Byung Chul Han, étant un philosophe sud-coréen, écrivant en allemand, son essai s'adresse au reste du monde, à toutes les sociétés où la société de consommation et la captation des désirs sont devenus des outils de contrôle politique. Notre étude a l'intérêt de ne pas isoler la Chine comme un « ailleurs » essentiellement différent, mais de la traiter en usant de concepts élaborés non-spécifiquement pour elle. Comme le soulignait Jean-Pierre Cabestan en 2014 « *[Depuis la prise de pouvoir de Deng Xiaoping] les réformes et l'internationalisation de l'économie chinoise ont indéniablement réduit la distance qui sépare la société de la République populaire de celles du reste du monde, et en particulier des sociétés développées occidentales, là où aujourd'hui la grande majorité des Chinois puisent leurs modèles de consommation, sinon de comportement.* »<sup>358</sup> Nous illustrons dans cette étude un rapprochement également dans les techniques de pouvoir – sans pour autant parler de copie. Nous nous prévenons ici de toute approche culturaliste.

### *Transparence et numérique*

La politique de transparence n'est certainement pas limitée au Yunnan, et au contraire nous semble apte à qualifier les modalités du contrôle politique contemporains ailleurs sur le territoire chinois. La digitalisation et le rôle croissant du numérique comme outil de surveillance et de contrôle de la population chinoise, devraient encore accroître la pertinence de l'analyse par le prisme de la transparence. La politique d'extension des réseaux de communication, d'intégration et d'ouverture des espaces restés loin du contrôle de l'Etat, vers une marchandisation pour une mise en ordre, est absolument transposable pour analyser le développement du contrôle politique par le numérique.

---

<sup>358</sup> J-P Cabestan, 2014. p17

Les opérateurs des sociétés de l'information, les GAFAs pour le monde occidental, WeChat, Tencent, Alibaba, Xiaomi, Huawei pour la Chine ont la capacité de pousser les mécanismes de la transparence à l'extrême. Les données personnelles des utilisateurs sont aujourd'hui mises en réseau, rendues visibles et marchandisées. La société de la transparence étant une société de contrôle psychopolitique, et non-pas biopolitique comme étudiée par Michel Foucault. Les corps, ne sont plus l'objet principal du contrôle politique chinois, bien au contraire, les relations sociales, les désirs, sont les cibles de la marchandisation croissante de la société chinoise, au service du contrôle politique. Le concept de société de la transparence décrit dans l'essai de Byung Chul Han n'est pas directement adressé aux sociétés du numérique, mais les qualifie particulièrement bien. Les processus de mise en « transparence » sont contextuels. Le numérique, les amplifie et accélère, mais il ne les crée pas ni ne les précède.

Aujourd'hui de nombreux journalistes et chercheurs s'intéressent au système de notation généralisée à toute la population chinoise, dit « système de crédit social »<sup>359</sup>, une analyse de ce système pourrait très bien se servir du concept de société de transparence, l'idée telle que connue jusque-là, étant également d'utiliser la mise en réseau et la publicisation des données individuelles comme outil de contrôle social au service de la domination du parti communiste chinois sur la société. Au-delà des frontières chinoises, la transparence devient un concept de plus en plus débattu même en France, Marc Dugain y a consacré un roman d'anticipation politique *Transparence*<sup>360</sup> en 2019, et l'aborde de manière directe avec Christophe Labbé dans *L'homme nu*<sup>361</sup>. Le concept de transparence semble pouvoir être un outil d'analyse du contrôle politique dans des sociétés numériques à économie de marché, une définition qui recouvre des parts croissantes du globe.

### *Pistes d'approfondissement*

Dans le cadre de la poursuite de notre recherche, 3 axes semblent particulièrement porteurs. Le premier est une extension de la méthode d'analyse sur d'autres espaces. Les suivants proposent d'ouvrir la réflexion sur la réaction des populations face aux transformations actuelles du Yunnan.

---

<sup>359</sup> Voir : René Raphael et Ling Xi, janvier 2019, « Bons et mauvais Chinois : Quand l'Etat organise la notation de ses citoyens. » *Le Monde diplomatique*.

<sup>360</sup> DUGAIN Marc, *Transparence*, Paris, éditions Gallimard, 2019.

<sup>361</sup> LABBE Christophe et DUGAIN Marc, *L'homme nu : la dictature invisible du numérique*, Paris éditions Plon, 2016.

Notre étude de l'usage de la frontière au Yunnan, pourrait être comparée à des travaux similaires sur les autres frontières chinoises. Notre démonstration d'un usage de la frontière au service du contrôle politique intérieur pourrait être déplacée pour tester sa pertinence sur le reste du territoire chinois.

Des études de terrain pourraient être réalisées afin d'essayer de cerner plus en détails la réaction des populations de minorités ethniques aux changements profonds affectant le Yunnan. Des observations pourraient notamment être faites sur la transmission des langues et coutumes ethniques, mais surtout des modes de vie et de consommation<sup>362</sup>. Intéressant pourrait être aussi de questionner les représentations accompagnant ce changement, du point de vue des minorités. Ces dernières se considèrent-elles comme actives ou passives dans les transformations en cours ?

Avec beaucoup plus d'accès au terrain et d'entretiens réalisés au Yunnan et à Pékin, il serait opportun aussi de chercher à identifier en détail la place des dirigeants provinciaux dans la conduite des transformations décrites, et le rapport de ces dirigeants à leur province et aux autorités centrales.

Ces deux pistes d'approfondissement concernant la réaction des populations de minorité ethniques et des dirigeants provinciaux, orientent toutes deux la recherche vers la capacité des acteurs à se saisir des changements les affectant. Notre description d'une stratégie de mise en vitrine du Yunnan a été décrite en insistant sur le caractère centralisé de ses objectifs, et sur la volonté de l'Etat central de raffermir son contrôle. Notre étude illustre la nature dirigiste de la politique d'ouverture du Yunnan, et dans le contexte actuel de l'Etat chinois et de sa domination par le PCC cela n'est pas pour surprendre les observateurs. En revanche une étude détaillée des interactions entre les décideurs locaux et l'Etat central ainsi qu'un diagnostic des attentes des populations yunnanaises sur leur futur serait certainement intéressant à conduire pour explorer l'existence de croisements potentiels entre le désir des administrés et les actes des dirigeants. Il s'agirait de se demander dans quelles mesure les populations du Yunnan adhèrent aux transformations vécues.

---

<sup>362</sup> La population Han au Yunnan est passée de 68 % en 1990 à 66 % en 2016, les transformations actuelles ne semblent pas s'accompagner d'une perte de poids démographique des populations de minorités ethniques au Yunnan.



\*\*\*

L'approche géographique, par une frontière du sud-ouest chinois, est rarement utilisée dans la littérature contemporaine sur l'étude du régime politique chinois. Ce mémoire est une illustration des possibilités offertes par cette approche, permettant de resituer la Chine dans son étendue géographique, sa diversité de contextes et de réalités économiques. Les villages de minorités ethniques du Yunnan, ne sont pas les gratte-ciels de Shenzhen, mais ils forment ensemble la Chine. Alors que le décalage entre ces deux espaces est immense, la recherche se doit de concevoir cette diversité.

A l'heure du numérique, des big-datas, de l'intelligence artificielle ; les distances, le relief et les espaces semblent oubliés, à l'ombre de la transparence. Le Yunnan reste par endroits, une de ces zones d'ombres d'où l'on peut sortir de l'aveuglement, une autre caverne d'où regarder le monde.

Le meilleur ennemi de la transparence, reste encore l'ombre. « [...] *l'ombre peut aussi parfois se justifier, dans certaines circonstances particulières, notamment dans la lutte contre les pouvoirs oppressants. Ainsi, durant la Seconde Guerre Mondiale, les résistants craignaient plus la transparence que l'ombre. Ce n'est pas pour rien que Joseph Kessel et le grand cinéaste Jean-Pierre Melville ont évoqué leurs exploits dans L'Armée des ombres.* »<sup>363</sup>

« Obscurcir, cette obscurité,  
Voilà la porte de toute merveille. »<sup>364</sup>

Lao-Zi.

---

<sup>363</sup>Jacques de Saint Victor, *Les antipolitiques*, p83

<sup>364</sup> Lao-Zi, *Dao-de Jing* traduction par Liou Kia-hway, Paris, éditions Gallimard, 1967.

# Bibliographie

## Ouvrages généraux :

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national*, Paris, Editions La Découverte, 1996.

BEAUDELAIRE Charles, 1857, *Les Fleurs du mal*, Paris, Editions Poche, 1972 (édition originale en 1857).

BAUDRILLARD Jean, *La société de consommation*, Paris, Denoël, 1970.

BAUDRILLARD Jean, *La Transparence du Mal : Essai sur les phénomènes extrêmes*, Paris, Galilée, 1990.

BERGERE Marie-Claire Bergère, *Chine : Le nouveau capitalisme d'Etat*, Paris, Fayard, 2013.

BIANCO Lucien, *Les origines de la révolution chinoise 1915-1949*, Paris, Gallimard, 1967.

BIANCO Lucien, *La révolution fourvoyée*, Paris, Editions de l'aube, 2010.

BILLETER Jean-François, *Études sur Tchouang-tseu*, Paris, Allia, 2004.

BOUTE V. Bouté et PHOLSENA V. (ed), *Changing Lives in Laos. Society, politics, and culture in a post socialist state*. Singapour, National University of Singapore Press, 2017.

BOUTONNET Thomas, *Vers une " société harmonieuse " de consommation ? Discours et spectacle de l'harmonie sociale dans la construction d'une Chine "civilisée" (1978-2008)*. Sciences de l'Homme et Société. Université Jean Moulin - Lyon III, soutenue en 2009.

BROISSARD Marine, *The Riverscape of the Yangzi's Three Gorges: Landscape and the national imaginary of the People's republic of China (1994-2014)* these soutenue le 28/09/2018 sous la direction de Gregory B Lee, à l'université Lyon 3

BUCHANAN K., *The Transformation of the Chinese Earth*, (traduction française *L'espace chinois, ses transformations des origines à Mao Zedong*, publiée en 1973) Paris, Armand Colin, 1970.

CABESTAN Jean-Pierre Cabestan, *Le système politique chinois*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

CABESTAN Jean-Pierre Cabestan, *La politique internationale de la Chine*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010.

CABESTAN Jean-Pierre et VERMANDER Benoît, *La Chine en quête de ses frontières*, Paris : Les Presses de Sciences Po, 2005.

CHENG Anne (dir), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, collection « Folio Essais », 2007.

CHENG Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Éditions du Seuil, 1997, 650 p.

COLIN Sébastien, *La Chine et ses frontières*, Paris, Armand Colin, 2011.

DEBORD Guy, 1992, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992.

DUCHATEL M. et ZYLBERMAN J., *Les Nouveaux Communistes Chinois*, Paris, ed Armand Colin, 2012.

FAIRBANK John King, *La Grande Révolution chinoise, 1800 - 1989*, Paris, Champs Flammarion, 1997.

FALIGOT Roger et KAUFFER Rémi, *Kang Sheng : Le maître espion de Mao*. Paris, éditions Perrin, 2014. p331

FOUCAULT Michel, *Histoire de la Sexualité Tome I La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976

FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975.

FOUCAULT Michel, *La naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, Leçon du 7 mars 1979, Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2004.

FOUCHER Michel, *L'obsession des frontières*, Paris, éditions Perrin, 2007.

FUR A., GENTELLE P., et PAIRAULT T., *Economie et régions de la Chine*, Paris, Armand Colin, 1999.

GAO Xingjian, *Le livre d'un homme seul*, Paris, éditions de l'Aube, 1999 (traduction française 2000).

GERNET Jacques, *Le Monde chinois : 3. L'époque contemporaine. xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2005, (1<sup>re</sup> éd. 1972).

HAN Byung Chul, *La société de transparence*, (titre original : *Transparenzgesellschaft*, traduction française par Olivier Mannoni 2017 éditions PUF) Berlin, Matthes & Seitz Berlin Verlagsgesellschaft mbH, 2013.

HAN Byung-Chul, *The Transparency Society*, United States, Stanford University Press, 2015.

HAN Byung Chul, *Psychopolitique : Le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*. Traduction de l'allemand par Olivier Cossé, Strasbourg, éditions Circé, 2016.

HAUSSER Claude, *La Chine en partage : Ding Zuoshao-Auguste Viatte : une amitié intellectuelle au XXème siècle*. Neuchâtêl, Editions Alphil, Presses Universitaires Suisses, 2018. 157p.

HO Pin et HUANG Wenguang, *Coup d'état à Peking* traduction de Georges Liébert, Paris, ed Slatkine&Cie, 2017.

HOBBSAWN Eric, *The Invention of Tradition*, University Press of Cambridge, 1983.

JOCELYN Ed and McEWEN Andrew, *The Long March : The true story behind the legendary journey that made Mao's China*, London, Constable & Robinson Ltd, 2006.

KUHN Philip A., *Les origines de l'Etat chinois moderne*. Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1999.

LAO-ZI, *Dao-de Jing* traduction par Liou Kia-hway, Paris, éditions Gallimard, 1967.

LEE Gergory B., *Un spectre hante la Chine : Fondements de la contestation actuelle – une histoire politico-culturelle 1978-1990*, Lyon, Tigre de Papier, 2012.

PAULES Xavier, *L'opium : une passion chinoise (1750-1950)*, Paris, Payot & Rivages, 2011.

POLANYI Karl, *The Great Transformation : the Political and Economic Origins of Our Time*, UK (Boston), Beacon Press, 1944.

RICOEUR Paul, *L'idéologie et l'Utopie, Lectures on Ideology and Utopia*, Columbia University Press, New York, 1986, traduit de l'anglais par Myriam Revault d'Allones et joël Roman, Editions du Seuil, 1997.

RINGEN S., *The Perfect Dictatorship. China in the 21<sup>st</sup> century*. Hong Kong University Press, 2016.

ROCCA Jean-Louis Rocca, *Une sociologie de la Chine*, Paris, Repères. La Découverte, 2010.

ROULLEAU-BERGER Laurence, GUO Yuhua, LI Peilin, LIU Shiding (dir), *La nouvelle sociologie chinoise*, Paris, Editions du CNRS, 2008.

ROUX Alain, *Chiang Kai-Shek : le grand rival de Mao*. Paris, Editions Payot et Rivages, 2016.

SANJUAN Thierry et TROLLIET Pierre, *La Chine et le monde chinois : une géopolitique des territoires*, Paris, Armand Colin, 2010.

de SAINT VICTOR Jacques, *Les antipolitiques*, Paris, Grasset, 2014.

SCOTT James, *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné*, Paris, Seuil, 2013.

TAN Danielle Tan, *Chinese engagement in Laos: past, present, and uncertain future*, Trends in Southeast Asia. Singapore, ISEAS Publishing, 2015.

TAN D. et GRILLOT C., *L'Asie du Sud-Est dans « le siècle chinois »* Carnet de l'IRASEC 06. Ed IRASEC Bangkok.2014.

TAN, D., NYIRI, P. (Eds.), *Chinese encounters in Southeast Asia: how people, money, and ideas from China are changing a region*. Seattle, University of Washington Press. 2017.

THOBALD Ulrich and CAO Jin (ed), *Southwest China in a Regional and Global Perspective (c. 1600-1911) : Metals, Transport Trade and Society*. Leiden Boston Ed Brill, 2018.

VERMANDER Benoît, *La Chine ou le temps retrouvé, les figures de la mondialisation et l'ascension chinoise*. Louvain, Academia-Bruyant, 2008

VERMANDER Benoît, *Chine brune ou Chine verte, les dilemmes de l'Etat-parti*. Paris, Presses de Sciences Po, 2007.

王小波 WANG Xiaobo, *l'Age d'or.黄金时代(huangjin shidai) 中国青年出版社(zhongguo qingnian chubanshi)* traduction par Jacques Seurre, éditions du Sorgho, 1997.

王小波 WANG Xiaobo, *La majorité silencieuse et autres essais 王小波杂文选 wang xiaobo zhawenxuan* (version bilingue), Paris, editions You Feng, 2013.

王小波 WANG Xiaobo, *Le Monde Futur, 未来世界 weilai shijie* traduction par Mei Mercier, Arles, Actes Sud, 1995.

WANG Bing, BURDEAU Emmanuelle et RENZI Eugenio, *Alors la Chine ?*, Paris, Editions les Prairies Ordinaires, 2014.

WELLS-DANG Andrew, *Civil Society Networks in China and Vietnam*, UK, Palgrave Macmillan, 2012.

#### Ouvrages critiques :

BEAUD Sylvie, *Masques en parade : Ethnicité et enjeux de pouvoir dans le sud-ouest de la Chine*. Presses universitaires de Paris Nanterre, 2017. pp.519, Sociétés humaines dans l'histoire, 978-2-84016-256-8.

BOUTELOUP Eric, *Tourisme, patrimoine et disneylisation de la Chine contemporaine : le cas de Lijiang*, thèse sous la direction de Gregory B . Lee. à l'université Lyon 3, 2011.

CAMP DAVIS Bradley, *Imperial Bandits : Outlaws and Rebels in the China-Vietnam Borderlands*, Seattle and London, University of Washington press, 2017.

DESPLAIN Aurélia, *Les filles du café : Anthropologie de la fabrique du sujet dagongmei et de son empowerment, Kunming province du Yunnan, Chine*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université de Bordeaux, 2017. Français.

DUAN Zhidan, *At the Edge of Mandalas The Transformation of the China's Yunnan Borderlands in the 19th and 20th Century*, Thèse soutenue à l'Arizona State University, 2015.

FEI Xiaotong, 费教通, 乡土中国. *Xiangtu zhonguo (Les origines rurales de la Chine)*. Shanghai, 1948.

FEI Xiaotong, 费教通, *Earthbound China: A Study of Rural Economy in Yunnan*, Chicago University Press. 1954.

GREMONT Johann, *Maintenir l'ordre aux confins de l'Empire*. Paris, éditions Hémisphères, 2018.

HABICH Sabrina, *Dams, Migration and Authoritarianism in China: The Local State in Yunnan*. London and New York: Routledge, 2016.

LACAM Guy, *Un banquier au Yunnan dans les années 1930*, Paris, l'Harmattan, 1994.

LI Kunwu et OTIE Philippe, *Une vie chinoise : Tome 3 Le temps de l'Argent*, Paris, éditions Kana, 2011.

LI Kunwu et OTIE Philippe, *Une vie chinoise : Tome 1 Le temps du père*, Paris, éditions Kana, 2009.

LI Kunwu et OTIE Philippe, *Une vie chinoise : Tome 2 Le temps du parti*, Paris, éditions Kana, 2009.

MEYER Kathryn, PARSSINEN Terry M., *Webs of Smoke: Smugglers, Warlords, Spies, and the History of the International Drug Trade*. Rowman & Littlefield, 2002.

MOORE Aaron William, *Kunming Dreaming : Hope, Change and War in the Autobiographies of Youth in China's Southwest*. In Toby Lincoln and Xu Tao, *The Habitable City in China*, Palgrave Macmillan, p43-70. 2016.

SUMMERS Tim, *Yunnan – A Chinese Bridgehead to Asia*. Oxford Chandos Publishing. 2013.

SUN Yat-Sen, *The International Development of China: A Project to Assist the Readjustment of Post-Bellum Industries*, New-York and London, G.P. Putnam's Sons, 1922.

谢泳 XIE Yong, 西南联大与中国现代知识分子 (*Les intellectuels chinois contemporains et l'université unie du sud-ouest*), 中国书本图书馆 CIP 数据刻字, 2016. 155p.

杨斌 YANG Bin, *Between Winds and Clouds, The Making of Yunnan (Second century BCE, Twentieth century CE)*, Columbia University Press, 2008.

Articles critiques :

BEAUD Sylvie, « La fabrique d'un patrimoine chinois : d'une production culturelle nationale à une tradition théâtrale locale », *Ebisu* [En ligne], 52 |, mis en ligne le 20 septembre 2015, consulté le 09 décembre 2016. URL : <http://ebisu.revues.org/1724> ; DOI : 10.4000/ebisu.1724

BEAUD Sylvie, Being Han in a multi-ethnic region of the People's Republic of China, *Asian Ethnicity*, 2014. 15:4, 535-551, DOI: 10.1080/14631369.2014.937108

BECKETT Caitlynn, « The Socio-Political History of China's Three Gorges Dam » *University of Saskatchewan Undergraduate Research Journal*, Volume 2, Issue 2, 2016. Disponible en ligne et consulté le 23 avril 2019.

BI, Y., & TONG, S., "Poverty and malaria in the Yunnan province, China." *Infectious diseases of poverty*, 3, 32. 2014. doi:10.1186/2049-9957-3-32

BI Lanlan, FAN Youqing, GAO Mengtao, LEE Chyi Lin, YIN Guangbo., "Spatial mismatch, enclave effects and employment outcomes for rural migrant workers: Empirical evidence from Yunnan Province, China", *Habitat International*, Volume 86, 2019. Pages 48-60, ISSN 01973975, <https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2019.02.008>.

BUEGSEN Michael, "Environmental NGOs' role in expanding social spaces – diversification with Chinese characteristics: a case study of ENGOs' opposition to the Nujiang dam in China's Yunnan Province", *China Journal of Social Work*, 1:2, 2008, 160-171, DOI:10.1080/17525090802086380

CELARENT Barbara, "Peasant Life in China by Fei Xiaotong *Earthbound China* by Fei Xiaotong and Zhang Zhiyi," *American Journal of Sociology* 118, no. 4 (January 2013): 1153-1160.

CHAPONNIERE, J. & LAUTIER, M., L'intégration économique régionale en Asie du Sud-Est : une dynamique impulsée de l'extérieur. *Mondes en développement*, 175,(3), 113-130. 2016. doi:10.3917/med.175.0113.

CHEN Lihui. "Contradictions in Dam Building in Yunnan, China: Cultural Impacts versus Economic Growth." *China Report* 44, no. 2 (May 2008): 97–110. doi:10.1177/000944550804400201.

CHIO J. "Rural Films in an Urban Festival: Community Media and Cultural Translation at the Yunnan Multi Culture Visual Festival." In: Berry C., Robinson L. (eds) *Chinese Film Festivals. Framing Film Festivals*. Palgrave Macmillan, New York. 2017.

CLASTRES Geneviève, « Le cadeau empoisonné du tourisme culturel. *Monde Diplomatique* juillet 2019. <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/07/CLASTRES/60056>

CORCUFF Stéphane et SOLDANI, Jérôme (sous la dir. de), « Les échelles de la localité. Pour un recours raisonné aux concepts dans l'analyse des processus d'identification » dans *Taiwan est-elle une île ? Une insularité en question dans la globalisation*, aux Presses universitaires de Provence, 2019.

DAVID Béatrice, Tourisme et politique : la sacralisation touristique de la nation en Chine. *Hérodote*, 125(2), 143-156. 2007. doi:10.3917/her.125.0143.

DEAN Karin, "Spaces and territorialities on the Sino–Burmese boundary: China, Burma and the Kachin", *Political Geography*, Volume 24, Issue 7, 2005, Pages 808-830,ISSN 0962-6298, <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2005.06.004>.

East is Red (pseudonyme) « Quand Pékin joue des touristes chinois comme arme diplomatique. » 20 octobre 2018, *Asialyst*. <https://asialyst.com/fr/2018/10/20/quand-pekin-joue-des-touristes-chinois-comme-arme-diplomatique/>

EGRETEAU R., « Birmanie : la transition octroyée ». *Études*, tome 416,(3), 2012. p. 295-305.(<https://www.cairn.info/revue-etudes-2012-3-page-295.htm>)

FABRE G., « Le trou noir de la blanche chinoise. » *Outre-Terre* 15, 195. 2006. <https://doi.org/10.3917/oute.015.0195>

FABRE G., « État, corruption et criminalisation en Chine. » *Revue internationale des sciences sociales*, 169(3), 501-508. 2001. doi:10.3917/riss.169.0501.

FORMOSO Bernard et MICHAUD Jean, s. dir., « Turbulent Times and Enduring Peoples. Mountain Minorities in the South-East Asian Massif », *L'Homme* [En ligne], 163 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 10 juillet 2007, consulté le 25décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12681>

FURT Jean-Marie et MICHEL Franck (dir.) « Tourisme et identité en Chine du Sud. Le cas des Naxi de Lijiang », dans), *Tourismes et identités*, L'Harmattan, coll. « Tourismes & sociétés », Paris, 2006

GE Zhaoguang, « L'intégration des « régions éloignées » à la « Chine » : les débat sur la « Chine » au sein des cercles académiques chinois durant la première moitié du XXème siècle » dans M. Espagne et G. Jin (dir) *Conférences chinoises de la rue d'Ulm*, Paris, Demopolis, 2017.

GOMERSALL, K. Book review: Dams, Migration and Authoritarianism in China: The Local State in Yunnan. *China Information*, 31(1), 2017, 116-118. <https://doi.org/10.1177/0920203X17694438e>



GREMONT Johann, *Une frontière impossible à garder ? Le défi quotidien du maintien de l'ordre entre Chine et Viêtnam (1895-1940)* conférence à l'IAO de Lyon le 26 octobre 2018.

GROS Stéphane, « Des mondes en devenir: Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest. » *Cahiers d'Extrême-Asie*, numéro 23, Ecole française d'Extrême-Orient, 2014, pp.1-30.

GROS Stéphane, « Devenirs identitaires dans les confins Sino-Tibétains : contextes et transformations. » *Cahiers d'Extrême-Asie*, Ecole française d'Extrême-Orient, 2014, Des mondes en devenir. Interethnicité et production de la différence en Chine du Sud-Ouest, 23, pp.63-102.

GROS Stéphane, "The Bittersweet Taste of Rice. Sloping Land Conversion and the Shifting Livelihoods of the Drung in Northwest Yunnan, China." *Himalaya : the journal of the Association for Nepal and Himalayan studies*, Association for Nepal and Himalayan Studies., Dept. of Geography, Portland State University, 2014, 34 (2), pp.81-96

GUIHEUX Gilles, « Taiwan, les richesses d'une nation », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/3 (n° 71), p. 13-24. DOI : 10.3917/ving.071.0013. URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-3.htm-page-13.htm>

HOLMBERG Ryan, « Li Kunwu a Chinese Life », publication en ligne par *Yishu*, 2013.

HONIG, E., "Socialist Sex, The Cultural Revolution Revisited", *MODERN CHINA*, Vol. 29 No. 2, 143-175, 2003.

HU Chi-Hsi, « Mao Tsé-toung, la révolution et la question sexuelle. » In: *Revue française de science politique*, 23<sup>e</sup> année, n°1, pp. 59-85, 1973.

INTERNATIONAL CRISIS GROUP, "Fire and Ice: Conflict and Drugs in Myanmar's Shan State", *Asia Report* n°299, Brussels, Belgium, 2019.

JIA, Manhong & LUO, Hongbing & MA, Yanling & WANG, Ning & SMITH, M Kumi & MEI, Jiangyuan & LU, Ran & LU, Jiyun & FU, Liru & ZHANG, Qiang & WU, Zunyou & LU, Lin. "The HIV epidemic in Yunnan province, China, 1989-2007". *Journal of acquired immune deficiency syndromes* (2010). 53 Suppl 1. S34-40. 10.1097/QAI.0b013e3181c7d6ff.

LAURENT Emmanuelle, « Autour de la préservation de la culture des Naxi de Lijiang. » *Hypothèses*. 2015. Accessible en ligne : <https://bulac.hypotheses.org/3739>

LEE Gregory B. « Le cadeau empoisonné de Versailles ou la Chine à la manivelle de l'orgue de barbarie », *Mouvements*, vol. 72, no. 4, 2012, pp. 79-88.

LINTNER Bertil. The People's Republic of China and Burma-Not Only Pauk-Phaw. Article publié pour *Project 2049 Institute*. 2017. 10.13140/RG.2.2.27492.99202.

LIU, Benxi & LIAO, Shengli & CHENG, Chuntian & CHEN, Fu & LI, Weidong, "Hydropower curtailment in Yunnan Province, southwestern China: Constraint analysis and suggestions," *Renewable Energy*, Elsevier, vol. 121(C), 2018, pages 700-711.

LYTTLETON, C., et YUNXIA Li, "Rubber's Affective Economies" in Bouté and Pholsena 2017 *Changing Lives in Laos*. Singapour, National University of Singapore Press, 2017.

MAGEE Darrin, "Powershed Politics: Yunnan Hydropower under Great Western Development." *The China Quarterly*. 185. 23 - 41. 2006. 10.1017/S0305741006000038.

MOORE Scott, "China's domestic hydropolitics: an assessment and implications for international transboundary dynamics", *International Journal of Water Resources Development*, 2017. DOI: 10.1080/07900627.2017.1313157.

MOTTET É. & LASSERRE, F. L'hydropolitique environnementale du Mékong, entre intérêts nationaux et activisme international. *Hérodote*, 165(2), 165-184. 2017. doi:10.3917/her.165.0165.

NYIRI Paul, *Enclaves of Improvement: Sovereignty and Developmentalism in the Special Zones of the China-Lao Borderland* in *Comparative Studies in Society and History*, 533-562, 2012.

PADOVANI Florence, « Les effets sociopolitiques des migrations forcées en Chine liées aux grands travaux hydrauliques. L'exemple du barrage des Trois-Gorges » *Les Études du CERI*, N°103, Avril 2004, [en ligne, [www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude](http://www.sciencespo.fr/ceri/fr/papier/etude)]

PETTIER Jean Baptiste, Politiques de l'amour et du sexe dans la Chine de la « révolution sexuelle ». *Genre, sexualité et société*. 3. 10.4000/gss.1381. 2010.

SADOZAI Mélanie et SHAHABUDDIN Charza, « La politique contre-terroriste chinoise face aux réseaux jihadistes en Asie du Sud-Est », *Monde chinois* 2018/2 (N° 54 - 55),p. 50-58. DOI 10.3917/mochi.054.0050

SHAMBAUGH, D. L., China's "Quiet Diplomacy": The International Department of the Chinese Communist Party. *China: An International Journal* 5(1), 26-54. NUS Press Pte Ltd. 2007. Retrieved July 26, 2019, from Project MUSE database.

SHI Yunqing, ""Selective Firming" of the Self-Boundary: Social Movements and the Reshaping of the State-Individual Relationship during China's Transformation: A Case Study of a Collective Litigation Caused by Demolition in City B", *The Journal of Chinese Sociology*, Vol.1. 2015.

SIGLEY Gary, "The mountain changers: Lifestyle migration in southwest China", in *Asian Highlands Perspectives*, Volume 40, 2016. p233-296, accessible en ligne <https://books.google.com>

SOLINGER Dorothy, Politics in Yunnan Province in the Decade of Disorder: Elite Factional Strategies and Central-local Relations, 1967–1980. *The China Quarterly*, 92, 628-662. 1982. doi:10.1017/S0305741000000989

STRUYE DE SWIELANDE T., « La Chine et ses objectifs géopolitiques à l'aube de 2049 ». Revue *diploweb.com*. 2017 Adresse : <https://www.diploweb.com/La-Chine-et-ses-objectifs-geopolitiques-a-l-aube-de-2049.html>

SU Xiaobo, Rescaling the Chinese state and regionalization in the Great Mekong Subregion, *Review of International Political Economy*, 19:3, 501-527. 2012

SU Xiaobo, “Repositioning Yunnan: security and China’s geoeconomic engagement with Myanmar”, *Area Development and Policy* 1, 178-194. 2016. DOI: 10.1080/23792949.2016.1197780

SU, X., TEO, P., “Tourism Politics in Lijiang, China: An Analysis of State and Local Interactions in Tourism Development.” *Tour. Geogr.* 10, 150–168. 2008. <https://doi.org/10.1080/14616680801999992>

SU Xiaobo, “Multi-Scalar Regionalization, Network Connections and the Development of Yunnan Province”, *China, Regional Studies*, 48:1, 91-104, 2014. DOI: 10.1080/00343404.2013.799766

SUN Yun, “China and Myanmar’s Peace Process”, *United States Institute of peace*, Special Report, 2017.

TUBILEWICZ Czeslaw & JAYASURIYA Kanishka, “Internationalisation of the Chinese subnational state and capital: the case of Yunnan and the Greater Mekong Subregion”, *Australian Journal of International Affairs*, 2014. DOI: 10.1080/10357718.2014.978739

VEG Sebastian, « Fiction utopique et examen critique », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/4 | 2007, mis en ligne le 24 juillet 2012, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/5728>

WANG CC, WANG LX, ZHANG M., YAO D., JIN L., LI H. *Present Y chromosomes support the Persian ancestry of Sayyid Ajall Shams al-Din Omar and Eminent Navigator Zheng He*. Cornell Univeristy. 2013. <https://arxiv.org/abs/1310.5466>

YANG, M., HENS, L., OU, X., De WULF, R., « Tourism: An Alternative to Development?: Reconsidering Farming, Tourism, and Conservation Incentives in Northwest Yunnan Mountain Communities.” *Mountain Research and Development* 29, 75–81. 2009. <https://doi.org/10.1659/mrd.1051>

杨斌 YANG Bin, “We Want to Go Home!” The Great Petition of the *Zhiqing*, Xishuangbanna, Yunnan, 1978–1979. *The China Quarterly*, 198, pp 401-421. 2009 doi:10.1017/S030574100900037X

YUAN Fang, "On the Traits and Changes of the Floating Minority Women in the Border Area of Yunnan." In *Fifth International Conference on Public Mangement*, Atlantis Press, 2018.

## Filmographie

林超贤 LAM Dante, *Opération Mékong* (湄公河行动 Méigōng Hé Xíngdòng), Chine, Bona Film Group, 2017, 124min.

李芳芳 LI Fangfang, *Forever Young* (无问西东 wu wen xi dong), Chine, China Film Group, 2018, 138min.

宁浩 NING Hao, *Breakup Buddies* (心花路放 xin hua lu fang), Chine, China Film Group, 2014, 116min.

王兵 WANG Bing, *Les trois sœurs du Yunnan* (三姊妹, Sān zǐmèi), France et Hong-Kong, Album Productions Chinese Shadows, diffusé par Arte, 2012, 153min.

王兵 WANG Bing, *Ta'ang* (德昂), Chine, producteur inconnu, 2016, 148min.

王兵 WANG Bing, *Argent amer* (苦钱, Kǔ qián), France et Italie, diffusé par Arte, 2016, 152min.

王家乙 WANG Jiayi, *Five Golden Flowers* (五朵金花 wu duo jin hua), Chine, Changchun Film Group Corporation, 1959, 95min.

## Sites internet les plus utilisés :

Banque Asiatique de Développement <https://www.adb.org/>

Banque Mondiale <https://www.worldbank.org/>

Greater Mekong Subregion <https://greatermekong.org/>

Le Journal du Yunnan <https://www.yndaily.com/>

Le Quotidien du Peuple <http://www.people.com.cn/>

Portail officiel du gouvernement du Yunnan <http://www.yn.gov.cn/>

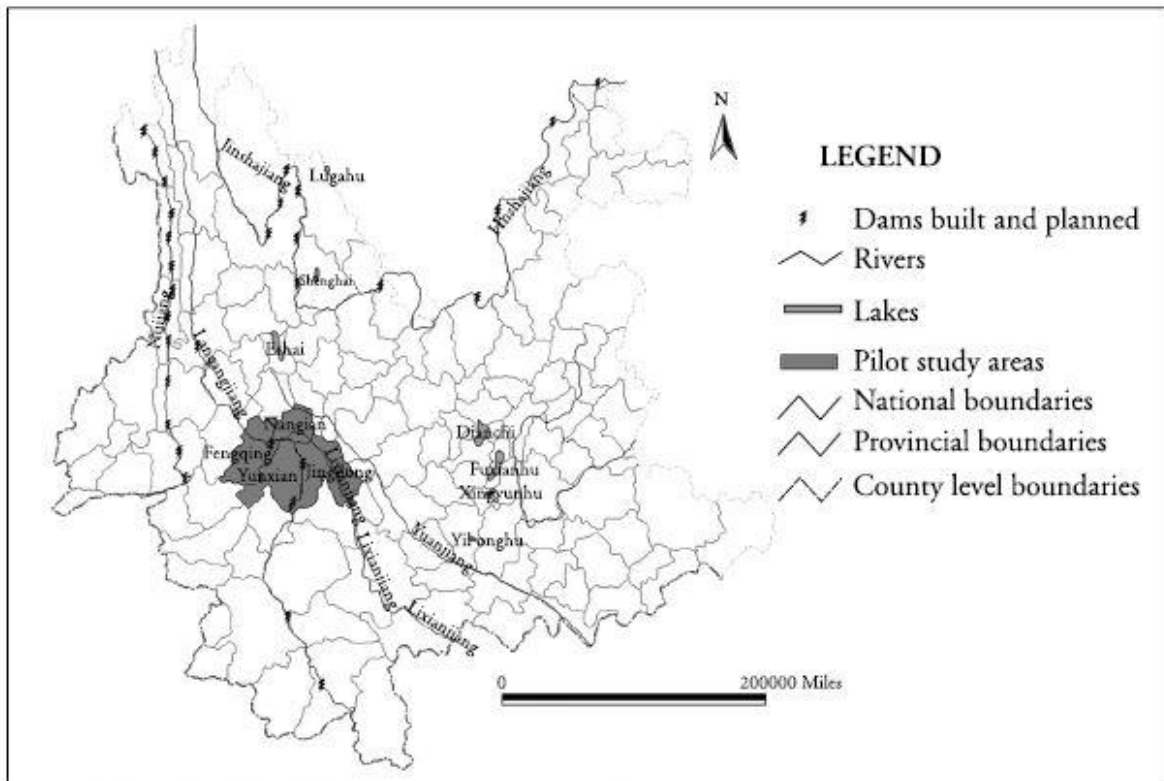
South China Morning Post <https://www.scmp.com/>

# Annexes

## Table des illustrations

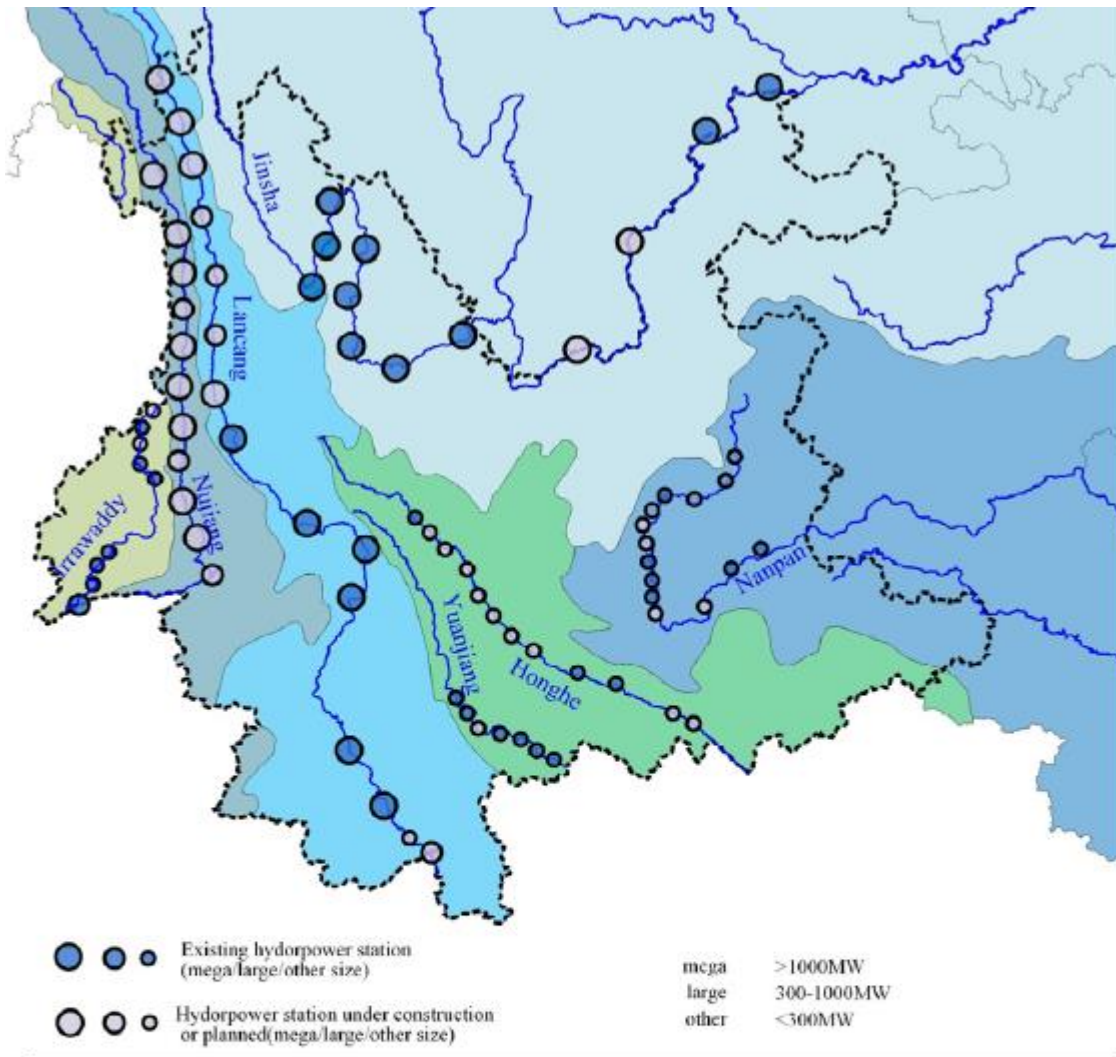
Figure 1 Le Yunnan dans la Chine <i>Source: Voice of America</i> .....	10
Figure 2 Cérémonie funéraire en l'honneur des martyrs du mouvement du 12.1. 30 000 participants, à Kunming le 17 mars 1946. <i>Source : Le journal de la science 科学网 Kexuewang <a href="http://news.sciencenet.cn/sbhtmlnews/2010/6/233410.html">http://news.sciencenet.cn/sbhtmlnews/2010/6/233410.html</a></i> .....	49
Figure 3 PIB par habitant et prévalence de la malaria au Yunnan 2005- 2010 <i>Source : Bi, Y., &amp; Tong, S. (2014). Poverty and malaria in the Yunnan province, China. Infectious diseases of poverty, 3, 32. doi:10.1186/2049-9957-3-32</i> .....	141
Figure 4 Barrages au Yunnan, construits et/ou planifiés. <i>Source : CHEN Lihui (2008)</i> .....	173
Figure 5 Distribution of hydropower resources in each watershed in Yunnan. <i>Source: Liu, Benxi &amp; Liao, Shengli &amp; Cheng, Chuntian &amp; Chen, Fu &amp; Li, Weidong, 2018</i> .....	174
Figure 6 Corridors économiques du GMS 2000-2008 <i>Source: site officiel GMS consulté le 19 novembre 2018</i> .....	174
Figure 7 Corridors économiques du GMS <i>Source: site officiel du projet GMS consulté le 19 novembre 2018</i> .....	174

Large Dams Built and Planned in Yunnan, China, 2003–20



Source: Author's work, based on Liu Yuanji et al. (2002).

Figure 4 Barrages au Yunnan, construits et/ou planifiés, Source : CHEN Lihui (2008)



Watershed	Length in Yunnan (km)	Technical Exploitable		Economical Exploitable	
		Capacity (MW)	Generation (TWh)	Capacity (MW)	Generation (TWh)
Jinsha/Yangtze	1650	46,340	219.9	45,982	217.8
Lancang/ Mekong River	1227	27,490	129.5	25,584	119.9
Nujiang/ Salween River	621	17,988	90.0	17,968	89.9
Yuanjiang and Honghe River	692	4259	21.7	4023	20.3
Nanpan/ Pearl River	651	2214	11.1	2174	10.9
Irrawaddy River	85.7	3649	19.6	2220	12.4
<b>Total</b>		<b>101,939</b>	<b>491.9</b>	<b>97,950</b>	<b>471.3</b>

Figure 5 Distribution des ressources hydroélectriques pour chaque courant du Yunnan. Source: Liu, Benxi & Liao, Shengli & Cheng, Chuntian & Chen, Fu & Li, Weidong, 2018

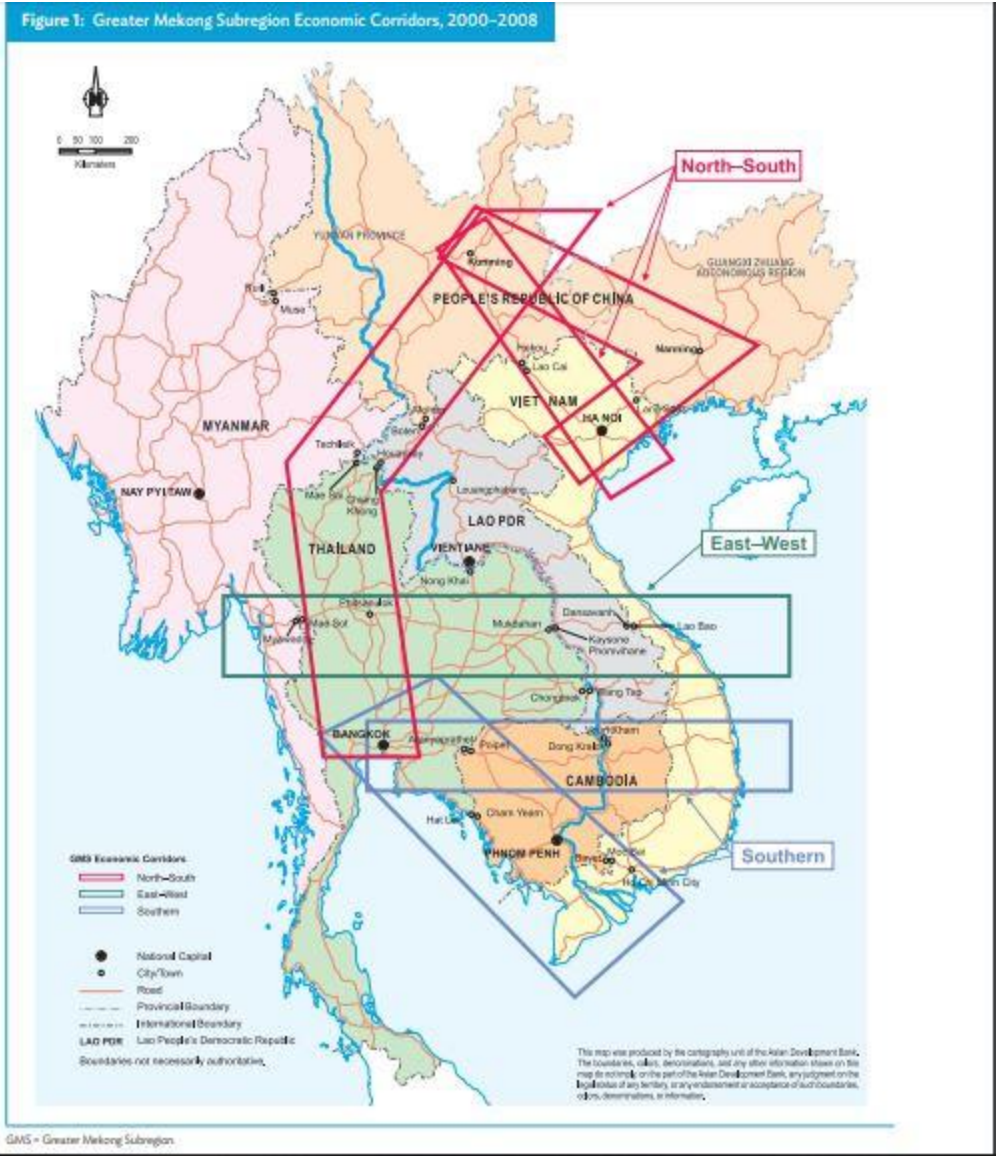


Figure 6 Corridors économiques GMS 2000-2008 Source: site officiel GMS consulté le 19 novembre 2018





Figure 7 Corridors économiques du GMS en 2018 Source: site officiel du projet GMS consulté le 19 novembre 2018.

*“Le gouvernement du saint  
Consiste à vider l’esprit du peuple,  
à remplir son ventre,  
à affaiblir son ambition,  
à fortifier ses os.*

*Le saint agit en sorte que le peuple n’a ni savoir ni désir  
et que la caste de l’intelligence n’ose pas agir.  
Pratique le non-agir,  
Tout restera dans l’ordre.<sup>365</sup> »*

Lao-Zi

---

<sup>365</sup> Lao-Zi, VI ème siècle avant JC, *Dao-de Jing* traduction par Liou Kia-hway, 1967 éditions Gallimard, Paris. P14